



**HAL**  
open science

# Souvenirs du Pays de Ju : ambitions, plans et échec de la reconquête de la Chine par le Kuomintang à Taïwan (1949-1979)

Alex Desmules

## ► To cite this version:

Alex Desmules. Souvenirs du Pays de Ju : ambitions, plans et échec de la reconquête de la Chine par le Kuomintang à Taïwan (1949-1979). Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04630757

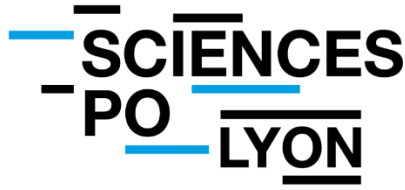
**HAL Id: dumas-04630757**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04630757v1>**

Submitted on 1 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE LYON

PARCOURS AFFAIRES INTERNATIONALES  
RELATIONS INTERNATIONALES CONTEMPORAINES

Mémoire de Master 1

*SOUVENIRS DU PAYS DE JU*

*Ambitions, plans et échec de la reconquête de la Chine  
par le Kuomintang à Taïwan (1949-1979).*

Alex DESMULES

Sous la direction de Jérémy JAMMES  
(Professeur des Universités, IEP Lyon)

Année académique 2022-2023



## Remerciements :

Je tiens à remercier, avant toute chose, M. Jérémy Jammes, mon directeur de mémoire, pour sa patience, ses conseils et sa réflexion, l'intérêt qu'il a porté à mon travail qui ont enrichi ma recherche pendant l'année qui s'est écoulée.

Je souhaite aussi remercier M. Stéphane Corcuff, pour le soutien qu'il a apporté à mon travail pendant mes années d'études à l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon et pour son engagement inoxydable pour la reconnaissance de Taïwan.

Je remercie particulièrement mes parents pour leur soutien constant et infaillible. Je souhaite saluer aussi ici la mémoire de mon grand-père, Wu Lai-wang, indépendantiste taïwanais jusqu'au bout des ongles, dont les souvenirs me motivèrent à étudier l'Histoire de Taïwan.

Je tiens à remercier particulièrement Nunzia Bruschini--Cardosi pour son soutien durant toute cette année et l'aide précieuse qu'elle m'a apporté durant l'écriture de ce mémoire, notamment dans le cadre de mon travail de cartographie.

Je salue mes amis et camarades de séminaire Gaël Micouin et Archibald André, et les remercie pour leur soutien moral et pour les discussions enrichissantes partagées depuis déjà quatre années.

Toute mon affection et mes remerciements aussi à Ling Yu-fen, Hwang Tsui-lin, Lai Feng-feng, Wu Heng-Yu et Yang Jing qui acceptèrent de m'aider depuis Taïwan dans ma recherche documentaire et dans mes entretiens.

Je remercie aussi chaleureusement Yu Kanping, Chiao Shangyan, Huang Bingli, Lee Bilian, Zhou Youjun et Zhou Zhongyuan qui acceptèrent de répondre à mes questions et de discuter de leurs expériences respectives pour ce mémoire.

Je remercie aussi particulièrement Wu Mei-chiao, Régis Guichard et Marine Combot pour leur aide dans la traduction du chinois, de l'allemand et de l'espagnol respectivement.

Enfin, je tiens à remercier mes amis Paul Gillet, Pierre Valentinuzzi, Judith Dargère, Alexandre Trucvallet, Etienne Chabert, Oriane Chabert, Bastien Laurent, William Langlois, Arnaud Lecina, Maëla Nisseron, Lorena Michoud, Laurie Guerrieri et Mikaël Boulos pour leur soutien, leur intérêt pour mon sujet, leurs conseils et leurs appréciations.

*À Wu Lai-wang, 吳來旺 (1938 - 2022)  
Grand-père merveilleux, indépendantiste acharné,  
celui qui me donna le goût de l'Histoire de Taïwan et de l'Asie.  
Dans l'espoir que tu lises tout cela depuis là où tu te trouves.*

## **Note sur la transcription du chinois :**

La longue histoire de l'opposition entre la République de Chine et la République populaire de Chine a laissé des traces jusqu'à la transcription du chinois. J'ai choisi dans ce mémoire de privilégier l'utilisation du pinyin, usité sur le Continent, dans la plupart des cas dans un souci de clarté de la prononciation. Cependant, plusieurs personnalités dont le nom est plutôt connu sous d'autres systèmes de transcription, dont le Wade-Gilles, ont vu cette version conservée. J'indique ici leurs équivalences en pinyin : Chiang Kai-shek (Jiang Jieshi aussi appelé Jiang Zhongzheng), Chiang Ching-kuo (Jiang Jingguo), Chiang Wei-kuo (Jiang Weigu), Sun Yat-sen (Sun Yixian, aussi appelé Sun Zhongshan), Yen Chia-kan (Yan Jiagan), Lee Teng-hui (Li Denghui).

Je privilégie aussi la transcription utilisée officiellement par la République de Chine pour le territoire et les institutions aujourd'hui encore sous son contrôle. J'indique ici leurs équivalences en pinyin : Taipei (Taibei), Kaohsiung (Gaoxiong), Keelung (Jilong), Taichung (Taizhong), Kinmen (Jinmen), Matsu (Mazu), Hsinchu (Xinzhu), Pingtung (Pingdong), Tamsui (Danshui) et l'Université Chengchi (Zhengzhi).

# Table des Matières :

REMERCIEMENTS : .....	1
NOTE SUR LA TRANSCRIPTION DU CHINOIS : .....	3
INTRODUCTION : .....	9
<b>PREMIÈRE PARTIE : LA LIQUÉFACTION PUIS LA RECONSTRUCTION DU RÉGIME NATIONALISTE CHINOIS .....</b>	<b>19</b>
<b>Chapitre 1 – Les Nationalistes et leur échec en Chine Continentale (1927-1949).....</b>	<b>20</b>
I) L’Héritage de la première révolution chinoise : un bilan de dix-huit années (1927-1945).....	20
1) Les Trois Principes du Peuple à la conquête de la Chine .....	20
2) Face à l’Impérialisme Japonais.....	25
II) Soleil blanc et étoiles jaunes, l’impossible réconciliation.....	27
1) Deux années de chaos.....	28
2) La désastreuse campagne de Mandchourie.....	32
III) Exil et Abandon .....	36
1) Un triangle de fer.....	37
2) Le glacié du Sud et les adieux au Continent.....	41
IV) Une île bien peu hospitalière .....	44
1) Une très brève histoire de Formose .....	44
2) Batailles politiques sur la patate douce.....	46
<b>Chapitre 2 - Bâtir la citadelle du pays de Ju : de l’apathie à la détermination (1949-1955).....</b>	<b>49</b>
I) Miracle dans le Détroit.....	49
1) Le grand exode des nationalistes .....	50
2) Avancées communistes et reculades américaines.....	52
3) Kim Il-Sung sauve Chiang Kai-shek .....	56
4) Le premier projet de reconquête.....	58
5) Réformer pour mieux sauter .....	62
II) La Campagne des Archipels : Pirates, Communistes et prudence américaine.....	65
1) Les Plans Guang, Kai et la remise sur pied de l’armée nationaliste .....	65
2) L’ambition d’un blocus nationaliste .....	70
3) Guérilleros, espions et pirates.....	71
4) La première Crise du détroit de Taïwan .....	73
III) Les dernières lueurs du Soleil Blanc .....	77
1) Résistances continues .....	78
2) L’Armée Perdue du Général Li Mi.....	80
<b>DEUXIÈME PARTIE : LA CONTRE-ATTAQUE QUI NE VINT JAMAIS .....</b>	<b>84</b>
<b>Chapitre 1 - Une position internationale cimentée mais à risques (1955-1966).....</b>	<b>85</b>
I) Tensions avec le protecteur américain .....	85
1) La deuxième crise du détroit : entre manipulation et risque nucléaire.....	85
2) Une relation chaotique.....	89
II) Le phare de l’anticommunisme.....	93
1) La Ligue anticommuniste des peuples asiatiques .....	94
2) Les conseillers militaires à Taïwan.....	97
3) Taipei à l’ombre du Vietnam.....	101

<b>Chapitre 2 - L'arc tendu : développement, réflexions et oppositions aux plans d'invasion (1956-1965) ..</b>	<b>105</b>
I) Le chaos en Chine .....	105
1) Désastres communistes et propagande nationaliste .....	105
2) Guerre larvée sur le continent .....	108
II) L'ambition d'une Gloire nationale .....	113
1) Un projet ambitieux et difficile .....	113
2) La mobilisation de l'année du Tigre .....	121
3) Divergences dans l'alliance .....	125
<b>Chapitre 3 - Un adieu lent et déchirant (1965-1979).....</b>	<b>127</b>
I) La fin des ambitions .....	127
1) Catastrophes militaires et ambitions controversées .....	128
2) Désastre aux Nations Unies : l'Assemblée Générale de 1971 .....	131
II) La fin des illusions .....	133
1) La désertion des alliés .....	133
2) Renaissance culturelle et statu quo .....	135
3) Une succession en bon ordre .....	138
III) La fin d'une ère .....	141
1) Passer de l'offensive à la défensive .....	141
2) Le malaise Taïwanais .....	145
3) L'abandon américain .....	150
 CONCLUSION GÉNÉRALE : .....	 152
 BIBLIOGRAPHIE : .....	 158
 CHANTS .....	 I
 SOMMAIRE : .....	 I



## Table des Tableaux et des Figures :

FIG. 1. : ETAT DES OPÉRATIONS MILITAIRES DE LA GUERRE CIVILE CHINOISE EN 1946. (©ALEX DESMULES) .....	31
FIG. 2. : ETAT DES OPÉRATIONS MILITAIRES DE LA GUERRE CIVILE CHINOISE EN 1947. (©ALEX DESMULES) .....	36
FIG. 3. : ETAT DES OPÉRATIONS MILITAIRES DE LA GUERRE CIVILE CHINOISE EN 1948. (©ALEX DESMULES) .....	38
FIG. 4. : ETAT DES OPÉRATIONS MILITAIRES DE LA GUERRE CIVILE CHINOISE EN 1949. (©ALEX DESMULES) .....	43
FIG. 7. LA CAMPAGNE DES ARCHIPELS ET AXES DE RETRAITE DES NATIONALISTES DEPUIS LES ARCHIPELS TENUS ENTRE 1950 ET 1955. (SUR LA BASE D'UNE CARTE D'ODD WESTAD) .....	77
TABLEAU 1 : SIGNATAIRES DE L'ACCORD DE TOKYO SUR LE <i>BAITUAN</i> .....	99
TABLEAU 2 : ORGANIGRAMME DU PROJET « GLOIRE NATIONALE » .....	114
FIG. 8. : LE PLAN GLOBAL DU PROJET « GLOIRE NATIONALE » .....	119
TABLEAU 3 : TABLEAU DU BUDGET ÉVOLUTIF ANNUEL DU PROJET « GLOIRE NATIONALE » (EN MILLIONS DE NT\$).....	120
TABLEAU 4 : TABLEAU DES RÉUNIONS DU PROJET « GLOIRE NATIONALE » .....	124
TABLEAU 5 : LES DIX GRANDS PROJETS DE CONSTRUCTION DE CHIANG CHING-KUO (1971-1979) .....	146
FIG. 9. : EVOLUTION DES TENDANCES POLITIQUES DES CITOYENS DE LA RÉPUBLIQUE DE CHINE VIS-À-VIS DE LA QUESTION DE LA RÉUNIFICATION OU DE L'INDÉPENDANCE (1994 – JUIN 2023).....	155

## Liste des acronymes utilisés

APL	Armée populaire de libération
ARC	Armée de la République de Chine
ANR	Armée nationale Révolutionnaire
ANSAF	Armée nationale de Salut anticommuniste du Fujian
ANSAHG	Armée nationale de Salut anticommuniste de la région frontalière du Hunan et du Guizhou
ANSAY	Armée nationale de Salut anticommuniste du Yunnan
BNA	Bloc des nations antibolchéviques
BNIS	Bureau national d'investigation et des statistiques ( <i>Jūntǒng</i> , 軍統)
BPS	Bureau de préservation des secrets ( <i>Bǎomì jú</i> , 保密局)
BSN	Bureau de la sécurité nationale ( <i>Guójiā Ānquán Jú</i> , 國家安全局)
CAT	<i>Civil Air Transport</i>
CIA	<i>Central Intelligence Agency</i>
CIAS	Comité international d'information et d'action sociale
CSNJC	Corps de Salut national de la Jeunesse Chinoise
LAM	Ligue anticommuniste mondiale
LACPA	Ligue anticommuniste des peuples asiatiques
LFR	Ligue formosane de ré-émancipation
LRT	Ligue révolutionnaire de Taïwan
KMT	Kuomintang
MAAG	<i>Military Assistance Advisory Group</i>
NSC	<i>National Security Council</i> (Conseil de sécurité nationale des Etats-Unis)
NT\$	<i>New Taiwan Dollar</i>
ONU	Organisation des Nations unies
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique Nord
OTASE	Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est
PCC	Parti communiste chinois
PCSD	Parti chinois socialiste-démocrate
PDP	Parti démocrate progressiste
PJC	Parti de la jeune Chine
RFA	République fédérale d'Allemagne
ROC	République de Chine ( <i>Republic of China</i> en anglais)
ROCN	<i>Republic of China Navy</i>
RPC	République populaire de Chine
R&R	<i>Rest and Recreation</i> (programme de l'armée américaine)
SCAP	<i>Supreme Commander of the Allied Powers</i> (gouvernement d'occupation américain du Japon)
STP	<i>Special Technician Program</i>
TSMC	<i>Taiwan Semiconductor Manufacturing Company</i>
URSS	Union des républiques socialistes soviétiques

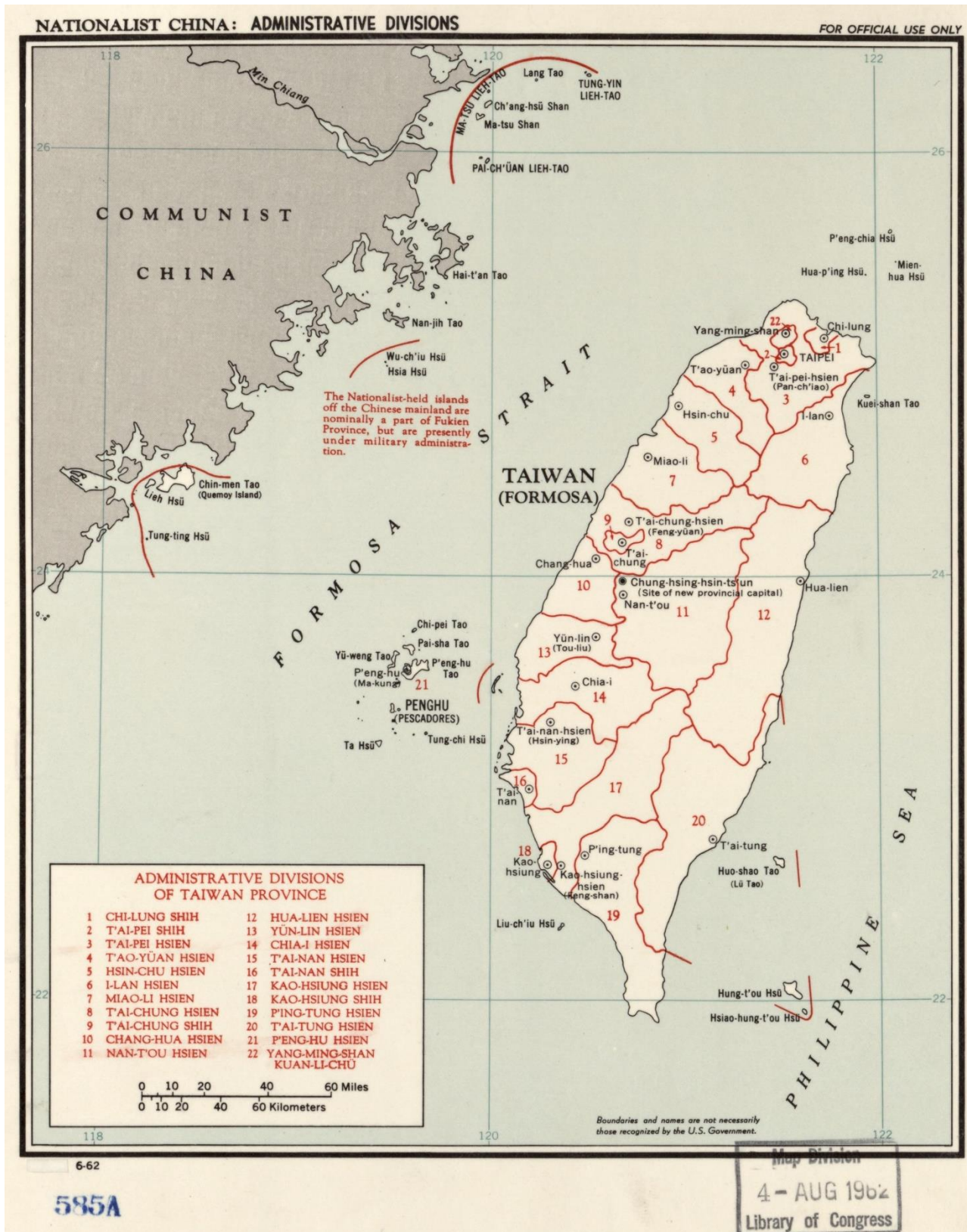


Image. 1. : Carte des divisions administratives de la République de Chine (Taïwan et Province du Fujian) en 1962.

(Source : Central Intelligence Agency, domaine public)

## Introduction :

En 1952, une lourde pierre est installée sur l'île de Kinmen (*Jīnmén*, 金門) par le général Hu Lien (1907-1977), qui fait face aux côtes chinoises. Sur celle-ci, sont calligraphiés quatre caractères rouges, de la main du dictateur de la République de Chine (ROC), Chiang Kai-shek (1887-1975) : « 毋忘在莒 » (*Wú Wàng Zài Jǔ*), que l'on pourrait traduire par « N'oubliez pas les Jours de Ju ».

Dans le classique chinois des *Annales des Printemps et Automnes*, chronique décrivant la période antérieure à l'unification du territoire chinois par le royaume de Qin (771 AEC – 206 AEC), l'Etat de Qi fut balayé par les forces du royaume de Yan (XIe siècle AEC – 222 AEC) . La ville de Ju devint le dernier refuge du roi de Qi d'où il organisa une longue résistance qui aboutit à la reconquête de tout le royaume par le général Tian Dan en 279 avant l'ère commune. Le royaume de Qi resta, par la suite, l'un des principaux acteurs de la période des Royaumes Combattants (~476 AEC – 221 AEC) qui allait aboutir à une première unification du territoire chinois. La référence faite par Chiang Kai-shek à une œuvre culturelle censée être connue de tous les Chinois, n'est pas placée de façon anodine. Kinmen a été le théâtre, trois ans plus tôt, en 1949, de la Bataille de Guningtou, première victoire nationaliste depuis plusieurs années et coup d'arrêt à l'avancée de la nouvellement déclarée République populaire de Chine. Dans le langage des autorités de la République de Chine, Taïwan et les archipels adjacents deviennent le « Ju » de Chiang Kai-shek, dans une situation aussi dramatique que celle de l'antique royaume de Qi. L'ambition de cette reconquête de la Chine par Chiang Kai-shek dura plusieurs décennies, jusqu'à son abandon lors de la démocratisation et la « taïwanisation » du régime et l'avènement des efforts de réunification pacifique avec la prise de pouvoir de Deng Xiaoping (1904-1997) en Chine continentale en 1978, à la toute fin de la Guerre froide.

La République de Chine a longtemps été mise de côté dans l'historiographie chinoise comme un régime corrompu, une impasse politique qui s'est effondrée sous le poids de ses propres contradictions. Le projet de reconquête de Chiang Kai-shek, considéré comme une note de bas de page de cette histoire déjà peu explorée, est peu analysée hors de Taïwan... et même à Taïwan. J'ai pendant longtemps accepté ce constat. Bien sûr, mes recherches m'avaient conduit à voir dans le régime de Chiang Kai-shek plus qu'un énième régime autoritaire durant sa période continentale, mais le manque de travaux véritablement accessibles sur la période insulaire m'ont poussé à me retrancher sur mes prénotions. Ma connaissance du régime nationaliste se limitait ainsi à ce que ma famille en disait, et notamment mon grand-père, qui

avait été arrêté arbitrairement plusieurs fois par la police du Kuomintang (KMT). Les récits de ma mère, née en 1970, racontaient l’histoire d’un régime autoritaire, personnaliste et visiblement sans avenir autre que la condamnation à l’insularité et au relâchement du contrôle exercé par une minorité de Continentaux sur une majorité de Taïwanais insulaires. Le massacre de l’Incident 228 du 28 février 1947, la Terreur Blanche (*Báisè kǒngbù*, 白色恐怖) et la Loi Martiale, imposée jusqu’en 1987 résumaient ma vision du régime nationaliste, et celles de beaucoup de mes camarades et compatriotes. La plupart des livres accessibles sur la République de Chine auquel j’eus longtemps accès, ne consacraient que peu de pages au régime nationaliste à Taïwan entre les années 1950 et 1980, généralement simplement assez pour résumer les massacres, la stagnation et enfin la démocratisation.

Il fallut une année d’études au Japon sabordée par la pandémie de Covid-19 en 2021-2022 pour que je m’intéresse de plus près aux buts idéologiques d’un régime que je connaissais en fait assez mal. Ma première interaction avec ce mythe de la reconquête continentale fut par la musique. Je découvrais cette année-là un ensemble de musiques de propagande de la République de Chine composées entre les années 1950 et 1980. Ce qui attira particulièrement mon intérêt fut la chanson « La montagne de la pénitence du Sud-est »<sup>1</sup> (*Dōngnán kǔxíng shān*, 東南苦行山) de Yin Zhengyang (né en 1961), un chant triste, qui renvoyait un sentiment général de regret, et de désespoir, quelque chose de particulièrement étrange pour un chant de propagande, censé plutôt, par définition, galvaniser le nationalisme. Intrigué, je commençais à m’intéresser un peu plus à l’histoire des Continentaux de Taïwan, une communauté dont ma famille ne faisait pas partie. Mes recherches commencèrent en pleine situation de crise à Taïwan. J’étais sur l’île, en train de lire le livre de Lin Hsiao-Ting (2016) sur la retraite nationaliste sur Taïwan<sup>2</sup>, lorsque la Chine provoqua une crise dans le détroit en réaction à la visite de Nancy Pelosi, la Présidente de la chambre du Congrès des Etats-Unis, le 2 août 2022<sup>3</sup>.

Aussi, je me retrouvais à essayer de calmer des proches restés en France, paniqués à l’idée du déclenchement d’une nouvelle guerre, à peine 6 mois après le début de l’invasion russe de l’Ukraine. Les développements des relations entre les deux rives du Détroit de Taïwan,

---

<sup>1</sup> YIN Johnny 殷正洋. (1986). 東南苦行山 *Dōngnán kǔxíng shān* [La montagne de la pénitence du Sud-est] [enregistrement sonore]. Taipei. Sunrise Records. <https://youtu.be/5-WfVNKFZeA>, 3 mn 58, CC-BY-ND (consultée le 17 août 2023).

<sup>2</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭, *Accidental State: Chiang Kai-shek, the United States and the Making of Taiwan*, Harvard University Press, Cambridge, 2016.

<sup>3</sup> « Géopolitique. Pékin fulmine après l’arrivée de Nancy Pelosi à Taïwan », *Courrier International*, 3 août 2022, <https://www.courrierinternational.com/article/geopolitique-pekine-fulmine-apres-l-arrivee-de-nancy-pelosi-a-taiwan>.

entre les années 1950 à 1980, généralement considérés comme une période de stagnation, étaient peu mobilisées pour expliquer la situation actuelle. Pourtant, j'ai vite pensé qu'ils étaient en fait primordiaux pour comprendre la situation actuelle de Taïwan. C'est bien dans l'espoir de reconquérir la Chine continentale que Chiang Kai-shek et le KMT forgèrent la rhétorique « d'une seule Chine », qui justifie aujourd'hui tous les excès du régime de Beijing par rapport à Taïwan. L'appareil politico-militaire de la République de Chine resta longtemps figé, comme un dernier brin de légitimité continentale pour un régime qui s'était exilé, opposé à toute possibilité de reconnaissance de « deux Chines », distinctes, comme furent reconnues plus tard les deux Corées. Non seulement la reconquête était en fait l'objectif politique principal du régime de Chiang Kai-shek, mais elle en était aussi le moteur idéologique, priorité absolue entre 1949 et 1972. Ne pas étudier cette rhétorique et les nombreux projets de reconquête militaire c'est oublier un pan majeur de l'Histoire d'une île aux confluences des tensions en Asie de l'Est. Il s'agit dès lors de traiter de l'Histoire de la République de Chine comme un tout, de la formation du mouvement nationaliste à la démocratisation.

Ainsi, il y a bientôt un siècle, en 1927, la République de Chine était formée, sous l'égide de Chiang Kai-shek. Dominant la vie politique et militaire du continent chinois pendant une décennie, avant de subir une violente invasion Japonaise, qui dura jusqu'en 1945, la République succomba à la Guerre civile contre les communistes en 1949. La résistance difficile mais acharnée du régime nationaliste entre 1945 et 1949 marqua le début des priorités de reconquête, d'abord de la Mandchourie, puis de la Chine du Nord. Poussée à l'exode sur l'île de Taïwan, la ROC, abandonnée de la plupart de ses partenaires diplomatiques, jura la reconquête du Continent. D'abord vue comme une composante d'une Troisième Guerre mondiale à venir, provoquée probablement par la Guerre de Corée entre 1950 et 1953, la reconquête devint le guide principal de la politique nationaliste pour les décennies 1950 et 1960. La République de Chine s'attacha au Bloc de l'Ouest, et en particulier aux Etats-Unis pour supporter les résistances encore présentes en Chine continentale et mener une guerre de basse intensité contre le régime de la République populaire de Chine (RPC). Le soutien particulier du Président Dwight D. Eisenhower (1889 – 1969) durant les deux crises du Détroit de Taïwan (1954-1955 et 1958), lorsque la RPC bombarda les îles de Kinmen et Matsu (*Mǎzǔ*, 馬祖) et envahit l'archipel des Dachen (*Dàchén*, 大陳), renforça la détermination du régime nationaliste à la « contre-attaque sur le Continent » (*Fǎngōng dàlù*, 反攻大陸).

Les années 1960 virent le développement des projets les plus ambitieux de reconquête, dont le « Projet Gloire nationale » (*Guóguāng Jìhuà*, 國光計劃) au moment où le régime communiste semblait perdre pied dans des campagnes de mobilisation coûteuses et chaotiques. Taipei devint la capitale mondiale des mouvements anticommunistes, le régime nationaliste travaillant à la création d'un front mondial contre l'expansion de l'idéologie communiste. Cette stratégie diplomatique aboutit à la formation en 1966 d'une Ligue anticommuniste mondiale (LAM). Le militantisme nationaliste aliéna cependant Taipei et ses alliés, en particulier les Etats-Unis, relativement peu à l'aise à l'idée de déclencher une invasion de la Chine.

La mobilisation ratée de 1962, une multiplication d'échecs militaire en 1965 et enfin la perte du siège de la Chine à l'Organisation des Nations unies (ONU) en 1971 enterra le Projet, laissant le régime à la dérive, avec un commandement vieillissant. Le décès de Chiang Kai-shek en 1975 amena à un changement stratégique lent mais certain de la République de Chine vers une stratégie uniquement défensive, à la fois militairement et économiquement avec le déploiement de politiques de développements dans la haute-technologie.

Ces développements se firent en toile de fond de troubles sociaux importants, liés à l'opposition entre d'un côté les *Waishengren* (*wàishěngrén*, 外省人), les Continentaux, nés « hors de la province », dominant la vie politique du régime, et les *Benshengren* (*běnsěngrén*, 本省人), ceux « nés dans la province », les Taïwanais d'origine, composant la majorité de la population du territoire de la République de Chine. Nous utiliserons ces termes alternativement avec les termes Continentaux et Taïwanais. Ces tensions identitaires, qui firent le lit du mouvement indépendantiste Taïwanais, furent aussi un facteur décisif dans l'extinction du rêve de reconquête du Continent.

Par Continent, j'entends ici le territoire revendiqué par la République de Chine sur le continent asiatique, en chinois : (*dàlù*, 大陸). Ce territoire s'étend du Xinjiang au nord-ouest au Guangxi au sud-est. Il comprend, en dehors du territoire actuel de la RPC, Tibet compris, l'entièreté de la Mongolie, la République du Touva (*tángnǚ wūliánghǎi*, 唐努乌梁海), depuis 1911 une composante de la Russie, ainsi que les territoires indiens de l'Arunachal Pradesh et de l'Aksai Chin. Ce territoire, virtuellement celui du défunt Empire mandchou des Qing, le dernier empire à avoir régné sur la Chine propre (correspondant aux 18 provinces centrales), correspond au concept du territoire national (*lǐngtǔ*, 領土) étudié notamment par Bill Hayton (2023). C'est une construction historique *post fact*, basée sur un mythe de linéarité historique

d'une nation chinoise de 5 000 ans fantasmée, développée au XIXe siècle par les mouvements nationalistes. Elle sert de justification aujourd'hui encore pour la domination de territoires comme le Tibet ou la Mandchourie ou les revendications de la RPC sur Taïwan. J'utilise aussi alternativement les termes de « reconquête » et de « contre-attaque » pour parler de la politique nationaliste de guerre contre la RPC. Le terme exact en chinois est : (*Fǎngōng*, 反攻) qui se traduit généralement par contre-attaque mais représente dans le langage de propagande du KMT l'espoir d'une reconquête militaire de la Chine. J'utilise aussi le terme de « guerre asymétrique ». J'entends par là une situation de conflit où les forces opposantes sont dans une posture de déséquilibre de matériel et de masse. Si le groupe le plus faible n'a pas la capacité de mener une invasion selon les termes classiques du territoire adverse, il cible les points faibles de son opposant avec des actions coordonnées, rapides, dans une guerre de guérilla.

Il s'agit dans ce mémoire non pas d'étudier un plan militaire en particulier, les archives n'ayant pas toutes été déclassifiées, mais bien la politique nationaliste poursuivie entre 1949 et 1979, son développement et ses évolutions afin d'en dresser un bilan politique, diplomatique, militaire et social. Cet exercice est un travail de reconstitution important. Effectivement, si des ouvrages généralistes sur l'histoire de Taïwan et de la République de Chine existent, comme celui de Lee Hsiao-Feng (2004) ou la biographie de Chiang Kai-shek d'Alain Roux (2016), peu d'entre eux consacrent plus que quelques pages à la politique de reconquête nationaliste. La controverse historique qui fait de la politique de reconquête un simple écran de fumée de la part des dirigeants du KMT pour justifier un régime autoritaire et personnaliste a longtemps, en Occident, empêché une analyse complète de l'idéologie revanchiste des nationalistes. Ainsi, il existe peu d'ouvrages exhaustifs en langue occidentale sur ce sujet. La nécessité de se tourner vers des ouvrages en langue chinoise fut ainsi très rapide, notamment lorsqu'il s'agissait de trouver des témoignages de personnalités de haut niveau du régime.

J'ai ainsi été amené à essentiellement travailler sur des travaux d'historien. J'ai décidé bien naturellement de donner un angle historique à ce mémoire, l'écrivant de manière à ce qu'il soit lisible de manière chronologique. Je m'attache aussi à rappeler que l'Histoire est une science qui tient, comme le rappelait Lucien Febvre, à analyser le changement perpétuel des sociétés, et d'en faire une science vivante : *« Il faut que l'histoire cesse de vous apparaître comme une nécropole endormie, où passent seules des ombres dépouillées de substance. Il faut que, dans le vieux palais silencieux où elle sommeille, vous pénétriez, tout animés de la lutte, tout couverts de la poussière du combat, du sang coagulé du monstre vaincu — et qu'ouvrant les fenêtres toutes grandes, ranimant les lumières et rappelant le bruit, vous réveilliez de votre*



vie à vous, de votre vie chaude et jeune, la vie glacée de la Princesse endormie... »<sup>4</sup>. Febvre parlait aussi de la nécessité pour l'Histoire d'être une science transdisciplinaire. Ce mémoire comprend ainsi aussi des éléments de polémologie, au sens de l'étude des conflits, de sociologie, d'économie et de géopolitique.

Ma méthode de recherche est basée sur cinq types de sources. Le premier type regroupe l'essentiel des ouvrages écrits sur le régime nationaliste et sur ses acteurs principaux. Il convient de citer trois ouvrages sur lesquels je m'appuie particulièrement. D'abord notons le livre de John Garver, *The Sino-American Alliance : Nationalist China and the American Cold War Strategy in Asia*, centré sur les relations entre le régime nationaliste et les Etats-Unis et particulièrement précis dans le bilan qu'il trace d'une alliance de trente ans. Ensuite, je m'appuie aussi beaucoup sur la biographie de Chiang Ching-kuo (1910-1988) de Jay Taylor, *Le fils du Generalissimo : Chiang Ching-kuo et les révolutions en Chine et à Taiwan*, particulièrement détaillée sur la vie de l'un des personnages les plus importants du régime de Chiang Kai-shek. Enfin, je tiens à noter le livre de Lee Hsiao-Ting, *Accidental State : Chiang Kai-shek, the United States and the Making of Taiwan*, qui fut en grande partie à l'origine de ma réflexion sur ce sujet et qui détaille précisément la disparition du régime nationaliste en Chine continentale et sa reconstruction à Taïwan entre la fin des années 1940 et le début des années 1950. Pour ce qui est d'ouvrages en langue chinoise comme le livre de Chai Hanxi, *L'armée du leader: plans et développement d'une armée forte et de la contre-attaque sur le continent par Chiang Kai-shek après 1949*<sup>5</sup>, leur accès fut assez complexe : nombre de livres étudiant l'histoire militaire de la République de Chine sont imprimés directement par les presses de l'Etat et distribués en petite quantité. Je pus outrepasser ce problème grâce à des contacts à Taïwan, qui me permirent d'avoir accès à plusieurs ouvrages traitant de mon sujet.

Le deuxième type de sources que j'utilise regroupe de nombreux articles universitaires rédigés par des chercheurs spécialisés. Généralement moins exhaustifs, ces articles se concentrent sur des détails particuliers, souvent très peu étudiés dans le reste de la littérature académique, comme les travaux de Torbenn Gülstorff, Ignacio Araujo et Ernesto Bohoslavsky sur les organisations anticomunistes internationales. Je me aussi appuyé particulièrement sur les écrits en anglais et en allemand de Chern Chen, pour l'étude des relations entre la République de Chine et l'Allemagne. Je tiens à noter aussi les articles de Takayuki Igarashi et

---

<sup>4</sup> FEBVRE Lucien, *Combats pour l'histoire*, Librairie Armand Colin, Paris, 1952, p.40.

<sup>5</sup> Traduction de l'auteur. Le titre en langue originale est : 強人眼下的軍隊: 1949年後蔣中正反攻大陸的復國夢與強軍之路, *Qiáng rén yǎnxià de jūnduì: 1949 Nián hòu jiǎng zhōngzhèng fǎngōng dàlù de fù guó mèng yǔ qiáng jūn zhī lù*.

Pang Yang-huei, seuls travaux en langue anglaise étudiant de près la politique de reconquête nationaliste sur l'entièreté de la période de dictature du KMT. L'obstacle de la langue fut parfois un problème, ma maîtrise du chinois, de l'allemand et de l'espagnol n'étant pas parfaite, ma compréhension des textes était parfois limitée. J'ai pu outrepasser cet obstacle grâce à plusieurs connaissances bilingues, que je remercie encore chaleureusement.

Le troisième élément de mon corpus est un ensemble de documents d'archives, essentiellement issu de fonds américains et taïwanais. Les éléments utilisés pour mon mémoire ayant pour la plupart plus de 50 ans, la majorité des documents liés à ceux-ci ont été depuis déclassifiés. Le fond d'archives en ligne de la *Central Intelligence Agency* (CIA), le CREST (*CIA Records Search Tool*) me fut particulièrement utile, surtout pour analyser et évaluer les sentiments généraux américains envers le régime nationaliste et les diverses tentatives de reconquête. De même, beaucoup d'archives utilisées viennent du fond d'archives en ligne du Woodrow Wilson International Center for Scholars, un think tank possédant plusieurs importants programmes de recherche sino-américains. Enfin, je m'appuie aussi sur un certain nombre d'archives provenant des fonds Présidentiels de l'Academia Historica de Taipei. J'utilise aussi quelques archives vidéo issues des programmes de l'INA, ainsi que des archives musicales issues de la propagande nationaliste, en partie dans la période qui court des années 1960 à 1980.

Le quatrième élément que j'utilise est un ensemble de témoignages recueillis sur deux sujets, le Projet « Gloire nationale » et les rapports de la population avec le KMT. Dans le premier cas, je n'ai pu mener moins même les entretiens pour des raisons bien logiques de disparition des principaux acteurs. Je m'appuie donc extensivement sur les travaux effectués entre 1996 et 2005 par Peng Dajian dans son recueil, *Un plan de bataille poussiéreux: une histoire orale du Projet Gloire nationale*<sup>6</sup>. Ce recueil de dix-sept témoignages est une source extrêmement précieuse pour l'étude de la politique de reconquête de Chiang Kai-shek. J'ai réussi à le consulter, malgré la complexité d'accès, grâce à un intermédiaire à Taipei. Pour ce qui est des rapports de la population avec le KMT, j'ai mené 6 entretiens semi-directifs entre février et mars 2023. Deux d'entre eux ont été menés avec des membres d'une génération ayant connu l'exode, avec Lee Bilian et Chiao Shangyan. Les autres ont été effectués avec des membres de la génération née entre les années 1950 et 1970 : avec un réalisateur Yu Kanping, un ancien membre des services de renseignement de la République de Chine, Zhou Zhongyuan,

---

<sup>6</sup> Traduction de l'auteur, le titre en langue originale est : 塵封的作戰計畫-國光計畫口述歷史 *Chénfēng de zuòzhàn jì huà-guóguāng jì huà kǒushù lìshǐ*.

un ancien officier, Zhou Youjun et Huang Bingli, une styliste issue d'une famille de Chinois d'Indonésie.

Enfin, le cinquième élément de mon corpus est un ensemble d'articles de presse à la fois d'époque et contemporains. J'utilise notamment le livre-reportage de 1955 de Fernand Gigon, à la fois comme un témoignage et comme une archive. Certains articles du Taipei Times, un journal anglophone de Taïwan, regroupent aussi des témoignages d'anciens guérilléros et pilotes nationalistes. De même, j'utilise des articles contemporains pour traiter de développements récents comme sur l'industrie des semi-conducteurs, dont l'épanouissement à Taïwan est lié de manière directe à la disparition de la politique de reconquête nationaliste.

Un sujet aussi large, qui s'étend sur trente années, pose de très nombreuses questions. Je m'attacherai à répondre dans ce mémoire à la question générale suivante : Comment l'ambition d'une reconquête du "Continent" (大陸 dàlù) par le Kuomintang chinois a pu, entre 1949 et 1979, influencer ses priorités politiques, ses relations avec ses alliés internationaux et son traitement de la société taïwanaise?

Comment le Kuomintang, qui semblait au zénith de sa puissance, a-t-il perdu pied sur le Continent en 1949 ? Quelle influence la méfiance américaine envers le régime nationaliste eut sur la réforme du parti en 1950 ? Comment le KMT se solidifia-t-il à Taïwan dans les années 1950 ? Quel impact eut la Guerre de Corée sur les ambitions revanchistes nationalistes ?

Comment les Crises du Détroit influencèrent-elles à la fois la volonté nationaliste de contre-attaquer et la méfiance de Washington à l'égard de Taipei ? Comment Taipei mena-t-il une guerre asymétrique contre la Chine communiste pendant plusieurs décennies ? Comment la Chine nationaliste maintient-elle le mythe d'une Chine libre malgré son existence sur un sol presque étranger ? Quelles furent les relations entre la ROC et les autres régimes anticommunistes de la région Pacifique, comme la Corée du Sud ou le Vietnam Sud ? Quels étaient les objectifs des organisations anticommunistes internationales et quel contrôle Taipei exerçait-elle sur celles-ci ? Que planifiait le Projet « Gloire nationale » et ses objectifs étaient-ils réalistes ?

Les nationalistes étaient-ils vraiment honnêtes dans leur volonté de contre-attaquer sur le Continent ? Comment le déclin diplomatique de la République de Chine et le déclin personnel de Chiang Kai-shek impactèrent-ils la politique de contre-attaque ? Comment l'édifice diplomatique de la République s'effondra-t-il dans les années 1970 ? Dans quelle mesure Taipei

fut capable de produire et de déployer des armes stratégiques comme des armes nucléaires ? Quel impact l'abandon progressif de la politique de reconquête eut-il sur la population de Taïwan, et en particulier les *Waishengren* ?

Mon mémoire a pour objectif de retracer les trente années d'exil du régime nationaliste, jusqu'à l'acceptation de l'impossibilité de contre-attaquer sur le Continent, rendue définitive par l'abandon diplomatique des Etats-Unis en 1979.

Dans une première partie, nous étudierons le contexte préliminaire, remontant à la formation du mouvement nationaliste à l'aube du XXe siècle, et à la Décennie de Nanjing entre 1927 et 1937. Nous verrons aussi les raisons de la défaite nationaliste sur le Continent, et les premières tentatives de construction d'une citadelle territoriale d'où lancer une contre-attaque. Puis nous analyserons la crise du début des années 1950, alors que Taïwan vit sous la menace d'une invasion communiste, sans aucune aide américaine jusqu'au déclenchement de la Guerre de Corée et de la Première crise du détroit de Taïwan. Nous verrons ensuite dans une deuxième partie le développement d'une stratégie globale de contre-attaque, à la fois diplomatique et militaire. Nous étudierons le développement du projet de contre-attaque par la Birmanie puis du Projet « Gloire nationale ». Nous verrons aussi le développement des structures internationales de lutte contre le communisme. Nous étudierons le lent délitement de la politique de reconquête, entre l'échec militaire du Projet « Gloire nationale » et l'échec diplomatique de la République de Chine, graduellement isolée sur la scène internationale. Enfin, nous verrons les tentatives de maintenir la rhétorique offensive tout en créant un édifice militaire défensif et le début de la relaxation du régime, qui vécut une transition vers la démocratie à partir des années 1970.



Image. 2. : Le Kuomintang honore ses morts après la campagne de l'archipel des Yijiangshan, durant laquelle les nationalistes furent définitivement repoussés hors de la province du Zhejiang.

Chiang Kai-shek est à gauche, en uniforme militaire. 7 février 1955.

(Wikimedia Commons, domaine public)

## **PREMIÈRE PARTIE : La liquéfaction puis la reconstruction du régime nationaliste chinois**

Dans cette partie, il s'agit de donner un contexte à la politique de « contre-attaque sur le Continent » (*Fǎngōng dàlù*, 反攻大陸) formulée par le régime nationaliste chinois en s'attardant brièvement d'abord sur la période de gouvernance de la Chine par le KMT, entre 1927 et 1949, ainsi que sur la seconde phase de la Guerre civile Chinoise qui voit le régime nationaliste s'effondrer face aux forces communistes puis, plus longuement, sur la période d'incertitude politique et militaire qui s'ouvre à partir de 1949 jusqu'en 1955, avec l'exil du KMT à Taïwan, et la mise en place d'un *statu quo* contesté par les deux rives.

La décision de disserter sur une période qui ne concerne pas directement ce mémoire provient du fait qu'il est virtuellement impossible de comprendre la position idéologique, politique, militaire et économique de la République de Chine, du KMT et de ses principaux acteurs, sans comprendre les origines de la République, les défis que le KMT a rencontrés sur le Continent et les raisons de l'échec du mouvement nationaliste. Un chapitre permettant de résumer le développement et l'existence du régime nationaliste, de l'Expédition vers le Nord en 1927 jusqu'à la chute des dernières villes du sud en 1949 paraît grandement nécessaire.

Cette première partie est donc séparée en deux chapitres. Le premier chapitre traite de la période continentale du KMT, et du développement du régime nationaliste chinois puis de son effondrement face à la révolution communiste. Il s'agit d'une remise en contexte et d'un bilan des vingt-deux années du KMT en Chine. Le second chapitre traite de la période 1950 à 1955, durant laquelle le KMT se cimente et se fortifie à Taïwan, durant laquelle le régime, jugé condamné par l'opinion occidentale - notamment américaine -, se réforme politiquement et marque plusieurs victoires diplomatiques et militaires qui l'ancrent définitivement en tant qu'allié indispensable des Etats-Unis, et gouvernement de la « Chine Libre » reconnu par le Bloc de l'Ouest.

## **Chapitre 1 – Les Nationalistes et leur échec en Chine Continentale (1927-1949)**

### **I) L'Héritage de la première révolution chinoise : un bilan de dix-huit années (1927-1945)**

Avant d'aborder l'exil sur Taïwan du régime nationaliste chinois, il s'agit de remonter aux racines de la crise qui a emporté ce régime. Pour cela, il faut revenir environ 40 ans avant les faits de ce mémoire, à la révolution républicaine chinoise de 1911, et surtout aux événements qui l'ont suivi, dans les années 1920 et 1930, catalyseurs de la rivalité entre nationalistes et communistes. Le régime de la République de Chine (1927-1949) sur le Continent a longtemps été ignoré et présenté, comme la période dite des « Seigneurs de la Guerre » dans laquelle il s'intègre, comme une parenthèse transitoire entre la période impériale du territoire chinois et la période communiste. Le régime aurait été ainsi essentiellement marqué par la corruption, la collaboration avec les puissances coloniales et impériales et une gouvernance inefficace. Les travaux, dans le monde anglophone de Hans Van de Ven, de Rana Mitter et de Peter Harmsen et dans le monde francophone de Xavier Paulès et Alain Roux ont permis de nuancer ces propos et de mettre l'accent sur une décennie (1927-1937) de réalisations et d'avancées économiques et politiques et sur une résistance acharnée face aux envahisseurs Japonais et aux communistes (1937-1947), portée par un sentiment national chinois naissant et virulent. Dans ce mémoire, nous ne nous attardons pas sur ces réalisations. L'objectif est de synthétiser cette période pour comprendre plus aisément l'importance de la politique symbolique et des stratégies militaires et politiques du régime nationaliste exilé à Taïwan.

#### *1) Les Trois Principes du Peuple à la conquête de la Chine*

Les événements qui prennent place le 9 et le 10 octobre 1911 à Wuchang (aujourd'hui un quartier de la ville de Wuhan) furent l'aboutissement de plusieurs décennies d'instabilité. La dynastie Mandchoue des Qing, qui régnait sur le territoire chinois depuis 1644 (pour le Nord, 1662 pour le Sud) avait amorcé un déclin inquiétant dès la deuxième moitié du règne de l'Empereur Qianlong (1711-1799). Ce déclin avait été renforcé par l'intervention occidentale marquée par les deux Guerres de l'Opium (1839-1842 et 1856-1860), les installations coloniales dans la région, notamment en Indochine et l'intervention des Huit nations dans la

Révolte des Boxers (1899-1901)<sup>7</sup>. Ces interventions extérieures étaient suivies de Traités Inégaux, des traités léonins qui arrachent des privilèges à l'Empire Qing et qui s'interpénètrent avec des mouvements de révoltes majeurs, comme la Révolte des Taiping (1851-1864).

Ces quelques dates ne grattent que la base de ce que l'historiographie chinoise a pris l'habitude, à partir du milieu des années 1910, de qualifier de « Siècle de l'Humiliation » (*bǎinián guóchǐ*, 百年國恥). C'est dans ce contexte que se construit le mythe du nationalisme chinois. L'opposition croissante du milieu lettré et bourgeois naissant à l'inertie négative de la dynastie des Qing crée une ébullition littéraire et politique qui aboutit à la réactualisation ou à la pure invention de concepts comme Zhonghua (中華), la « splendeur du milieu », ou la « race des Han » (*hàn zhǒng*, 漢種) par des auteurs comme Liu Shipai<sup>8</sup> (1884-1919) ou Huang Zunxian<sup>9</sup> (1848-1905). Ces concepts deviennent très vite populaires dans les organisations secrètes de résistance à la Dynastie Qing comme la Ligue jurée, ou Tongmenghui (*zhōngguó tóngméng huì*, 中國同盟會).

Résultat de l'unification de deux mouvements de résistance en 1905, au Japon, sous l'égide du docteur Sun Yat-sen<sup>10</sup> (1866-1925) le Tongmenghui, sert de caisse de résonance et d'agitation aux mouvements nationalistes. Le soulèvement de Wuchang, s'il n'est pas piloté par le Tongmenghui s'intègre dans une série de révoltes dans les années 1900 et 1910 dont l'objectif est d'abattre le système impérial.

Le soulèvement de Wuchang s'étend aux provinces voisines et embrase vite la Chine du Sud. Sun Yat-sen, revenu à Shanghai de son exil en fin décembre est élu à la tête d'un gouvernement provisoire qui déclare la République le 1<sup>er</sup> janvier 1912<sup>11</sup>. La dynastie Qing s'effondre après une Guerre civile de plusieurs mois, mais Sun Yat-sen doit brader son poste de Président au général Qing Yuan Shikai (1859-1916) en échange de l'abdication du dernier empereur.

La nouvelle République est cela dit terriblement instable. Le Tongmenghui fonde un parti, le Kuomintang mais ne parvient pas à juguler le tournant autocratique de Yuan Shikai<sup>12</sup>. Après une « Deuxième Révolution » raté, le KMT doit disparaître en exil. Le gouvernement

---

<sup>7</sup> L'alliance des Huit Nations qui intervient brutalement contre l'Empire Mandchou se compose du Royaume-Uni, de la France, de la Russie, du Japon, des Etats-Unis, de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie.

<sup>8</sup> HAYTON Bill, *The Invention of China*, Yale University Press, Londres, 2020, pp. 40-43.

<sup>9</sup> *Ibid.*, pp. 112-117.

<sup>10</sup> PAULES Xavier, *La République de Chine: Histoire générale de la Chine (1912-1949)*, Les Belles Lettres, Paris, 2019, p.24.

<sup>11</sup> *Ibid.*, pp.33-34.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.38.



Yuan, qui s'appuie sur des potentats locaux et des militaires s'affaiblit dans les années qui suivent. L'acceptation des Vingt-et-unes demandes du Japon en 1915, un nouveau Traité Inégal, puis une tentative de restauration impériale au profit de Yuan Shikai achèvent le régime qui s'effondre dans une nouvelle guerre civile. Yuan Shikai meurt en 1916, laissant la Chine s'enfoncer dans la période dite des « Seigneurs de la Guerre »<sup>13</sup>. Cette période de troubles civils majeurs est marquée par l'apparition de chefs locaux s'arrogeant des seigneureries dans toute la Chine, véritables petits Etats pour les plus puissants d'entre eux.

Sun s'installe en 1920 à Guangzhou et y établit son camp de base pour reconquérir la Chine avec plusieurs lieutenants dont Chiang Kai-shek et Wang Jingwei (1883-1944). Là, le KMT se développe et se dote de trois choses : une armature idéologique, une armée révolutionnaire et une alliance stratégique.

L'armature idéologique est développée par Sun Yat-sen et comprend deux grands ensembles : les Trois Principes du Peuple et les Trois étapes révolutionnaires<sup>14</sup>. Les Trois Principes du Peuple (*Sān Mǐn Zhǔyì*, 三民主義), le Tridémisme, se résume en un slogan : « Nationalisme, Démocratie et Bien-être ». Il représente les objectifs de la révolution, qui compte sortir la Chine du Siècle de l'Humiliation en créant un sentiment national, de fierté et de rattachement à un roman national chinois, en établissant un gouvernement constitutionnel et en permettant la prospérité de tous au sein d'un Etat Chinois moderne et social. Cette idéologie révolutionnaire fut complétée par le concept des trois étapes de la révolution qui théorise une transition révolutionnaire vers un gouvernement constitutionnel. La Chine doit ainsi passer par un état de dictature militaire pour s'unifier, après quoi se serait ouvert une période dite de « Tutelage du peuple », de parti unique, pendant lequel le KMT doit stabiliser le pays et insérer des éléments démocratiques dans la vie des chinois, pour enfin basculer à la période dite constitutionnelle, de gouvernance démocratique. Ce gouvernement constitutionnel, à son tour, doit suivre la théorie de Sun Yat-sen dite des « cinq pouvoirs », adjoignant aux pouvoirs exécutifs, législatifs et judiciaires, les pouvoirs de contrôle et de censure (le pouvoir de contrôler et d'auditer les institutions et administrations de l'Etat et de les censurer) et d'examen<sup>15</sup> (le pouvoir de contrôler, organiser et valider les concours et examens des agents de l'Etat) .

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, pp.38-47.

<sup>14</sup> Sun Yat-sen, *Fundamentals of National Reconstruction*, China Cultura; Service, Taipei, 1953, p. 76-83 in KIISHLANSKY Mark, *Sources of World History*, Vol. 2, HarperCollins, New York, 1995, pp. 281-285.

<sup>15</sup> Ce pouvoir est censé prendre la suite de la tradition des examens en Chine, dont le principal exemple est l'Examen Impérial (科舉 kējǔ) censé sélectionner les fonctionnaires impériaux, crée sous les Tang en 605 et aboli en 1905 par les Qing.

L'armée révolutionnaire et l'alliance stratégique, elles, sont formées avec l'aide du gouvernement révolutionnaire de l'Union Soviétique (URSS), qui aide d'ailleurs le KMT à se structurer sur le modèle du parti léniniste<sup>16</sup>. Le KMT fonde, avec l'aide soviétique, une académie militaire à Huangpu (*Huángpǔ Jūnxiào*, 黄埔军校) qui permet au parti de former une armée de métier disciplinée et motivée (pour les standards de la Chine des années 1920), l'Armée Nationale Révolutionnaire (ARN). Le KMT obtient aussi une alliance stratégique avec le Parti communiste chinois.

Sun Yat-sen n'assiste jamais à la réalisation de son œuvre cela dit. Il disparaît en 1925, atteint d'un cancer, laissant la place à une dure lutte de pouvoir entre ses lieutenants. Chiang Kai-shek et Wang Jingwei s'imposent après quelque mois de flou et dirigent dès lors le gouvernement nationaliste à deux, dans une alliance politique fragile. Les deux dirigeants rivaux maintiennent ce compromis instable car le KMT se lance dès 1926 dans la tâche que leur a laissé leur mentor, la réunification de la Chine. La campagne dite de « *l'Expédition vers le Nord* » (*běi fá*, 北伐) est lancée le 9 juillet 1926.

L'Expédition vers le Nord est marquée par deux éléments majeurs qui établissent la domination de Chiang Kai-shek sur la nouvelle République de Chine. Le premier est le Massacre de Shanghai. Dans le cadre du Front Uni, les Nationalistes se battent aux côtés des Communistes qui organisent grèves et troubles dans les territoires des seigneurs de la guerre. Le 12 avril 1927, Chiang Kai-shek décide, sans consulter le gouvernement de Wang Jingwei, qui s'est installé à Wuhan, de massacrer les communistes de la ville, faisant exploser le Front<sup>17</sup>. Chiang installe un gouvernement à Shanghai puis à Nanjing, éliminant politiquement celui de Wang Jingwei à Wuhan et concentrant les pouvoirs entre ses mains. En 1928, le KMT procède à la reconquête de *Beijing* (北京), renommée de son ancien nom Ming, *Beiping* (北平). La « Capitale du Nord » qui avait été le siège du pouvoir de la République désincarnée des seigneurs de la guerre devient « Le Nord Pacifié ».

Les années qui suivent sont surnommées la « Décennie de Nanjing ». Elles sont marquées par le développement économique de la côte chinoise, appuyé sur le pouvoir d'une bourgeoisie d'affaires. Chiang Kai-shek se lie politiquement à cette bourgeoisie via sa femme, Song Meiling (1898-2003), issue du puissant clan Song. Le régime du KMT se rapproche de pays réactionnaires et anticommunistes, comme l'Allemagne, qui envoie conseillers militaires

---

<sup>16</sup> ROUX Alain, *Chiang Kai-Shek: Le Grand Rival de Mao*, Editions Payot & Rivages, Paris, 2016, pp. 65-70.

<sup>17</sup> ROUX Alain (2016), *op. cit.*, pp. 140-145.

et armements à la Chine, ou l'Italie Fasciste, qui forme l'embryon de l'aviation militaire Chinoise<sup>18</sup>. De même, via sa femme, éduquée aux Etats-Unis et très familière avec l'establishment politique américain, Chiang tisse des liens avec Washington.

Le système politique que Chiang Kai-shek met en place est une dictature personaliste qui conserve tout de même des aspects constitutionnels. Il cimente notamment son pouvoir en se nommant Généralissime (*Tèjí shàng jiàng*, 特級上將). Le régime ne se transforma, cela dit, jamais en régime fasciste ou totalitaire malgré les tentations de certains chefs de faction du KMT<sup>19</sup>. Le développement économique est aussi l'une des faces les plus importantes de la Décennie de Nanjing. John Fairbank résume à merveille les changements que vit la côte chinoise : « *Le gouvernement nationaliste établi à Nanjing en 1928 semblait être le plus prometteur depuis 1912. Bon nombre de ses fonctionnaires étaient des patriotes éduqués à l'étranger et capables d'exercer des fonctions au sein d'un État-nation moderne. Les agréments de la vie moderne émergèrent bientôt sur la scène locale — cinémas, automobiles, théâtre, arts et artisanats, livres et magazines.* »<sup>20</sup>

L'arrière-pays reste, lui, tenu par des seigneurs de la guerre mineurs censés avoir déclaré leurs allégeances au KMT. Le parti mène surtout une vicieuse Guerre civile contre les communistes, ponctué de « Campagnes d'Encerclement ». Le Parti communiste chinois (PCC), au bord de l'effondrement à plusieurs reprises en 1931 et en 1936 doit son salut à la dislocation de l'autorité nationaliste une fois en territoire seigneurial, à l'incurie et la corruption de certains généraux nationalistes et surtout à la menace que fait peser sur la Chine et le KMT un autre acteur régional, l'Empire du Japon. L'invasion Japonaise de la Mandchourie permet au PCC de s'installer dans les provinces du Sud où est fondée une République Soviétique Chinoise. Elle est démantelée en 1934, après la « Cinquième Campagne d'Encerclement » qui jette les communistes sur la route. S'entame alors la Longue Marche, un épisode de fuite d'un an, au travers de l'ouest de la Chine où le PCC, harcelé par le KMT et les seigneurs de la guerre perd une majorité de ses effectifs mais parvient tout de même à se réfugier dans les montagnes du Shaanxi, dans la cité troglodyte de Yan'an<sup>21</sup>.

Ce jeu du chat et de la souris entre le KMT et le PCC prend fin en 1936 lorsque Chiang Kai-shek est kidnappé à Xi'an lors d'une nouvelle campagne d'encerclement.

---

<sup>18</sup> COCO Orazio, « *The Italian Military Aviation in Nationalist China: General Roberto Lordi and the Italian Mission in Nanchang (1933–1937)* », *The International History Review*, vol.44, n.4, pp. 697-720, 2022.

<sup>19</sup> Pour plus de détails sur le mouvement fasciste au sein du KMT, voir le livre de CLINTON Maggie, « *Revolutionary Nativism: Fascism and Culture in China, 1925-1937* », Duke University Press, Durham, 2017.

<sup>20</sup> FAIRBANK John King, « *Chapitre XIV : La révolution nationaliste et le gouvernement de Nanjing* » in FAIRBANK John King et GOLDMAN Merle, *Histoire de la Chine, des origines à nos jours*, Tallandier, Cambridge et Londres, 2013, pp. 405-424.

<sup>21</sup> PAULES Xavier (2009), *op. cit.*, pp.122-128.

## 2) Face à l'Impérialisme Japonais

Faire la genèse de l'Impérialisme Japonais est impossible ici tant cela nous dévierait de notre sujet initial. En résumé, celui-ci se développe après l'ouverture forcée du Japon par les Etats-Unis en 1854 et prend pour toile de fond initiale la Restauration Meiji<sup>22</sup>. L'expansion japonaise contre la Chine débute avec la guerre de 1894, pour la Corée. Tokyo y étend son influence sur la péninsule coréenne et rafle Taïwan aux Qing. La nécessité de posséder de très riches territoires, notamment pour nourrir la population grandissante du Japon, se fait urgente. La Mandchourie, vaste territoire à la lisière de la colonie Japonaise qu'est devenue la Corée devient une cible logique.

Le 18 septembre 1931, des militaires ultranationalistes japonais en garnison en Mandchourie font exploser un chemin de fer. Cet incident dit de Mukden, sert de prétexte à une invasion en règle des territoires du seigneur de la guerre Zhang Xueliang (1901-2001). Le KMT évite la confrontation, adoptant, selon les mots de Chiang Kai-shek une stratégie de « troquer du territoire pour du temps » pour se concentrer sur l'unification du pays.

Le Japon s'appuie sur des collaborateurs locaux comme Aisin Gioro Puyi (1906-1967), le dernier empereur Qing en Mandchourie ou le Prince Demchugdongrub (1902-1966) en Mongolie pour arracher petit à petit des provinces du nord de la Chine et créer des états fantoches, qui servent de vivier à ressources pour l'industrie Japonaise.

En 1936, alors que le PCC semble au bord de la déroute finale, réfugié dans sa capitale de Yan'an, Chiang est kidnappé par deux de ses généraux à Xi'an: Zhang Xueliang, l'ancien seigneur de la guerre de Mandchourie et Yang Hucheng (1893-1949). Ils lui imposent un accord avec le PCC, le Second Front Uni pour faire face au Japon<sup>23</sup>.

C'est dans cette position qu'à la provocation suivante du Japon, « l'Incident du Pont Marco Polo », le 7 Juillet 1937 (*Lúgōuqiáo shìbiàn*, 盧溝橋事變), Chiang Kai-shek mobilise son armée. La situation dégénère en une guerre ouverte et totale qui ruine les avancées du régime nationaliste en huit années. Le régime perd ses meilleures troupes, formées par les Allemands lors de la bataille de Shanghai, et les Japonais s'emparent de la capitale, Nanjing. La ville est pillée, et les habitants massacrés et violés pendant 6 semaines<sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup> Pour plus de détail, voir SOUYRI Pierre-François, « L'Empire du Grand Japon », in SOUYRI Pierre-François, *Nouvelle Histoire du Japon*, Perrin, Paris, 2010, pp. 478-509.

<sup>23</sup> PAULES Xavier (2019), *op. cit.*, pp. 255-265.

<sup>24</sup> Le Sac de Nanjing est encore un sujet de contentieux entre la Chine et le Japon aujourd'hui. La droite et l'extrême-droite japonaise nient toujours l'existence du massacre, ainsi que la plupart des crimes de guerre et crimes contre l'humanité commis par les Armées Japonaises entre 1895 et 1945.

Le KMT répond du mieux possible à une guerre qui est dès le départ à l'avantage écrasant du Japon. Si plusieurs ratés ont lieu, comme la destruction des digues du Fleuve Jaune qui touche la Chine Centrale et fut à l'origine de famines intermittentes, le KMT, entre 1937 et 1940, réussit plusieurs tours de force, dont le déménagement des usines de Shanghai. Xavier Paulès pointe l'année 1940 comme la véritable rupture, le moment où toutes les failles du KMT, apparaissent et s'élargissent face à des conditions conjoncturelles de moins en moins bonnes<sup>25</sup>. La conscription a vidé les campagnes, tandis que le Sichuan, le centre névralgique de la Chine Libre, fait une mauvaise récolte en 1940 qui pénalise la population et provoque une spirale inflationniste. La rupture de l'aide internationale sous la pression japonaise fragilise encore plus le gouvernement nationaliste. La corruption se développe en réponse à ces problèmes, à la fois dans la fonction civile et militaire.

Les cadres du PCC, eux, se retranchent dans la forteresse de Yan'an<sup>26</sup>, d'où ils dirigent des armées de guérillas, tout en renforçant leur crédit auprès de la population tandis que le KMT est de plus en plus critiqué. Les nationalistes subissent, de surcroît, la désertion de cadres importants, au profit du Japon, dont Wang Jingwei qui fonde un gouvernement fantoche en mars 1940.

Si Chiang Kai-shek, à partir de 1941 rejoint les Alliés, ceux-ci dénoncent le comportement autoritaire du Généralissime. Les Etats-Unis privilégient la création de liens avec le PCC, considéré comme de « vrais démocrates » par Franklin Roosevelt (1882-1945). Aiguillonnés par leur conseiller militaire auprès du gouvernement Chinois, Joseph Stilwell (1883-1946), les Américains développent ce que Hans de Ven appelle le « *Stilwell-White Paradigm* »<sup>27</sup>, c'est-à-dire une vision biaisée de la Chine nationaliste, décrite comme un régime insauvable, corrompu jusqu'au noyau et en voie vers le totalitarisme. Le livre-programme publié par Chiang en 1943, *Le Destin de la Chine* (*Zhōngguó zhī mìngyùn*, 中國之命運) est comparé par les médias américains au *Mein Kampf* d'Adolf Hitler<sup>28</sup>. Dai Li (1897-1946), le chef du Bureau National d'Investigation et de Statistiques<sup>29</sup> (BNIS), le service secret du KMT, particulièrement répressif, est comparé à Heinrich Himmler

L'offensive Japonaise Ichi-Go (Ichi-gō sakusen, 一号作戰) de 1944 enfonce encore plus la légitimité et la stabilité du régime nationaliste. Enchaînant déroute sur déroute entre avril

---

<sup>25</sup> PAULES Xavier (2019), *op. cit.*, pp.147-148.

<sup>26</sup> PAINE Sarah, *The Wars for Asia 1911-1949*, Cambridge University Press, New York, 2012, p. 228.

<sup>27</sup> VAN DE VEN Hans, *War and Nationalism in China: 1925-1945*, Routledge, Londres et New York, 2003.

<sup>28</sup> ROUX Alain (2016), *op. cit.*, pp. 353-358.

<sup>29</sup> Dans la littérature scientifique, le BNIS est souvent abrégé en « *Jūntǒng* » (军统)

et décembre, les Nationalistes sont humiliés, à la fois aux yeux des Alliés, pour qui Ichi-Go valide la thèse d'un régime inepte et incapable, et aux yeux d'une population chinoise qui voit le Japon, pourtant décrit comme aux abois, conquérir trois provinces en huit mois<sup>30</sup>.

Le régime nationaliste sort peut-être victorieux de la Seconde Guerre Mondiale mais terriblement affaibli, impopulaire et décrédibilisé. Le PCC, avec qui l'alliance s'est rompue en 1941, a profité de la guerre pour se réarmer et se stabiliser et surtout pour s'étendre dans les territoires mal contrôlés par le Japon et ses laquais. De plus, l'intervention soviétique, à compter du 8 août 1945, a mis la Mandchourie entre les mains de l'Armée Rouge.

## II) **Soleil blanc et étoiles jaunes, l'impossible réconciliation**

Le régime nationaliste sort victorieux de la Seconde Guerre mondiale. Il en sort même grandi à l'échelle internationale, ayant obtenu en 1943 la fin de l'extraterritorialité des citoyens américains sur son sol par le nouveau traité égal sino-américain. Il fut suivi d'accords équivalents avec l'essentiel des autres pays des Nations Unies<sup>31</sup>. Les concessions territoriales sont abrogées et rendues pour l'essentiel dès la libération. La péninsule du Liaodong, la Mandchourie, la Mongolie et l'île de Taïwan sont prises au Japon. Seuls Hong Kong et Macao restent sous contrôle Britannique et Portugais. De plus, Chiang Kai-shek devient l'un des « Quatre Grands », avec un siège permanent au Conseil de Sécurité de l'ONU. Les trois années qui s'écoulent après la victoire entre août 1945 et septembre 1948 voient cependant un inversement du rapport de force entre le KMT et le PCC. En une poignée de mois, la République perd la Chine qui fut si dure à conquérir puis à reconquérir. Dans cette partie, nous étudions les deux premières phases de la « Guerre civile nationaliste-communiste » (*guógòng neìzhàn*, 國共內戰) marquée d'abord par les tentatives de médiation et de stabilisation puis par des offensives nationalistes entre 1946 et 1947 visiblement victorieuses. Les offensives communistes de 1947 et 1948 démentent ces victoires de façade et poussent le KMT dans ses retranchements... aux deux sens du terme. Il s'agit ici de comprendre les raisons de cet effondrement généralisé car il est le point de départ d'une refonte totale du parti et des priorités politiques de l'Etat, d'abord exilé au sud du fleuve Yangtsé, puis sur l'île bien peu accueillante de Taïwan.

---

<sup>30</sup> PAULES Xavier (2019), *op. cit.*, pp.159-160.

<sup>31</sup> SHEN Luxun 沈呂巡 et FENG Mingzhu 馮明珠, *A century of resilient tradition: Exhibition of the Republic of China's Diplomatic Archives*, Editions du Musée National du Palais, Taipei, 2011.

### 1) *Deux années de chaos*

L'élection de Harry Truman (1884-1972) marque le début d'une politique de rapatriement des troupes américaines en Europe et en Asie. Les Etats-Unis mettent ainsi fin à tout programme dont le seul objectif était le renforcement de l'Armée Nationale Révolutionnaire (ANR) de Chiang Kai-shek<sup>32</sup>. C'est dans ce cadre que l'United States Air Force (USAF) organise un pont aérien pour les nationalistes. L'objectif est de désarmer les garnisons Japonaises du nord de la Chine le plus vite possible pour empêcher les communistes de s'emparer des grandes villes et, avec elle, de caches de matériel importantes qui auraient permis au PCC d'obtenir un avantage dans la Guerre civile qui se profilait. L'armée américaine étant en passe de se désengager de la Chine, l'USAF facilite la logistique pour que l'ANR prenne le relais.

L'objectif est aussi pour les Nationalistes de libérer en premier leur propre territoire, dans un souci de légitimité politique. Une légitimité qui est fortement fragilisée par la déroute de 1944, une tenue de la guerre jugée mauvaise par beaucoup de chinois, une inflation galopante qui a drastiquement diminué le niveau de vie des citoyens de la République, une corruption généralisée dans l'armée et le parti et surtout les retombées de la guerre, dont une famine difficilement arrêtable en 1946 qui toucha 30 millions de Chinois<sup>33</sup>.

De surcroît, le KMT multiplie les erreurs politiques qui renforcent l'attrait du PCC. La répression, dès février 1945 des émeutes étudiantes de Chongqing et de Kunming, puis l'assassinat d'opposants<sup>34</sup> et enfin le renversement du seigneur de guerre libéral du Yunnan Long Yun (1884-1962) rompt définitivement la confiance timide instaurée pendant la guerre entre l'opposition libérale et le KMT. Le traitement des collaborateurs est aussi vivement critiqué. Déjà, en 1945, le régime nationaliste utilisait les troupes du régime fantoche abattu, ainsi que certains de ses gouverneurs pour maintenir l'ordre le temps que l'ANR et l'administration du KMT puisse prendre le relais<sup>35</sup>. Si les principaux acteurs du régime tels Chen Gongbo (1892-1946)<sup>36</sup> et quelques 2 720 cadres civils et militaires sont exécutés<sup>37</sup>, sans

---

<sup>32</sup> SETZEKORN Eric, *The Rise and Fall of an Officer Corps: The Republic of China Military 1942-1955*, University of Oklahoma Press, Norman, 2018, pp.84-85.

<sup>33</sup> PAINE Sarah (2012), *op. cit.*, pp. 225-226.

<sup>34</sup> WAKEMAN Jr. Frederic, *Spymaster: Dai Li and the Chinese Secret Service*, University of California Press, Berkeley et Los Angeles, 2003, p. 344.

<sup>35</sup> *Ibid.*, pp.349-350.

<sup>36</sup> Chen Gongbo avait succédé à Wang Jingwei à la tête du Gouvernement Réorganisé de la République de Chine, après la mort de ce dernier le 10 novembre 1944 à la suite d'un myélome, une forme de cancer du sang.

<sup>37</sup> WAKEMAN Jr. Frederic (2003), *op. cit.*, p.352.

explications publiques, des personnalités comme Zhou Fohai (1897-1948), ministre des Finances et des Affaires étrangères du gouvernement de Wang Jingwei est pardonné par Chiang Kai-shek. Si ce pardon vient du fait que Zhou Fohai avait refait secrètement défection en 1942 et servi d'informateur aux Nationalistes, les raisons en sont mal expliquées au public chinois qui y voit le pardon d'un « *hanjian* » (*Hànjiān*, 漢奸)<sup>38</sup>.

Les services secrets nationalistes, sur lesquels Chiang Kai-shek s'était tant reposé, se montrent incapables de juguler ces tensions et d'offrir une alternative politique à la situation qui se détériore. Surtout, le BNIS, est infiltré de toutes parts par les services secrets du PCC, dirigés par Zhou Enlai (1898-1976) et Kang Sheng (1898-1975). Dès 1942, Zhou annonce avoir placé 5 000 agents dans les provinces du Sichuan, du Yunnan et du Guizhou. Pendant la guerre, des éléments comme Zhang Luping (1921-1945) avaient infiltrés jusqu'aux plus hauts rangs du BNIS, notamment des télécommunications<sup>39</sup> ou Xiong Xianghui (1919-2005) qui était devenu l'aide du Général nationaliste Hu Zongnan (1896-1962)<sup>40</sup>. Si Dai Li réussit à arrêter plusieurs de ces infiltrations, il disparaît dans un crash d'avion le 17 mai 1946<sup>41</sup>.

Ces éléments semblent cependant secondaires pour le parti en 1945 et 1946. La situation apparaît même avantageuse pour le KMT. Chiang Kai-shek obtient la rétrocession des territoires pris par le Japon depuis 1894 à l'Empire Qing puis à la République, dont l'île de Taïwan<sup>42</sup>. L'économie repart, mais le redémarrage est en trompe-l'œil et les bons chiffres viennent surtout du rétablissement des circuits d'approvisionnement et des liens entre ex-Chine Libre et ex-Chine occupée<sup>43</sup>. Très vite, c'est l'immobilisme qui guette, tant la guerre a renforcé les factions réactionnaires comme la Clique CC des frères Chen Lifu (1900-2001) et Chen Guofu (1892-1951).

Une tentative de médiation entre le KMT et le PCC pour éviter la guerre échoue en octobre 1945<sup>44</sup>. Le KMT s'organise alors pour préparer une reconquête de la Mandchourie. Malgré l'opposition du conseiller militaire américain, le général Albert Wedemeyer (1897-1989) qui juge la Mandchourie trop éloignée des positions renforcées du KMT en Chine du Sud et

---

<sup>38</sup> Traduisible en « traître à la race des Han », le *hanjian* est l'exemple de l'archi-traître dans la culture politique chinoise contemporaine. Elle est la plus grave accusation qui puisse être portée contre un compatriote chinois. Pour l'exemple, elle fut utilisée pour désigner les collaborateurs pendant la guerre et est aujourd'hui utilisée par le pouvoir chinois pour dénoncer les indépendantistes taïwanais. Fait intéressant, elle ne fut que rarement utilisée entre nationalistes et communistes.

<sup>39</sup> WAKEMAN Jr. Frederic (2003), *op. cit.*, p.341.

<sup>40</sup> WESTAD Odd Arne, *Decisive Encounters: The Chinese Civil War, 1946-1950*, Stanford University Press, Stanford 2003, pp. 142-152.

<sup>41</sup> WAKEMAN Jr. Frederic (2003), *op. cit.*, pp.355-356.

<sup>42</sup> PAULES Xavier (2019), *op. cit.*, pp.165-167.

<sup>43</sup> *Ibid.*, pp. 168-169.

<sup>44</sup> ROUX Alain (2016), *op. cit.*, p. 389.



Centrale<sup>45</sup>, le comportement alarmant des Soviétiques et des communistes pressent Chiang Kai-shek à l'action. L'URSS qui pille scrupuleusement la Mandchourie reconstruit les chemins de fer de la région qui sont ensuite abandonnés aux forces du talentueux général communiste Lin Biao (1907-1971)<sup>46</sup>.

L'administration Truman qui souhaite éviter la reprise d'un conflit armé en Chine et qui souhaite définitivement se désengager militairement nomme le 27 novembre 1945 George Marshall (1880-1959) envoyé spécial du Président pour la Chine afin d'organiser un accord<sup>47</sup>. Arrivé en Chine en janvier 1946, Marshall rencontre les différentes parties et organise un « Comité des trois » pour négocier l'accord. George Marshall étant le premier des trois, le PCC nomme bien logiquement Zhou Enlai, devenu son négociateur en chef tandis que le KMT choisit un fidèle de Chiang Kai-shek, Zhang Qun (1889-1990)<sup>48</sup>. Le Comité arrive à un accord qui stipule que les deux parties doivent s'organiser pour démocratiser la Chine, sous l'égide d'un nouveau gouvernement de coalition. L'armée doit être réorganisée en intégrant à la fois l'ANR et l'Armée populaire de libération (APL) et en mixant les unités pour créer une armée politiquement neutre<sup>49</sup>.

---

<sup>45</sup> PAINE Sarah (2012), *op. cit.*, p.243.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p.244.

<sup>47</sup> KURTZ-PHELAN Daniel, *The China Mission: George Marshall's unfinished war, 1945-1947*, W&W Norton & Company, New York, 2018, p.9.

<sup>48</sup> *Ibid.*, pp.76-77.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.159.

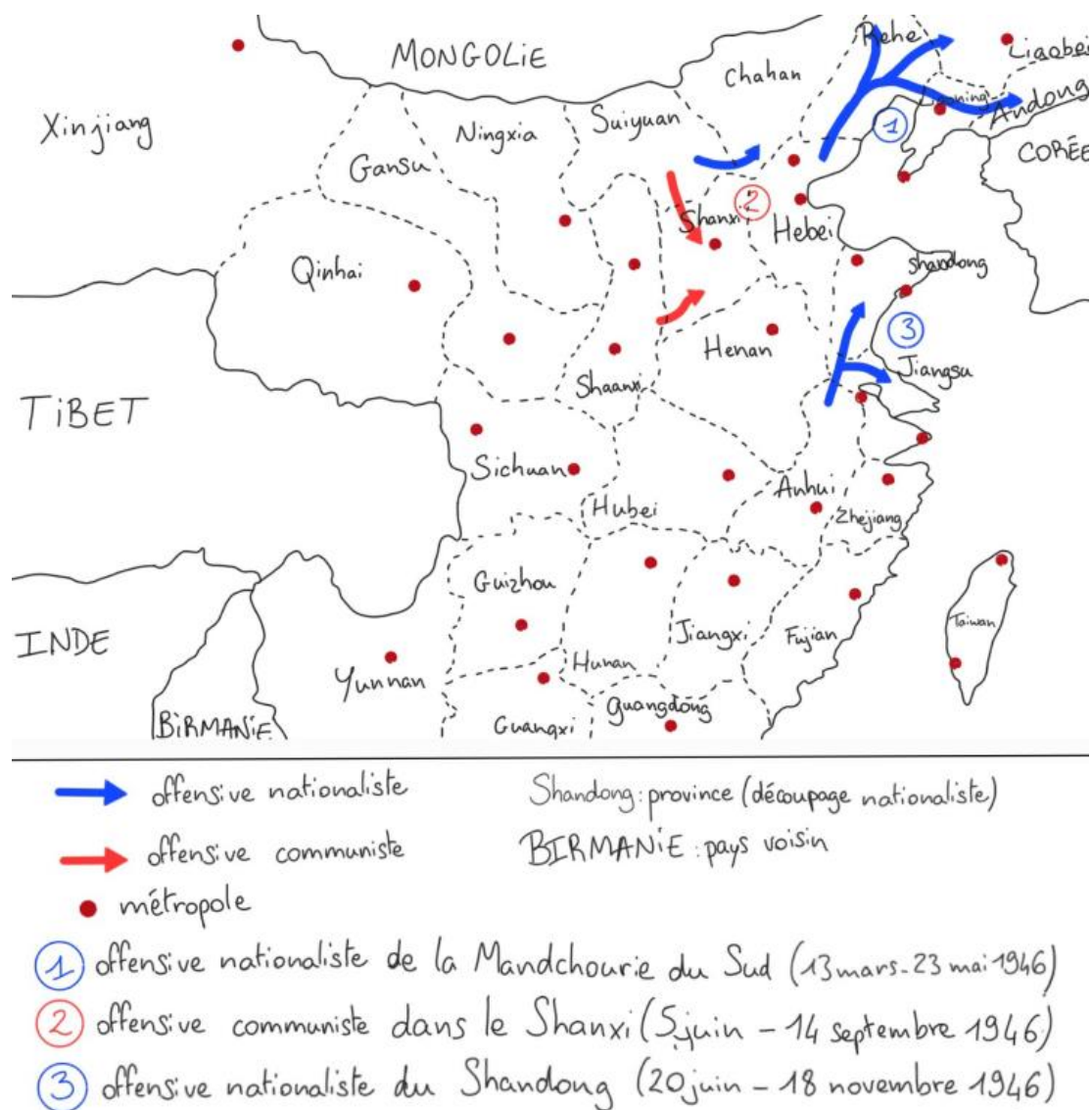


Fig. 1. : Etat des opérations militaires de la Guerre civile chinoise en 1946.  
(©Alex Desmules)

Les négociations n'interrompent pas la guerre cela dit. Surtout que les deux côtés voient avec méfiance la médiation Marshall. Là où le PCC pense surtout à gagner du temps, Chiang Kai-shek, est responsable par deux fois de la fin des cessez-le-feu négociés par Marshall<sup>50</sup>. Le premier, qui dure du 10 janvier au 13 mars<sup>51</sup> est brisé par l'offensive de la Mandchourie du sud du KMT qui capture Liaoning, Shenyang puis Changchun, les trois principales métropoles de la région sous contrôle communiste<sup>52</sup>. A la première Bataille de Siping, les forces du général

<sup>50</sup> ROUX Alain (2016), *op. cit.*, pp. 394-397.

<sup>51</sup> PAINE Sarah (2012), *op. cit.*, p. 370.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p.371.

Sun Liren (1900-1990), un héros de la Seconde Guerre mondiale pour le KMT, écrasent celle de Lin Biao, ce qui galvanise les Nationalistes<sup>53</sup>. Le 6 juin 1946, Marshall impose un second cessez-le-feu qui se couple avec une suspension générale de l'aide militaire américaine à la Chine et un embargo sur les armes. Chiang Kai-shek lance en juillet, sûr de ses forces, une offensive généralisée qui enfonce d'autant plus les lignes communistes en Chine du Nord, notamment en Mongolie Intérieure<sup>54</sup>.

Marshall quitte la Chine en janvier 1947, après une très infructueuse campagne diplomatique. Dans un article qu'il écrit à son départ il dénonce le KMT « *dominé par un groupe de réactionnaires qui ont été opposés, selon moi, à quasiment tous les efforts que j'ai fait pour influencer sur la formation d'un véritable gouvernement de coalition* » qui s'appuyaient sur l'aide américaine, quelque soient leurs actions<sup>55</sup>. Puis il continue en dénonçant à son tour le PCC qu'il décrit comme « *réticent à faire un compromis juste* » et prêt à déclencher « un effondrement économique, accéléré par des actions de guérilla, pour faire tomber le gouvernement »<sup>56</sup>. Cette critique, si honnête soit-elle, n'arrange pas l'image du KMT auprès des Américains, écorné pendant la mission Marshall par la presse.

Cet épisode marque la fin des tentatives de médiation à haut niveau entre le PCC et le KMT. Il n'en eut plus jusqu'en 1992. Le départ de Marshall marque ainsi le renouveau de la Guerre civile chinoise. Si elle semblait avoir bien commencée pour le KMT, toutes les failles et erreurs que traîne le Parti Nationaliste vont constamment l'alourdir avant de le faire couler dans un conflit dévastateur.

## 2) *La désastreuse campagne de Mandchourie*

Ce qui avait commencé comme une campagne pleine d'élan pour le KMT se retourne contre le parti. Le PCC adopte une stratégie dite de « défense passive » et laisse les forces nationalistes s'enfoncer en territoire communiste et capturer les villes tandis que les communistes s'ancrent dans les campagnes et les petites villes, encerclant de fait les viviers nationalistes. Chiang Kai-shek est persuadé que ses forces ont recapturé l'ensemble des provinces qui s'étendent du Chahar à l'Anhui, et prépare une offensive de la victoire, censée éradiquer définitivement le mouvement communiste. Cette offensive, en forme de pince, est

---

<sup>53</sup> ROUX Alain (2016), *op. cit.*, pp. 395-397.

<sup>54</sup> PAINE Sarah (2012), *op. cit.*, p. 371.

<sup>55</sup> KURTZ-PHELAN Daniel (2018), *op. cit.*, p.330.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.331.

censée capturer la capitale communiste de Yan'an à l'ouest et éliminer les derniers viviers communistes à l'est dans le Shandong.

Or, la mort de Dai Li a fait son office. Les services nationalistes étaient déjà pullulant d'espions alors que le maître-espion était encore en place. Sa disparition a renforcé cette tendance. Nous avons déjà évoqué le cas de Xiong Xianghui dont le supérieur, Hu Zongnan avait été placé à la tête de la pince de l'ouest. Un autre espion, Liu Fei (1898-1983) communiquait la plupart des plans de bataille à Mao Zedong et nomma un autre agent du PCC, Guo Rugui (1907-1997) au Bureau de Planification Militaire.

L'offensive est un échec. Si le KMT capture Yan'an, les cadres l'ont abandonné avant l'arrivée des troupes nationalistes. Très vite, les forces de l'ANR se retrouvent trop étendues et un soulèvement général des campagnes coupe les lignes de chemin de fer entre les troupes<sup>57</sup>. Lin Biao lance aussitôt une nouvelle offensive en Mandchourie et encercle les villes de Changchun, Jilin et Siping du 8 au 28 mai 1947. L'ANR lève les sièges mais c'est la dernière victoire majeure d'un KMT épuisé.

Les raisons de cet effondrement ne sont pas que militaires. En janvier 1948, Chiang Kai-shek écrit à ses commandants : « *A vrai dire, jamais, en Chine ou ailleurs, il n'y a eu un parti révolutionnaire aussi décrépité et dégénéré que [le KMT] aujourd'hui ; un parti aussi dépourvu d'esprit, de discipline et, plus encore, de normes du bien et du mal que nous le sommes aujourd'hui. Ce genre de parti aurait déjà dû être détruit et balayé il y a bien longtemps !* »<sup>58</sup> Effectivement, comment justifier autrement la désastreuse défaite qui se profilait alors que la République possédait un avantage technologique et matériel important sur le PCC ? Le KMT souffre en effet de trois problèmes chroniques qui vont empêcher les nationalistes de mener des opérations cohérentes à partir de 1947.

Le premier problème est un manque criant d'officiers compétents. Chiang Kai-shek, pendant la guerre, se plaint de ce problème chronique. Les généraux suspectés par la police politique comme Sun Liren ou tués pendant la guerre contre le Japon sont remplacés par des officiers connus pour leur corruption, ou leur inexpérience, souvent les deux, tels que le général Liu Zhi (1892-1971). Chiang Kai-shek se plaint ainsi que la plupart des officiers de l'ANR ne sont pas cultivés et n'ont pas la connaissance basique pour exercer leurs fonctions, au contraire de leurs opposants communistes. Il compare ainsi la condition misérable des soldats de base

---

<sup>57</sup> *Ibid.*, p.251-252.

<sup>58</sup> EASTMAN Lloyd, « *Who Lost China? Chiang Kai-shek Testifies* », *The China Quarterly*, no. 88 (Décembre 1981), pp. 658-668.

nationalistes, qui n'ont quasiment pas d'entraînements et sont à la merci d'officiers corrompus pour tous leurs traitements<sup>59</sup>.

Le deuxième problème est d'ordre économique. Corruption et hyperinflation s'interconnectaient pour créer la parfaite recette du désastre et l'économie chinoise était en surchauffe totale. Pour reprendre le contrôle de l'économie et éliminer la corruption Chiang Kai-shek tente de remettre de l'ordre dans le poumon économique de la République, Shanghai. Pour ce faire, Nanjing envoya Chiang Ching-kuo, le fils du Généralisme, en août 1948 pour mener la réforme monétaire dite du « yuan-or » à Shanghai, dans un objectif de stabilisation et d'élimination de l'inflation. Ce fut un échec. L'inflation commença certes à diminuer et la vie économique à reprendre de manière saine. Mais, dans sa campagne anti-spéculateurs, le fils du Généralissime enferma son propre cousin par alliance, Kong Lingkan (1916-1992)<sup>60</sup>, le fils de l'ombrageux Kong Xiangxi<sup>61</sup> (1881-1967), longtemps ministre des Finances. Déjà disgracié pour sa corruption exceptionnelle, Kong Xiangxi ne put rien faire pour son fils, si ce n'est prier sa belle-sœur, Song Meiling, d'intervenir, ce qu'elle fit. Le jeune Kong put partir pour Hong Kong, déraillant du même coup la campagne de son cousin qui tomba sous les critiques de népotisme et de corruption et démissionna en novembre<sup>62</sup>. Ce fut la dernière tentative de juguler pleinement la corruption et l'inflation.

Enfin, le troisième problème est d'ordre démocratique. Le KMT est incapable d'opérer la mue démocratique qui est demandée à la fois par le milieu intellectuel chinois et par ses alliés. Une Constitution est adoptée le 25 décembre 1946. Promulguée le 1<sup>er</sup> janvier suivant, la Constitution de 1947 peut paraître libérale mais elle est très vite amendée par la ratification des « Dispositions temporaires pour la période de mobilisation anti-insurrectionnelle » (*Dòngyuán kānlùn shíqí línshí tiáokuǎn*, 動員戡亂時期臨時條款). Et si les élections générales ont bien lieu entre novembre 1947 et février 1948, elles sont organisées autour d'un système de candidats officiels, qui perdura à Taïwan. De plus, le KMT ne souffre d'aucune véritable opposition<sup>63</sup>. Si des indépendants rejoignent l'Assemblée et deux partis sont autorisés, le Parti chinois socialiste-démocrate (PCSD) et le Parti de la jeune Chine (PJC), il s'agit d'une opposition fantôme, qui renvoie toutes les tensions politiques au sein de la « grande tente » qu'est le KMT. L'instabilité politique se renforce lorsque l'Assemblée nationale confirme bien Chiang Kai-shek comme Président mais rejette la candidature de son colistier, le fils de Sun

---

<sup>59</sup> *Ibid.*, pp.658-668.

<sup>60</sup> TAYLOR Jay, *Le Fils du Généralissime: Chiang Ching-kuo et les révolutions en Chine et à Taïwan*, Editions René Viénet, Belaye, 2016, pp.202-207.

<sup>61</sup> Il est aussi plutôt connu sous le nom de H.H. Kung, orthographe souvent préférée par les auteurs occidentaux.

<sup>62</sup> PAQUET Philippe, *Madame Chiang Kai-shek: Un siècle d'histoire de la Chine*, Gallimard, Paris, 2010, pp.467-468.

<sup>63</sup> PAULES Xavier (2019), *op. cit.*, pp.182-183.

Yat-sen, Sun Fo (1891-1973), au profit de Li Zongren (1890-1969), un seigneur de la guerre. Si Li a perdu les atours du potentat local pendant la guerre contre le Japon pour devenir un général respecté, qui marqua la première victoire nationaliste d'ampleur lors de la Bataille de Taierzhuang (1938), il reste un rival dont Chiang Kai-shek se méfie.

Les ratés de cette démocratisation aliènent au KMT les libéraux. Les intellectuels de la Ligue Démocratique, fondée en 1941, sont lentement mais sûrement aspirés par le pouvoir d'attraction du PCC, qui, en 1947, a déclaré une grande réforme agraire dans ses territoires. Le KMT y perd un grand nombre d'intellectuels, de chercheurs et de politiciens qui avaient soutenus la République pendant des années<sup>64</sup>.

L'armée, elle, est aussi réformée dans un esprit de démocratisation incomplet. Le projet d'une « nationalisation » de l'armée de (*Jūnduì guójiā huà*, 軍隊國家化), fut développé durant l'année 1946<sup>65</sup>. L'objectif était de réformer l'ANR pour qu'elle ne soit plus l'armée du parti mais bien l'armée de la nation Chinoise. La mue fut organisée durant la mi-1946, amenant à la création de l'Armée de la République de Chine (ARC). Malgré cela, les loyautés personnelles persistent.

Le printemps et l'été 1947 marquent un tournant définitif dans la Campagne de Chine du Nord et dans la Guerre Civile. Malgré la défaite en Mandchourie, les forces communistes s'organisent au sud de la Muraille de Chine et traversent en nombre le Fleuve Jaune le 10 juillet 1947 pour renforcer les guérillas du Shandong. Celles-ci viennent, le 16 mai 1947 de vaincre l'ARC durant la Campagne de Menglianggu (*Mèngliánggù zhànyì*, 孟良崗戰役). Alors que Chiang Kai-shek reproche à ses généraux une tendance à s'enfermer dans les villes<sup>66</sup>, l'APL contrôle le terrain et étouffe les citadelles du KMT.

Le général Wedemeyer, après un rapport au vitriol adressé au Parti Nationaliste, quitte la Chine en août. Son rapport, d'une brutale honnêteté, convainc les Etats-Unis qu'un changement de politique est nécessaire en Chine.

Le printemps marque le début des grandes offensives du PCC. Dès le 24 avril, Hu Zongnan fut obligé d'abandonner définitivement Yan'an qui avait changé de mains à plusieurs reprises depuis sa capture en 1947 et se retranche à Xi'an<sup>67</sup>. Les forces de Yan Xishan battirent en retraite vers sa capitale provinciale de Taiyuan tandis que le général Fu Zuoyi (1895-1974) recula ses troupes pour défendre Beiping et Tianjin. Ces mouvements laissèrent à Lin Biao la

---

<sup>64</sup> PAULES Xavier (2019), *op. cit.*, pp.185-187.

<sup>65</sup> SETZEKORN Eric (2018), *op. cit.*, pp.107-116.

<sup>66</sup> ROUX Alain (2016), *op. cit.*, p.416.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.425.

situation adéquate pour lancer une offensive décisive. La campagne de Liaoshen (*Liáoshěn huìzhàn*, 辽沈会战) dura du 12 septembre au 2 novembre. En trois semaines, Lin Biao encercle Changchun, Shenyang et Jinzhou. Les généraux Wei Lihuang (1897-1960) et Bai Chongxi (1893-1966) supportent l'idée d'une retraite générale hors de Mandchourie. Chiang refuse et le piège mandchou se referme<sup>68</sup>. Le 2 novembre, les derniers camps retranchés capitulent.

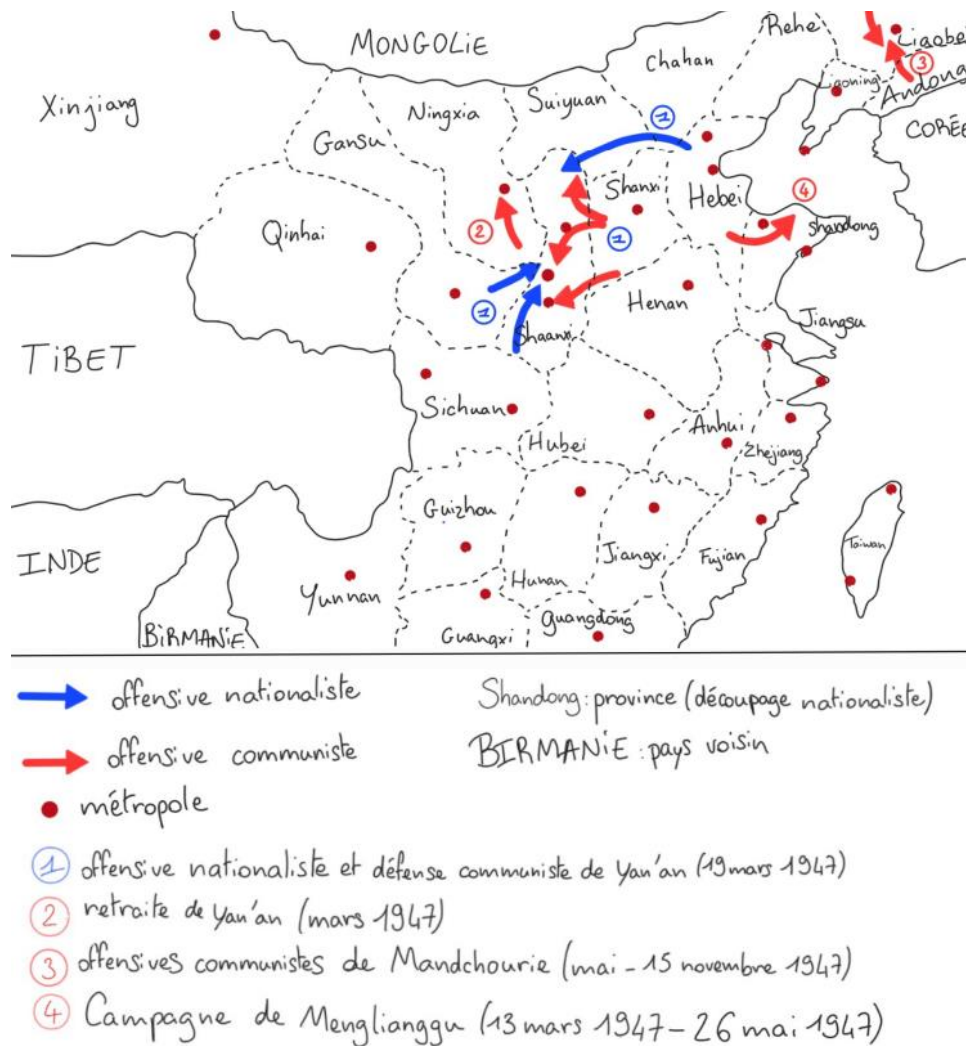


Fig. 2. : Etat des opérations militaires de la Guerre civile chinoise en 1947.  
(©Alex Desmules)

### III) Exil et Abandon

Tout a basculé ou presque pour la République de Chine. En trois années intenses, le KMT a paru à deux doigts de la victoire totale et de l'unification du territoire chinois rêvée par Sun Yat-sen mais se retrouve maintenant au bord de l'abîme. Les grandes villes du Nord, Beiping, Tianjin, Taiyuan sont encerclées. Les armées communistes s'appêtent à fondre sur les Plaines Centrales, berceau fantasmé de la nation Chinoise. En un peu plus d'une année, entre novembre

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.427.

1948 et décembre 1949, l'essentiel de la Chine continentale tombe sous le joug de la République Populaire, proclamée le 1<sup>er</sup> octobre 1949 à Beiping, renommée Beijing et redevenue capitale. Dans cette sous-partie, il s'agit de suivre la suite et la fin de la débâcle nationaliste, qui pose les bases de la situation géopolitique qui tendit l'Asie de l'Est à partir des années 1950. La nécessité criante de réforme du KMT, la Constitution d'une redoute dans le sud-ouest puis sur la côte, à Taïwan, l'abandon pur et simple du KMT par les Etats-Unis, sont des événements qui prennent leurs racines dans la dernière phase de la guerre civile.

### 1) *Un triangle de fer*

La campagne de la Huaihai (*Huáihǎi Zhànyì*, 淮海戰役), monstrueuse de proportions, est une bataille décisive. Surtout, elle débute à l'avantage des nationalistes, se déroulant dans les Plaines Centrales, un terrain dégagé, qui profite aux forces mécanisées du KMT. Mais le parti nationaliste joue de malchance et cette campagne cumule tous les problèmes du parti jusque-là. Liu Zhi, placé à la tête de l'effort nationaliste, est corrompu, incapable de prendre des décisions et clairement incompetent. Il condamne deux armées à l'encerclement en refusant d'écouter des subordonnés, comme le général Du Yuming (1904-1981), plus habiles que lui<sup>69</sup>. Les défections se multiplient aussi, comme celle de la troisième zone de pacification, noyauté jusqu'au commandement par des agents du PCC<sup>70</sup>. Le ciel est bas, et empêche l'aviation nationaliste de décoller et d'offrir un appoint aux troupes prises dans la neige<sup>71</sup>. C'est à peine si le KMT sauve son commandement. Les généraux Li Mi (1902-1973) et Sun Yuanliang (1904-2007) parviennent à survivre à l'éradication de leurs groupes d'armées et à rejoindre les lignes nationalistes. Ce n'est pas le cas de Du Yuming qui, capturé, passa les dix années suivantes dans un camp de rééducation. L'efficacité de l'art opératif communiste est sans appel. Le plan était d'ailleurs du général Su Yu (1907-1984), qui fut plus tard à la tête du comité de préparation de la campagne de Taïwan.

Le coup au moral porté par la défaite dans les Plaines Centrales fut renforcé par le siège de Tianjin débuté le 1<sup>er</sup> novembre 1948, suivi de près par celui de Beiping le 14 décembre. Le général Fu Zuoyi, en garnison dans la ville, rendit la ville sans combats le 24 janvier. La ville de Taiyuan, la dernière grande métropole sous contrôle du KMT dans la Chine du Nord, tomba le 24 avril. Le KMT avait complètement perdu pied au nord du Fleuve Yangtsé. Dès lors,

---

<sup>69</sup> BJORGE Gary, *Leavenworth Paper Number 22: Moving the Enemy: Operational Art in the Chinese PLA's Huai Hai Campaign*, Combat Studies Institute Press, Fort Leavenworth, 2003, pp.86-87.

<sup>70</sup> *Ibid.*, pp.129-130.

<sup>71</sup> *Ibid.*, pp. 428-429.



l'ambition de maintenir le contrôle sur la Chine entière a volé en éclats. Le KMT doit se concentrer sur de nouvelles stratégies et sur sa survie. Il lui faut d'urgence s'établir un point de gravité fort, duquel stabiliser la situation puis, peut-être, lancer la reconquête.

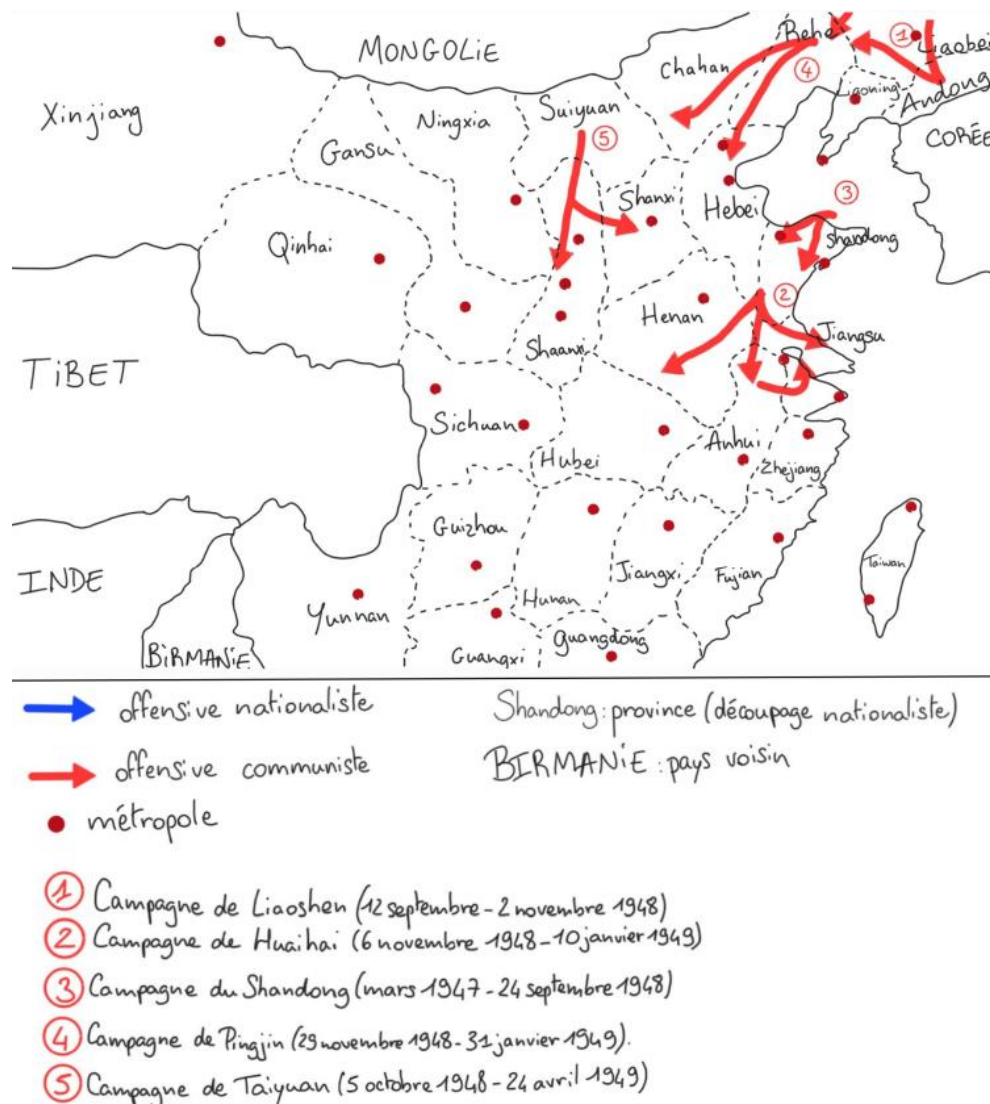


Fig. 3. : Etat des opérations militaires de la Guerre civile chinoise en 1948.  
(©Alex Desmules)

L'idée de faire de la Chine du Sud un point d'ancrage nationaliste était déjà un débat en 1947. Dès le 20 août de cette même année, Chiang Kai-shek avait nommé son beau-frère et ex-Premier ministre Song Ziwen<sup>72</sup> (1891-1971) gouverneur du Guangdong<sup>73</sup> pour organiser la province contre une éventuelle invasion, en solidifiant l'économie, les forces armées et la politique provinciale. Mais, en s'éloignant du bassin de pouvoir du régime nationaliste qu'est l'embouchure du Yangtsé et les villes de Shanghai et Nanjing, le KMT se confronte aux rivalités locales des seigneurs de la guerre régionaux. Même des généraux nationalistes fidèles jusque-

<sup>72</sup> Aussi connu en Occident sous le nom de T.V. Soong.

<sup>73</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, p.62.

là jouent le rôle de roitelets locaux, jaloux de leurs prérogatives, comme le général Zhang Fakui (1896-1980), commandant des troupes du Guangdong, dont les relations avec Song Ziwen s'enveniment vite<sup>74</sup>.

Ces relations tendues entre les chefs locaux et le gouvernement du KMT rentrent dans la stratégie américaine à partir de 1948. L'administration Truman cherche à s'appuyer dorénavant sur des chefs militaires locaux. La CIA fait comprendre à ces seigneurs de la guerre, chefs indépendantistes, ex-collaborateurs japonais, généraux nationalistes, qu'elle est prête à financer tout chef local, anticommuniste, prêt à rompre avec le gouvernement central du KMT pour former de petits états-redoutes sur les marges de la Chine.

Ce changement brutal de politique américaine déstabilise encore le KMT. La défaite totale de la campagne de la Huaihai est suivie d'une tentative de négociations avec le PCC. A ce moment-là, la majorité des membres du KMT pensent encore pouvoir sauver le régime au sud du Yangtsé, à la manière dont la Corée ou l'Allemagne ont été partitionnée par la Guerre Froide qui débute. Le 5 janvier, Mao Zedong avait fait comprendre qu'aucune négociation ne serait possible avec Chiang Kai-shek<sup>75</sup>, avant de dévoiler le 14, une liste en 8 points de conditions *sine qua non* à la négociation. Cette liste incluait un procès pour tous les « criminels de guerre », incluant Chiang Kai-shek et la majorité des généraux nationalistes, l'intégration de l'ARC à l'APL et la dissolution du gouvernement de la République de Chine<sup>76</sup>. Chiang Kai-shek, opposé à la négociation mais se voyant en minorité dans le parti, démissionne le 21 janvier 1949<sup>77</sup>. S'il reste à la manœuvre en coulisses, c'est désormais Li Zongren qui devient Président de la République.

Li Zongren envoie immédiatement une délégation à Beiping pour négocier avec le PCC. La délégation courrait à l'échec dès son départ, l'un des membres les plus importants de celle-ci n'étant autre que le Vice-ministre de la Défense, Liu Fei, qui était un espion du PCC<sup>78</sup>. Arrivée à Beiping, la délégation finit par faire défection après moins d'une semaine dans la capitale communiste. Les négociations sont closes.

Le PCC a en fait cherché à gagner du temps pour préparer sa prochaine offensive. Dans la nuit du 20 au 21 avril 1949, le PCC traverse le Yangtsé<sup>79</sup>. Le KMT est pris de court. La défection de la flotte nationaliste dans l'embouchure du fleuve ouvre la voie à Nanjing, évacuée immédiatement par le gouvernement nationaliste. Le 23 avril, la capitale historique du KMT

---

<sup>74</sup> *Ibid.*, pp.66-67.

<sup>75</sup> ROUX Alain (2016), *op. cit.*, p.435.

<sup>76</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, pp.74-75.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p.82.

<sup>78</sup> ROUX Alain (2016), *op. cit.*, p.436.

<sup>79</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, p.89.

tombe alors que les chefs nationalistes s'installent dans l'ancien sanctuaire des années 1920, Guangzhou. Chiang Kai-shek reprend un rôle actif dans cette campagne, en ordonnant aux généraux qui lui sont fidèles comme Tang Enbo (1898-1954) de battre en retraite à Shanghai.

Présentant l'échec des négociations, le Généralissime n'était pas resté inactif. Malgré sa promesse au Général Wedemeyer de faire de Shanghai un « Stalingrad », Chiang Kai-shek savait que la partie était perdue dès le moment où le PCC traversait le Yangtsé. L'objectif était ainsi de mettre en sûreté toutes les ressources du gouvernement national tout en fixant l'APL à Shanghai le plus longtemps possible pour préparer la défense du sud. Dès le mois de février, il ordonna à son fils, Chiang Ching-kuo, de construire un aéroport et un nouveau port sur les îles Zhoushan<sup>80</sup>, au sud de Shanghai, pour à la fois supporter une éventuelle bataille de Shanghai et organiser le repli de forces encerclées dans la ville côtière vers le Sud<sup>81</sup>. Aussi, pendant plusieurs mois, un balai incessant de navires quittaient Shanghai pour le port de Keelung à Taïwan sous la supervision du fils Chiang. 3 000 caisses d'antiquités issues du musée de la Cité Interdite, ainsi que l'équivalent de 300 millions de dollars étaient transportées au plus loin de la portée Communiste<sup>82</sup>. Ces préparations étaient censées poser les bases d'une nouvelle stratégie que Chiang allait déployer à partir du siège de Shanghai. Le Généralissime veut former un « triangle de fer » entre le Guangdong, le Fujian et Taïwan<sup>83</sup>, où le gouvernement nationaliste se réfugierait pour mener la résistance au PCC, organiser les guérillas dans le reste du pays, reconstituer ses forces et potentiellement, mener une contre-attaque de libération. Il étudie aussi la stratégie du PCC de guérilla pour les appliquer dans les provinces adjacentes au triangle<sup>84</sup>.

Suivant son plan, Tang Enbo se retranche dans Shanghai et tient tête aux forces communistes, tandis que les forces de Bai Chongxi, réussissent à battre en retraite à Wuhan et à défendre la ville. Dans le nord, Hu Zongnan et les Ma battent les forces de l'APL à plusieurs reprises dans le Shaanxi<sup>85</sup>. Les nationalistes semblent reprendre de l'endurance et opposent une véritable résistance à l'APL. Pendant 3 semaines, l'APL resta fixé à Shanghai. Les forces nationalistes finirent par commencer à évacuer la ville le 23 mai. Le 2 juin, la « Perle de l'Orient » était tombée entre les mains de l'APL mais l'essentiel des forces de Tang Enbo s'étaient repliées sur les Iles Zhoushan. Cette fixation avait laissé le temps à Bai Chongxi

---

<sup>80</sup> ROUX Alain (2016), *op. cit.*, p.436.

<sup>81</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, p.86.

<sup>82</sup> ROUX Alain (2016), *op. cit.*, p.437.

<sup>83</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, pp.85-86.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p.86.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.101.

d'organiser ce que Lin Hsiao-ting appelle une « Ligne Maginot » s'étendant de Changsha à Xiamen<sup>86</sup>, lourdement défendue.

Pour d'autant renforcer la légitimité de son triangle, Chiang Kai-shek fit deux voyages à l'étranger – ses deux derniers voyages hors du territoire de la République -, à Baguio aux Philippines et à Jinhae en Corée du Sud. Il propose au Président philippin Elpidio Quirino (1890-1956) et au dictateur sud-coréen, Rhee Syngman (1875-1965) une « Union du Pacifique »<sup>87</sup> afin de rassembler les gouvernements bordant l'Océan Pacifique non-communistes. L'échec du maintien sur le Continent des nationalistes et la pression américaine, venue notamment du Secrétaire d'Etat Dean Acheson (1893-1971), inquiet à l'idée de voir les gouvernements asiatiques s'unir, firent capoter le projet. L'idée d'une union anticommuniste asiatique resta cependant l'une des priorités du Généralissime.

## 2) *Le glacis du Sud et les adieux au Continent*

Malheureusement pour le KMT, la déloyauté de ses commandants allait encore une fois gâcher la situation. Au début du mois d'août 1949, le gouverneur du Hunan, Cheng Qian (1882-1968), fit défection, avec ses 80 000 soldats et la province<sup>88</sup>. Les forces de Bai Chongxi, qui avaient jusque-là admirablement tenu tête à l'APL, se retrouvèrent avec un énorme trou dans leur ligne de défense. La « Ligne Maginot » s'effondra, laissant Guangzhou dangereusement exposée. Les forces de Tang Enbo, démoralisées par la situation, furent écrasées et Fuzhou tomba le 17 août tandis que les forces de Ma et de Hu Zongnan refluaient, perdant la grande ville du pays Hui, Lanzhou, le 28 août.

C'en était fini du triangle de fer. Chiang Kai-shek s'organise alors pour imposer un nouveau plan. Pour le KMT, le Sud-ouest devenait le dernier ancrage possible sur le Continent<sup>89</sup>. Dès lors, les préparatifs sont faits pour renforcer les provinces du Sichuan, de Guizhou et du Yunnan, riches et accolées à des pays étrangers. C'était sans compter sur le gouverneur du Yunnan Lu Han (1895-1974). Placé en 1945 à la tête de la province à la place de son cousin, Long Yun, Lu Han est décrit comme instable et agité en 1949. La clique du Guangxi de Li Zongren et Bai Chongxi propose même de parachuter une division à Kunming pour remplacer de force le gouverneur instable par le général Lu Daoyan (1900-1985). Lu Han

---

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.101.

<sup>87</sup> *Ibid.*, pp.101-105.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p.106.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.108.

s'arrange cependant pour avoir la confiance de Chiang Kai-shek, alors que celui-ci se méfie des avancées de la clique du Guangxi<sup>90</sup>.

Toutefois, l'avenir semble bouché. Le régime nationaliste est définitivement abandonné par les Etats-Unis en août 1949, avec la publication du *China White Paper*, qui compile toutes les critiques formulées par l'administration Truman envers le régime nationaliste. Dean Acheson, qui voue une haine palpable envers Chiang Kai-shek essaye, ce faisant, de protéger le gouvernement américain de l'accusation interne d'avoir « perdu la Chine », tout en faisant un premier pas vers le régime communiste. Désavoué, le régime nationaliste s'enfonce encore plus dans tous ses travers, surtout alors que l'aide économique et militaire est coupée, tandis que l'administration Truman croule sous les critiques, à la fois venues du Parti Républicain et de la Chine communiste.

La République populaire de Chine, qui vient d'être déclarée le 1<sup>er</sup> octobre 1949, poursuit son offensive au sud. Incapable de tenir plus longtemps la ville, Bai Chongxi abandonne Guangzhou le 14 octobre et la ville tombe le 15 aux mains de l'APL. Le gouvernement nationaliste est de nouveau sur la voie de l'exil. Cette fois-ci, c'est à Chongqing, l'ancienne capitale de guerre qu'il s'établit. Sous l'égide de Tomita Naosuke (1899-1979), un ancien officier japonais, les nationalistes se préparent à l'offensive imminente<sup>91</sup>. Les travaux de Tomita ne servirent pas car Chongqing tomba très vite, le 30 novembre.

Alors que le gouvernement s'installe à Chengdu et se prépare à battre en retraite à Kunming, les dégâts de la politique incohérente américaine portent leurs fruits. Galvanisé par les offres américaines, Lu Han propose de trahir le KMT, en qui Washington n'a visiblement plus confiance et de déclarer son indépendance, en tant qu'Etat anticommuniste, pro-américain<sup>92</sup>. Le refus américain de le soutenir scelle le sort des nationalistes. Lu Han panique et craint que l'entrée du gouvernement nationaliste au Yunnan ne sonne le glas de son pouvoir, surtout que les deux armées nationalistes de Li Mi et Yu Chengwan (1902-1955) ont déjà battu en retraite dans la province<sup>93</sup>. Lu Han tente alors un coup, fait arrêter les généraux nationalistes et lève le drapeau rouge du PCC<sup>94</sup>. Le gouverneur lance un appel paniqué à la radio aux autres gouverneurs de province, les enjoignant à capturer Chiang Kai-shek. Dans la panique, la famille Chiang embarqua dans un avion. L'appareil frôla la catastrophe tant le temps était mauvais

---

<sup>90</sup> *Ibid.*, pp.111-112.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p.116.

<sup>92</sup> *Ibid.*, pp.116-118.

<sup>93</sup> GIBSON Richard et CHEN Wenhua, *The Secret Army: Chiang Kai-shek and the drug warlords of the Golden Triangle*, John Wiley & Sons (Asia), Singapour, 2011, p.3.

<sup>94</sup> *Ibid.*, pp. 4-7.

mais, le gouvernement fut transféré à Taipei<sup>95</sup>. Chiang Kai-shek quitta pour la dernière fois la Chine continentale.

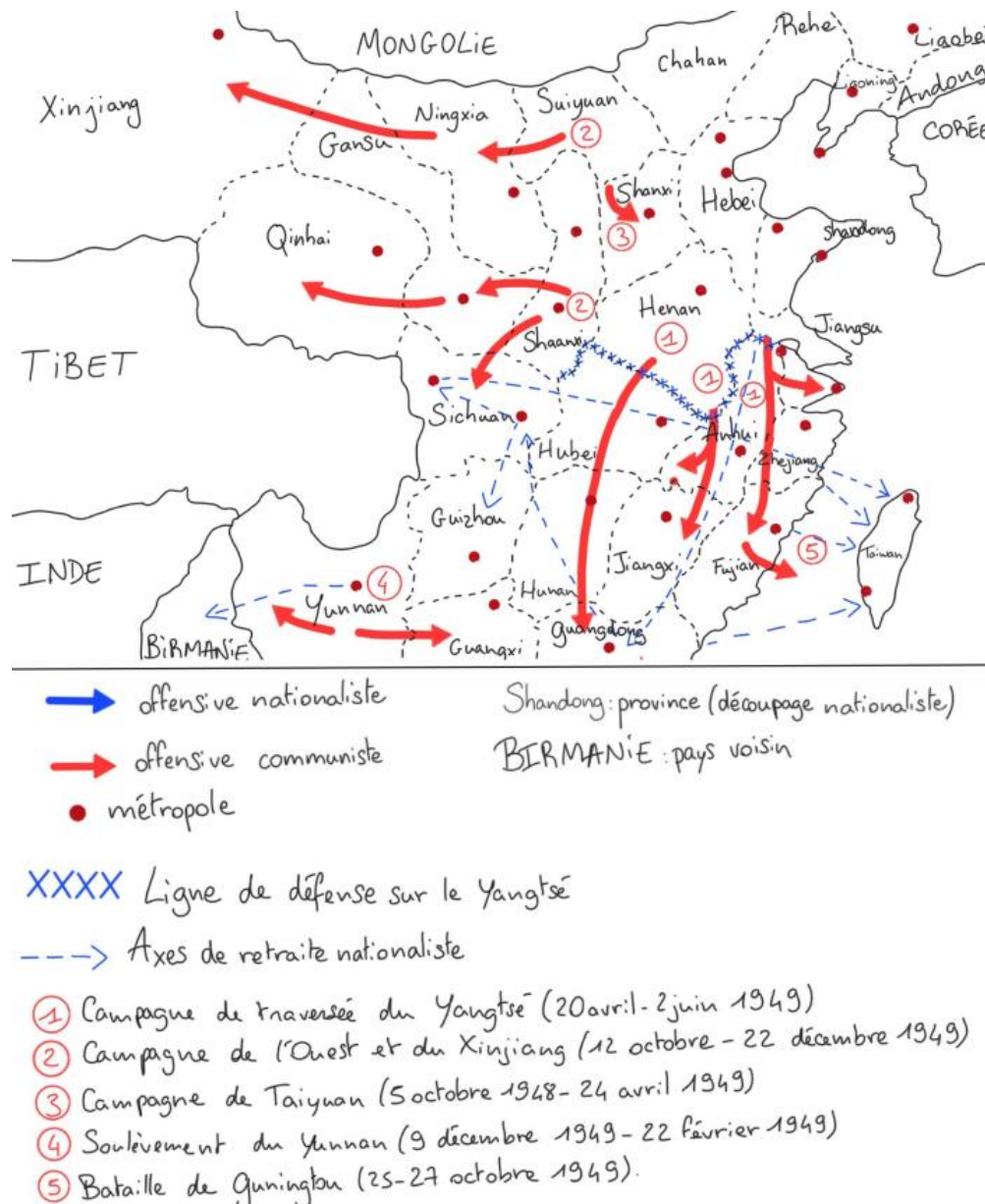


Fig. 4. : Etat des opérations militaires de la Guerre civile chinoise en 1949.  
(©Alex Desmules)

Lu Han finit par faire libérer ses prisonniers sous la pression de leurs armées. Ils tentèrent de tenir le sud du Yunnan jusqu'au 15 janvier 1950<sup>96</sup>. L'armée de Yu partit en Indochine, où elle est arrêtée, désarmée et emprisonnée par les autorités coloniales françaises tandis que la 8<sup>e</sup> armée de Li Mi traverse la frontière Birmane et s'installe en pays Shan.

Avec ces deux départs, la chute de Xichang le 6 décembre 1949 et l'exil de Li Zongren aux Etats-Unis, le gouvernement nationaliste a chu. Ses élites sont en exil, à Taïwan ou aux Etats-

<sup>95</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp. 231-232.

<sup>96</sup> GIBSON Richard et CHEN Wenhua (2011), *op. cit.*, pp.7-8.

Unis. Ses armées sont perchées sur les îles, perdues dans la jungle birmane ou dans les camps de prisonniers français. Et pourtant, le régime nationaliste allait résister. Le 7 mai 1949, alors que déjà la situation semblait tourner, Chiang Kai-shek avait écrit dans son journal : « *La République de Chine est tout près de la mort. Cela m'émeut et me fait monter les larmes aux yeux. Il n'y a qu'une route devant nous, mais elle est tortueuse. Il ne faut pas avoir peur. La route a été arrosée par le sang de nos prédécesseurs révolutionnaires. Nous devons aujourd'hui aller de l'avant, sans reculer. Nous sommes entourés par la noirceur. Devant nous, des dangers. Avec une lueur d'espoir et mon allégeance envers Sun Ya-Sen, je continuerais la lutte sans défaillir.* »<sup>97</sup> Cette phrase résume à merveille la politique que le Généralissime allait suivre pour les vingt-six dernières années de sa vie, en exil sur une île en forme de patate douce.

#### IV) Une île bien peu hospitalière

Cette île en forme de patate douce, ou en forme de feuille de tabac, selon l'usage, est une conquête récente de la République de Chine. Taïwan, aussi surtout connue sous le nom de Formose à l'époque, a été adjointe au territoire de la République en 1945, comme territoire d'occupation. La Guerre Civile, et la reconstruction du Japon, ont délayé un règlement définitif de la question taïwanaise, qui se fait de plus en plus pressant en 1949 alors que l'île devient l'ultime sanctuaire -avec l'île de Hainan- du mouvement nationaliste. Pour comprendre les relations entre Taïwan et les nationalistes, il faut cependant connaître brièvement l'Histoire antérieure de l'île, véritable carrefour d'empires. Elle permet aussi de comprendre la genèse d'un mouvement taïwanais indépendantiste, sur lequel beaucoup de travaux se sont attardés, et qui fut un point de pression utilisé par les Etats-Unis, dont les objectifs s'avèrent très vite négatifs pour le régime du Généralissime.

##### 1) Une très brève histoire de Formose

*Formosa*, la « Belle Ile » est peuplée à l'origine par plusieurs groupes d'Austronésiens, dont les descendants sont toujours présents aujourd'hui sur l'île<sup>98</sup>. Les relations avec la Chine débutent aux environs de la période des Trois Royaumes (200-280) mais sont très limitées. Elles se développent peu dans les siècles suivants, se limitant à des relations mercantiles basiques

---

<sup>97</sup> ROUX Alain (2016), *op. cit.*, p.438.

<sup>98</sup> LEE Hsiao-feng 李筱峰, *Histoire de Taïwan*, Editions l'Harmattan, Paris, 2004, pp. 11-15.

entre austronésiens et quelques marchands chinois qui osent braver le Déroit, réputé très capricieux<sup>99</sup>. L'Occident découvre l'île en 1544 alors que des marchands portugais remarquent l'île, lui donnant le nom de Formosa. Deux tentatives de colonisation se chevauchent à peine quelques décennies plus tard. Les Hollandais s'installent dans le Sud, au niveau de l'actuelle Tainan tandis que les Espagnols s'installent au Nord, près de l'actuel Beitou. La tentative espagnole (1626-1642) tourne court, tandis que les Hollandais s'installent durablement entre 1624 et 1661 .

Or, c'est en 1661 que le destin de Taïwan se lie à celui de la Chine. L'Empire Ming, envahi par les Qing se disloque en plusieurs principautés. Un corsaire du nom de Zheng Chenggong (1624-1662), profite de cette période pour envahir Taïwan en 1661. Il fonde une seigneurie locale, fidèle aux Ming du Sud. Il inaugure un régime insulaire, mu par une volonté de résistance et de reconquête contre les Mandchous Qing<sup>100</sup>, fondé par des expatriés du continent, traumatisés par une défaite cinglante, opérant là une sorte de première, étrange miroir des événements de 1949.

Malgré une tentative de coexistence pacifique entre Zheng et les Qing, les Mandchous envahissent l'île en 1688, après l'échec de la Révolte des trois feudataires (1673-1681) que l'héritier de Zheng Chenggong avait eu le malheur de soutenir<sup>101</sup>.

Pendant plus de 200 ans, les Qing exploitent l'île comme une sorte de colonie. Longtemps considérée comme une région arriérée, rattachée à la province du Fujian, et comme un repaire de pirates, Taïwan est durement exploitée et les voyages vers l'île sont contrôlés. Les révoltes se multiplient, nécessitant des interventions militaires de l'Empire à nombreuses reprises. Après 1874, les crises internationales se multiplient au sujet de l'île, avec une intervention japonaise en 1875, puis une invasion française en 1884<sup>102</sup>. L'invasion de l'Empire mandchou par le Japon en 1894-1895 met fin à la domination Qing sur Taïwan, qui est échangée contre une diminution des réparations de guerre au Japon.

L'épisode très bref de la République de Formosa (1895)<sup>103</sup> laisse place à la colonisation nipponne. Tokyo souhaite faire de Taïwan une colonie-modèle, modernisée à marche forcée. La colonisation japonaise est mitigée. Si elle bâtit un édifice économique et industriel solide sur l'île, elle est caractérisée par une gouvernance autoritaire, brutale, surtout contre les aborigènes. Jusqu'aux années 1920, les Taïwanais sont des citoyens de seconde zone. Le terme de « *taiji* »

---

<sup>99</sup> *Ibid.*, pp.19-21.

<sup>100</sup> *Ibid.*, pp.21-27.

<sup>101</sup> *Ibid.*, pp.29-31.

<sup>102</sup> *Ibid.*, pp.53-65.

<sup>103</sup> *Ibid.*, pp. 65-69.



(*Táiji*, 台记)<sup>104</sup> apparaît d'ailleurs à cette époque, pour désigner la spécificité des Taïwanais, par rapport à la fois aux Japonais et aux Chinois<sup>105</sup>.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la position stratégique fait de Taïwan une base avancée majeure pour les objectifs militaires du Japon Impérial<sup>106</sup>. Un certain nombre de Taïwanais s'engagent dans l'Armée Impériale et participent aux campagnes de Tokyo en Chine et en Asie du Sud-Est. Un processus de japonisation forcée aboutit de créer une identité spécifique, plus proche désormais du Japon que de la Chine.

De fait, même la Chine considère Taïwan comme étrangère. La Constitution de 1912 ne la considère pas dans le territoire national<sup>107</sup>, une position encore confirmée au Congrès de Hankou en 1938<sup>108</sup>. Cette position est à la fois celle du KMT et celle du PCC qui, dans trois écrits différents, un de Mao Zedong, un de Zhou Enlai, et un de Zhu De (1886-1976), appelle à la libération et à l'indépendance de la Corée et de Taïwan en tant que républiques populaires<sup>109</sup>. La position du KMT évolue peu à peu, sous l'influence d'un groupe de Taïwanais antijaponais qui s'organise auprès du KMT, sous l'égide de la Ligue révolutionnaire de Taïwan (LRT). Dès lors, le discours du KMT se radicalise, autant via l'influence de la LRT que par la compréhension de l'importance géopolitique de l'île pour la Chine après-guerre. La Déclaration du Caire du 26 novembre 1943 entérine cette nouvelle politique avec le soutien des Alliés. Le PCC s'aligne sur cette nouvelle position. En 1945, ce sont les forces nationalistes qui reçoivent la reddition du Japon à Taipei et prennent en charge l'occupation. Dès lors, la bataille d'influence entre cliques du KMT, les Américains, les indépendantistes formosans marqua le tempo de la vie de Taïwan, pendant quatre années, jusqu'à la défaite de 1949.

## 2) *Batailles politiques sur la patate douce*

La politique d'occupation du KMT sur Taïwan est toute sauf louable. Le contentieux

---

<sup>104</sup> *Ibid.*, p.143.

<sup>105</sup> XIA Yun 夏昀, *Down with Traitors: Justice and Nationalism in Wartime China*, University of Washington Press, Seattle et Londres, 2017, p.142.

<sup>106</sup> Pour plus d'informations sur la politique japonaise à Taïwan pendant la guerre, voir SHIRANE Seiji, *Imperial Gateway: Colonial Taiwan and Japan's Expansion in South China and Southeast Asia, 1895-1945*, Cornell University Press, Ithaca, 2022.

<sup>107</sup> HAYTON Bill (2020), *op. cit.*, pp. 241-242.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p.261.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p.262.

entre Continentaux et Taïwanais se développe, préfigurant la division entre *Waishengren* et *Benshengren*. L'administration de Chen Yi<sup>110</sup> (1883-1950), installée à partir de 1946 organise une politique d'exploitation de l'île. L'objectif n'est pas de la développer mais d'utiliser son potentiel, construit par les Japonais, pour financer la reconstruction et l'effort de guerre en Chine<sup>111</sup>. L'administration Chen organise un système de monopoles d'Etat, qui souffre de lourds problèmes de mauvaise administration et de corruption.

Le consulat Britannique de Tamsui juge en début 1947 que la moitié des aides de l'ONU disparaissent à leur arrivée à Taïwan tandis que la monnaie s'effondre, sous l'influence de celle du Continent<sup>112</sup>. Le marché noir se développe ainsi bien naturellement, malgré la répression du bureau des monopoles. Le 27 février 1947, les choses dégénèrent à Taipei lorsqu'un contrôle du bureau fait un mort. Dès le lendemain, l'île s'embrasse. Une manifestation pacifique en direction du siège du gouverneur, demandant une relaxation des conditions d'occupation de l'île et la fin du bureau des monopoles est accueillie par des mitrailleuses<sup>113</sup>. D'autres Taïwanais s'en prennent aux Continentaux. Les morts s'empilent des deux côtés. Face à l'insurrection qui gagne l'île, galvanisée par des organisations liées ou semblables au PCC, Chen Yi est obligé de composer avec les élites de l'île qui se sont organisées en comités de conciliation. Ces derniers déposent 32 demandes que Chen Yi fait mine d'accepter. En fait, le gouverneur gagne du temps car il se révèle vite incapable de juguler le soulèvement<sup>114</sup>. Répondant à son appel, plusieurs divisions de l'ANR débarquent à Keelung et Kaohsiung le 8 mars, lançant une grande vague de répression contre les Taïwanais. Les comités de conciliation sont interdits et l'ANR massacre à la fois groupes insurrectionnels, civils et élites, fauchant et marquant au fer rouge une génération entière. « L'Incident 228 » a fait entre 18 000 et 28 000 victimes.

Il va sans dire que la gestion catastrophique de Taïwan par Chen Yi n'aide pas le KMT. Le PCC s'engouffre dans la brèche supporte des groupes autonomistes et la réaction américaine ne se fait pas attendre. Dans un dernier souffle, les comités de conciliation avaient plaidé auprès des Américains pour imposer une tutelle de l'ONU sur l'île et l'arracher des griffes nationalistes<sup>115</sup>, une solution de plus en plus étudiée par Washington.

---

<sup>110</sup> Ne pas confondre Chen Yi (陳儀), membre du KMT, gouverneur du Zhejiang puis de Taïwan, avec son contemporain, le maréchal Chen Yi (陳毅), de l'APL, vainqueur des forces nationalistes durant la Huaihai.

<sup>111</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, pp.40-42.

<sup>112</sup> *Ibid.*, pp.45-46.

<sup>113</sup> *Ibid.*, pp.46-49.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p.48.

<sup>115</sup> *Ibid.*, pp.49-50.

Si le régime nationaliste remplace Chen Yi<sup>116</sup> très vite, la bataille d'influence commence véritablement le 29 décembre 1948 lorsque Chiang Kai-shek nomme l'un de ses fidèles, le général Chen Cheng (1897-1965) à la tête de la province. En faisant cela, Chiang Kai-shek prouve qu'il prépare Taïwan comme une base arrière de repli éventuel, ce qui inquiète les Etats-Unis<sup>117</sup>. Pour organiser la stratégie américaine sur place, Washington dépêche le diplomate Livingston Merchant (1903-1976) sur place.

La première piste suivie par Merchant est celle de Sun Liren<sup>118</sup>. Ce jeune général, éduqué à West Point aux Etats-Unis est auréolé de gloire depuis la guerre mais a été mis de côté à Taïwan du fait de sa popularité. L'option Sun devient vite l'option favorite du *Supreme Commander of the Allied Powers* (SCAP), le gouvernement d'occupation américain au Japon dirigé par le général Douglas MacArthur (1880-1964). Le SCAP invite ainsi Sun Liren dans un voyage à Tokyo pour marquer sa préférence et lui proposer une alliance politique<sup>119</sup>.

La deuxième piste étudiée par Merchant, est celle des indépendantistes taïwanais, et notamment la Ligue formosane de ré-émancipation (LFR)<sup>120</sup> dans le cadre de la stratégie de Constitution d'Etats anticommunistes dans les marges de la Chine. Dirigée par les frères Liao Wenkui (1905-1952) et Liao Wenyi (1910-1986), elle est plus modérée que les organisations soulevées durant l'Incident 228 mais en a tout de même souffert. Merchant rapporte que la LFR prépare une insurrection qui est censée arracher Taïwan de la sphère nationaliste une fois l'effondrement politique du régime consommé. Les frères Liao informent ainsi la CIA de leur volonté de soulever Taïwan au moment de la chute de Nanjing, avec le soutien américain<sup>121</sup>. Mais le Secrétariat d'Etat est sévère envers la LFR. Déjà, l'organisation est considérée comme trop susceptible à l'infiltration communiste. De plus, la CIA juge les chances de victoire de la LFR dérisoires<sup>122</sup>.

La proposition radicale, est déposée par Georges Kennan (1904-2005) le 24 mai 1949 dans le cadre du document de résumé du *Policy Planning Staff* (PPS 53) . Kennan propose une intervention pure et simple des Etats-Unis pour déloger le KMT alors que celui-ci perd pied sur le Continent<sup>123</sup>. Kennan pense pouvoir jouer sur une division au sein des forces du KMT, via

---

<sup>116</sup> *Ibid.*, p.55.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p.77.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p.79.

<sup>119</sup> *Ibid.*, pp.79-80.

<sup>120</sup> FINKELSTEIN David, *Washington's Taiwan Dilemma, from abandonment to salvation: 1949-1950*, Annapolis, Naval Institute Press, 1993, p. 138.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p.143.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p.145.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.178.

Sun Liren, pour affaiblir déjà les nationalistes avant d'intervenir militairement<sup>124</sup>. La proposition est refusée par le Pentagone.

Ce n'est finalement aucune de ces solutions qui l'emporte. Chen Cheng s'avère en fait très vite ne pas être la marionnette du Généralissime que les Etats-Unis suspectaient. Contre les ordres de Chiang Kai-shek, Chen Cheng entame une vaste réforme de la monnaie à Taïwan pour bloquer l'inflation<sup>125</sup>. Mais surtout, le 23 avril 1949, Chen Cheng lance une ambitieuse réforme agraire de cadastrage et de redistribution des terres qui s'oppose directement aux propriétaires terriens<sup>126</sup>. Alors que le régime s'effondre, Chen Cheng entame, sur la seule province intouchée par la guerre, une réforme que le KMT n'avait jamais été capable d'organiser sur le Continent.

Après la chute de Hangzhou, Chen Cheng déclare la Loi Martiale le 20 mai sur l'île afin de mieux contrôler les infiltrations communistes, et pour organiser l'accueil des réfugiés du Continent, sans pour autant mettre en danger ses réformes. Le 15 juin 1949, le gouverneur remplace la monnaie taïwanaise par une nouvelle devise, le Nouveau Dollar Taïwanais (*Xīntáibì*, 新臺幣)(NT\$) pour éliminer l'inflation.

Cela dit, même s'il semble faire montre d'une bonne gouvernance, l'arrivée de Chiang Kai-shek sur l'île ne rassure personne. Les Etats-Unis pensent les Nationalistes incapables d'un sursaut de la dernière heure et la CIA prédit la chute de Taïwan pas plus tard qu'en 1950<sup>127</sup>. Pourtant, ces prédictions, bien compréhensibles au vu du triste bilan présenté jusqu'ici par le KMT, ne se réalisèrent jamais.

## **Chapitre 2 - Bâtir la citadelle du pays de Ju : de l'apathie à la détermination (1949-1955)**

### **I) Miracle dans le Détroit**

Le régime nationaliste n'était pas encore perdu. Si les Etats-Unis croyaient la République incapable de se départir de ses vieux travers, et de réformer en profondeur le KMT, transformant Taïwan en fruit un peu trop mur, prêt à tomber entre les mains du PCC, ils se trompèrent. Washington s'égara dans une politique de « Titisme à la chinoise », témoignant d'une incompréhension de l'idéologie et de la pratique maoïste, abandonnant visiblement les

---

<sup>124</sup> *Ibid.*, p.180.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p.93.

<sup>126</sup> *Ibid.*, pp.95-96.

<sup>127</sup> *Ibid.*, pp.198-199.

nationalistes à un sort peu enviable. En montrant une capacité à organiser l'exode sur Taïwan, à résister à l'infiltration communiste et en agitant un « lobby chinois » au sein du Congrès Américain, le KMT réussit à gagner du temps. Mais c'est bel et bien le déclenchement par Kim Il-Sung (1912-1994) de la Guerre de Corée qui offrit à Chiang Kai-shek une marge de manœuvre assez grande pour entamer une mue politique et idéologique du bord de l'abîme.

### 1) *Le grand exode des nationalistes*

Chiao Shangyan, né en 1935 à Qingdao était le fils d'un membre du comité politique provincial du KMT au Shandong. Se remémorant son enfance, il déclarait : « *Je suis né dans les années 30, en pleine période de guerre civile. Les souvenirs de mon enfance sont marqués par des fuites, des déplacements vers des lieux sécurisés, la peur et la méfiance constante entre chinois* »<sup>128</sup>. Si la mémoire des *Benshengren* a été marquée par la tragédie de l'Incident 228, celle des *Waishengren* est concentrée sur l'exode hors du Continent. L'exode s'échelonne de 1945 à 1956 avec un pic entre 1947 et 1949, qui représente près de 81% des arrivées sur l'île (1949 représentant 48% des arrivées)<sup>129</sup>.

Dans le sillage des armées nationalistes qui battent en retraite, de nombreux civils fuient, craignant l'occupation communiste et la vengeance contre tous ceux, liés de près ou de loin, au KMT. Pointés du doigt comme des « ennemis de classe » par le PCC<sup>130</sup>, des familles entières, des proches de membres du KMT sont poussés sur les routes, d'abord du Nord vers le Sud, puis vers les archipels nationalistes. Ils sont nombreux à faire ce même voyage, depuis tous les ports de la côte encore libres. Le voyage de surcroît, est particulièrement dur, sur des navires de transports bondés, souvent à l'extrême. La traversée du Détroit dure environ une journée entière, dans une ambiance confinante souvent à la panique. « *Quand on est arrivé à Taïwan, je me souviens que je ne pouvais même pas m'asseoir, dormir, ou manger. J'avais le mal de mer. J'avais 13 ans à l'époque.* » expliquait Lee Bilian, originaire du Henan<sup>131</sup>.

Si une majorité des membres du KMT, et de leurs proches restèrent en Chine, les historiens hésitent sur le nombre de civils poussés à l'exode. Le chiffre le plus consensuel reste celui du recensement de 1956 qui estime la population de *Waishengren* à 1,2 million d'habitants, séparés quasiment également entre civils et militaires<sup>132</sup>.

---

<sup>128</sup> Entretien réalisé le 19 février 2023 à Paris, France, en français, en distanciel.

<sup>129</sup> 臺灣省戶口普查處 (*Táiwān shěng hùkǒu pǔchá chǔ*) [Rapport du bureau de recensement de la province de Taïwan], vol.2 :1, pp.719-722 in YANG Dominic Meng-hsuan, *The Great Exodus from China: Trauma, Memory and Identity in Modern Taiwan*, Cambridge University Press, Cambridge 2021, p.60.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p.42.

<sup>131</sup> Entretien réalisé le 11 février 2023 à Taipei, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

<sup>132</sup> *Ibid.*, pp.62-65.

Tous ne sont d'ailleurs pas volontaires. Il faut noter le grand nombre de soldats qui ont suivi l'exil nationaliste. Bien souvent, ces soldats sont des conscrits. Le gouvernement nationaliste est d'ailleurs assez inefficace pour mener une conscription fonctionnelle. Le ministère de la Conscription, fondé en 1944 est quasiment inactif et le recrutement se fait souvent de manière informelle ou forcée, par la corruption, et surtout par la menace<sup>133</sup>. Ce fut un vecteur important de problèmes de loyauté pendant la Guerre Civile, mais ces éléments se combinent pour créer une véritable tragédie pour pléthore de jeunes hommes, enrôlés de force dans l'armée, et donc souvent séparés définitivement de leurs familles par le passage du Déroit. Le cas des jeunes hommes de Hainan est notamment étudié par Dominic Meng-hsuan Yang : « *Afin de rétablir ses rangs déclinants avant de quitter Hainan pour Taïwan, l'armée du Généralissime enrôla un grand nombre d'insulaires locaux, souvent sous la menace du fusil, ce qui dévasta des milliers de familles de Hainan.* »<sup>134</sup> Des jeunes gens de tout le pays sont ainsi raflés et forcés à l'exode. La plupart de ces soldats sont ensuite logés dans des villages-garnisons (*Juàn cūn*, 眷村), qui évoluèrent pour devenir des sortes de ghettos pour les *Waishengren*.

Des institutions entières furent déplacées, souvent avec leurs employées. Bien naturellement, les institutions de l'Etat furent déménagées, mais le plus étonnant est peut-être le déplacement universitaire opéré par le régime nationaliste. Les grandes écoles de Chine, élèves et professeurs compris, furent déplacées sur Taïwan. L'Académie militaire de Huangpu déménagea à Kaohsiung, l'Université Nationale Chengchi, spécialisée dans les sciences politiques fut déplacée, ainsi que l'Academia Sinica, l'un des principaux pôles de recherche de la République, dans la banlieue de Taipei. Lors de notre entretien, Lee Bilian<sup>135</sup> parla par exemple de son mari : « *Mon mari avait étudié à l'Institut de Technologie Chung Cheng*<sup>136</sup>. *Tous les étudiants venaient de Chine. Chiang Kai-shek avait sélectionné l'Institut comme l'une des universités à déplacer. Mon mari a suivi son école. Près de 200 élèves ont accepté comme lui de venir mais certains parents refusaient que leurs enfants partent. D'autres sont parti sans avoir pu prévenir leurs parents, par manque de temps. Ils ont continué à étudier à Taïwan et leurs frais étaient pris en charge par l'Etat.* » Zhou Zhongyuan, né en 1963, ne connut pas l'exil. Mais il me raconta tout de même l'expérience de son père : « *Au moment de l'exode, le KMT a fait quelque chose de très grand, c'est à dire qu'ils ont emmenés tous les étudiants des*

---

<sup>133</sup> SETZEKORN Eric (2018), *op. cit.*, pp.135-136.

<sup>134</sup> YANG Dominic Meng-hsuan, *The Great Exodus from China: Trauma, Memory and Identity in Modern Taiwan*, *op. cit.*, pp.41-42.

<sup>135</sup> Entretien réalisé le 11 février 2023 à Taipei, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

<sup>136</sup> Aujourd'hui l'Institut Universitaire Technologique National de Défense (*Guófáng dàxué lǐgōng xuéyuàn*, 國防大學理工學院).

écoles. Mon père était à l'école et d'un coup, les hommes du KMT sont arrivés avec le directeur. Ils ont dit aux professeurs qu'il fallait partir. Et ils ne les ont pas laissé rentrer chez eux. Mon père est allé du Shandong à Shanghai, puis à Chongqing, puis à Mawei, d'où ils ont pris le bateau pour Taïwan. Tous les élèves ont pris le bateau. Alors quand il s'agissait de se mobiliser pour combattre, Taïwan avait énormément de jeunes hommes alors qu'en Chine il n'y avait plus personne.»<sup>137</sup>

Ces exilés furent pour la plupart assimilés au KMT régnant. Alors même qu'ils faisaient partie du groupe minoritaire qui dominait la vie politique de l'île, ces *Waishengren* devinrent très vite, pour beaucoup, membres de la couche la plus défavorisée de l'île.

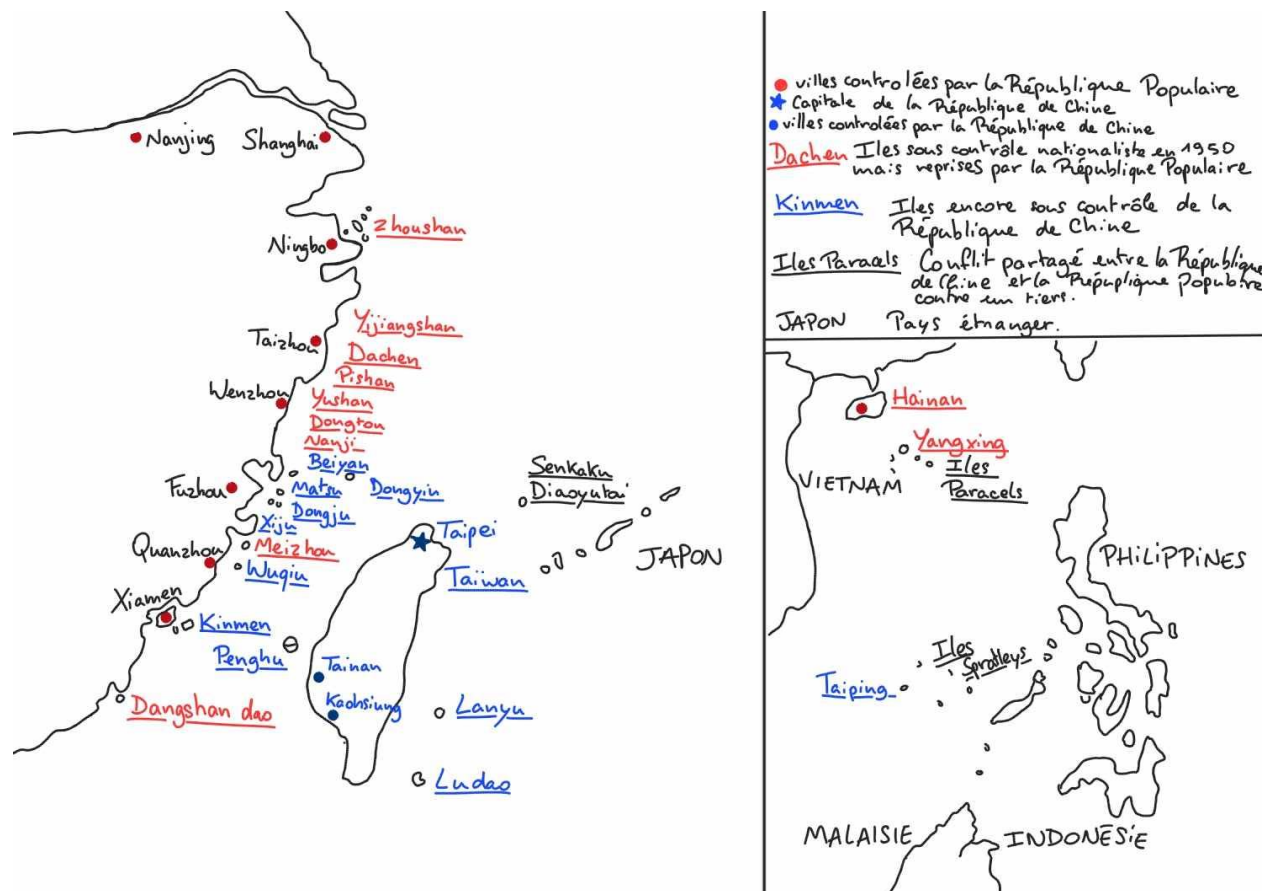


Fig. 5. Etat des îles contrôlées par la République de Chine le 1er janvier 1950 (©Alex Desmules)

## 2) Avancées communistes et reculades américaines

L'envol de Chiang Kai-shek et l'installation à Taïwan du gouvernement nationaliste ne marque pas un point d'arrêt définitif à l'expansion de la République Populaire. Le mois d'octobre 1949 avait marqué la première offensive communiste en direction de l'île de Taïwan.

<sup>137</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

La chute de Xiamen avait ouvert la voie à une attaque sur l'île de Kinmen, qui garde le Détroit. L'APL manquait d'embarcations et avait décidé de prendre celles des pêcheurs locaux, du Fujian et du Zhejiang. L'opposition de ces pêcheurs alla jusqu'à la destruction de leurs propres bateaux, pour éviter que l'APL ne les prenne. Forcée d'abandonner son plan d'une offensive simultanée sur Xiamen et Kinmen, l'APL privilégia la grande ville à la petite île<sup>138</sup>.

La bataille de Guningtou, débutée le 25 octobre 1949, devait se dérouler en deux phases : une première vague de soldats de l'APL devaient débarquer pour installer une tête de pont, qui devait, le lendemain, accueillir la seconde vague et submerger la petite île. Il semble de plus en plus clair qu'un mélange d'indécision, de défaillance des renseignements et surtout de sous-estimation des nationalistes ont joué en défaveur de l'APL. Les commandants communistes s'attendaient effectivement à une défection de masse dès la réussite du débarquement<sup>139</sup>. A peine débarquées sur trois plages différentes, les forces de l'APL furent repérées et furent prises sous un feu nourri. Repoussés, après avoir décimé les forces communistes, les soldats nationalistes battirent en retraite, avant de contre-attaquer avec leurs forces blindées, forçant les unités de l'APL à s'enterrer sur la plage de Guningtou et dans les hameaux alentours, en attendant les renforts de la seconde vague. Les nationalistes en profitèrent pour amener des bidons d'essence et brûler les barges de débarquement communistes. La seconde vague brisa effectivement la ligne de défense nationaliste mais la victoire communiste était déjà condamnée. Envoyés depuis Penghu, les forces du général Hu Lien attendaient simplement une accalmie de la mer pour pouvoir débarquer. Quand ce fut fait, les quelques troupes de l'APL furent écrasées par une armée de vétérans qui avaient été de tous les combats depuis le début des années 1940<sup>140</sup>.

Cette victoire, stratégique mais surtout symbolique, ne pouvait cependant cacher les nuages qui s'accumulaient au-dessus de Taïwan. Cette offensive avait été un échec certes, mais les forces nationalistes faisaient toujours un grand écart entre les Iles Zhoushan, face à Shanghai, et l'île de Hainan au sud. Très vite, ce glacie devenait indéfendable, surtout avec le retrait du soutien américain.

Le 5 janvier 1950, le Président Truman déclare : « *Les États-Unis n'ont aucun désir d'obtenir des droits ou privilèges spéciaux, ou d'établir des bases militaires à Formose pour le moment. [...] Le gouvernement des États-Unis ne poursuivra pas une voie qui conduira à son*

---

<sup>138</sup> YU Maochun, « *The Battle of Quemoy: The Amphibious Assault That Held the Postwar Military Balance in the Taiwan Strait* », *Naval War College Review*, vol.62, No.2, p. 94.

<sup>139</sup> *Ibid.*, p.98.

<sup>140</sup> SZONYI Michael, *Cold War Island: Quemoy on the Front Line*, Cambridge University Press, New York, 2008, pp.15-16.



*implication dans le conflit civil en Chine. [...] De même, le gouvernement des États-Unis ne fournira pas d'aide ou de conseils militaires aux forces chinoises sur Formose. De l'avis du gouvernement des États-Unis, les ressources sur Formose sont suffisantes pour leur permettre d'obtenir les articles qu'ils pourraient juger nécessaires à la défense de l'île.* »<sup>141</sup> Truman entérine donc définitivement la fin de toute aide militaire, qui avait été décidée en 1949. En fait, le Département d'Etat américain essaie de se rapprocher de Beijing et de s'éloigner de Taipei. L'ambition de Dean Acheson est de jouer sur ce qu'il appelle un « *Titisme à la Chinoise* ». Cette expression, qui trouve son origine dans la rupture entre l'URSS et la Yougoslavie communiste du Maréchal Tito (1892-1980)<sup>142</sup>, imagine Mao comme un « entre-deux » entre le communisme bolchévique et le capitalisme américain. Cette politique trouve ses racines dans la PPS 39 éditée par George Kennan en septembre 1948.

Ne pouvant plus baser leur politique chinoise sur les nationalistes, les Américains souhaitent jouer sur les cordes sensibles entre Mao et Staline (1878-1953), et faire du Grand Timonier un nouveau Tito<sup>143</sup>. Non seulement Kennan et Acheson croyaient-ils à un Titisme Chinois sous quelques années à peine, mais le Secrétariat d'Etat américain stipulait que la gouvernance du PCC provoquerait, inévitablement, la création d'une opposition structurée, comme le KMT avait préparé un terrain fertile au développement du PCC. De surcroît, Acheson souhaitait imposer un embargo sur la Chine afin de tendre les relations sino-soviétiques, pensant que la Chine viendrait, par la suite, supplier l'Occident et le Japon de rouvrir des relations commerciales pour s'industrialiser<sup>144</sup>. Si certaines de ces conclusions allaient s'avérer justes, elles furent assez mal venues en 1950 tant elles apparaissaient hors-sols face au zèle révolutionnaire du PCC et du climat politique en Asie de l'Est ou même aux Etats-Unis. La CIA commença, de plus, à planifier des opérations pour remplacer Chiang Kai-shek. Une sombre histoire de businessman Britannique proposant au Généralissime de démissionner en échange d'une petite fortune et d'un yacht<sup>145</sup> fut la première tentative, rapidement suivie, après son échec, de la préparation d'un coup d'état, dont Sun Liren aurait été le chef<sup>146</sup>.

De fait, cette nouvelle politique fit réagir ce qu'on appela plus tard le « *China Lobby* ». Mené par le Sénateur William Knowland (1908-1974) dont le surnom de « Sénateur de

---

<sup>141</sup> TRUMAN Harry « *Statement on Formosa* », 5 janvier 1950 [Discours depuis la Maison Blanche], Washington D.C., Etats-Unis.

<sup>142</sup> FINKELSTEIN David (1993), *op. cit.*, pp.93-94.

<sup>143</sup> *Ibid.*, p.95.

<sup>144</sup> *Ibid.*, pp. 99-101.

<sup>145</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, p.121.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p.159.

Formose » était assez parlant, cette coalition de partisans du KMT s'organisait pour renforcer le régime de Chiang Kai-shek alors même que le gouvernement Truman réfléchissait à abandonner sa reconnaissance du gouvernement de la République de Chine<sup>147</sup>. Le Général de l'Air Claire Lee Chenault (1893-1958), qui avait dirigé l'escadron des volontaires aériens américains – les « Tigres Volants » - en Chine pendant la guerre contre le Japon et qui avait supporté les nationalistes durant la Guerre civile puis pendant l'exode avec sa compagnie aérienne, la *Civil Air Transport* (CAT), milita aussi pour un retour de l'aide aux Nationalistes. Celui-ci se matérialisa dans le cadre d'une initiative privée de la part de l'Amiral Charles Cooke (1886-1970). Ancien chef de la Septième Flotte américaine qui croisait au large de la Chine, Cooke servit de conseiller auprès de Chiang Kai-shek après sa retraite de la marine. En 1950, il créa le *Special Technician Program* (STP)<sup>148</sup>. Avec l'aide de Knowland, il étudia la possibilité de former un groupe de volontaires américains pour défendre Taïwan, puis, sur le modèle des Tigres Volants, une brigade aérienne internationale<sup>149</sup>. De même, le STP servit à acheter des munitions et des radars pour l'ARC, qui en avait désespérément besoin tout en améliorant les relations de la République avec le SCAP de MacArthur<sup>150</sup>.

Si le régime se renforçait, il se trouvait vite obligé d'abandonner ses marges. L'île de Hainan, si éloignée de Taïwan que le gouverneur Chen Jitang (1890-1954) et le gouverneur militaire Xue Yue (1896-1998) agissaient en quasi-indépendance de Taipei<sup>151</sup> fut prise d'assaut en avril 1950 par les communistes. En manque de ressources et d'approvisionnements depuis la retraite sur Hainan en 1949, les forces de Xue Yue furent incapables de repousser l'assaut et furent démolies. Haikou tomba le 25 avril, sonnait le glas de la résistance nationaliste sur l'île<sup>152</sup>. Armées et civils se précipitèrent vers les ports pour débiter un exode vers Taïwan. L'archipel des îles Zhoushan, à son tour, après avoir repoussé les communistes en novembre 1949, devint vite inutile avec la construction par les Soviétiques de pistes d'atterrissages et de radars modernes. Incapable de menacer Shanghai depuis les îlots, le KMT avait perdu la domination aérienne de la région, les rendant, en retour, très vulnérable à des attaques en provenance de Ningbo. Sur les conseils de l'Amiral Cooke, Chiang Kai-shek organisa le grand déménagement de ces îles le 10 mai 1950, permettant de diminuer le périmètre de défense des nationalistes<sup>153</sup>.

---

<sup>147</sup> *Ibid.*, p.158.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p.145.

<sup>149</sup> *Ibid.*, pp.146-147.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p.156.

<sup>151</sup> *Ibid.*, pp.125-127.

<sup>152</sup> *Ibid.*, pp.152-153.

<sup>153</sup> *Ibid.*, p.152.

### 3) *Kim Il-Sung sauve Chiang Kai-shek*

Après avoir sécurisé les îles Zhoushan et Hainan, il semblait évident que Mao Zedong avait terminé sa campagne d'encerclement de Taïwan. Entre décembre 1949 et janvier 1950 se tint une grande conférence militaire à Nanjing, la capitale déchu des nationalistes. Là, Mao et ses conseillers établirent un plan pour la Campagne de Taïwan à venir, confiée ensuite au général Su Yu, le théoricien derrière la victoire de Huaihai. La conférence s'accorda sur quatre conditions *sine qua non* pour réussir l'invasion de Taïwan : l'abandon de la guerre-éclair qui avait poussé l'APL à faire des erreurs de jugement à Kinmen et Zhoushan, la nécessité de garnir une force amphibie suffisamment grande et puissante pour défier les restes de la marine nationalistes et assez durable pour ouvrir une tête de pont et tenir trois jours sans ravitaillement, l'impossibilité de réutiliser des bâtiments pour traverser le Détroit entre la première vague d'assaut et les suivantes et la nécessité absolue d'une « attaque combinée parfaite »<sup>154</sup>. Les exercices militaires du printemps 1950 furent peu encourageants mais permirent au général Zhang Zhen (1914-2015) d'établir les cinq défis qui guettaient une éventuelle offensive communiste contre Taïwan. Il fallait quitter le Continent à marée haute pour arriver à Taïwan à marée basse, naviguer dans le Détroit à vitesse maximale sans briser la formation navale, débarquer en points multiples, au même moment, pour désorganiser assez les forces du KMT pour pouvoir ensuite se concentrer et mener une poussée, mener des opérations multiples avec des forces dispersées en plusieurs vagues et surtout, réussir à communiquer correctement, en utilisant des radios à ondes courtes pour éviter le captage par le KMT, tout en risquant de saturer les ondes de chaque unité<sup>155</sup>.

Pour préparer sa campagne, Mao se tourna vers l'URSS. En échange de 10% du grain Chinois, Staline accepta d'organiser des ventes d'armes. La République Populaire acheta notamment plusieurs centaines de véhicules de débarquements, 586 avions dont 198 bombardiers et proposa même une campagne conjointe sino-soviétique pour renforcer les relations – et aussi éviter de devoir acheter encore de l'équipement au « Grand Frère Soviétique »<sup>156</sup>. Staline refusa et l'offensive continua à se préparer. Mao, malgré la difficulté de la tâche, semblait particulièrement confiant. La raison de cette sérénité avait un nom : Cai Xiaoqian (1906-1982).

---

<sup>154</sup> EASTON Ian, *The Chinese Invasion Threat: Taiwan's Defense and American Strategy in Asia*, Project 2049 Institute, Manchester, 2019, pp.26-27.

<sup>155</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p.32.

Seul Taïwanais à avoir participé à la Longue Marche, Cai Xiaoqian était devenu un maître-espion formidable dans les rangs du PCC. Il s'était spécialisé dans l'interrogatoire de prisonniers de guerre, japonais ou nationalistes. Il fut, bien évidemment, déployé à Taïwan dès 1947 pour former un réseau d'agents prêts à se soulever dès l'arrivée des troupes de l'APL. Le réseau devint tentaculaire, comptant 1 300 agents actifs en 1949, et près de 50 000 soutiens civils. Cai avait réussi le tour de force de recruter une huile du gouvernement, le vice-chef d'état-major lui-même, le général Wu Shi (1897-1950)<sup>157</sup>. Cai, au courant des plans nationalistes, conseilla à l'APL d'attaquer en avril 1950, dès que le temps serait clair.

Or, nous avons vu que l'APL n'attaqua pas en avril 1950. La raison de ce revirement fut la chute du réseau de Cai. Les services secrets nationalistes, multiples et inefficaces étaient en voie de réforme sous l'égide de Chiang Ching-kuo et Mao Renfeng (1898-1956), l'ancien second de Dai Li. La découverte en septembre 1949 d'une presse à propagande communiste mena à l'effondrement du réseau de Keelung, qui entraîna les services nationalistes sur la piste du réseau provincial. En janvier 1950, Cai est arrêté à Kaohsiung. Après une tentative d'évasion, il est repris. Cai s'avère vite être en fait amoureux. Les services nationalistes jouent sur cette corde et lui proposent un marché : Cai doit dénoncer tout son réseau, en échange de quoi il serait libéré, autorisé à se marier, intégré dans l'armée et protégé. Le 1<sup>er</sup> mars 1950, l'espion craque et donne les noms. Le réseau entier est éradiqué par les nationalistes et les exécutions se multiplient. S'ajoutent à la chute du réseau Cai, l'élimination d'un réseau de 600 personnes et d'un autre de 400 personnes entre 1950 et 1951 par les Corps de Préservation de la Paix, la police provinciale<sup>158</sup>.

Malgré tout, l'APL continua son entraînement avec une invasion à l'horizon 1951-1952. Mais le 25 juin 1950, les tambours de la guerre interrompirent les préparations communistes. Kim Il-Sung, à la tête des forces nord-coréennes, et avec le soutien de la Chine et de l'URSS, avait traversé le 38<sup>e</sup> parallèle qui marquait la délimitation entre les deux Corées. La guerre fut le catalyseur des tensions mondiales et força l'administration Truman à réagir. Effectivement, la guerre avait été en partie provoquée par les mêmes déclarations hasardeuses de Dean Acheson qui plaçaient la Corée et Taïwan en dehors de la zone de protection américaine.

Déjà déstabilisée par le Traité d'amitié sino-soviétique de février 1950<sup>159</sup>, la politique de « Titisme à la Chinoise » d'Acheson vole en éclats avec la Guerre de Corée. Truman est

---

<sup>157</sup> *Ibid.*, pp.33-34.

<sup>158</sup> « *Peace Preservation Corps arrests of Communists on Taiwan* », Washington D.C., 20 novembre 1951, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP82-00457R009400520001-4 (1 page).

<sup>159</sup> GARVER John, *The Sino-American Alliance: Nationalist China and American Cold War Strategy in Asia*, Routledge, Abingdon, 2015, pp.31-32.

obligé le 27 juin de prendre une position « dure contre le communisme ». Alors que les diplomates américains s'organisent pour monter la coalition internationale pour la Corée, le Président américain impose la « neutralisation du Détroit de Taïwan », en le faisant patrouiller par la Septième Flotte Américaine<sup>160</sup>. Si cette action déraille les plans communistes d'invasion, Acheson précise que la présence de la Septième Flotte doit aussi empêcher les nationalistes de lancer une contre-attaque<sup>161</sup> et n'est qu'une solution temporaire qui devrait prendre fin dès la guerre de Corée achevée.

De fait, les relations américano-taïwanaises sont d'autant plus tendues que la stratégie politique de Chiang Kai-shek revient à diviser les autorités américaines sur la politique Formosane. Le Généralissime joue la carte du SCAP, les autorités d'occupation du Japon, contre le Secrétariat d'Etat et s'arroge le soutien, très vite indéfectible du très anticommuniste MacArthur et joue de l'un contre l'autre, comme des entités séparées<sup>162</sup>. MacArthur visite Taïwan entre le 31 juillet et le 1<sup>er</sup> août pour assurer Chiang Kai-shek de son soutien, envoie des conseillers militaires et autorise même des vols de reconnaissance au-dessus de la Chine<sup>163</sup>. Il met aussi fin aux projets de coup d'état de la CIA contre Chiang et défend la proposition du Généralissime d'envoyer 33 000 de ses meilleures troupes en Corée<sup>164</sup>.

#### 4) *Le premier projet de reconquête*

De fait, Douglas MacArthur, qui prend la tête de la coalition internationale en Corée, voit en Chiang Kai-shek la solution pour régler une situation qu'il juge insoluble à partir de 1951. Effectivement, inquiet de l'effondrement militaire du régime nord-coréen, la Chine communiste mobilise une « armée de volontaires », en fait composée en grandes parties d'anciens soldats du KMT ayant fait défection ou ayant été capturés, et repousse les forces alliées.

Cette intervention met définitivement fin aux efforts de Truman et Acheson pour sauver la politique de « Titisme chinois ». Washington avait tenté de dissocier politiquement Beijing de la Guerre en Corée. Truman était allé jusqu'à proposer une intégration de la Chine communiste aux discussions sur le statut de Taïwan à l'ONU<sup>165</sup>, ce qui aurait probablement provoqué un départ de la Chine nationaliste de l'ONU.

---

<sup>160</sup> *Ibid.*, pp.35-37.

<sup>161</sup> FINKELSTEIN David (1993), *op. cit.*, p.333.

<sup>162</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.39.

<sup>163</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, p.121.

<sup>164</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.43.

<sup>165</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, pp.176-177.

Cette intensification des tensions entre Beijing et Washington est du pain béni pour Chiang Kai-shek, qui n'imagine son retour en Chine à ce moment-là, qu'au travers d'une Troisième Guerre mondiale qui opposerait les Etats-Unis aux Etats communistes<sup>166</sup>. Dès lors, les nationalistes se préparent à ce conflit d'ampleur, avec leurs alliés américains. Dans une note, rendue publique dans un discours un mois plus tard, MacArthur décrit Taïwan comme « *un porte-avions insubmersible et un ravitailleur de sous-marins idéalement situé pour servir la stratégie offensive soviétique et en même temps mettre en échec les opérations de contre-offensives menées par les forces américaines basées à Okinawa et aux Philippines.* »<sup>167</sup> MacArthur défend l'idée que si Taïwan venait à tomber dans le camp communiste, elle menacerait directement la présence américaine dans tout le Pacifique. Il faut alors, de toute urgence, défendre l'île et « libérer » Chiang Kai-shek pour que les nationalistes mènent une contre-offensive sur le Continent. De plus, l'armée nationaliste apparaît comme un important vivier anticommuniste, que MacArthur souhaite mobiliser pour renforcer la coalition en Corée, notamment au moment le plus difficile de l'offensive chinoise contre les lignes de l'ONU en décembre 1950<sup>168</sup>. En mars 1951, MacArthur laisse échapper plusieurs indices qui supposent qu'il tente d'étendre la Guerre de Corée à la Chine entière, probablement avec le soutien de Chiang Kai-shek. Il défend à plusieurs reprises l'ouverture d'un second front pour alléger la tâche de la coalition en Corée<sup>169</sup>. Son militantisme, qui va jusqu'à proposer l'usage d'armes nucléaires tactiques contre la Mandchourie, le met en opposition à Truman, qui finit par le limoger<sup>170</sup>.

Malgré ce limogeage, le problème de l'intervention communiste chinois reste entier, au point que le comité de planification de l'armée américaine considère le renversement du régime communiste chinois comme une possible nécessité. L'armée américaine met ainsi au point un programme en plusieurs étapes pour remettre en état l'ARC et lancer une contre-offensive contre la Chine. Pendant 6 mois, les forces armées américaines aideraient l'ARC à protéger l'île de Taïwan et à organiser un programme logistique pour organiser l'assaut contre le Continent. La deuxième étape impliquerait un soutien massif à l'ARC pour la moderniser et aux guérillas du Continent et serait marquée par la libération de Hainan. Enfin, l'ARC, avec le soutien logistique américain, prendrait d'assaut la Chine pour finalement éliminer le régime de Mao

---

<sup>166</sup> *Ibid.*, p.174.

<sup>167</sup> MACARTHUR Douglas, « *Memorandum on Formosa, by General of the Army Douglas MacArthur, Commander in Chief, Far East, and Supreme Commander, Allied Powers, Japan* », 14 juin 1950, in GLENNON John, *Foreign relations of the United States, 1950, Korea*, vol.VII, United States Government Printing Office, Washington D.C., 1976.

<sup>168</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.43.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p.47.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p.47.

Zedong<sup>171</sup>. Les analyses de l'armée américaine sont très positives vis-à-vis de l'ARC, stipulant qu'avec un meilleur équipement et une direction modifiée, elle serait capable de devenir une force militaire notable. Le même rapport place aussi beaucoup d'espoir dans les guérillas du Guangxi et du Yunnan -que nous abordons plus loin-. Pour renforcer l'ARC, les Etats-Unis fondent le *Military Assistance Advisory Group, Republic of China* (MAAG). Cette mission militaire est dépêchée auprès de Chiang Kai-shek pour remplacer le STP de Cooke, qui est mal vu à Washington. Mené par le général William Chase (1895-1986), le MAAG doit épauler, conseiller, et aider les nationalistes, tout en organisant l'aide militaire américaine, qui reprend en 1951.

Avec le soutien de l'Amiral Cooke, l'état-major nationaliste élabore un plan s'inspirant en partie du plan américain en juillet 1951. Le Plan « 3-7-5 » a pour finalité la prise de Hainan et du Fujian avec des débarquements multiples. Le plan n'est pas du goût de Chiang Kai-shek qui le trouve trop limité à la fois géographiquement et stratégiquement<sup>172</sup>.

Ironiquement, si Chiang Kai-shek se prépare effectivement, de façade, à la reconquête, il ne semble pas, à la fois dans ses journaux et dans les discussions internes, convaincu, ni même partisan de la contre-attaque. Effectivement, nous l'avons vu, Chiang Kai-shek considère le Parti nationaliste comme corrompu et pourri de l'intérieur, incapable de mener une politique véritablement révolutionnaire. De surcroît, la chute de MacArthur a provoqué la reprise de la planification d'un éventuel coup d'état. Dans le cas d'une contre-attaque, Sun Liren serait forcément à un haut poste, ce qui rendrait Chiang d'autant plus vulnérable à une action de la CIA. Enfin, un échec ou même un résultat mitigé d'une contre-attaque pourrait pousser la Chine communiste et les Etats-Unis à chercher une solution diplomatique définitive, au détriment de Taïwan.

Si Chiang Kai-shek cherche à montrer sa détermination à reconquérir le Continent, notamment au travers du slogan « *Un an de préparation, deux ans de reconquête, trois ans de nettoyage, cinq années de succès !* » (*Yī nián zhǔnbèi, èr nián fǎngōng, sān nián sǎodàng, wǔ nián chéng gōng*, 一年準備、二年反攻、三年掃蕩、五年成功), la contre-attaque n'est pas à l'ordre du jour. Le Parti et l'Armée nécessitent une réforme d'ampleur, qui doit balayer les vestiges des échecs en Chine continentale. Malgré l'insistance de l'armée américaine, surtout à partir de 1952, année durant laquelle la Guerre de Corée entra dans une phase de guerre de positions, Chiang Kai-shek refusa les plans de reconquête de court terme et surtout, une

---

<sup>171</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, pp.199-200.

<sup>172</sup> *Ibid.*, p.205.

quelconque opération contre l'île de Hainan. Il privilégie l'idée d'une contre-attaque à moyen, long terme, après une reconstruction du parti et de l'armée donc, et centrée sur Fuzhou, au Fujian, pour s'étendre jusqu'à Shanghai au nord et Guangzhou au sud<sup>173</sup>.

En 1953, les Etats-Unis reviennent auprès de Chiang Kai-shek. En pleines négociations sur un armistice en Corée, les Etats-Unis font face à un blocage majeur avec la Chine Communiste. Celle-ci refuse la possibilité d'un transfert de prisonniers de guerre chinois vers Taïwan et bloquent l'armistice à Panmunjom alors que les Etats-Unis ne veulent pas en entendre parler. Le nouveau Président, Eisenhower, demande à la République de Chine de mener une petite offensive pour montrer le rétablissement de l'ARC et faire pression sur le PCC. C'est ainsi que le 16 juillet débute la campagne de l'île de Dongshan. Une force de 10 000 hommes partis de Kinmen s'empare de l'île. Si les renforts communistes arrivent vite et repoussent les nationalistes au bout de 71 heures, ceux-ci ont marqués des points auprès d'Eisenhower<sup>174</sup>.

Lorsque la guerre se conclut en 1953, Chiang Kai-shek se trouve dans une position bien plus avantageuse qu'à son début. Le MAAG assure le retour d'une collaboration effective entre les nationalistes et les Etats-Unis, tandis que l'élection de Dwight Eisenhower, qui avait promis de « déchaîner Chiang Kai-shek » à la présidence américaine apparaît comme un signe favorable du destin. De plus, la légitimité du régime nationaliste a été renforcée pendant la guerre. Tout d'abord, un projet américain de « Troisième Force »<sup>175</sup>, centrée autour de Li Zongren et d'intellectuels réfugiés à Hong Kong est définitivement enterré, par manque de résultats<sup>176</sup>. Ensuite, Chiang Kai-shek a enfin obtenu un accord avec la France en 1952 pour rapatrier les quelques 30 000 soldats nationalistes qui avaient été désarmés et enfermés en 1949 et 1950 après avoir traversé la frontière Indochinoise<sup>177</sup>. Ces soldats, sous la direction du général Hu Lien (1902-1995) avaient ainsi patientés pendant trois à quatre années sur l'île de Phu Quoc<sup>178</sup>. Enfin, et surtout, Chiang Kai-shek avait obtenu le rapatriement d'un grand nombre de prisonniers de guerre chinois. Capturés par la coalition internationale de l'ONU, il s'agissait souvent d'anciens soldats du KMT. Chiang Ching-kuo précipita à Jeju, où ils étaient détenus, des agents, des instructeurs et des linguistes, pour convaincre et organiser leur rapatriement<sup>179</sup>. Zhou Zhongyuan, un ancien responsable du Bureau de Sécurité Nationale (BSN) avait étudié

---

<sup>173</sup> *Ibid.*, p.206.

<sup>174</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.76.

<sup>175</sup> PRADOS John, *Safe for democracy: the Secret Wars of the CIA*, Ivan R. Dee publishing, Chicago, 2009, p.127.

<sup>176</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, p.185.

<sup>177</sup> *Ibid.*, pp.136-137.

<sup>178</sup> HAN Cheung, « Taiwan in Time: Stranded in paradise », *Taipei Times*, 30 juin 2019, <https://www.taipeitimes.com/News/feat/archives/2019/06/30/2003717840>.

<sup>179</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp.267-268.



le sujet et l'aborda en entretien: « *Ils [le PCC] ont envoyé en Corée essentiellement des anciens soldats du KMT. Ils ont gardé leurs propres soldats de leur côté ! Certes ces gens sont passés par des laogai<sup>180</sup> et on leur a lavé le cerveau [...], mais quand ils se sont retrouvés dans les camps de prisonniers de Corée, les Etats-Unis nous ont proposé de les reprendre. Au début le KMT avait trop peur de les reprendre à cause de la rééducation qu'ils avaient subis, alors ils leur ont demandé une chose en échange. De se tatouer sur le corps avec des slogans comme : « *Shā zhū, bá máo* »<sup>181</sup> [Tuez Zhu et arracher Mao] et « *Fǎn gòng, Kàng é* »<sup>182</sup> [Combattez le communisme et les Russes]. C'était un moyen pour leur dire qu'ils ne pouvaient plus rentrer tant que le régime communiste était au pouvoir et s'assurer de leur loyauté. »<sup>183</sup> Environ 14 000 prisonniers de l'APL rejoignirent Taïwan entre 1953 et 1954 depuis la Corée, un grand succès en termes de propagande pour le Généralissime qui les déclara des « Héros Anticommunistes » (*Fǎngòng yìshì*, 反共義士) et imposa un jour férié en leur honneur, la fête de la Liberté du 123 (*Yī'èrsān zìyóu rì*, 一二三自由日), le 23 janvier.*

#### 5) Réformer pour mieux sauter

La plus grande réussite du parti durant les années 1950 fut très probablement la réforme du parti. Entamée en 1950, elle toucha à tous les aspects du système du parti-Etat nationaliste et donna véritablement un second élan au KMT. Dès juillet 1950, Chiang Kai-shek abolit le Comité central exécutif de 286 membres du Parti, pour le remplacer par un unique Comité central de réforme, de 16 membres, chargé de retravailler tout le parti et co-présidé par Chiang Ching-kuo et Chen Cheng. Au travers de cette réforme, le KMT se permet d'éliminer un certain nombre de cadres vieillissants et de faire monter de nouveaux, jeunes cadres, plus technocrates et surtout plus dynamiques. Surtout, Chiang Ching-kuo impose à tous les cadres du parti de désormais posséder un diplôme d'études supérieures. Pour participer à ce rajeunissement des cadres, le Généralissime avait aussi fondé en fin 1949, un institut de formation des cadres du parti<sup>184</sup>.

De fait, la réforme centralise aussi le pouvoir entre les mains du directeur général, Chiang Kai-shek et de son principal second, son propre fils, Chiang Ching-kuo<sup>185</sup>. Cette réforme

---

<sup>180</sup> Goulags et camps de rééducation chinois.

<sup>181</sup> « Tuez les porcs et arrachez les poils » (*Shā zhū bá máo*, 殺朱拔毛) est un slogan jouant sur l'homonymie entre le terme porc (豬) et le nom du chef de l'APL, Zhu De, et entre le terme poil (毛) et le nom de Mao.

<sup>182</sup> « Combattez le Communisme et les Russes » (*Fǎngòng kàng é*, 反共抗俄) est un slogan nationaliste courant des années 1950. Chiang Kai-shek écrit d'ailleurs une chanson portant ce nom qui fut imposée dans toutes les écoles.

<sup>183</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire

<sup>184</sup> ROY Denny, *Taiwan, a political history*, Cornell University Press, Ithaca, 2003, p.80.

<sup>185</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp.249-251.

offre un complément à la puissance des pouvoirs d'urgence octroyés au Président de la République de Chine depuis 1948 et la ratification des « Dispositions temporaires pour la période de mobilisation anti-insurrectionnelle ». Même si le parti offre une très légère concession démocratique aux taïwanais en autorisant les candidatures « hors-parti » (*Dǎngwài*, 黨外), un mouvement qui ne prit vraiment de l'ampleur qu'à partir des années 1970, le parti nationaliste est plutôt en voie de « totalitarisation ».

Le régime nationaliste ne fut jamais un régime totalitaire, mais il en prit certains atours. Chiang Kai-shek voulait un retour au parti révolutionnaire, presque léniniste des années 1920<sup>186</sup>. Ce changement se fit en trois temps : la purge des cliques d'abord, la réforme des services secrets ensuite et la réforme de l'armée et la création d'un système de commissaires politiques enfin.

L'exil à Taïwan permet une sorte d'épuration des rangs du KMT. Un grand nombre de figures de l'ère continentale n'ont pas suivi le parti sur Formose et beaucoup d'entre eux sont exilées aux Etats-Unis. C'est le cas du sulfureux Kong Xiangxi, figure emblématique de la corruption du parti. De même, Sun Fo ou encore Song Ziwen sont partis en Amérique, alors des figures disgraciées du parti<sup>187</sup>. Le vice-Président Li Zongren, l'un des plus grands représentants de l'ère des cliques et des seigneurs de la guerre, est aussi en exil. Le 27 février 1954, sachant qu'il refuserait de rentrer, l'Assemblée nationale lui intime de revenir pour faire face à des charges de trahison. Deux semaines plus tard, l'Assemblée le démet de ses fonctions<sup>188</sup>. De même, Chiang Ching-kuo se débarrasse des frères Chen de la Clique CC<sup>189</sup>. Les quelques derniers seigneurs de la guerre qui restaient à Taïwan furent nommés pour l'essentiel conseillers sans pouvoir comme Yan Xishan.

Les services secrets, quant à eux, souffrent d'un fort problème de fragmentation. Certes, cette fragmentation avait été relativement efficace pour la lutte politique intra-partis, lorsque les principaux risques pour Chiang Kai-shek étaient la rivalité que lui portaient des adversaires politiques comme Wang Jingwei ou la potentialité d'un coup d'état par un général ou un seigneur de la guerre comme Li Zongren. Désormais, cette fragmentation est plus un problème, tant les problèmes de renseignement sont différents. Les différentes agences sont en rivalité permanente, empêchant un contrôle véritablement efficace d'une population taïwanaise qui, de

---

<sup>186</sup> TAYLOR Jay, *The Generalissimo: Chiang Kai-shek and the Struggle for Modern China*, Harvard University Press, Cambridge, 2011, p.430.

<sup>187</sup> ROY Denny (2003), *op. cit.*, pp.80-81,

<sup>188</sup> GIGON Fernand, *Formose ou les tentations de la guerre*, Documents du Monde, Paris, 1955, p.158.

<sup>189</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, p.232.

surcroît est mal infiltrée par les services du KMT<sup>190</sup>. Chiang Ching-kuo réunit pour cela à Kaohsiung un comité de 10 personnes en 1949, pour mener une réforme des services qui se poursuit jusqu'en 1955. Le Comité d'Action Politique (*Zhèngzhì xíngdòng wěiyuán*, 政治行動委員) regroupe tous les grands responsables du renseignement<sup>191</sup>. Le Comité fait aspirer les deux principaux services de l'époque continentale, par les ministères de la Défense et de la Justice. Il élimine ensuite toutes les autres structures intermédiaires, pour créer une superstructure d'espionnage, d'investigation et de contrôle politique, le Bureau de la sécurité nationale en 1955<sup>192</sup>.

Enfin, Chiang Ching-kuo organisa une réforme profonde de l'armée. Des problèmes liés à la multiplicité des commandements avaient surgis au moment de l'exode. Déjà, des tensions très importantes avaient eu lieu en 1949 à cause d'un chevauchement de responsabilités entre Chen Cheng, le gouverneur de l'île, Sun Liren, commandant de la défense de Taïwan et Peng Mengji (1900-1997), en charge de la garnison. A leur arrivée sur l'île, en plus, Zhou Zhirou (1889-1986), le commandant de l'armée de l'air, Gui Yongqing (1900-1954), le commandant de la marine et Chiang Wei-kuo (1916-1997), le commandant du corps blindé, avaient tous refusé de prendre des ordres de quiconque d'autre que du Généralissime. Les problèmes administratifs de chevauchement furent progressivement réglés mais restait le clair manque de discipline.

En 1951, le parti fait évoluer l'école des cadres de Beitou, pour lui faire intégrer un volet militaire. Elle tombe sous la direction du Département Général de la Guerre Politique du ministère de la Défense que Chiang Ching-kuo dirige avec l'aide du général Wang Shen (1915-2006). Ce département a pour objectif la constitution d'une stratégie de *Political Warfare*, ou guerre par le milieu social, un système de guerre psychologique et de propagande inauguré pendant la Seconde Guerre mondiale. Selon une définition de Raphaël Chauvancy, « *La guerre par le milieu social est indirecte et couverte. Elle s'applique à la sphère de la compétition et porte directement sur le noumène. Multi domaines, elle ne connaît aucune limite géographique ou temporelle. Elle échappe également aux catégories classiques amis/ennemis et ne connaît que des acteurs ou des cibles. On peut sans doute le définir comme une forme d'architecture stratégique intégrée employant tous les moyens en dehors de la coercition militaire d'une nation pour modeler à son avantage les structures relationnelles et cognitives*

---

<sup>190</sup> CHESTNUT GREITENS Sheena, *Dictators and their secret police: coercive institutions and state violence*, Cambridge University Press, Cambridge, 2016, p.158.

<sup>191</sup> *Ibid.*, pp.94-95.

<sup>192</sup> *Ibid.*, pp.95-96.

de ses compétiteurs. La GMS n'agit pas sur les conséquences, mais sur les mécanismes en eux-mêmes, sur la nature profonde de la cible. Elle ne répond pas à un acte hostile, mais en interdit l'expression, voire la conception. »<sup>193</sup> Ainsi, elle vise explicitement autant les ennemis communistes que les forces nationalistes elles-mêmes. Le Département forme un certain nombre « d'officiers politiques », qualifiés de commissaires à la soviétiques par les Généraux William Chase et Sun Liren<sup>194</sup>. Si Chiang défend son système en mettant en avant les fonctions des officiers politiques en tant qu'organiseurs de loisirs ou d'occupations de propagande, comme des largages de ballons remplis de nourriture vers la Chine<sup>195</sup>, les officiers politiques contrôlent la loyauté des soldats et des commandants, avec un rapport d'évaluation politique fréquent. En 1957, l'ARC passe le cap des 17 000 officiers politiques, soit 1 pour 30 soldats<sup>196</sup>.

L'opposition véhémente de Sun Liren à ce système le mis très vite dans le viseur de Chiang Ching-kuo. Très vite, la police arrêta un second de Sun, suspecté d'avoir des liens avec le PCC. Le très populaire mais politiquement naïf général fut arrêté immédiatement après, suspecté d'une tentative de soulèvement. Condamné, il fut assigné à résidence pendant 33 années. Réhabilité en 1988, après la mort de Chiang Ching-kuo, il perdit dans cette affaire tout rôle politique<sup>197</sup>. Le KMT venait de se rétablir et de se réformer et les Chiang venaient d'éliminer leur dernier rival d'ampleur.

## II) La Campagne des Archipels : Pirates, Communistes et prudence américaine

Dans un livre-reportage de 1955, Fernand Gigon définissait son expérience de Formose en ces termes : « *A Formose, la guerre sort du mythe pour attaquer l'homme, le foudroyer dans son avion Thunderjet, le noyer au large de la mer de Chine ou le clouer sur son fortin de Tachen [Dachen] et de Quemoy [Kinmen].* »<sup>198</sup> Alors qu'en 1949, tout le monde semblait se détourner de Taïwan, cible visiblement très prochaine de l'avancée instoppable du communisme, la Guerre de Corée a renversé la situation. Taïwan est, désormais, un avant-poste de la Guerre Froide, face au Rideau de Bambou. Et probablement, l'avant-poste le plus dangereux après celui de la Corée.

### 1) Les Plans Guang, Kai et la remise sur pied de l'armée nationaliste

---

<sup>193</sup> CHAUVANCY Raphaël « *Le Political Warfare ou la guerre par le milieu social (GMS) (1/2)* », *Revue Défense Nationale*, no. 887, (2022), pp.81-86.

<sup>194</sup> SETZEKORN Eric (2018), *op. cit.*, pp.151-156.

<sup>195</sup> *Ibid.*, p.145.

<sup>196</sup> *Ibid.*, p.143.

<sup>197</sup> *Ibid.*, pp.156-160

<sup>198</sup> GIGON Fernand (2015) *op. cit.*, p.15.

L'aide américaine commence à affluer à Taïwan à partir de la fin 1951, ce qui permet aux Armées de Chiang Kai-shek de se réorganiser et surtout de planifier la suite. Dès mai 1953, un nouveau plan de contre-attaque, cette fois plus ambitieux, est écrit par un groupe de militaires menés par le Major Général Bai Hongliang. Ce major général Bai a formé autour de lui un groupe nommé le « Groupe Blanc », ou *Baituan* (*Báituán*, 白團)<sup>199</sup> dont la mission est de préparer la contre-attaque et surtout de former les officiers nationalistes à « leurs » méthodes. Car, effectivement, Bai Hongliang n'est qu'un nom de couverture. Il s'agit en fait de Tomita. Il est accompagné d'un de ses anciens subordonnés, le lieutenant Aratake Kunimitsu, un diplômé de l'école de Nakano, l'institution la plus prestigieuse du renseignement japonais<sup>200</sup>. Le *Baituan* est essentiellement composé d'officiers japonais, venus prêter main-forte au KMT après la défaite. Chiang Kai-shek, qui a étudié à Tokyo, reste, malgré la guerre, un admirateur du Japon. Ainsi, après la tentative de défense de Chongqing, le Généralissime a rappelé Tomita pour donner des cours aux officiers de l'ARC. Contrairement aux conseillers occidentaux, selon Chiang, les officiers japonais n'ignorent pas « *l'importance de l'esprit* » et ne se concentrent pas sur « *le professionnalisme et l'équipement, une mentalité qui a déjà joué des tours au KMT.* »<sup>201</sup> Notons que d'autres initiatives pour former un corps de volontaires japonais à Taïwan avaient échoués dans les années précédentes, comme celle du lieutenant-général Hiroshi Nemoto (1891-1966), qui avait d'ailleurs participé à la Bataille de Guningtou aux côtés des nationalistes, qui fut empêchée par les autorités américano-japonaises<sup>202</sup>.

Le plan proposé par le *Baituan*, appelé « Gloire » (*Guāngróng*, 光榮), ou Plan « Guang » détaillait une préparation de cinq années pour permettre à la Chine nationaliste de mener des offensives sur le continent en toute indépendance. Au bout de ces cinq ans, le plan « Guang » prévoyait une offensive de six mois contre la Chine du Sud après un débarquement dans le Delta des Perles, à Guangzhou<sup>203</sup>. Après cette campagne de six mois, le KMT pourrait être en mesure d'au moins libérer toute la Chine au sud du Yangtsé, voire de traverser le fleuve. Pour ce faire, le plan « Guang » demandait une masse impressionnante de matériel, notamment naval et aérien. Si le plan « Guang » était irréalisable dans l'état, il possédait surtout le formidable mérite d'être un moyen de pression sur les Américains.

<sup>199</sup> Le nom fait référence aux Russes Blancs qui combattirent les communistes « rouges » pendant la Guerre civile russe.

<sup>200</sup> MERCADO Stephen, *The Shadow warriors of Nakano: a History of the Imperial Japanese army's elite intelligence school*, University of Nebraska press, Lincoln, 2002, pp. 220-223.

<sup>201</sup> TAYLOR Jay (2011), *op. cit.*, p.429.

<sup>202</sup> LEE Kan, *From Victory to Defeat: The Chinese Mission in Japan, 1946-1952*, Thèse de doctorat, Université de Cambridge, 2020, pp.73-76.

<sup>203</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, pp.221-222.

La visite de l'amiral Arthur Radford (1896-1973), anticommuniste et partisan du régime nationaliste, à Taïwan le 28 décembre 1953, apparaît comme le bon moment pour Chiang pour faire jouer la carte du plan « Guang ». Radford vient effectivement d'être nommé chef d'état-major par le Président Eisenhower. Retravaillé, le plan « Guang » devient le plan « Kai » et appelle à la levée et à l'équipement et l'entraînement de soixante divisions en trois à cinq années<sup>204</sup>. Celles-ci pourraient être déployées en Chine du Sud pour la reconquête proposée dans le plan ou même dans d'autres haut-lieux de la lutte anticommuniste comme l'Indochine. Le plan « Kai » est jugé infaisable par les Etats-Unis mais il permet tout de même le déblocage d'une aide substantielle.

L'aide américaine, orchestrée par le MAAG, permet de remodeler l'armée nationaliste et de l'adapter aux conditions locales. Nous l'avons déjà mentionné, l'ARC souffre d'un problème chronique lié à la conscription. De plus, les rangs de l'armée vieillissent. En 1951, 20% des soldats nationalistes ont plus de 35 ans et 10% plus de 40 ans<sup>205</sup>. Certains soldats ont combattu dans la guerre contre le Japon, quelques quinze années auparavant ! Le MAAG veut remplacer 80 000 soldats trop âgés par 70 000 conscrits.

De même, la conscription et le remplacement des officiers devait permettre la baisse de la sur-représentation des officiers, qui avaient été plus nombreux en proportion à rejoindre Taïwan. En 1951, l'ARC comptait près d'1 officier pour 3 soldats<sup>206</sup>. Surtout, en Chine, le KMT pouvait se permettre de ne pas posséder de loi de conscription efficace, du fait de la dense population. Mais sur Taïwan, dont la population dépasse à grand peine les 10 millions à l'époque, cela devient une urgence. En août 1954, c'est finalement chose faite. La Loi sur la Conscription militaire impose à tous les hommes de 18 à 45 ans un service de 2 ans dans l'Armée, ou de 3 ans dans la Marine, l'Aviation ou dans le corps des Marines.

Via le MAAG, les Etats-Unis renforcent aussi les stocks de matériel nationaliste. La *Public Law 188* du 5 août 1953 autorise le transfert, la location ou la donation d'équipement naval à des nations amies en Extrême-Orient, permettant le transfert de deux sous-marins américains, ainsi que de 131 avions en 1954, dont 72 F-84G, des avions à réactions<sup>207</sup>.

Le MAAG aide aussi à la création de nouvelles écoles, comme l'école d'artillerie de Tainan en 1952. Les membres du MAAG cherchent à « former les formateurs » et intensifient les exercices<sup>208</sup>. Chiang Kai-shek, qui critiquait ses généraux pour le manque d'exercices qu'ils

---

<sup>204</sup> *Ibid.*, p.223.

<sup>205</sup> SETZEKORN Eric (2018), *op. cit.*, pp.135-136.

<sup>206</sup> *Ibid.*, pp.135-136.

<sup>207</sup> ELLEMAN Bruce, *High Seas Buffer: The Taiwan Patrol Force, 1950-1979*, Naval War College Newport Papers, Newport, 2012, pp.80-82.

<sup>208</sup> *Ibid.*, pp. 133-134.

menaient pendant la Guerre Civile, supporta avec force cette initiative et l'ARC passa d'une armée ne pratiquant quasiment pas ni les exercices ni les *kriegspiel* (des simulations stratégiques) à l'une de celles qui en pratiquait le plus couramment.

C'est le cas aussi dans la marine. La *Taiwan Patrol Force* de la Septième Flotte, qui patrouille dans le Détroit, obtient en 1952, comme attributions, d'entraîner la Marine de la République de Chine (ROCN). Parmi les entraînements figurent des exercices au ravitaillement des îlots nationalistes en cas de conflit<sup>209</sup>.

---

<sup>209</sup> *Ibid.*, pp.78-79.

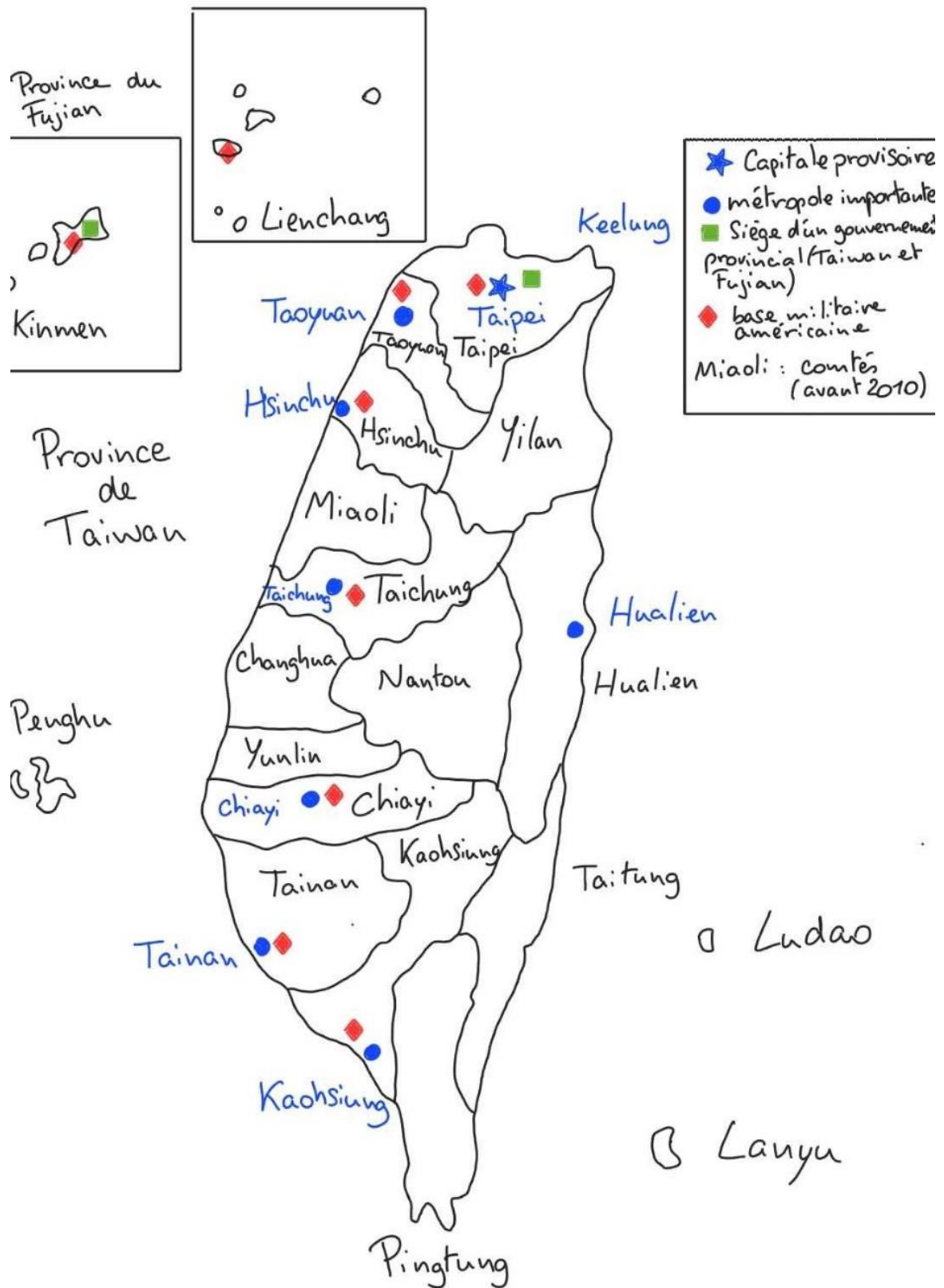


Fig. 6. : Bases militaires américaines en République de Chine entre 1951 et 1979.  
(©Alex Desmules)



## 2) *L'ambition d'un blocus nationaliste*

Dès 1949, le sujet d'un blocus maritime contre la Chine communiste se fait jour. De fait, les nationalistes avaient déjà fermé au commerce tous les ports tenus par le PCC pendant la Guerre Civile, au fur et à mesure des chutes des villes<sup>210</sup>. La ROCN menait ainsi déjà un blocus étouffant des ports Chinois mais, sans le soutien d'alliés puissants, celui-ci n'était guère efficace.

Le trafic maritime sur la côte chinoise est depuis le XIXe siècle, un facteur économique important de la région. De fait, il valut à la Chine nationaliste la désertion d'un allié dès 1950. Inquiets pour leur colonie de Hong Kong, qui pourrait devenir d'ailleurs une puissante base de projection pour le Bloc de l'Est si elle tombait, les Britanniques avaient, dès janvier 1950, fait ouvrir un consulat en République Populaire<sup>211</sup>. Si Chiang Kai-shek y voyait la perfidie évidente des Anglais qu'il n'avait jamais appréciés, cela n'arrangeait pas l'organisation du blocus, tant Hong Kong était importante pour le commerce chinois.

La Guerre de Corée changea la donne, poussant les Etats-Unis à considérer l'option d'un embargo contre la RPC, et d'un renforcement de celui des nationalistes. Pour qu'un blocus soit impénétrable au commerce maritime, selon la Marine américaine, il fallait bloquer Hong Kong, Macao, Qingdao, le Golfe de Bohai et l'embouchure du Yangtsé. Si une couverture aussi importante était impossible, Taipei et Washington s'organisèrent pour en augmenter la portée.

Les Etats-Unis déclarent ainsi un embargo sur toutes les ressources stratégiques et les produits américains à destination de la Chine. En cas de contrebande ou de trafic triangulaire, Taipei est chargée d'intervenir, comme dans le cas du cargo norvégien Hoi Houw, arrêté le 11 février 1951 dans le Déroit de Formose, bardé de matériel médical de facture américaine<sup>212</sup>.

Si les logiques pour mener l'embargo sont différentes (les Etats-Unis veulent créer des frictions entre l'URSS et la Chine tandis que Taipei souhaite provoquer des soulèvements), la coopération pour le blocus est redoutablement efficace. Bruce Elleman estime qu'entre 1951 et 1953, 141 incidents et abordages de navires de transport ont lieu dans le Déroit, dont 61 attaques navales par la ROCN, 14 par des batteries côtières, et 3 par les airs<sup>213</sup>. En 1956, le commandant en chef de la Flotte américaine du Pacifique se félicite de cette efficacité en ces mots : « *Je considère que la Marine de la Chine nationaliste, avec ses ressources limitées [...] a eu un impact très important, bien plus important que ce que la majorité ne réalise, sur*

---

<sup>210</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.116.

<sup>211</sup> ELLEMAN Bruce (2012), *op. cit.*, pp.45-46.

<sup>212</sup> *Ibid.*, p.51.

<sup>213</sup> *Ibid.*, p.54.

*l'interruption du trafic maritime depuis et vers la Chine communiste. En conséquence des efforts nationalistes, un nombre négligeable de transports maritimes étrangers transite par les Détroits de Taïwan. [...] La majorité du commerce et des biens allant du nord vers le sud en Chine continentale doit être porté inefficacement par des moyens coûteux [...] Je m'attends à ce que la perturbation du commerce soit considérable. »<sup>214</sup>*

La capture des tankers polonais Praca et Gottwald puis du tanker soviétique Tuapse provoque cependant une réaction assez farouche de la communauté internationale. L'URSS dénonce la République de Chine comme un état-pirate, surtout après que Taipei n'aide la CIA à convaincre les équipages des navires capturés de faire défection. Taipei se défait sur ses guérillas locales, qui seraient hors du contrôle nationaliste. Ces groupes, pourtant épaulés par Taipei et Washington mènent une guerre secrète sur la côte chinoise.

### 3) *Guérilleros, espions et pirates*

Dans un entretien vidéo, Huang Shizhong (né en 1926), un ancien officier de l'ARC se remémore la devise gravée à l'entrée de l'Académie militaire de Huangpu : « *Toi qui es avide de vie et effrayé par la mort, n'entre pas par cette porte. Que celui qui souhaite s'élever et travailler marche* » (*Tān shēngpà sǐ mò rù cǐ mén shēngguān fācái qǐng zǒulù*, 貪生怕死莫入此門升官發財請走路)<sup>215</sup>. Après l'exode à Taïwan, Huang est déployé dans les îles Dachen, un théâtre où cette devise se vérifie clairement.

Le KMT s'appuya sur des groupes de guérillas plus ou moins fidèles pour harceler le continent. Ceux-ci furent bien vite soutenus par la *Western Enterprises Incorporated* (WEI), un nom qui ne trompe personne, pas même François Gigon : « *Les gens de la Western Enterprise, au nombre de cent soixante-dix à cent quatre-vingts, ne participent pas à la vie locale. [...] Ces membres de la Western dont plusieurs parlent le chinois, on les trouve partout où la guerre et les communistes se donnent rendez-vous. En septembre dernier, ils se trouvaient à Quemoy [Kinmen], prêts à envoyer leurs rapports à la C.I.A.* »<sup>216</sup> Ces agents spéciaux de la CIA sont bien souvent recrutés parmi des vétérans de la guerre en Chine, souvent des anciens membres de la *Sino-American Cooperative Organization*, un service de renseignements qui opérait contre le Japon entre 1941 et 1946. Les agents de la WEI, recrutés aux Etats-Unis et accueillis

---

<sup>214</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.119.

<sup>215</sup> 搶救遷臺歷史記憶庫 . (28 juillet 2023). « 【人物故事】 半世戎馬 迭見無情戰火 | 黃世忠 » (*Bànshì róngmǎ dié jiàn wúqíng zhànhuǒ | huángshìzhōng*) [Un demi-siècle de combats face à une guerre impitoyable | Huang Shizhong] . [Vidéo]. Youtube. <https://youtu.be/maAJv5vcj1Y>.

<sup>216</sup> GIGON Fernand (1955), *op. cit.*, p.54.

au Grand Hôtel de Taipei, sont mis sous la tutelle du Bureau de préservation des secrets (BPS) de Mao Renfeng, l'un des nombreux services plus tard aspirés dans le BSN<sup>217</sup>.

Frank Holober (né en 1924) raconte son expérience dans la WEI dans un livre témoignage. Il y raconte notamment son arrivée à Kinmen et l'organisation nationaliste des guérillas : « *Le premier à prendre contact était Huang Ping-yen, petit, fin, et quasiment souriant [...] Son titre était chef d'état-major de l'Armée nationale de Salut anticommuniste du Fukien [Fujian] (ANSAF), le nom donné aux unités de guérilla qui couvraient toute la province. Son chef, bien sûr, était le général Hu Lien. [...] Le suivant était Wang Sheng-ch'uan [...] Wang était le numéro un de [Huang Ping-yen], officiellement le commandant du segment du Sud-Fukien de l'ANSAF.* »<sup>218</sup>

L'Armée nationale de Salut anticommuniste tire son nom des Armées Nationales de Salut menées par des résistants chinois en Mandchourie contre le Japon entre 1931 et 1945. Ces organisations sont présentes dans toutes les provinces contestées aux communistes : le Fujian, le Zhejiang, et le Yunnan. Sur la côte, elles mènent des opérations rapides mais efficaces, contre les points faibles de l'appareil de l'APL. Se développent vite deux types de raids : les raids d'implantation, où les guérilleros rejoignent des groupes de résistants ou forment un maquis, et les raids de provocation où les commandos attaquent des unités de l'APL, occupent des territoires pendant des laps de temps courts, capturent des soldats de l'APL, volent des informations et détruisent des installations du PCC, comme des bureaux locaux du Parti<sup>219</sup>.

Holober se remémore par exemple le raid de Nanri, qui tombe dans la deuxième catégorie, pendant lequel l'ANSAF occupent l'île pendant plusieurs jours, capture 400 hommes tout en ne perdant que 13 soldats -dont, cela dit, le commandant de l'expédition<sup>220</sup>.

Si dans le Fujian, le contrôle du KMT est plus fort, dans le Zhejiang, les guérillas nationalistes partagent leur travail avec d'authentiques pirates, qui servent les nationalistes avec leurs petites flottilles<sup>221</sup>. Ils permettent aux forces présentes au Zhejiang, moins solidement ancrées que celle du Fujian, de jouir d'un soutien naval notable, qui aurait été difficile à établir sur les seules forces de la ROCN.

Taipei n'est pas active seulement sur la côte cela dit. Le combat anticommuniste de Chiang Kai-shek prend petit à petit une tournure continentale. La CAT, sous commandement

---

<sup>217</sup> HOLOBER Frank, *Raiders of the China Coast: CIA covert operations during the Korean War*, Naval Institute Press, Annapolis, 1999, p.6.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p.33.

<sup>219</sup> *Ibid.*, pp.44-46.

<sup>220</sup> *Ibid.*, pp.51-53.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p.110.

nationaliste, organise un soutien aérien et des largages de ravitaillements aux soldats français prisonniers dans la cuve de Điện Biên Phủ, en Indochine par exemple<sup>222</sup>. Les agences du KMT s'étendent aussi bien naturellement à Hong Kong. Les agents de Hong Kong se font d'ailleurs connaître internationalement en 1955 dans une affaire assez curieuse. Alors en voyage pour participer à la Conférence de Bandung, en Indonésie, l'avion du Premier ministre de la RPC, Zhou Enlai, devait partir de Hong Kong, dans un geste d'apaisement avec Londres. Au dernier moment, Zhou décommanda, après que le Premier ministre Birman, U Nu (1907-1995) ne lui ait proposé de faire étape par Rangoon d'abord, puis de partir depuis la Birmanie pour l'Indonésie. Le *Kashmir Princess* -car c'est le nom de l'avion- s'envola tout de même de Hong Kong avec le reste de la délégation chinoise, avant d'exploser en vol<sup>223</sup>.

La fin de la Guerre de Corée signa cependant la fin de cette phase de la guerre secrète. Le WEI était démantelé en 1955, pour être remplacé par une mission permanente de la CIA, sous une couverture plus crédible, le *Naval Auxiliary Communications Center*, et avec de nouveaux objectifs de mission. Avant de quitter Taïwan cependant, le WEI eut à faire face à deux crises d'ampleur sur les deux centres de gravité des guérillas nationalistes : Kinmen au Fujian et Dachen au Zhejiang.

#### 4) *La première Crise du détroit de Taïwan*

L'élection de Dwight Eisenhower aux Etats-Unis et la fin de la Guerre de Corée le 27 juillet 1953 marque un changement de paradigme en Asie de l'Est. Dès mars, Chiang Kai-shek cherche à profiter de la situation pour initier une nouvelle phase des relations entre Washington et Taipei avec la signature d'un pacte de défense mutuelle. Le Généralissime craint effectivement la fragilité de l'édifice défensif nationaliste et souhaite garantir la protection américaine sur le réseau d'îles que le KMT tient encore sur la côte.

Cependant, les deux parties ont une approche drastiquement différente du problème. Chiang Kai-shek souhaite s'arroger le soutien américain pour maintenir son contrôle sur les îles du Détroit, qui garantissent le mythe d'une présence nationaliste en dehors de Taïwan. Kinmen reste ainsi sous le contrôle d'un gouvernement provincial du Fujian et les îles Matsu et Dachen, sous celui d'une province du Zhejiang. De plus, la moindre provocation communiste pourrait provoquer un emballement régional. Avec le soutien des Etats-Unis, la situation pourrait

---

<sup>222</sup> TAYLOR Jay (2011), *op. cit.*, pp.470-471.

<sup>223</sup> TSANG Steve, « *Target Zhou Enlai: The "Kashmir Princess" Incident of 1955* », *The China Quarterly*, no.139 (septembre 1994), pp.766-782.

s'envenimer suffisamment pour offrir à Taipei le prétexte et le moment pour finalement contre-attaquer sur le Continent.

Eisenhower, même s'il a promis pendant sa campagne de « déchaîner Chiang » et d'aider le régime nationaliste à renverser la RPC, est conscient du risque militaire majeur que représenterait une politique pareille. Il privilégie ainsi avec son Secrétaire d'Etat, John Dulles (1888-1959), une politique dite des « Deux Chines »<sup>224</sup> que Beijing et Taipei refusent. Effectivement, les deux capitales pratiquent, à l'initiative de Chiang Kai-shek, une politique « d'une seule Chine » qui ne reconnaît qu'un seul gouvernement chinois. Reconnaître la RPC implique ainsi une rupture des relations avec la ROC et inversement. Eisenhower souhaite séparer définitivement Taïwan et la Chine et les faire exister comme les deux Allemagnes ou les deux Corées. Cette politique, si acceptée par les deux parties, est censée garantir l'existence de la ROC, dans le Bloc de l'Ouest, et une normalisation progressive de la situation de la RPC.

C'est dans cette logique que lors des pourparlers préliminaires pour la formation de l'Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE), un équivalent de l'Organisation du Traité Atlantique-Nord (OTAN) dans la région, Taïwan n'est pas invitée. Chiang Kai-shek insiste à plusieurs reprises pour la signature d'un traité de sécurité mutuelle et se bute à plusieurs délais et refus américains. Dulles passe à Taipei le 1<sup>er</sup> septembre 1954, avant de partir pour Manille pour inaugurer l'OTASE, pour rebuter une nouvelle fois Chiang<sup>225</sup>.

Or la PRC qui s'inquiète des développements dans le Détroit souhaite opérer une démonstration de force contre les îles Kinmen. La visite de Dulles semble confirmer les craintes de Beijing que les Américains se préparent à étendre leur protection sur Taïwan. Le 3 septembre, l'artillerie communiste commence à bombarder Kinmen. En réponse, les nationalistes bombardent Xiamen, débutant la Première crise du détroit de Taïwan, surnommée la Guerre d'Artillerie du 3 septembre à Taïwan (*Jiūsān pào zhàn*, 九三砲戰). La crise force Dulles à revenir à Taipei le 9 septembre pour organiser la stratégie américaine.

La première stratégie étudiée par Eisenhower, est une stratégie de recul. Effectivement, si Washington s'engage à soutenir les nationalistes sur les îles, et de participer à la lutte dans le Détroit, une escalade nucléaire apparaît très probable et est même d'abord conseillée au Président le 12 septembre. Rappelons que les années 1950 sont encore une période de tâtonnements en termes de stratégie nucléaire et que la bombe reste pensée à ce moment-là plus comme une arme tactique que stratégique. La proposition de raser Xiamen de la carte, ou

---

<sup>224</sup> TUCKER Nancy, *Uncertain Friendships: Taiwan, Hong Kong and the United States, 1945-1992*, Twayne Publishers, Cambridge, 1994, p.42.

<sup>225</sup> LIN Hsiao-ting 林孝庭 (2016), *op. cit.*, p.227.

Guangzhou, est effleurée par Eisenhower et Chiang durant la crise. Ce faisant, Washington pousse d'abord à un retrait généralisé du KMT sur Taïwan, que les Américains s'engagent à défendre contre toutes attaques. Mais Dulles milite contre, appuyant sur le risque sur le moral, encore fragile, du KMT. Il explique que si le KMT se démoralise, trois cas de figures sont envisageables :

Le premier scénario voit le KMT abandonner la reconquête de la Chine, ce qui pourrait ouvrir à une détente majeure entre les deux rives. La RPC pourrait offrir des positions honorifiques pour s'assurer la défection des cadres nationalistes et l'annexion de Taïwan. Cette peur n'est pas si irrationnelle qu'elle n'y paraît. En 1957, Zhou Enlai proposa au Généralissime une absolution de tous les cadres du KMT et un poste de vice-Président de la RPC<sup>226</sup>. Le deuxième scénario implique un « désarmement idéologique » qui rendrait le KMT extrêmement vulnérable aux risques de subversion du PCC et à un soulèvement qui emporterait le régime avant même une intervention américaine. Enfin, Dulles imagine un scénario où la démoralisation entraîne un « dégonflement militaire » par la baisse du moral de l'ARC et des investissements dans l'armée, ce qui rendrait Taïwan encore plus dépendante des Etats-Unis et vulnérable à une attaque directe<sup>227</sup>.

De fait, la CIA considère la RPC comme incapable d'envahir Taïwan<sup>228</sup> sans une aide intérieure qu'elle ne possède pas. La crise de Kinmen est un bras de fer diplomatique, pas une nouvelle tentative d'invasion. Il s'agit dès lors d'éteindre la crise tout en évitant un effondrement nationaliste. Le gouvernement américain accepte de relancer les discussions sur un traité de sécurité mutuelle, qui est finalement ratifié le 2 décembre. Il est renforcé par la résolution Formosa<sup>229</sup> où le Congrès donne tous les pouvoirs au Président Eisenhower sur les forces armées américaines dans le détroit. Les Etats-Unis refusent de défendre les îles de la côte, mais acceptent de ne pas divulguer ce point du traité en public, pour éviter une humiliation à Chiang Kai-shek.

Cette position est cependant très vite mise en danger. Loin de faire reculer la RPC, celle-ci lance les préparations pour une attaque sur les îles du Zhejiang. Le 13 décembre 1954, les îles Dachen sont bombardées de manière intensive. Le 17 janvier 1955, la 7<sup>e</sup> Flotte se positionne autour des îles Dachen. Tout porte à croire que le conflit sino-américain est enfin

---

<sup>226</sup> « Memorandum for the Director of Central Intelligence, 'Planning for Possible Acceptance by Chiang Kai-shek of Chinese Communist Offers to be Vice Premier », Washington D.C., le 4 février 1957, Wilson Center Digital Archive, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP80R01731R000700500019-4 (12 pages).

<sup>227</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, pp.85-88.

<sup>228</sup> *National Intelligence Estimate Number 27/1, « Chinese Communist Capabilities and Intentions with Respect to Taiwan through 1952 »*, Washington D.C., 27 mars 1952. CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP79R01012A000700020019-1 (14 pages).

<sup>229</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, pp.131-132.

arrivé. Le 18 janvier, l'APL lance un débarquement contre les îles Yijiangshan, un nœud stratégique qui défend Dachen mais la 7<sup>e</sup> Flotte ne bouge pas. L'entière de la garnison nationaliste sur place est écrasée en 2 jours, après un combat acharné. La présence américaine n'a pas empêché l'APL de passer à l'action et, face aux critiques, l'administration Eisenhower est obligée de dévoiler que le traité de sécurité mutuel ne concerne pas les îles de la côte. Chiang Kai-shek est furieux<sup>230</sup>. Eisenhower tente de le convaincre d'abandonner les archipels une nouvelle fois, en vain. Le 20 janvier, Washington et Taipei se mettent finalement d'accord. Les Dachen, avec la chute des Yijiangshan, sont indéfendables. Chiang Kai-shek accepte d'abandonner ces îles mais renforce les garnisons de Kinmen et Matsu<sup>231</sup>.

Démarre alors une course contre la montre. La 7<sup>e</sup> Flotte et la ROCN s'organisent pour lancer l'Opération King Kong, l'évacuation des îles Dachen le 8 février 1955. Huang Shizhong qui était à Dachen se remémore l'opération : « *Au moment de l'évacuation, alors qu'il ne restait plus qu'un neuvième des troupes sur l'île, on nous a dit : "votre bataillon est responsable du sabotage de la station radar de l'armée de l'air. " Il fallait qu'il soit détruit pour éviter son utilisation par l'ennemi. Ce n'était pas une fuite désorganisée. Au moment de partir, nous avons balayé le port, et balayé les rues et nous avons fermé les portes et les fenêtres des habitations. Lors de ma période à Dachen, mon bataillon a perdu 17 personnes qui sont enterrées là-bas. A la toute fin, je suis allé là-bas, pour les saluer : "Camarades, vous ne pourrez plus rentrer, trouvez la paix. " Et sur ces mots, je suis monté sur le bateau et nous sommes partis. »<sup>232</sup> Chiang Ching-kuo, qui avait été déployé sur l'archipel, descendit le dernier drapeau nationaliste des Dachen, avant de quitter un archipel vide dont l'APL allait s'emparer quelques jours plus tard. Avec les Dachen, le gouvernement nationaliste mit fin au gouvernement provincial du Zhejiang. La crise s'éteignit durant l'année 1955 après des avancées diplomatiques sino-américaines.*

Si la campagne des Dachen avait fait perdre le dernier territoire que la République tenait sur la province natale du Généralissime, Taipei avait réussi à sauver son contrôle de Kinmen et Matsu, maintenant ainsi la fiction de son existence en Chine continentale. Ce lien étrange avec le Continent resta un point de contentieux entre les Etats-Unis, de plus en plus désireux de séparer la Chine en deux et le régime nationaliste, qui voyait en Kinmen une promesse de retour sur le Continent, une tête de pont efficace pour débarquer et pour renforcer les résistances intérieures de la RPC.

---

<sup>230</sup> HOLOBER Frank (1999) *op. cit.*, pp.155-157.

<sup>231</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.129.

<sup>232</sup> 搶救遷臺歷史記憶庫 . (28 juillet 2023). « 【人物故事】 半世戎馬 迭見無情戰火 | 黃世忠 » (*Bànshì róngmǎ dié jiàn wúqíng zhànhuǒ | huángshìzhōng*) [Un demi-siècle de combats face à une guerre impitoyable | Huang Shizhong] . [Vidéo]. Youtube. <https://youtu.be/maAJv5vcj1Y>.

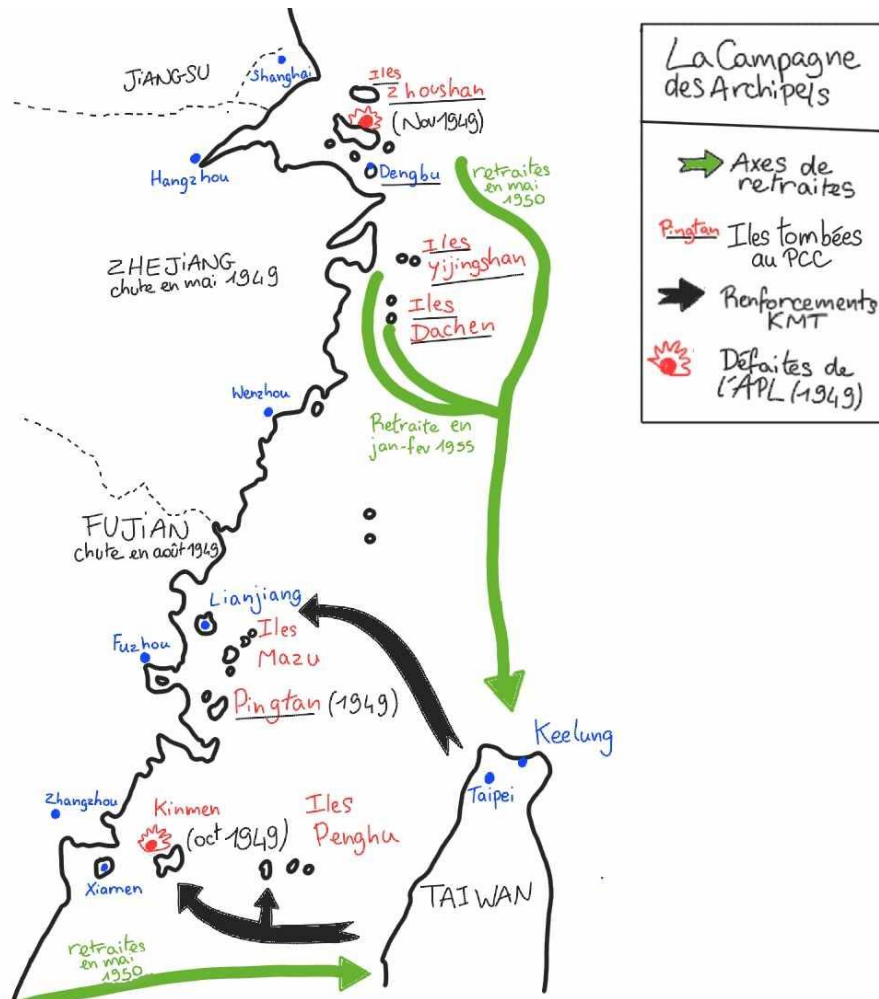


Fig. 7. La Campagne des Archipels et axes de retraite des nationalistes depuis les archipels tenus entre 1950 et 1955.

(sur la base d'une carte<sup>233</sup> issue de WESTAD Odd Arne, *Decisive Encounters: The Chinese Civil War, 1946-1950*, Stanford University Press, Stanford 2003, p. 298.)

### III) Les dernières lueurs du Soleil Blanc

La prise de pouvoir des communistes sur le Continent ne s'est pas faite de manière pacifique. Des poches de résistances continuent le combat, surtout dans les derniers territoires conquis par l'APL. Les cavaliers musulmans du nord-ouest et les paysans du sud mènent ainsi la vie dure pendant plusieurs années au PCC, tout comme pléthore d'agents désinformateurs du KMT qui semblent intoxiquer les lignes arrière de l'APL pendant la Guerre de Corée. Enfin, l'armée perdue du général Li Mi se retrouve bloquée en Birmanie et continue d'harceler l'APL au Yunnan. Les premières années du régime sont passées à étouffer une résistance qui reçoit un

<sup>233</sup> WESTAD Odd (2003), *op. cit.*, p.298.



soutien croissant de la CIA et du KMT, qui voit en ces soulèvements un moyen d'organiser la reconquête.

#### 1) *Résistances continues*

En 1949, la débâcle nationaliste fut si rapide que beaucoup d'unités restèrent en arrière, encerclées par les forces de l'APL en particulier dans la province de Guizhou et dans la province du Yunnan. Les forces nationalistes du Guizhou se retranchèrent dans les montagnes, équipées de radio distribuées par le gouverneur Gu Zhenglun (1890-1953). Ce même gouverneur, avant de battre en retraite à Taïwan, avait aussi décidé l'ouverture des prisons de la province du Guizhou, laissant s'échapper des bandits pour rendre la région encore plus instable<sup>234</sup>. Dans la province de Guiyang des classes d'entraînements de cadres anti-communistes avaient été mises en place, formant près de 1 600 civils à l'encadrement de la guérilla.

Pensant que les nationalistes étaient incapables de se battre, et que la population les accueillait à bras ouverts, l'APL s'enfonça dans la province et captura les villes en pariant sur des redditions de masse des troupes nationalistes. Après la victoire, le PCC organisa une taxe du grain sévère, menée par des collecteurs armés, contre une population paysanne pauvre, déjà taxée par les nationalistes en début d'année. Le choix d'intégrer des cadres et des responsables issus du KMT, par manque de personnel fut un facteur de troubles de plus.

Le soulèvement des troupes nationalistes qui s'étaient rendues en mars 1950 marque le coup de départ de la rébellion, qui s'étend très vite aux villages<sup>235</sup>. Les restes du KMT, menés par des cadres ayant collaboré un temps avec le PCC, forment l'Armée nationale de Salut anticommuniste de la région frontalière du Hunan et du Guizhou (ANSAHG). Sans soutien extérieur direct, les rebelles -ANSAHG, paysans et bandits compris- s'emparent de 31 des 79 comtés de Guizhou<sup>236</sup>. Pour rajouter du désordre une armée de 8 000 soldats commandée par un général nationaliste, en contact avec Taipei, avait continué le combat dans la zone tri-frontalière du Sichuan, Yunnan et Guizhou<sup>237</sup>.

La rébellion du Sud-ouest ne dura cependant pas. L'APL intervint rapidement, dès juin 1950, sous l'égide de Deng Xiaoping. Les rebelles capturés, sous la proposition de Deng furent pour la plupart envoyés en Corée, comme chair à canon, pour combattre la coalition internationale<sup>238</sup>.

---

<sup>234</sup> BROWN Jeremy « *From Resisting Communists to Resisting America: Civil War and Korean War in Southwest China, 1950-51* », in BROWN Jeremy et PICKOWICZ Paul, *Dilemmas of Victory: The Early Years of the People's Republic of China*, Cambridge, Harvard University Press, 2010, pp.113-114.

<sup>235</sup> *Ibid.* pp. 114.

<sup>236</sup> *Ibid.* pp.114.

<sup>237</sup> *Ibid.* pp. 116.

<sup>238</sup> *Ibid.* pp.122-123.

Là-bas, beaucoup firent de nouveau défection, et furent parmi les nombreux Chinois rapatriés ensuite à Taïwan. Les chefs, eux, furent exécutés. La taxe sur le grain fut aussi allégée, le PCC ayant pris conscience de l'importance de cette question dans le recrutement des rebelles.

L'épisode de la rébellion du Guizhou est peu étudié mais est représentatif de la situation dans les provinces récemment acquises par la RPC. La vitesse de la réaction du PCC -moins de 6 mois pour écraser une révolte d'ampleur- n'a pas permis au gouvernement de Taipei d'agir pour supporter les rebelles, la politique nationaliste ayant encore les mains liées avant le déclenchement de la Guerre de Corée. Cependant, là où le Guizhou est une province plus ou moins modernisée, aux infrastructures retravaillées, les rébellions dans des provinces plus lointaines et désertes prennent plus de temps à être contenues.

Les cavaliers musulmans Hui du Nord-ouest ont longtemps été des alliés sûrs de Chiang Kai-Shek sous le commandement de la famille Ma. Leur contribution au camp nationaliste, souvent minimisée, durant la guerre contre le Japon ou à la guerre civile, ne s'arrête cependant pas en 1949. Leur résistance s'apparente à celle des Ouïghours et des Kazakhs du Xinjiang, des opposants au régime nationaliste devenus, dans les toutes dernières années, les alliés du KMT face à l'infiltration soviétique de la région<sup>239</sup>. Les deux posèrent problèmes aux communistes jusqu'aux environs de 1955.

Le premier soulèvement notable fut celui du Salar Han Yimu<sup>240</sup> (décédé en 1959), en 1951, à la tête des troupes du seigneur de guerre Ma Bufang (1903-1975), qui avait quitté la Chine en 1949. Plusieurs généraux de la famille Ma, dont Ma Yuanxiang (1897-1953) et Ma Hushan (1910-1954) étaient aussi restés en Chine et avaient pris la tête de hordes de cavaliers qui harcelaient les communistes. A partir de 1952, ils reçurent un soutien important du KMT. Le chaos qu'ils semaient dans les lignes communistes était censé être le prélude de la contre-attaque et servir à saboter les lignes arrière pendant le retour sur le Continent. Le BPS de Mao Renfeng, le WEI et la CAT s'accordent pour organiser des missions aériennes de soutien aux cavaliers musulmans. Les avions de la CAT, bardés par les équipages de la WEI, en contact radio avec les hommes du BPS qui communiquent avec les cavaliers, s'enfoncent jusqu'au lac Qinghai<sup>241</sup>. Dans les alentours, ils larguent essence, armes, équipements aux

---

<sup>239</sup> Pour plus de détails, voir JACOBS Justin, *Xinjiang and the modern Chinese state*, University of Washington Press, Seattle, 2017.

<sup>240</sup> GOODMAN David, «Qinghai and the Emergence of the West: Nationalities, Communal Interaction and National Integration», *The China Quarterly*, no. 178, (juin 2004), pp. 379-399.

<sup>241</sup> HOLOBER Frank (1999), *op. cit.*, pp.184-191.

hommes des Ma, renforçant une révolte qui dura, en haute intensité, jusqu'en 1955, avant de s'éteindre progressivement jusqu'en 1959.

Au Xinjiang, la guerre fut de plus courte durée mais d'une ampleur équivalente. Si les historiens chinois décrivent la conquête de la région du grand ouest chinois comme une libération pacifique, ce fut loin d'être le cas. Justin Jacobs recense près de 120 batailles livrées entre l'APL et les forces de résistances ethniques<sup>242</sup>. Les minorités ethniques du Xinjiang avaient pendant longtemps souffert de la férule du KMT, jusqu'à des arrangements politiques au milieu des années 1940. Le Xinjiang avait ainsi longtemps été une terre de guérilla et de révoltes<sup>243</sup>. Il fallut déjà plusieurs mois à l'APL pour éteindre la résistance continue du gouverneur nationaliste Masud Sabri (1886-1952) à la tête de près de 20 000 soldats Kazakhs<sup>244</sup>. La résistance du Xinjiang continua jusqu'en 1951. Osman Batur (1899-1951), un chef kazakh, et le Ouïghour Yulbars Khan (1889-1971) se battirent durement contre le PCC jusqu'en 1952. Le KMT alimentait la révolte, qui couvrait en fait un exode nationaliste massif hors du Xinjiang, par les frontières du sud. Yulbars Khan fut nommé à la tête d'un gouvernement provincial du Xinjiang par Taipei en 1951<sup>245</sup>. La fiction de cette province fantôme continua jusqu'à la mort de Khan, en 1971 et servit à convaincre les exilés du Xinjiang de rejoindre la ROC après leur départ du pays pour renforcer les rangs de l'ARC et à convaincre les gouvernements musulmans de soutenir Taipei contre la RPC.

Il s'agit aussi de noter des résistances continues en Mandchourie, où un certain nombre d'agents agitateurs du KMT cherchèrent à déstabiliser l'effort de guerre en Corée en menant des sabotages, ou des campagnes de désinformation<sup>246</sup>. Toutefois, le principal effort de résistance provient du Yunnan.

## 2) *L'Armée Perdue du Général Li Mi*

Après la rébellion de Lu Han, les armées présentes au Yunnan passèrent la frontière birmane. Environ 45 000 hommes se trouvaient ainsi perdus dans les forêts du pays Shan, séparés en plusieurs groupes<sup>247</sup>. Le plus important, de 6 000 hommes, était sous le

---

<sup>242</sup> JACOBS Justin, «*The Many Deaths of a Kazak Unaligned: Osman Batur, Chinese Decolonization, and the Nationalization of a Nomad*», *The American Historical Review*, vol. 115, no. 5, (décembre 2010), pp. 1291–1314.

<sup>243</sup> JACOBS Justin (2017), *op. cit.*, pp.89-126.

<sup>244</sup> BROWN Jeremy et PICKOWICZ Paul (2010), *op. cit.*, p.195.

<sup>245</sup> JACOBS Justin (2017), *op. cit.*, pp.201-206.

<sup>246</sup> *Counterrevolutionary activities in China*, Washington D.C., le 13 avril 1951, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP80-00809A000600390004-4 (20 pages).

<sup>247</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.148.

commandement du général Li Mi et tenait le village de Tachilek. Ils y furent d'ailleurs rejoints par les troupes de Hu Zongnan qui avaient tenus le Xikang jusqu'en 1950. Si la Birmanie n'était pas un régime communiste, ces soldats étaient loin de se trouver en territoire ami. Rangoon avait été le premier pays non-communiste à reconnaître la RPC et la présence des armées perdues du KMT était une source d'angoisse de plus pour le Premier ministre U Nu, qui cherchait à maintenir l'unité d'un pays multiethnique au bord de la guerre civile<sup>248</sup>.

La guerre de Corée vint de nouveau changer la donne pour ces soldats. Les Etats-Unis, déterminés à empêcher la RPC de jeter toutes ses réserves dans la bataille acceptèrent de collaborer avec les nationalistes au soutien des forces perchées sur la frontière entre le Yunnan et la Birmanie. Avec l'aide du dictateur thaïlandais Plaek Phibun (1897-1964) que Washington avait remis en place, la CIA lança l'Opération Paper. Des avions C-46 et C-47 de la CAT partaient ainsi de Taipei ou d'Okinawa pour Chiang Mai et Chiang Rai en Thaïlande, où leurs cargaisons d'armes étaient passées à des gardes-frontières thaïs qui s'arrangeaient pour les donner aux hommes de Li Mi<sup>249</sup>. A partir de 1951, avec une allocation de près de 9 000 \$ de la part de Taipei, et des hommes de la CIA, Li Mi, nommé gouverneur du Yunnan, répara la petite piste de Mongshat où il s'était finalement installé après une tentative de l'armée birmane de déloger le KMT. Cela permit aux avions de la CAT de livrer leurs cargaisons directement aux camps nationalistes, quasiment cinq fois par semaine<sup>250</sup>.

Taipei supporte activement Li Mi, voyant en ses hommes une potentielle tête de pont pour la reconquête de la Chine. L'objectif des forces de Li Mi est ainsi de déstabiliser le Yunnan pour y fonder une base de résistance. En 1951, Li Mi est nommé à la tête d'une nouvelle Armée nationale de Salut anticommuniste du Yunnan (ANSAY).

Le 10 mai 1951, l'ANSAY lança le premier assaut sur la province. Jouant sur des défections locales et le terrain complexe, l'ANSAY s'enfonça, prit l'aéroport de Mengsa et s'empara des cinq comtés du sud du Yunnan<sup>251</sup>. Repoussé en juin par l'APL, Li Mi lança une nouvelle offensive d'une semaine en juillet, disséminant guérillas et résistants dans son sillage. Dans les six premiers mois de 1952, les forces de Li Mi attaquèrent près de 60 fois, tuant près d'une centaine de cadres du PCC, souvent dans des raids courts mais efficaces. Une offensive de 2 000 hommes en août 1952 pénétra de nouveau la région, avant de d'être repoussée une semaine plus tard. L'ANSAY commença, fait unique parmi les résistances nationalistes, à

---

<sup>248</sup> HAN Enze, *Asymmetrical Neighbors: Borderland, State Building between China and Southeast Asia*, Oxford University Press, New York, 2019, pp.56-59.

<sup>249</sup> GIBSON Richard et CHEN Wenhua (2011), *op. cit.*, pp.50-62.

<sup>250</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, pp.149-150.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p.149.

former des responsables civils, en prévision de la reconquête de la Chine. Avec le soutien de Chiang Ching-kuo, Li Mi fonde en 1951, à Mōng Hsat, l'Université anticommuniste du Yunnan<sup>252</sup>, qui forma dès lors des cadres politiques et militaires pour l'ANSAY<sup>253</sup>.

L'année 1953 sonna la fin de partie cependant. La fin de la Guerre de Corée poussa les Etats-Unis à essayer de calmer le gouvernement Birman, qui se rapprochait dangereusement de Beijing. Après un vote de l'ONU sanctionnant les activités du KMT dans la région, les Etats-Unis imposent à Taipei de rapatrier l'ANSAY, qui ne sert en fait plus vraiment à la CIA. Les négociations traînent entre l'ONU, la Birmanie et les Etats-Unis d'un côté et Taipei et l'ANSAY de l'autre. Finalement, en octobre 1953, un document préparant l'évacuation est signé. En novembre, le premier convoi part de Birmanie pour arriver à Taipei... chargé de 3 000 vieillards, femmes, blessés, jeunes cadets de l'université de l'ANSAY, portant avec eux de vieilles armes ou pas d'armes du tout. Dans le groupe, se trouve aussi un certain nombre de civils Shan et Karen<sup>254</sup>.

Sous la pression de Washington, Taipei organise deux autres vagues d'évacuations, ces fois-ci plus conséquentes, et rapatrie une bonne partie de l'ANSAY ainsi que le général Li Mi à Taipei. Mais près de 5 000 hommes restent sur place. Le commandant de l'ANSAY passe à Liu Yuan-lin (1906-1997)<sup>255</sup>. Une offensive ratée de l'armée Birmane permet à Liu de s'installer définitivement dans le Triangle d'Or. Avec le soutien du KMT à Taipei, Liu Yuan-lin renforce son armée. Il s'appuie aussi sur un important trafic d'opium pour financer ses troupes. L'ANSAY ne fit pas parler d'elle pendant quelques années, le temps de se restructurer, mais lança encore des raids continus au Yunnan, restant un outil particulièrement important dans la stratégie nationaliste pour la reconquête du continent jusqu'en 1962.

---

<sup>252</sup> Le nom complet se traduirait en : Université politique et militaire anticommuniste de résistance à la Russie des peuples du Yunnan

<sup>253</sup> GIBSON Richard et CHEN Wenhua (2011), *op. cit.*, pp.98-100.

<sup>254</sup> *Ibid.*, pp.153-163.

<sup>255</sup> *Ibid.*, pp.165-181.



Image. 3. L'île de Kinmen est encore marquée par les conflits qui l'ont déchirée. Ici une carcasse de M18 Hellcat nationaliste sur la plage d'Oucuo, détruit en 1949 devant des asperges de Rommel censées défendre la plage en cas de débarquement.  
(© Gaël Micouin)



Image. 4. Un panneau sur l'île de Kinmen encadre la vue vers la en Chine Continentale. Le panneau proclame « Ensemble ». 2022.  
(© Gaël Micouin)

## **DEUXIÈME PARTIE : La Contre-attaque qui ne vint jamais**

Avec la fin de la Guerre de Corée et de la première Crise du détroit, la situation du régime nationaliste est enfin stabilisée. Pour un certain nombre de cadres du KMT, la période qui s'ouvre doit être celle de la préparation à la reconquête. Si les plans développés depuis 1948 (triangle de fer, glacis du sud, « 3-7-5 », « Guang » et « Kai ») étaient souvent établis en peu de temps et servaient à des objectifs de court-terme, défensifs ou économiques, ceux développés à partir de 1955 sont de plus long terme et plus complexes. Les plans tisés durant la seconde moitié des années 1950 visent dès lors des cibles plus importantes. Mais les changements politiques dans les relations de plus en plus tendues entre Taipei et Washington, ainsi que la destruction, en 1961, des dernières résistances organisées en Chine continentale, ouvrent une période d'incertitude.

La deuxième crise du détroit de Taïwan puis l'obtention par Beijing de l'arme atomique en 1964 alimentent de fait les craintes d'une conflagration nucléaire dans la région, isolant de plus en plus le régime nationaliste vis-à-vis de ses objectifs de guerre sur le Continent.

Pourtant, la décennie 1955-1965 semble le meilleur moment pour frapper. La rupture Sino-Soviétique et l'échec du Grand Bond en avant affaiblissent durement le régime communiste à Beijing. La Guerre Froide se réchauffe dangereusement en Asie, en particulier en Indochine. Galvanisé par ces changements, le régime nationaliste se voit comme l'avant-garde d'une contre-attaque mondiale contre le communisme qui prend forme avec la multiplication des organisations internationales anticommunistes.

La version définitive de cette contre-attaque prend d'ailleurs forme dans les montagnes de Taipei, à Sanxi à partir de 1961. Le projet le plus ambitieux, le plus étendu et le plus coûteux du KMT, le « Projet Gloire nationale » se développe entre 1961 et 1972. Impliquant la mobilisation totale de Taïwan, sa préparation implique l'arrivée de conseillers militaires étrangers sur l'île mais surtout un secret absolu vis-à-vis des Américains, qui deviennent rapidement le principal obstacle à surmonter pour préparer la contre-offensive.

La contre-attaque fut cependant délayée à de multiples reprises. Là par un manque de préparation nationaliste, ici par une faiblesse des guérillas locales, toujours par l'absence d'un soutien américain définitif. Les années 1970 sonnent la fin de l'espoir. Le régime nationaliste enchaîne les déconvenues à l'international et doit se réinventer pour survivre, ouvrant la voie à une fin de l'état d'urgence, et décidant d'une priorité à l'économie. La Guerre de Contre-Attaque sur le Continent n'aura pas lieu.

## **Chapitre 1 - Une position internationale cimentée mais à risques (1955-1966)**

### **I) Tensions avec le protecteur américain**

En 1955, l'existence du gouvernement nationaliste à Taïwan est une vérité indéniable pour la communauté internationale. Malgré la certitude de beaucoup d'analystes que le KMT était incapable de se réformer et de rebondir, c'est maintenant la RPC qui est de plus en plus instable. L'APL est encore en train de balayer les dernières campagnes de guérilla tandis que la situation politique du gouvernement communiste s'aggrave avec la rupture des liens avec l'URSS puis le lancement de la campagne des communes populaires et du Grand Bond en avant. Le régime nationaliste apparaît renforcé en 1955 à l'échelle internationale mais sa position reste difficile. En particulier, le public et les responsables américains sont assez dubitatifs envers un régime vu comme intransigeant, hors des réalités, et surtout capable de provoquer une guerre nucléaire. Les relations entre Taipei et Washington, après une éclaircie sous le premier mandat d'Eisenhower vont se crispier et se tendre, provoquant d'importants remous dans l'alliance.

#### *1) La deuxième crise du détroit : entre manipulation et risque nucléaire*

La retraite des îles Dachen a laissé un goût amer au gouvernement nationaliste mais les informations qui proviennent du Continent après 1955 semblent de plus en plus encourageantes. Le gouvernement communiste semble s'effriter à vue d'œil et apparaît de moins en moins stable. La campagne des Sufan, qui purge le PCC, puis le mouvement des cent fleurs qui purge les lettrés et le mouvement anti-droitiste se couplent au lancement du Grand Bond en avant pour provoquer une situation explosive en Chine. Rajoutons que les soulèvements ethniques continuent dans l'ouest, ce qui ne manque pas de poser de graves problèmes au gouvernement de la RPC. Enfin, une épidémie de grippe particulièrement virulente déstabilise encore un peu plus l'édifice communiste. Si l'effondrement n'est pas prêt, il semble de plus en plus probable pour Taipei, qui assaille Washington de messages à ce sujet. En 1956, Chiang Kai-shek avait déjà proposé une attaque conjointe alors que la Chine se découplait de l'URSS. Celle-ci fut refusée, permettant à John Dulles de donner des conditions au KMT. Les Etats-Unis n'autoriseraient une invasion de la Chine par le KMT que si une rupture majeure entre l'URSS et la Chine poussait les deux au bord de la guerre, ou si un soulèvement majeur en Chine désorganisait le PCC, ou, enfin si une situation de guerre générale entre la Chine communiste



et les Etats-Unis était déjà en cours. Autant dire que ces conditions étaient tout de même assez restrictives pour le KMT<sup>256</sup>.

Les relations avec les Américains se dégradèrent amplement après 1955. Chiang Kai-Shek avait à de nombreuses reprises rejeté leurs propositions d'aide économique ou militaire, par manque de confiance et par esprit d'indépendance. En 1958, la relation entre Washington et Taipei s'apprêtait de nouveau à être mise sous pression.

De l'autre côté de l'Asie, le Liban et la Jordanie étaient en proie à de graves troubles. L'intervention anglo-américaine dans ces conflits capta l'attention internationale. Sous le prétexte d'un soutien aux révoltes arabes, le PCC lança une nouvelle offensive sur les îles du Détroit. Le KMT avait renforcé ses infrastructures et sa présence à Kinmen et Matsu, ce qui avait durablement inquiété Beijing, qui y voyait la préparation d'une offensive continentale. Après la première Crise du détroit, les nationalistes avaient militarisé l'île, formant, par exemple, les civils en milices, entraînant les hommes et les femmes<sup>257</sup>. Les Etats-Unis avaient aussi installé des missiles Matador à partir de 1956, des missiles courte-portée capables de porter des charges nucléaires<sup>258</sup>.

Les raisons de l'attaque communiste sont encore floues, alternant entre une volonté de détourner la population chinoise des échecs internes du PCC, une véritable crainte d'une contre-attaque nationaliste dans les mois qui suivaient ou bien même une attaque de sonde pour préparer une invasion des îles<sup>259</sup>. Elleman avance aussi que l'effritement du blocus nationaliste aurait pu pousser le PCC à neutraliser Kinmen, pour intensifier le commerce avec le Royaume-Uni, qui avait définitivement dénoncé le blocus et surtout l'embargo américain, jusque-là suivi par Londres<sup>260</sup>.

Les relations s'étaient envenimées pendant l'été de nouveau, après la mise en service de la ligne de chemin de fer entre Xiamen et Yingtai qui permettait un déploiement de troupes accéléré dans le Fujian. Les provocations et les exercices de force se multiplièrent jusqu'au 18 août, lorsque Mao Zedong ordonna à l'APL de débiter le bombardement de Kinmen. Le 23 août, les obus s'abattaient sur l'île, manquant d'ailleurs de près le général Hu Lien et le ministre de la Défense Yu Dawei (1897-1993)<sup>261</sup>.

Kinmen noyée sous un déluge de feu, Chiang Kai-shek en appelle à ses alliés américains. Le traité de défense mutuel empêche Washington de défendre directement les îles de la côte,

---

<sup>256</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.81.

<sup>257</sup> SZONYI Michael (2008), *op. cit.*, pp.50-63.

<sup>258</sup> TUCKER Nancy (1994), *op. cit.*, p.67.

<sup>259</sup> *Ibid.*, p.65.

<sup>260</sup> ELLEMAN Bruce (2012), *op. cit.*, pp.101-102.

<sup>261</sup> *Ibid.*, p.67.

mais l'armée américaine accepte de prendre la relève de la défense de Taïwan, permettant de libérer un certain nombre de troupes qui confluent vers Kinmen et Matsu. Le problème le plus crucial reste cependant celui du ravitaillement. Effectivement, après les premiers jours de combat, les bombardements se font moins nombreux sur les îles mais plus importants dans les eaux alentours, dans l'objectif de les étrangler. Chiang Kai-shek refuse une nouvelle fois d'abandonner les archipels de la côte et défend qu'une retraite de Kinmen et Matsu ferait s'effondrer le moral des nationalistes. La crise avait fait revenir sur la table, à Washington, l'option des « deux Chines », une solution dont Taipei ne veut pas entendre parler.

La 7<sup>e</sup> Flotte américaine entra en action le 6 septembre et, tout en veillant à s'arrêter assez loin des côtes pour ne pas être touchée, organisa des escortes pour protéger les convois nationalistes<sup>262</sup>. L'Opération *Lightning* vit ainsi les navires de la flotte américaine s'arrêter à 20 miles marins de la RPC<sup>263</sup>. A la mi-septembre, Eisenhower fit déployer des Howitzer M-115. Ces canons d'artillerie étaient capables de tirer des obus à charge nucléaires<sup>264</sup>. Le risque d'une guerre nucléaire dans le détroit était désormais clair.

Pour ne rien arranger à la situation, des combats directs ont lieu en mer autour de l'île de Dongding entre la ROCN et la marine de l'APL. Le 24 septembre, une bataille des airs prend place au-dessus de Kinmen. La victoire éclatante (10 Mig abattus, aucune perte) des nationalistes remonte le moral des troupes. Les nationalistes font usages des chasseurs F-86 Sabre que leur ont offert les américains, bien vite surnommés les « Mig-Buster » (*Mǐ gé kēixīng*, 米格剋星). De surcroît, les Sabre nationalistes sont armés avec les nouveaux missiles américains Sidewinder, extrêmement efficaces<sup>265</sup>.

Le 21 octobre, Dulles revient pousser Chiang Kai-shek à abandonner les îles Kinmen et Matsu. Dans le cadre de la politique des « deux Chines », Washington demande à Taipei de se comporter « comme s'il y avait un armistice entre les deux rives du Détroit », donc de s'engager à abandonner la reconquête du Continent et de reconsidérer la taille et le poids économique de l'ARC. Chiang Kai-shek refuse.

La manière dont la deuxième crise du détroit est expliquée et analysée s'arrête souvent ici. Zhou Zhongyuan<sup>266</sup>, en entretien, apporta des éléments intrigants supplémentaires : « *En vérité, lors des bombardements de Kinmen, Chiang Kai-shek a contacté Mao Zedong, pour lui dire qu'il ne fallait pas qu'il prenne Kinmen. Il fallait juste montrer aux Américains que l'on*

---

<sup>262</sup> *Ibid.*, p.103.

<sup>263</sup> *Ibid.*, p.122.

<sup>264</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, p.295.

<sup>265</sup> ELLEMAN Bruce (2012), *op. cit.*, p.103.

<sup>266</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

*se battait. Ils ont donc décidé de n'attaquer que les jours impairs. A ce moment-là, d'ailleurs ils avaient arrêté de se battre avec des obus. C'étaient des munitions qui explosaient dans le ciel, puis qui libéraient des feuillets de propagande. Les restes des obus ont été refondus après et utilisés pour faire des couverts ! »*

Le contact auquel Zhou fait référence est un échange entre Chiang Ching-kuo et les services de Zhou Enlai via les réseaux du KMT de Hong Kong<sup>267</sup>. Selon le témoignage de Wu Lengxi (1919-2002), Mao Zedong était bien au fait de la division qu'il créait entre le KMT et les Etats-Unis<sup>268</sup>. De plus, une compréhension mutuelle pouvait exister entre nationalistes et communistes, malgré les divergences politiques. Après tout, Deng Xiaoping et Chiang Ching-Kuo avaient été camarades de classe et la plupart des généraux nationalistes et communistes avaient partagés les mêmes cours à l'Académie de Huangpu. « *C'était une guerre entre camarades de Huangpu !* » dit ainsi Zhou Zhongyuan<sup>269</sup>. Surtout, Mao et Chiang, mus par leur nationalisme respectif, étaient tous deux attachés à l'idée d'une seule Chine<sup>270</sup>. Dans la missive, Chiang Ching-kuo expliquait que les Etats-Unis faisaient pression sur les Nationalistes pour abandonner Kinmen et Matsu, coupant de ce fait le cordon qui retenait encore politiquement et idéologiquement Taïwan au Continent. La formulation de la politique des « deux Chines » ne convenait ni à Beijing ni à Taipei. Un accord fut trouvé, où le PCC ne bombarderait Kinmen que les jours impairs, pour permettre le ravitaillement nationaliste, tandis que le KMT ne bombarderait Xiamen que les jours pairs. Le 25 octobre, un bombardement de propagande (des obus chargés de feuillets) fut lancé sur Kinmen, avec une proclamation de Peng Dehuai (1898-1974), le chef de l'APL expliquant le nouvel état des choses<sup>271</sup>. Ce changement n'était pas une décision à l'amiable, mais bien une réflexion pratique trouvée entre camarades devenus ennemis. Aucun des deux régimes ne souhaitait la finalisation d'une politique des « deux Chines ». Et l'objectif principal de Mao dans la deuxième crise était tout simplement de montrer la puissance militaire de la RPC, pas l'invasion des îles de la côte, ou de Taïwan, quelque chose que l'APL n'avait pas les moyens de mener.

La crise diminua en intensité mais dura jusqu'en décembre, lorsque des pourparlers sino-américains eurent lieu à Varsovie. La crise avait renforcé l'ARC et la détermination

---

<sup>267</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp. 299-301.

<sup>268</sup> *Several Notices from the Central Committee regarding Taiwan Work*, Beijing, 17 mars 1959. Trad. Simon Schuchat. Wilson Center Digital Archives, Fujian Provincial Archives, Numéro de collection digitale 101-12-160, 37-38 (1 page).

<sup>269</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

<sup>270</sup> WU Lengxi 吴冷西, « *Memoir by Wu Lengxi, Inside Story of the Decision Making during the Shelling of Jinmen* », Beijing, le 23 août 1958. Wilson Center Digital Archive, Zhuanji wenxue 傳記文學, no. 1, 1994: 5-11 (11 pages).

<sup>271</sup> « *Another Letter from the PRC Minister of Defense [Peng Dehuai] to Taiwanese Compatriots* », le 25 octobre 1958, in Gang er si Wuhan daxue zongbu et al, eds., *Mao Zedong sixiang wansui*, vol. 4 (1958-1960), Wuhan, mai 1968: pp. 132-133, Trad. Simon Schuchat.

nationaliste à défendre son territoire et à préparer la contre-attaque mais avait durablement endommagé les relations entre Chiang Kai-shek et Washington. L'élection de John Kennedy (1917-1963) n'aida en rien le régime nationaliste qui se préparait à la contre-attaque.

## 2) *Une relation chaotique*

Les relations sous Eisenhower s'étaient déjà tendues à plusieurs reprises. En particulier, l'incident de l'ambassade américaine de Taipei de 1957 fut marquant. La présence américaine était ressentie de manière mitigée par la population, les personnels américains vivant dans des baraquements à part de la population, construits à l'américaine. L'un d'entre eux subsiste d'ailleurs encore aujourd'hui, sous le nom d'*American Village* au pied de Yangmingshan, à Taipei. Les personnels américains jouissaient, pour l'essentiel, de l'immunité diplomatique et, en cas de meurtre ou de viol étaient jugés devant une cour américaine.

C'est exactement ce qu'il se passa le 20 mars 1957 lorsqu'un soldat américain du nom de Robert G. Reynolds tua de deux balles un major de l'ARC. Reynolds se défendit en expliquant qu'il avait agi car le major épiait sa femme sous la douche. L'enquête menée par la police nationaliste conclut que Reynolds avait tué, à bout portant et de sang-froid tandis que la police militaire américaine, se basant sur le témoignage du soldat, expliqua qu'il avait agi en légitime défense. Le 23 mai, Reynolds fut acquitté par une cour martiale américaine. La conséquence de ce verdict fut claire : une manifestation d'ampleur défila dans les rues de Taipei le 24, pour aller devant l'ambassade américaine. La situation dégénéra et la foule tenta d'entrer de force dans le bâtiment. Alertés, le gouvernement nationaliste, et Chiang Ching-kuo semblèrent volontairement délayer l'envoi de forces de protection. Finalement, le fils du Généralissime dépêcha des policiers en civil « chargés de calmer la foule ». L'ambassade fut pillée tandis que les policiers attendaient autour du bâtiment. Les agents de la CIA et les médias américains avancèrent aussi que des émeutiers avaient apportés du matériel pour forcer les coffres-forts de l'ambassade<sup>272</sup> et partirent avec des brassées de documents. La CIA suspecta les services du KMT d'avoir ainsi profité de l'émeute<sup>273</sup>.

L'incident avait été monté en épingle par le gouvernement nationaliste pour dénoncer le comportement néocolonial que les troupes américaines exhibaient à Taïwan<sup>274</sup>. L'incident n'eut pas d'impact durable sur les relations entre Taipei et Washington, des excuses et des

---

<sup>272</sup> « *Gen Phillips Taipei riots viewed as blind for seizing U.S. Secret codes* », Washington D.C., le 29 mai 1957, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP75-00149R000600340028-2 (1 page).

<sup>273</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp. 287-288.

<sup>274</sup> TUCKER Nancy (1994), *op. cit.*, pp.90-93.

compensations ayant suivi dès le 25 mai, mais elles témoignaient d'un climat de tension et de méfiance entre le gouvernement nationaliste et la population de Taïwan d'une part et le gouvernement américain et ses résidents sur l'île de l'autre.

Malgré tout, durant l'ère Eisenhower, la collaboration entre Taipei et la CIA continua de manière ininterrompue et s'étendit en Asie du Sud-Est. En Indonésie, en 1957, le soulèvement du mouvement *Permesta* à Makassar puis à Sumatra donna une raison à la CIA d'intervenir dans un pays qui se rapprochait dangereusement, au goût de Washington, du Bloc de l'Est et d'une doctrine communiste. Sukarno (1901-1970), le Président Indonésien avait fait une visite à Beijing en 1956 et semblait s'inspirer d'éléments du système communiste pour inaugurer son idéologie de « démocratie dirigée », le Nasakom<sup>275</sup>. La CIA collabora avec le BSN pour supporter le *Permesta*.

Taïwan livre des armes au mouvement indonésien et va jusqu'à envoyer une mission militaire à Sulawesi. Très vite, alors que l'aviation est restée entièrement aux côtés du gouvernement, le *Permesta* commence à contester la domination des airs, avec l'aide d'appareils de la CIA et de la CAT pilotés par des « mercenaires » nationalistes. Mais la déconnexion entre politique américaine et taïwanaise reste palpable dans cette affaire<sup>276</sup>. Après l'incident d'Allan Pope (1928-2020), un pilote américain abattu par les Indonésiens alors qu'il servait l'armée de l'air du *Permesta*, les Etats-Unis mettent fin à leur soutien au mouvement insurrectionnel et commencent à soutenir l'armée indonésienne. Les B-26 affrétés par le KMT continuent pourtant à supporter le *Permesta*, jusqu'à la défaite du mouvement<sup>277</sup>.

Malgré la proximité entre Chiang Ching-kuo et le responsable de la cellule de la CIA à Taipei, Ray Cline (1918-1996), plusieurs initiatives nationalistes sont refusées par les Américains. L'idée d'organiser la formation de 30 000 parachutistes pour lancer une opération spéciale en Chine continentale fut rejetée, ainsi que la proposition de former une unité de réaction rapide nationaliste, notamment de pompiers, qui aurait été déployée en cas de catastrophes ou de conflits en Asie<sup>278</sup>. Eisenhower ne soutint pas non plus son allié nationaliste lorsque, pour les Jeux Olympiques de Rome de 1960, la délégation de Taipei se vit interdire de défiler avec la bannière du comité olympique de Chine<sup>279</sup>. Ayant été obligé de passer sous le nom de « comité olympique de la République de Chine », le mouvement nationaliste fut

---

<sup>275</sup> Pour plus d'informations sur le climat politique indonésien de l'époque, voir : MADINIER Rémy, « *L'Indonésie, entre démocratie musulmane et islam intégral: histoire du parti Masjumi, 1945-1960* », Éditions Karthala, Paris, 2012.

<sup>276</sup> PRADOS John (2009), *op.cit.*

<sup>277</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp. 291-292.

<sup>278</sup> *Ibid.*, p.292.

<sup>279</sup> PAQUET Philippe (2010), *op. cit.*, p.561.

particulièrement agacé de cette première défaite de légitimité dans une organisation internationale. La grève des athlètes pendant le défilé d'ouverture des Jeux n'y changea rien.

L'arrivée au pouvoir de John Kennedy en 1961 ne change pas la tendance à la dégradation des relations entre Taipei et Washington. Si le nouveau Président n'est pas un partisan pro-actif de la politique des « deux Chines », une solution qui n'était d'ailleurs pas populaire dans la population américaine<sup>280</sup>, l'opposition de Kennedy à la Chine communiste ne se transforma pas en soutien au KMT, bien au contraire. Le Président américain souhaitait faire évoluer le KMT vers un modèle plus « libéral ». Il s'appuya ainsi sur l'influence de Chen Cheng et de Chiang Wei-kuo au sein du KMT, pour faire notamment réformer la politique économique de Taïwan. Les Etats-Unis poussèrent ainsi à une libéralisation de l'économie, jusque-là organisée selon un système d'économie mixte, hyper-bureaucratisé. De même, Washington soutient une intégration croissante des Taïwanais dans la vie économique du pays. Jusque-là, le KMT avait d'ailleurs limité les projets économiques à long terme. Dans la mentalité des *Waishengren*, le lancement de longs projets pouvait presque paraître comme une condamnation à Taïwan. Nancy Tucker cite le témoignage d'un nationaliste paru dans le *New Yorker* en 1953 pour illustrer cette situation : « *Vous y pensez à chaque fois que vous entamez quelque chose, même quand c'est quelque chose d'aussi simple que de faire un potager. Est-ce que ça vaut la peine que je plante ces tomates ? Est-ce que je ne cède pas au désespoir en plantant des arbres ? Est-ce que je ne m'admetts pas que je serais peut-être là pour toujours ?* »<sup>281</sup>

De surcroît, Kennedy refuse de lancer de vastes opérations contre la Chine. Lorsqu'il envoie l'amiral Alan Kirk (1888-1963)<sup>282</sup> puis l'amiral Jerauld Wright (1898-1995)<sup>283</sup>, deux vétérans du Débarquement de Normandie, ce n'est pas pour aider Chiang Kai-shek à planifier son débarquement de reconquête en Chine mais bien pour le surveiller et l'empêcher d'organiser les préparatifs nécessaires<sup>284</sup>.

S'il caressa un temps l'idée d'une triple-frappe américaine, chinoise nationaliste et soviétique (la rupture était définitivement consommée entre Beijing et Moscou) contre les centres de développement nucléaire communistes Chinois au Xinjiang et au Qinghai, Kennedy abandonna ces propositions, au grand désespoir du KMT<sup>285</sup>.

---

<sup>280</sup> LUMBERS Michael, *Piercing the bamboo curtain: tentative bridge-building to China during the Johnson years*, Manchester University Press, Manchester, 2008, pp.26-27.

<sup>281</sup> HAHN Emiy, *Our far-flung correspondents*, *New Yorker* 29, 24 octobre 1953, p.124 in TUCKER Nancy (1994), *op. cit.*, p.54.

<sup>282</sup> « *Adm. Wright to replace Kirk as envoy to Nationalist China* », Washington D.C., 2 avril 1963, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP75-00001R000400490028-1 (1 page).

<sup>283</sup> « *An ambassadorship for an admiral* », Washington D.C., le 3 avril 1963, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP75-00001R000400490026-3 (1 page).

<sup>284</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, p. 323.

<sup>285</sup> *Ibid.*, pp.325-326.

Les années Kennedy furent mauvaises pour le KMT. Il s'opposa activement à la mobilisation de 1962, abordée plus loin, ainsi qu'à tous les plans de contre-attaque proposés par le KMT. En 1963, la CIA soutint le coup d'état des généraux du Vietnam-Sud contre Ngô Đình Diệm (1901-1963), le Président de la République du Vietnam, qui avait jusque-là été un allié de Chiang Kai-shek.

Après la mort de Kennedy, la présidence de Lyndon Johnson (1908-1973) résonna de la même manière pour le KMT. De fait, les trois mêmes hommes orchestraient la politique internationale de Washington : Dean Rusk (1909-1994), McGeorge Bundy (1919-1996) et Robert McNamara (1916-2009)<sup>286</sup>. Johnson, jeune politicien en 1938, restait obsédé par l'ombre des Accords de Munich dans sa politique internationale<sup>287</sup>, condamnant toute possibilité de rapprochement avec Beijing. Mais sa position militante anticommuniste n'empêcha ni la tournée triomphante de Zhou Enlai en Afrique en décembre 1963 qui rapporta au PCC la reconnaissance de cinq pays, ni la reconnaissance le 27 janvier 1964 de la RPC par la France<sup>288</sup>. Visiblement découragé par l'absence de soutien américain dans plusieurs entreprises nationalistes les années précédentes, Chiang Kai-shek avait refusé de lancer une confrontation politique contre la France et avait retiré ses diplomates en février 1964. Plusieurs pays de l'OTAN, dont l'Italie et le Canada firent pression sur Washington pour renouer avec une politique des « deux Chineses » militante après que Beijing n'ait fait exploser son premier engin nucléaire le 16 octobre 1964<sup>289</sup>.

Ces événements érodèrent encore la confiance entre les deux alliés, la politique américaine au Vietnam étant d'ailleurs largement critiquée par Taipei. De plus, Washington perdit plusieurs moyens d'influence sur la ROC à partir de 1964. Tout d'abord, l'aide économique au développement que les Etats-Unis versaient s'interrompit, Taïwan ayant atteint le niveau de développement nécessaire pour renforcer son économie de manière autonome selon les Américains. Ensuite, Chiang Wei-kuo fut mis de côté après la tentative ratée d'un coup d'état menée par son adjoint, Zhao Zihua (1914-1983) en 1964. Le deuxième fils du Généralissime fut lavé de tout soupçon mais on l'accusa tout de même de négligence<sup>290</sup>. Quant à Chen Cheng, un cancer lui avait été diagnostiqué en 1963. Après un lent retrait de la vie politique, il s'était éteint en 1965. Si les Etats-Unis rejetaient de plus en plus les volontés politiques de Chiang Kai-shek, et tentaient de l'empêcher de lancer une contre-attaque contre

---

<sup>286</sup> LUMBERS Michael (2008), *op. cit.*, pp.60-61.

<sup>287</sup> *Ibid.*, p.54.

<sup>288</sup> *Ibid.*, pp.62-65.

<sup>289</sup> *Ibid.*, pp.67-78.

<sup>290</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp.327-328.

le Continent, il leur était encore impossible d'abandonner le régime du KMT. Washington traitait la situation en Asie de l'Est selon la théorie des dominos. Il suffisait que l'un d'entre eux ne tombe pour que « la contamination communiste » ne se propage à tout le continent. Avec un régime communiste chinois de plus en plus agressif et révolutionnaire, et un régime nationaliste répressif et revanchard, les responsables du Département d'Etat américain se voyaient pris entre Charybde et Scylla.

Après les incidents du mandat d'Eisenhower, les contacts entre soldats américains et civils taïwanais évoluent plutôt positivement, notamment à cause de la Guerre du Vietnam. Cependant, la population de la ROC ressent les tensions entre Taipei et Washington. Chiao Shangyan déclare en entretien : « *L'alliance entre Taïwan et les Etats-Unis servait uniquement les intérêts de chacun. Cela dépendait de la situation géopolitique de l'époque. La Chine pouvait être perçue soit comme une rivale économique et une menace militaire, soit comme un partenaire stratégique temporaire face à l'Union Soviétique.* »<sup>291</sup> Zhou Zhongyuan, à son tour dit ceci : « *« Les américains ont toujours cherché à nous empêcher de mener la contre-attaque. Pendant la Guerre de Corée, MacArthur et Sun Liren s'étaient arrangés et MacArthur a voulu traverser le Yalu. C'est pour cela qu'il a été mis de côté. Chiang Kai-shek voulait attaquer à sa manière sur la côte aussi et les Etats-Unis l'en ont empêché. Et enfin, quand la République a voulu construire ses propres armes nucléaires, la CIA a recruté un Taïwanais qui étudiait aux Etats-Unis et a fait fuiter les informations. Les Etats-Unis sont intervenus pour interdire le projet.* »<sup>292</sup> Si Taïwan continue de jouir d'une assistance américaine, notamment militaire, la République commence à diversifier ses contacts et à sortir d'une certaine isolation diplomatique. Pour se faire, Chiang Kai-shek cherche à jouer la carte anticommuniste.

## II) Le phare de l'anticommunisme

La République de Chine eut un peu de mal à se faire des alliés anticommunistes plus radicaux que les Etats-Unis dans les années 1940. De fait, beaucoup, comme l'Espagne du Généralissime Franco, avaient supportés l'Axe, et le Japon durant la Seconde Guerre mondiale, ce qui rendait les relations particulièrement compliquées. Mais à partir du milieu des années 1950, et surtout à partir des années 1960, Taipei développe tous azimuts ses relations avec ces états. Chiang Kai-shek et Chiang Ching-kuo cherchent à dépendre Taïwan comme la première ligne d'une guerre mondiale contre le communisme afin d'attirer soutiens, fonds et alliances.

---

<sup>291</sup> Entretien réalisé le 19 février 2023 à Paris, France, en français, en distanciel.

<sup>292</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.



Le rôle de Taïwan comme avant-poste anticommuniste prend d'ailleurs toute son importance pendant la guerre du Vietnam durant laquelle l'île devient un centre important de gestion de la guerre. Le rôle de plus en plus important de la ROC dans le microcosme de l'anticommunisme mondial permet d'ailleurs à Chiang Kai-shek de critiquer à plusieurs reprises la politique américaine et de développer une tribune internationale pour préparer et défendre son projet de reconquête.

### 1) *La Ligue anticommuniste des peuples asiatiques*

En 1949, nous l'avions vu, Chiang Kai-shek tenta de fonder une « Union Pacifique » avec le Président Rhee de Corée du Sud et le Président Quirino des Philippines. Si cette tentative fut un échec, notamment du fait de l'intervention de Dean Acheson qui s'inquiétait de la formation d'un bloc anticommuniste en Asie, l'idée resta présente dans les débats nationalistes. Le 15 juin 1954, à Jinhae en Corée du Sud, se retrouvèrent des délégués de Corée du Sud, de la ROC, de Hong Kong, de Macao, des Philippines, de Thaïlande, du Vietnam du Sud et des îles Ryūkyū.

Sous l'égide du Président Rhee et du représentant nationaliste, Gu Zhenggang (1902-1993), ils fondent la Ligue Anticommunistes des Peuples Asiatiques (LACPA). Ce que Gu Zhenggang qualifie d'un « *Un beau début pour un front anticommuniste des peuples asiatiques* »<sup>293</sup> se transforma en une organisation tentaculaire possédant des comités de l'Asie de l'Est à l'Afrique du Nord. Peu de travaux ont d'ailleurs été véritablement consacrés à cette organisation, ou même aux organisations anticommunistes internationales. Pourtant, elles furent une part très importante de la politique internationale des régimes anticommunistes, au premier rang desquels, la Chine Nationaliste exilée à Taïwan.

A Jinhae, la LACPA se dote d'un certain nombre d'objectifs généraux, dont le devoir d'alerter tous les peuples de la menace communiste, et de les enrôler dans la guerre contre le bolchévisme. Les membres de la LACPA s'accordent pour pousser les gouvernements du monde à prendre des comportements anticommunistes<sup>294</sup>. De fait, les délégations de la LACPA ne sont pas des délégations gouvernementales mais des comités régionaux. Ces branches régionales de la Ligue sont sous le commandement d'un Office de liaison central, en Corée, qui sert à organiser la Ligue au niveau international et à maintenir les liens entre comités régionaux.

---

<sup>293</sup> *Asian Peoples' Anti-Communist Conference, Provisional Summary Record of the Opening Session*, le 15 juin 1954, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty-Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-387-041 (5 pages).

<sup>294</sup> *Asian Peoples' Anti-Communist Conference, Press Release No. 4*, le 17 juin 1954, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty-Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-387-012 (5 pages).

Les principaux comités régionaux de la LACPA sont financés par les gouvernements des Etats en question, et envoient des responsables gouvernementaux dans les délégations comme Gu Zhenggang, par exemple. La LACPA déclare aussi vouloir mener une guerre psychologique contre le communisme, en promouvant notamment la circulation de matériaux idéologiques et de propagande anticommunistes. Ses membres souhaitent aussi renforcer leur coopération économique en déclarant un embargo sur le Bloc de l'Est<sup>295</sup>.

Lors de la 3<sup>e</sup> Conférence, en 1957, la LACPA s'est largement étendue sur le continent asiatique, avec des délégués de Turquie, du Pakistan, de Malaisie et de Singapour<sup>296</sup>. Mais surtout, elle accueille désormais des délégués venus d'autres organisations internationales anticommunistes comme le Bloc des nations antibolchéviques (BNA)<sup>297</sup>, qui regroupe les partisans anticommunistes exilés des républiques d'Europe orientale et d'Union Soviétique ou le Comité international d'information et d'action sociale (CIAS) qui se charge de l'Europe occidentale. Les débats sur l'élargissement de l'organisation se butent aux intérêts parfois divergents de Taipei et de Séoul, les deux délégations les plus puissantes de la LACPA. Le cas de l'intégration du Japon est notable. Le débat revint à toutes les séances annuelles entre 1954 et 1963.

La Corée du Sud militait contre l'entrée du Japon dans la LACPA du fait d'un ressentiment assez important vis-à-vis de l'héritage colonial de Tokyo. Si la République de Chine militait pour l'entrée du Japon, essentiellement sous la pression de Chiang Kai-shek, nipponophile depuis ses études à Tokyo, le soutien de la population à Taïwan était mitigé aussi. Quand le sujet fut abordé avec Chiao Shangyan, il déclarait : « *Je n'ai aucune sympathie pour le Japon et les Japonais. Et pour aller plus loin, je préfère encore les communistes chinois aux japonais !* »<sup>298</sup> Les tensions étaient de plus exacerbées par l'asile offert par le Japon à la LFR qui avait poussé Taipei à donner l'asile aux cadres du mouvement indépendantistes des îles

---

<sup>295</sup> ARAUJO Ignacio et BOHOSLAVSKY Ernesto , «*The Circuits of Anti-Communist Repression between Asia and Latin America during the Second Cold War: Paraguay and the World Anti-Communist League*», *Estudios Interdisciplinarios de América Latina y el Caribe*, vol.31, no.1 (2020), pp.106-120.

<sup>296</sup> *Asian Peoples' Anti-Communist League Third Annual Conference: Speeches and Reports*, le 27 mars 1957, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty-Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-393-002 (70 pages).

<sup>297</sup> GU Zhenggang. « *Jaroslav Stetzko's Farewell Speech at the Parliamentary Banquet in National China* », *ABN Correspondence*, janvier-mars 1965, pp.32-33.

<sup>298</sup> Entretien réalisé le 19 février 2023 à Paris, France, en français, en distanciel.

Ryūkyū et à les intégrer dans la LACPA. La dispute fut finalement réglée en 1963, dans le cadre du timide rapprochement entre la Corée de Park Chung-Hee (1917-1979) et le Japon<sup>299</sup>.

La LACPA est aussi un terrain d'expression particulièrement radical, même pour les mouvements anticomunistes. La Ligue parle de former un cordon sanitaire autour du Bloc de l'Est en se basant sur la « solidarité asiatique » puis d'étrangler le monde communiste<sup>300</sup>. La 10<sup>e</sup> Conférence, en 1964, est l'occasion de développer l'idée d'un pacte défensif anticomuniste mais aussi de déclarer la volonté d'envoyer 400 000 hommes soutenir le Vietnam du Sud<sup>301</sup>.

L'organisation cherche aussi à s'internationaliser. De fait les relations, notamment entre Taïwan et l'Occident s'intensifièrent à partir des années 1960. Un cas de figure notable est celui de l'Espagne Franquiste. Les relations n'avaient pas repris en 1945 entre les deux états et la réconciliation tardait à venir. Taipei accusait notamment Francisco Franco (1892-1975) d'avoir soutenu le Japon et reconnu ses états-satellites, le Mandchoukouo et le régime de Wang Jingwei, pendant la guerre. Pire, Madrid avait offert l'asile aux diplomates de ces états fantoches après 1945. Via l'intercession de l'Eglise catholique, Madrid et Taipei rétablirent des liens en 1953<sup>302</sup>. Suivit un Traité d'amitié qui proclame soutien et alliance entre « la Sentinelle de l'Est et la Sentinelle de l'Ouest ». Franco devint ainsi un grand défenseur de la reconquête de la Chine, notamment dans ses contacts avec les Américains. Quant à Chiang Kai-shek, il prit exemple sur Franco dans ses discours. Pendant la Guerre Civile espagnole, le Généralissime se trouvait au Maroc avec ses troupes coloniales. Il fallut à Franco traverser un détroit pour « sauver son pays du communisme ». La comparaison était faible, mais elle permettait la montée d'une campagne de propagande mutuelle entre les deux Généralissimes pour se légitimer mutuellement. Agustín Muñoz Grandes (1896-1970), chef pendant la Seconde Guerre mondiale de la Division Azul qui combattit pour les Allemands en Union Soviétique, fit un pèlerinage anticomuniste à Kinmen en mai 1960. Il y amena des « reliques de l'anticommunisme », dont un pan de l'Alcazar de Tolède, lieu de la première victoire de Franco<sup>303</sup>. En retour, Peng Mengji puis Chiang Wei-kuo menèrent par la suite des missions militaires en Espagne.

---

<sup>299</sup> GÜLSTORFF Torben, *Warming up a cooling war: an introductory guide on the CIAS and other globally operating anti-communist networks at the beginning of the Cold War decade of Détente*, Cold war international history project, Washington D.C., 2015, p.25.

<sup>300</sup> *Ibid.*, p.31.

<sup>301</sup> DONZOW Dmytro. « Declaration of the Tenth Conference of the Asian People's Anti-Communist League », *ABN Correspondence*, janvier-mars 1965, pp.24-29.

<sup>302</sup> DEL RIO MORILLAS Miguel, « Spain and the Republic of China (Taiwan): "the Sentinels of the West and the East" (1953-1973) », 歷史臺灣：國立臺灣歷史博物館館刊 (*Lìshǐ táiwān : Guólì táiwān lìshǐ bówùguǎn guān kān*) [Bulletin du Musée d'Histoire National de Taïwan], No.16 (2018), pp 5-52.

<sup>303</sup> *Ibid.*, pp.60-61.

La LACPA suit ce schéma d'intensification des relations. Elle crée des comités en Europe et, la CIAS et la Ligue s'organisent pour se développer en Afrique<sup>304</sup>. C'est un échec, par manque de cadres locaux, malgré la formation de chapitres kenyan, congolais (Congo-Léopoldville), somali et libérien qui participent à la 11<sup>e</sup> Conférence en 1965<sup>305</sup>.

En 1958, la LACPA s'était d'ailleurs alliée avec le BNA, la CIAS et les organisations latino-américaines pour lancer l'idée d'une unification dans une ligue mondiale. La conférence de Mexico de 1958, financée par le chapitre chinois de la LACPA aboutit à la création d'un plan organisationnel. Mais le départ de la CIAS du congrès, du fait de la sur-représentation de mouvements radicaux fit échouer la tentative<sup>306</sup>. Le projet fut ressuscité en 1960 lors de la première conférence internationale sur la guerre politique des Soviets à Paris. Les différentes organisations se mirent d'accord sur un protocole de fondation d'un comité global. Sous l'influence de Chiang Kai-shek, qui souhaitait un organe plus centralisé, la LACPA se retira en 1962 du comité.

Chiang cherche en fait la création d'une organisation contrôlable, censée organiser le soutien à une République de Chine de plus en plus prête à prendre d'assaut le Continent. A Saïgon, à la 9<sup>e</sup> Conférence de la LACPA, il propose une nouvelle organisation, qui permettrait notamment de mettre Gu Zhenggang au centre de la Ligue Mondiale envisagée mais aussi d'imposer le modèle de grande assemblée, à la manière de l'ONU, suivie par la LACPA mais pas par les autres organisations. Il est suivi par la Ligue qui propose le nouveau plan aux autres organisations.

## 2) *Les conseillers militaires à Taïwan*

L'absence de confiance américaine dans les plans de Chiang Kai-shek pousse le dictateur nationaliste à se tourner vers d'autres alliés pour former et conseiller son armée. Deux pays ressortent particulièrement dans les choix stratégiques d'alliance que Taipei noue : le Japon et l'Allemagne. Autrefois alliés puis ennemis du mouvement nationalistes, les liens que le KMT tisse avec les deux pays sont de nature officieuse, les gouvernements de Bonn et de Tokyo ayant beaucoup de mal à justifier leur soutien au régime nationaliste. Les informations sur le *Baituan* restent minces, malgré les travaux de Tsuyoshi Nojima sur le sujet. Les travaux de Chern Chen ont permis, de leur côté, d'éclaircir les discrètes relations avec l'Allemagne.

---

<sup>304</sup> GÜLSTORFF Torben (2015), *op. cit.*, pp.60-61.

<sup>305</sup> « 11th APACL Conference », *ABN Correspondence*, novembre-décembre 1965, pp.3-9.

<sup>306</sup> GÜLSTORFF Torben (2015), *op. cit.*, p. 69.

Le partenariat japonais, nous l'avons vu, date de l'immédiate après-guerre. Il s'agit ici de détailler un peu plus les conditions de sa création et surtout le travail effectué par le *Baituan* en Chine nationaliste. En 1945, Chiang Kai-shek proclame la nécessité de « *répondre aux griefs par des vertus* » (*Yidé bàoyuàn*, 以德報怨). Citation tirée des *Analectes* de Confucius, elle sert au gouvernement nationaliste à justifier la libération et le renvoi au Japon de centaines d'officiers de l'Armée Japonaise. Chiang Kai-shek cherche déjà à cultiver de nouveaux liens d'après-guerre avec le Japon en reconstruction. Déjà pendant la guerre civile, d'anciens officiers japonais viennent en aide au mouvement nationaliste, notamment pour la défense de Chongqing et de Taiyuan.

A l'initiative de Tomita Naosuke, le gouvernement nationaliste signa un accord avec plusieurs officiers japonais. La signature eut lieu dans un restaurant de Tokyo au mois d'octobre 1949, alors que le gouvernement national chinois s'était déjà exilé à Taipei. L'accord stipulait comme suit : « *Article premier : Le diable rouge balaie l'Asie de son influence jour après jour. Dans le respect de la paix et de la liberté, les camarades chinois et japonais croient fermement en la nécessité pour la Chine et le Japon de s'unir dans la lutte anticommuniste en Asie de l'Est et, ensemble, fermement liés, se défendre face à au communisme. Donc, le Japon, partageant les mêmes inquiétudes [que la Chine], pour abattre le démon rouge, souhaite se joindre à la voie tracée [par la République de Chine]. Nous acceptons par la présente le recrutement par le gouvernement national de la République de Chine afin de poser la première pierre d'une coopération de long terme entre le Japon et la Chine.* »<sup>307</sup>

Le représentant du gouvernement nationaliste Cao Shichen (mort en 1997), signe avec Tomita, une quinzaine d'autres officiers japonais et surtout, fait surprenant, avec le général Okamura Yasuji (1884-1966) (Tableau 1). Okamura fut le responsable japonais de la zone de guerre de Chine du Nord entre 1940 et 1944, puis de la Chine entière. Ce faisant, il appliqua avec zèle la brutale politique d'occupation japonaise. Les raisons de cette « rédemption » sont multiples mais nous avons déjà étudiée l'une d'entre elle, cruciale : l'isolation terrible dans laquelle se trouve le régime nationaliste à partir du début de la Guerre Civile. Les conseillers américains refusant d'aider le gouvernement nationaliste, il est presque naturel que Chiang Kai-shek se soit rapproché de l'armée étrangère qu'il connaissait le mieux, pour avoir étudié dans ses rangs puis pour l'avoir combattu.

---

<sup>307</sup> TSUYOSHI Nojima 野島剛, 最後の帝國軍人：蔣介石與白團 (*Zuihou de diguo junren, Jiang Jieshi yu baituan*) [*La dernière armée impériale: Chiang Kai-shek et le groupe blanc*], Liangjing Books, Xinbei, 2015, p.178.

Tableau 1 : Signataires de l'accord de Tokyo sur le *Baituan*

Nom en caractères	Nom en romaji/pinyin	Grade	Notes (si pertinent)
曹士澂	Cao Shicheng	Général	Attaché militaire au Japon, Représentant spécial de Chiang Kai-shek.
岡村 寧次	Yasuji Okamura	Général	Commandant de l'armée Japonaise en Chine du Nord. (1937-1944) Commandant du Corps expéditionnaire de Chine. (1944-1945)
富田直亮	Tomita Naosuke	Major-Général	Instructeur à l'Académie militaire Japonaise. (1940-1944) Chef d'état-major de la 23 <sup>e</sup> armée, au Guangdong. (1944-1945)
新武國光	Aratake Kunimitsu	Capitaine	<i>Alumni</i> de l'école de Nakano. Officier de renseignement pour le Corps expéditionnaire de Chine. (1940-1944)
小笠原清	Kiyoshi Osagawara	Caporal	Officier d'état-major du quartier général impérial.
藤本治毅	Fujimoto Harutake	Colonel	/
伊井義正	Ii Yoshimasa	Major	Officier d'état-major de la 3 <sup>e</sup> armée de l'air de l'Armée de terre. (1942-1945)
酒井忠雄	Sakai Tadao	Major	/
内藤進	Naito Susumu	Colonel	/
杉田敏三	Sugita Toshimi	Capitaine	Capitaine du <i>Dai Nana Gō Sōkaitei</i> , dragueur de mines de la marine Japonaise. (1940-1945)
守田正之	Masayuki Morita	Colonel	/
鈴木勇雄	Suzuki Isao	Colonel	/
瀧山三男	Takiyama Mitsuo	Colonel	N'est finalement jamais allé à Taïwan.
佐佐木伊吉郎	Sasaki Ikichirō	Colonel	/

Données issues de : TSUYOSHI Nojima 野島剛, *最後の帝國軍人：蒋介石與白團 (Zuihou de diguo junren, Jiang Jieshi yu baituan)* [La dernière armée impériale: Chiang Kai-shek et le groupe blanc], Liangjing Books, Xinbei, 2015, pp.180-181.

Okamura servit de garant puis de consultant au reste du *Baituan* mais ne resta jamais à Taipei. Tomita était le responsable permanent du groupe à Yuanshan, à côté de l'emplacement actuel du Grand Hôtel de Taipei, le lieu dédié aux officiers japonais. Le *Baituan* alterna entre l'écriture de plans -nous l'avons vu- et la formation d'officiers de l'ARC. En deux ans, la classe de Yuanshan forma 70 officiers nationalistes mais fut dissoute en 1952.

Effectivement, les Américains désapprouvent la présence du *Baituan*, mais l'opposition principale vient du KMT. Plusieurs factions du parti, menées par Chen Cheng et Sun Liren, refusent la présence d'officiers japonais, encore des ennemis quelques années auparavant, à Taipei.

Chiang Kai-shek décide alors de modifier la structure du groupe. Le nombre de consultants japonais tombe à 18 et le groupe fonde la « Société de Pratique » de Shipai à peine un mois après la dissolution. Le *Baituan* sert par la suite à la formation de cadres militaires sélectionnés individuellement. Ils préparent des exercices de mobilisation générale, et mènent des inspections militaires discrètes sur les îles de la côte comme Kinmen. En 1963, la « Société de Pratique » ouvre une classe d'études militaires avancée, puis une classe de recherche tactique<sup>308</sup>. A partir de 1955, le *Baituan* voit ses priorités suivre les différents programmes de mobilisation et plans de reconquête, notamment le « Projet Gloire nationale ».

Pour ce qui est de l'Allemagne, les relations remontaient aux années 1920. Berlin et la République de Chine avaient développés un important partenariat stratégique de développement militaire, jusqu'à l'alliance entre Berlin et Tokyo qui mit fin à ce partenariat. La reprise des relations entre Nanjing et Bonn, la nouvelle capitale de la République Fédérale d'Allemagne (RFA), eut lieu en 1947 mais les liens furent brisés par la retraite des nationalistes sur Taïwan. Plusieurs personnalités lancèrent une campagne en 1951 pour la reprise des relations entre la RFA et la Chine nationaliste, dont notamment Alexander Von Falkenhausen (1878-1966), ex-conseiller de Chiang Kai-shek entre 1930 et 1938, ou Hjalmar Schacht (1877-1970), président historique de la Reichsbank et longtemps l'un des principaux soutiens extérieurs du parti nazi<sup>309</sup>. La volonté cependant de Bonn de conserver de bonnes relations avec l'Union Soviétique pour opérer la réunification pacifique du pays firent que les demandes répétées de reprise de relations avec Taipei restèrent lettre morte. Tout autant, le chancelier

---

<sup>308</sup> *Ibid.*, pp.419-422.

<sup>309</sup> CHEN Chern, «*Deutsche Militärberater in Taiwan. Die deutsch-nationalchinese-sischen Beziehungen im Kalten Krieg*», [Les conseillers militaires allemands de Taïwan. Les relations entre l'Allemagne et la Chine Nationaliste de la Guerre Froide], *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol. 51, no.3 (2003), pp. 385-402.

Konrad Adenauer (1876-1967) se méfiait des conséquences d'une reconnaissance de Taipei. Reconnaître « l'une des deux Chines » aurait pu être un dangereux précédent à la reconnaissance de « deux Allemagnes », quelque chose que la RFA rejeta jusqu'à l'*Ostpolitik* des années 1970.

Les relations officielles restent ainsi au point mort, mais les contacts entre les services secrets nationalistes et allemands se multiplient. Leo Geyr von Schweppenburg (1886-1974), ancien général des forces blindées allemandes est envoyé en 1953 par Falkenhausen avec une compilation de documents d'entraînements des troupes blindées qu'il remet aux autorités nationalistes<sup>310</sup>. Reinhard Gehlen (1902-1979), ancien agent de renseignement des services nazis, à la tête de l'Organisation Gehlen, un nouveau service de renseignement allemand financé par les Américains, prend langue avec le BSN en 1953. L'intégration de l'Organisation Gehlen aux services de renseignements de la RFA, le *Bundesnachrichtendienst*, permet l'extension de liens, notamment dans la cryptologie à partir de 1958. Les cryptologues taiwanais sont formés par les Allemands et un accord de coopération est signé en 1961. Bonn, qui ne possède pas de réseau de renseignement en Chine continentale, échange dès lors des informations à Taïwan contre l'érection de stations de télécommunication sur l'île, qui permettent à Taipei d'espionner de manière indépendante le continent -les Etats-Unis refusant de partager librement les données collectées par leurs services<sup>311</sup>. En 1962, le commandant de l'école des troupes de char de Munster, Oskar Munzel (1899-1992) est envoyé à Taïwan où il supervise la création d'une mission consultative. Chiang Wei-kuo insiste particulièrement pour la création de ce groupe, ayant fait ses premières armes dans les forces blindées allemandes en Autriche et en Tchécoslovaquie entre 1938 et 1939. La mission organise un programme de traduction des manuels allemands et forme l'Etat-Major nationaliste à l'art blindé. 25 officiers nationalistes sont formés à partir de 1964 directement en Allemagne. Comme le *Baituan*, d'ailleurs le groupe allemand répond directement à Chiang Kai-shek<sup>312</sup>.

Munzel propose aussi un plan de réforme de l'armée nationaliste, tablant sur une armée de plus petite taille, mais très mobile et avec une puissance de feu élevée. Cependant, n'entrant pas dans la logique de reconquête, ce projet est mis de côté.

### 3) Taipei à l'ombre du Vietnam

---

<sup>310</sup> *Ibid.*, pp.385-402.

<sup>311</sup> CHEN Chern, «The Intelligence Connection: West Germany and Taiwan in the Cold War», *Journal of Intelligence History*, vol.8, no.2, (2018), pp. 75-92.

<sup>312</sup> CHEN Chern (2003), *op. cit.*, pp.385-402.



Lorsque les Etats-Unis s'investirent dans la guerre d'Indochine, ils y intégrèrent les nationalistes sur Taïwan. Nous l'avions dit, Chiang Ching-kuo avait affrété des avions de la CAT pour soutenir les troupes Françaises prises au piège dans la cuvette de Điện Biên Phủ. L'intégration de Taipei dans une guerre aussi idéologique que celle du Vietnam fut presque naturelle mais largement contrôlée voir bloquée par les dirigeants américains, inquiets d'une possible intervention communiste chinoise de l'ampleur de celle de 1950 en Corée. L'intérêt de la ROC pour le Vietnam n'était pas neuf car, depuis les années 1930, Nanjing entretenait des relations avec le *Việt Nam Quốc Dân Đảng*, le parti nationaliste vietnamien dont les structures et l'idéologie s'inspiraient, en partie, des préceptes de Sun Yat-sen.

De tous les pays qui proposèrent un envoi de troupes au Vietnam, la ROC fut la seule à recevoir une réponse négative. En janvier 1960, le Président Ngô Đình Diệm, lors d'une visite de cinq jours à Taipei, inquiet de l'américanisation de la guerre, avait soutenu l'engagement de troupes nationalistes au Vietnam. Plus au fait des traditions vietnamiennes, plus aguerries en milieu tropical et surtout « moins intrusives racialement » que les troupes américaines selon Diệm, la proposition fut renouvelée deux fois en 1961, souffrant à chaque fois d'un veto de Washington<sup>313</sup>. Taipei était même allée jusqu'à proposer soit la naturalisation vietnamienne de 3 000 à 5 000 vétérans nationalistes pour être recrutés comme instructeurs, soit la création d'une firme de déboisement dans le delta du Mékong dont les employés auraient été des vétérans armés, permettant la destruction<sup>314</sup> de la jungle si favorable aux combattants communistes vietnamiens, la neutralisation de petits groupes de guérillas et la signalisation des plus grands groupes. Washington refusa de nouveau en 1964, en 1965 et en 1967<sup>315</sup>. Taipei n'obtint que l'autorisation pour envoyer un contingent de conseillers spécialisés en Guerre Politique en octobre 1964. Les 31 conseillers du Groupe militaire d'assistance et de conseil de la République de Chine à Saïgon jouèrent un rôle crucial dans l'élimination des bases Viêt-Cong dans le delta du Mékong.

Si Washington refuse l'envoi de troupes nationalistes au Vietnam, les Américains acceptent cependant l'envoi d'un corps de conseillers agraires auprès du régime sudiste. Neuf conférences de négociations économiques sino-vietnamiennes de haut niveau ont lieu entre 1962 et 1974<sup>316</sup>. La réforme agraire de Chen Cheng a fait grande impression auprès des chancelleries d'Asie du Sud-Est. Le système des plans quadriennaux mis en place sur l'île et poussés par des administrateurs talentueux comme Yen Chia-kan (1905-1993) et Li Guoding

---

<sup>313</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.202.

<sup>314</sup> *Ibid.*, pp.206-207.

<sup>315</sup> *Ibid.*, p.203.

<sup>316</sup> LIM Jason, « *Taiwanese Economic Assistance to South Vietnam, 1955-1975* » in CUDDY Brian et LOGEWALL Fredrik, *The Vietnam War in the Pacific World*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill, 2022, p.154.

(1910-2001) donne des résultats plus que probants, notamment dans le développement de l'agriculture et de l'hydroélectricité.

Il fut ainsi bien naturel que Diêm et Chiang, partenaires dans leur « croisade anticommuniste » s'entraîdèrent économiquement. Une large délégation d'experts agraires fut envoyée au Vietnam pour éduquer les fermiers, lutter contre les épidémies ou introduire de nouvelles espèces de plantes plus rentables<sup>317</sup>. La méfiance mutuelle de Taipei et de Saïgon envers Washington fut un facteur majeur aussi dans l'extension de liens économiques entre les deux régimes anticommunistes. En 1965, le *Saigon Daily News* défendait d'ailleurs que « *la Guerre du Vietnam devrait avoir le même effet économique sur la Chine nationaliste que la Guerre de Corée a eu sur le Japon.* »<sup>318</sup>

Ces développements peuvent paraître triviaux mais il s'agit d'appuyer sur l'importance qu'eut la pacification des campagnes dans le cadre de la guerre idéologique menée par les régimes anticommunistes, en particulier au Vietnam.

Très vite, la proximité de Taïwan au Vietnam devint aussi une nécessité pour les Américains qui firent de l'île leur « *porte-avions insubmersible* » comme l'avait préconisé MacArthur près de quinze années plus tôt. Les Américains reprirent notamment la piste de l'ancien aéroport japonais de Taichung, pour en faire une base moderne. La base de Ching Chuan Kang, servait de base de maintenance pour les avions américains. Une rotation de deux semaines était organisée entre le Vietnam et la base de Ching Chuan Kang. Les réparations étaient extrêmement moins coûteuses à Taïwan que dans les bases américaines. Très vite, des bases de réparations navales et terrestres se mirent en place sur l'île. Les avions de services américains qui agissaient au Vietnam partirent aussi, pour un grand nombre de Ching Chuan Kang, à commencer par les avions de transport C-130 ou les avions-radars EC-121<sup>319</sup>.

Taïwan fut aussi un des endroits privilégiés imaginés pour développer le programme américain « *Rest and Recreation* » (R&R). Ce programme de « vacances » pour reconforter les soldats américains au Vietnam impliquait une composante de tourisme sexuel était étendu à la plupart des alliés américains dans la région. Les premières visites « touristiques militaires » d'Américains à Taïwan dataient de 1956, mais l'extension du programme R&R à Taïwan resta en suspens jusqu'en 1965<sup>320</sup>. Le problème central restait celui qui avait provoqué la crise de

---

<sup>317</sup> *Ibid.*, p.147.

<sup>318</sup> « *Taiwan-S.V.N. Trade to considerably expand* », *Saigon Daily News*, le 30 août 1965, in CUDDY Brian et LOGEWALL Fredrik (2022), *op. cit.*, p.149.

<sup>319</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, pp.207-209.

<sup>320</sup> FREDMAN Zach, « *The U.S. Military's R&R Program in Taipei, 1965-1972* » in CUDDY Brian et LOGEWALL Fredrik (2022), *op. cit.*, pp.128-129.

l'ambassade de 1957, c'est-à-dire l'immunité juridique des personnels américains en territoire nationaliste. La signature d'un Accord de statut des forces en août 1965 débloqua finalement la situation et le premier groupe de soldats en R&R arrivèrent à Taïwan en novembre. La principale attraction touristique qui était réservée à ces hommes à Taïwan étaient les bars d'hôtesse. Très vite, en à peine quelques semaines, et malgré les tests au départ de Saïgon, les soldats américains provoquèrent une épidémie de syphilis à Taïwan<sup>321</sup>. Lors d'un entretien avec le réalisateur Yu Kanping, qui était adolescent à l'époque, nous en vîmes à discuter de la présence américaine via le R&R : « *Les Américains étaient présents à Kaohsiung, à Jilong, à Taizhong, à Taipei sur la rue Zhongshan du nord... il y avait beaucoup de bordels et de bars à piano. A cause de la Guerre du Vietnam, ils avaient besoin de donner des vacances aux soldats dans un endroit sûr. Donc Taipei, Taizhong, se sont remplies d'Américains, avec plein de panneaux fluorescents, de bars... Beaucoup de monde trouvait que c'était à la mode. Beaucoup de deuxièmes générations de Waishengren trainaient là (des enfants des villages de garnison notamment) pour chanter, danser, et ces gens-là sont souvent devenus chanteurs. Ces gens-là n'avaient plus de maison, plus d'argent – à l'exception des grands officiers- et vivaient soit dans les villages de garnison, soit dans les quartiers mal famés ou dans des bidonvilles – j'ai moi-même vécu là-dedans- ; C'était une méthode pour gagner des dollars et avoir de l'argent. Certains sont allés plus loin, vers la mafia.*<sup>322</sup> »<sup>323</sup>. Si Yu Kanping garde un bon souvenir de cette présence, c'est aussi car elles permirent à la culture américaine de se développer à Taïwan : « *Nous avons découvert Elvis Presley ! [...] J'étais très influencé par les USA, je savais chanter beaucoup de chansons en anglais ! C'était une éclaircie dans le quotidien.* »<sup>324</sup>

Malgré tout cela, le pouvoir nationaliste est particulièrement critique de la guerre menée par les Américains au Vietnam. L'assassinat de Ngô Đình Diệm reste une pomme de discorde entre Chiang et Washington, le Généralissime n'ayant pas oublié les tentatives de le détrôner. La stratégie de guerre limitée est durement critiquée par Taïwan, de même que la création des hameaux stratégiques. Aussi, l'absence de guerre par le milieu social et de véritable travail psychologique sur les populations dans la réflexion américaine est une faille majeure selon le KMT<sup>325</sup>. Enfin et surtout, le fait que Washington refuse de « *déraciner le mal à la racine* » est une faute grave de plus pour Chiang Kai-Shek. Le dictateur reproche ainsi aux Etats-Unis de

<sup>321</sup> *Ibid.*, p.133.

<sup>322</sup> Un exemple particulier pourrait être Chang An-Lo (né en 1948), surnommé le Loup Blanc (Bái Láng, 白狼) qui devint par la suite tueur à gages pour le KMT et un responsable important du groupe criminel organisé Bamboo Union.

<sup>323</sup> Entretien réalisé le 1er mars 2023 à Hualien, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

<sup>324</sup> Entretien réalisé le 1er mars 2023 à Hualien, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

<sup>325</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.212.

constamment le brider dans sa volonté de reconquérir la Chine. Comme pour la Corée, Taipei appelle à l'ouverture d'un second front direct contre la RPC. La LACPA permet à Chiang de faire chambre d'écho et de diffuser son message dans toute l'Asie anticommuniste, et il ne se prive pas ainsi à chaque conférence de dénoncer la manière dont Washington gère le conflit<sup>326</sup>.

## **Chapitre 2 - L'arc tendu : développement, réflexions et oppositions aux plans d'invasion (1956-1965)**

### **I) Le chaos en Chine**

La rupture sino-soviétique, suivie immédiatement du mouvement des Trois Bannières Rouges (*Sānmìàn hóngqí*, 三面红旗) lança la Chine populaire dans une course folle au productivisme, caractérisée par le Grand Bond en avant (*Dà yuèjìn*, 大躍進) et le mouvement des communes populaires (*Rénmín gōngshè*, 人民公社). Ces tentatives d'industrialisation à marche forcée précipitèrent la Chine dans une spirale infernale de famines, de troubles sociaux et économiques qui, pour la première fois en dix ans, semblèrent, de l'extérieur véritablement menacer le régime communiste. A Taïwan, les nationalistes sont persuadés qu'il leur suffira de débarquer et de prendre quelques villes pour débiter un soulèvement massif contre la direction du PCC. La période qui s'étend de 1956 à 1965 est la période faste de la préparation à la contre-attaque. Après la mise en place d'un régime stable, l'extension de la présence nationaliste en Asie de l'Est et le renforcement massif de l'armée, le KMT semble prêt à frapper.

#### *1) Désastres communistes et propagande nationaliste*

Le découplage sino-soviétique eut des implications majeures pour la politique de la RPC. Souhaitant dépasser l'Union Soviétique sur son industrialisation et faire de la Chine un pays moderne par la collectivisation, Mao Zedong lança plusieurs campagnes. La campagne des Trois Bannières Rouges mis en place un processus de collectivisation des terres cultivables massif, regroupées en communes populaires. Ces organismes contrôlant les paysans, et surtout leurs repas permirent un contrôle accru à l'Etat communiste pour lancer sa campagne du Grand Bond en avant. Forçant la création d'aciéries artisanales dans tout le pays pour concurrencer la production sidérurgique de l'URSS, Beijing détourna ses paysans des campagnes pour produire

---

<sup>326</sup> DONZOW Dmytro. « *Tenth Conference of Asian Peoples'Anti-Communist League* », *ABN Correspondence*, janvier-mars 1965, pp.13-17.

un acier de mauvaise qualité, bien souvent inutilisable. L'absence des paysans, et la campagne des Quatre Nuisibles (*Chú sì hài yùndòng*, 除四害運動), qui chassa les moineaux de Chine, dévastèrent les campagnes chinoises, provoquant une famine dantesque. Une purge des critiques au sein du parti, dont le maréchal Peng Dehuai, délégitima encore le PCC.

Depuis ses avant-postes de Kinmen et Matsu, le gouvernement nationaliste était largement au courant de l'ampleur des graves problèmes qui touchaient la Chine. Le moment était tout trouvé pour mener une offensive de propagande. Des lancers de ballons se multiplièrent vers le Continent, trainant derrière eux des phrases de propagande, promettant souvent la contre-attaque nationaliste. Un reportage des actualités françaises déclarait ainsi en 1958 : « *La guerre psychologique, elle, est active. Par le moyen de ballons, la propagande s'est approprié les vents favorables qui sont de la sorte mis à contribution pour porter les messages sur le Continent.* »<sup>327</sup> Les largages par avions de « bombes de papier », des caisses remplies de tracts de propagande continuaient de plus belle. Jusqu'en 1954, le WEI se chargeait de cette affaire, et avait notamment largué près de 30 millions de tracts à Shanghai en une journée<sup>328</sup>. L'Agence de secours continentale de la Chine Libre (*Zhōngguó dàlù zāi bāo jiùjì zǒng huì*, 中國大陸災胞救濟總會), la « *Free China Agency* » de Gu Zhenggang participa aussi à cette guerre des nerfs sur le continent, en envoyant, par ballons, des cargaisons de riz remplies de tract depuis Matsu<sup>329</sup>. L'agence en profita d'ailleurs pour bien faire connaître la situation catastrophique de la Chine aux habitants de Taïwan, fournissant un matériel de propagande très efficace à Chiang Kai-shek. Dans certains cas assez curieux, les forces de la ROCN s'en prirent aussi aux bateaux de pêcheurs du Continent. Escortés sur des barges de débarquement, les nationalistes leur offraient un copieux repas, tout en leur faisant regarder des films de propagande. Une fois cet étrange rituel fini, les pêcheurs étaient ramenés sur leurs barques pour continuer à pêcher, avec des cadeaux pour leurs familles sur le Continent. En août 1964, près de 370 pêcheurs subirent ce traitement<sup>330</sup>.

La guerre politique se poursuit aussi à Taïwan. Le culte de la personnalité de Chiang Kai-Shek atteint des sommets entre 1955 et 1962. Fernand Gigon est témoin d'une scène curieuse en 1955 : « *J'ai même vu à Taipei deux peintres chinois sortir son portrait du Musée*

---

<sup>327</sup> Journal Les Actualités Françaises, (11 juin 1958). « *L'Arme au pied à Formose* » [Vidéo]. INA. <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/afc85007890/l-arme-au-pied-a-formose>.

<sup>328</sup> HOLOBER Frank (1999), *op. cit.*, p.178.

<sup>329</sup> THOMPSON Drew, « *The Geopolitics of Cross-Strait Disaster Relief* », China Brief, vol.9, no.18 (septembre 2009), pp.10-12.

<sup>330</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.108.

*et rosir à nouveaux les joues du Gemo (sic.), mettre un peu de couleur foncée sur ses cheveux blancs et ragaillardir par une pointe d'ivoire l'éclat de ses yeux. En un mot lui rendre une nouvelle jeunesse.* »<sup>331</sup>. Le Généralissime devient une figure figée dans le temps, un grand-père pour le peuple chinois. Le surnom de « *grand-père Chiang* » (*Lǎo jiǎng*, 老蔣) émerge alors pour désigner le dictateur qui a soufflé ses 70 bougies en 1957.

La multiplication des portraits et des statues du Généralissime à Taïwan traduisait en fait un problème-clé du régime nationaliste. Durant la décennie de Nanjing, la République s'était acharnée à construire ce que Benedict Anderson pouvait qualifier de « communauté imaginée »<sup>332</sup>.

Sans nous attarder sur ce concept, Anderson établit qu'une nation se forme à partir, notamment d'un imaginaire collectif, partagé entre personnes qui ne se connaissent pas personnellement mais se reconnaissent du même groupe national. Françoise Mengin, en partant de ce concept établit la ROC d'après 1949 comme « *le second degré de cette communauté imaginée, dans la mesure où celle-ci n'est pas centrée sur une société représentable dans le réel, mais sur une société elle-même fictive, celle d'une Chine dont le gouvernement contrôle une partie infime du territoire seulement et dont l'histoire, pour ce qui est de sa partie continentale, se serait interrompue en 1949.* »<sup>333</sup>

De fait, tous les « lieux de culte » nationalistes sont restés sur le continent. Le PCC peut utiliser à l'envie Shaoshan, le village natal de Mao ou Yan'an pour organiser sa propagande, tandis que Xikou, la ville de naissance du Généralissime, Wuhan, la ville de départ de la révolution de 1911, Guangzhou, le siège du gouvernement de Sun Yat-sen, Nanjing, la capitale du KMT, Chongqing, la capitale de guerre sont toutes hors de portée du KMT<sup>334</sup>. Se développe alors une forme de « *culte de la personnalité délocalisé* ». Ces villes sont commémorées dans les noms des rues de Taipei, qui sont renommées pour l'occasion.

Le culte de personnages historiques chinois s'étant trouvé dans une situation semblable est réadapté. L'histoire de Zheng Chenggong est réécrite par le KMT, permettant au Généralissime de se draper des atours du légitimiste Ming<sup>335</sup>. D'autres figures historiques de la Chine ancienne comme Yue Fei (1103-1142), un grand général des Song du Sud, confronté à

---

<sup>331</sup> GIGON François (1955), *op. cit.*, p.48.

<sup>332</sup> ANDERSON Benedit, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2006.

<sup>333</sup> MENGIN Françoise, *Trajectoires chinoises : Taiwan, Hong Kong et Pékin*, Karthala, Paris, 1998, p.24.

<sup>334</sup> TAYLOR Jeremy E., « *The Production of the Chiang Kai-shek Personality Cult, 1929-1975* », *The China Quarterly*, No. 185 (mars 2006), pp. 96-110.

<sup>335</sup> *Ibid.* pp.96-110.

l'invasion des Jurchen par le Nord, sont mises en avant. La phrase « *Loyauté au pays* » (*Jīngzhōng bàoguó*, 精忠報國), tatouée, selon la légende, sur le dos de Yue Fei devint un tatouage assez populaire chez les militaires, comme Chiang Wei-kuo. L'autre phrase célèbre de Yue Fei « *Rendez-moi le fleuve et la montagne* » (*Huán wǒ héshān*, 還我河山)<sup>336</sup>, un slogan appelant à la reconquête de la Chine du Nord, fut particulièrement exploité, notamment pour convaincre les *huaqiao*.

Les *huaqiao* (*Huáqiáo*, 華僑) ou *huaren* (*Huárén*, 華人) représentent toutes les communautés d'origine chinoise d'outre-mer. Particulièrement présentes en Asie du Sud-est et aux Etats-Unis, elles sont un terrain de lutte d'influence entre Taipei et Beijing jusqu'à nos jours. Huang Bingli, née à Medan, en Indonésie, en 1961 expliquait ainsi lors d'un entretien la vision de la génération de ses parents : « *Chiang Kai-shek était vu chez les huaren comme quelqu'un de très bien. Mon père et ses amis ne voulaient pas du système communiste. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles mon père m'a envoyé à Taïwan pour étudier le chinois et pas sur le Continent.* »<sup>337</sup> Qualifiés de « *parents de la révolution* » (*Huáqiáo wèi gémìng zhī mǔ*, 華僑為革命之母) par la propagande nationaliste, les *huaqiao* sont encouragés à lutter contre le communisme dans les pays où ils sont installés, ainsi qu'à financer le régime pour mener la contre-attaque sur le Continent<sup>338</sup>. Ce financement fut l'un des plus importants fond non-gouvernemental du KMT.

Ces campagnes de propagande sont menées en même temps qu'une longue guerre larvée sur le territoire chinois continental. Cette guerre de guérilla, menée en quinconce avec la CIA, vise d'anciens foyers de rébellion, pour la plupart éteints depuis le début des années 1950 par l'APL. Ces troubles sont pour le KMT seulement le prologue à une contre-attaque totale, qui ne saurait dès lors plus tarder.

## 2) *Guerre larvée sur le continent*

Après la débâcle des îles Dachen et la fin de la mission du WEI, l'ARC est obligé de changer de stratégie vis-à-vis de la Chine continentale. Si les raids continuent, ils sont plus rares et ont perdu de l'ampleur avec la disparition des maquis du sud de la Chine et la raréfaction de

---

<sup>336</sup> YANG Huei-pang, « *Taiwan and Chiang Kai-shek's Fangong Dalu* », *Asian Affairs*, vol. 45, no.1 (2014), pp. 79-107.

<sup>337</sup> Entretien réalisé le 11 février 2023 à Jakarta, République d'Indonésie, en chinois, en distanciel.

<sup>338</sup> Pour plus d'informations, voir KUNG Chien-wen, *Diasporic Cold Warriors: Nationalist China, Anticommunism, and the Philippine Chinese, 1930s–1970s*, Cornell University Press, Ithaca, 2022.

l'aide américaine. Avec les troubles qui couvent en Chine, le KMT doit s'organiser pour profiter de la situation.

Le 16 mai 1957, pour organiser ces efforts, Chiang Kai-shek crée le Bureau du Projet *Zhongxing* (*Zhōngxìng jì huà*, 中興計畫)<sup>339</sup>. 12 réunions regroupant 30 membres issus des trois branches de l'armée ont lieu entre le 16 mai et le 15 septembre, résultant en l'écriture d'un rapport étudiant les possibilités et les stratégies de contre-attaque possibles et d'un plan. Ce dernier implique près de 957 100 soldats, organisés pour débarquer au Fujian en juin 1959. Le rapport indique la nécessité de demander l'aide des Etats-Unis, au moins pour la fourniture d'armes stratégiques comme des missiles ou potentiellement des armes atomiques<sup>340</sup>. Le rapport, cependant, est moins positif. Rédigé par Peng Mengji, il déclare qu'une contre-attaque serait extrêmement coûteuse, surtout sans soutien américain et prévoit près de 300 000 morts du côté nationaliste en 4 mois de campagne, un taux que l'ARC, faible en hommes par rapport à l'immense APL, ne peut pas se permettre<sup>341</sup>. Le projet *Zhongxing* paraît mort-né.

Le seul moyen aux yeux des chefs nationalistes de faire réussir le plan est en provoquant un soulèvement majeur en Chine, pour déstabiliser le PCC, qui donne déjà des airs de déclin. Pour ce faire, l'état-major nationaliste désigne cinq provinces sensibles à la subversion nationaliste : le Fujian, le Guangxi, le Guizhou, le Sichuan et le Yunnan. A ces cinq provinces s'ajoute le Tibet, envahi par l'APL en octobre 1950. Pour mener cette guerre de guérilla, Taipei doit de nouveau se tourner vers les Etats-Unis. Washington déploie justement à ce moment-là ses Forces Spéciales en Asie pour entraîner les forces des pays alliés à la guerre non-conventionnelle. L'entraînement des forces spéciales chinoises commence en milieu d'année 1957 et les premiers exercices de grande ampleur ont lieu sur un tiers de l'île de Taïwan en mai 1959<sup>342</sup>. Ces forces spéciales sont rapidement intégrées dans le projet *Zhongxing*, menant des exercices quasiment tous les ans avec les forces américaines. Il est à noter que dans ces exercices, les forces nationalistes jouent généralement le rôle des ennemis, permettant aux soldats de pratiquer les méthodes de guérilla.

Le partenariat avec les Etats-Unis s'étendait bien entendu aussi au domaine du renseignement, particulièrement dans la reconnaissance aérienne. A la fin des années 1950, les

---

<sup>339</sup> CHAI Hanxi 柴漢熙, *強人眼下的軍隊: 1949 年後蔣中正反攻大陸的復國夢與強軍之路*, (*Qiáng rén yǎnxià de jūnduì: 1949 Nián hòu jiǎng zhōngzhèng fǎngōng dàlù de fù guó mèng yǔ qiáng jūn zhī lù*). [L'armée du leader: plans et développement d'une armée forte et de la contre-attaque sur le continent par Chiang Kai-shek après 1949], Yushan culture, Taipei, 2005, p.154.

<sup>340</sup> YANG Hui-pang, (2014), *op. cit.*, pp. 79-107.

<sup>341</sup> *Ibid.* pp. 79-107.

<sup>342</sup> GARVER John, (2015), *op. cit.*, p. 102.



systèmes de défense antiaériens de l'APL se faisaient de plus en plus pointus. Sous les propositions de l'Amiral Radford et de Ray Cline, Washington livra du matériel de pointe aux nationalistes en 1959. Ce furent d'abord les nouveaux RB-57D et les RF-101, des appareils modernes, rapides et surtout très efficaces entre les mains des nationalistes. Les RF-101, particulièrement, menèrent des missions à basse altitude.

Les 34<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> Escadrons des « chauves-souris noires » (*Hēi biānfú zhōngduì*, 黑蝙蝠中隊) et des « chats noirs » (*Hēimāo Zhōngduì*, 黑貓中隊) s'illustrèrent particulièrement lors de ces missions, et furent plus tard chargé du renseignement aérien sur le projet nucléaire chinois au Xinjiang<sup>343</sup>. Face aux bons résultats des nationalistes, les Américains vendirent deux Lockheed U-2 en 1960 à Taipei. Le U-2 était à l'époque le plus efficace et le plus moderne de tous les avions de reconnaissance. En plus des missions classiques de contrôle des positions des forces de l'APL, les U-2 partaient de Taoyuan pour survoler les alentours de Lanzhou et contrôler l'extraction d'uranium du PCC et jusqu'à Lop Nor pour surveiller les programmes d'armes stratégiques de Beijing<sup>344</sup>.

Ces vols de reconnaissances servent avant tout à cartographier les infrastructures construites par le PCC, qu'il faudra, dans l'hypothèse d'une contre-attaque, détruire et saboter. Pour la partie active du plan, le KMT s'organise pour former des groupes de guérillas au sein des provinces visées par le plan *Zhongxing*. Notamment, le BSN rejoint très vite une opération de la CIA sur le toit du monde. Conquis par l'APL entre 1950 et 1951, le royaume monastique du Tibet est en face d'intégration dans la République Populaire. Les tensions battent leur plein dans une région qui refuse la fêrle communiste. Si Chiang Kai-shek, comme Mao Zedong considère le Tibet comme une province chinoise, il accepte très vite de transiger pour capitaliser sur les tensions qui ont lieu dans la région. Le Généralissime proclame qu'une fois la contre-attaque effectuée, le Tibet aura le droit à l'autodétermination<sup>345</sup>. Gyalo Thondup (né en 1928), le frère du 14<sup>e</sup> Dalaï-Lama, Tenzin Gyatso (né en 1935), qui avait étudié à l'Université Chengchi, et avait suivi l'exil du KMT à Taïwan prend contact avec le BSN. Il était déjà, la principale liaison entre la CIA et le Tibet<sup>346</sup>. Sous le commandement du BSN et de la CIA, les Tibétains sont entraînés à Taïwan, à la cartographie, à l'utilisation de radios, au parachutage et à la guerre non-conventionnelle. Les plus prometteurs sont envoyés aux Etats-Unis pour un

---

<sup>343</sup> SHAN Shelley, « *Pilots bring old secrets to light* », Taipei Times, 10 juillet 2007, <https://www.taipeitimes.com/News/feat/archives/2007/07/10/2003368999>.

<sup>344</sup> GARVER John, (2015), *op. cit.*, pp.194-195.

<sup>345</sup> KNAUS John, *Oprhans of the Cold War, America and the Tibetan struggle for survival*, Public Affairs, New York, 1999, p.179.

<sup>346</sup> GARVER John, (2015), *op. cit.*, p.168.

entraînement complémentaire tandis que les autres sont renvoyés au Tibet garnir les maquis. L'armée tibétaine se range du côté des insurgés en octobre 1958. Lhasa se soulève au début de l'année 1959<sup>347</sup>. Ce soulèvement, non-préparé, tourne au désastre. Le Dalaï-lama doit fuir, protégé par les Khampas formés par les nationalistes. La mission au Tibet a provoqué de durs remous mais le pays est placé sous une chappe de plomb par le PCC. La mission nationaliste d'agitation a échoué.

Reste la piste des soulèvements dans les provinces de la Chine même. Le 12 mars 1957, le Projet « Dragon Jaune » (*Huánglóng jì huà*, 黃龍計畫) est mis sur les rails et vite intégré à *Zhongxing*. Le projet envisage l'organisation de brigades de sabotage et de guerre économique et psychologiques en Chine côtière. Le refus américain enterre prématurément le projet<sup>348</sup>. Il est en parti ressuscité trois ans plus tard sous le nom de Projet « *Tianma* » (*Tiānmǎ jì huà*, 天馬計畫)<sup>349</sup>, du nom de ce cheval ailé mythologique chinois. « *Tianma* » reprend pour l'essentiel les objectifs du Projet « Dragon Jaune ». Avec le soutien de Ray Cline, Chiang Kai-shek obtient le feu vert d'Eisenhower pour ce projet. Avec l'aide américaine, le projet change de nom le 8 octobre 1960 et devient le Projet « Dragon Sauvage » (*Yě lóng jì huà*, 野龍計畫), mais le projet est immédiatement mis en suspens. Effectivement, le mois de novembre est synonyme de campagne électorale américaine. Malgré le soutien actif du Lobby Chinois et de voyages de soutien de Song Meiling, Richard Nixon n'est pas élu. John Kennedy, bien moins réceptif aux initiatives nationalistes permet tout de même la continuation du programme, mais en limite les objectifs.

L'élection de Kennedy marque une nouvelle régression dans la collaboration entre les nationalistes et les Américains. Mais le KMT garde toujours un atout qui lui permet de mener des opérations seul: les forces irrégulières qui campent en Birmanie. Les troupes du général Liu Yuan-lin continuent de harceler les forces de l'APL depuis le Triangle d'Or où elles ont développé un impressionnant trafic d'opium pour se financer. Après s'être regroupées, elles ont commencé à déborder sur les frontières du Laos où le Premier ministre Phoui Sananikone (1903-1983) les laisse utiliser l'arrière-pays comme base d'opérations. Effectivement, l'armée perdue ne combat pas que l'APL, mais engage la lutte contre la plupart des mouvements

---

<sup>347</sup> KNAUS John, (1999), *op. cit.*, pp.127-136.

<sup>348</sup> CHAI Hanxi, (2005), *op. cit.*, p.153.

<sup>349</sup> YEH Hui-fen 葉惠芬, 蔣中正與反攻大陸計畫之制定——以「武漢計畫」為例 (*Jiǎng zhōngzhèng yǔ fǎngōng dàlù jì huà zhī zhìdìng —yǐ wǔhàn jì huà wéi lì*) [Chiang Kai-shek et la formulation de la politique de contre-attaque du Continent - Le cas d'étude du "Plan Wuhan"], *Guoshiguan guankan, The Academia Historica Journal*, 50, (Décembre 2016), pp.147–193.

communistes locaux, y compris le Pathet Lao<sup>350</sup>. Déjà en 1958, Taipei avait lancé l'opération « Fusée » (*Huǒjiàn jì huà*, 火箭計畫)<sup>351</sup> pour renforcer ses forces en Birmanie. Le 26 février 1959, le commandement nationaliste lance le Projet « Wuhan » (*Wúhàn jì huà*, 武漢計畫)<sup>352</sup>. A partir du 5 mars, les avions nationalistes larguent du matériel aux forces irrégulières. Taipei ordonne la création d'un aéroport sur la frontière sino-birman. Ce renforcement est fait en prévision de l'Opération « Chine revitalisée » (*Xīnhuá jì huà*, 新華計畫)<sup>353</sup>, une nouvelle invasion du Yunnan pour former une citadelle anticommuniste sur la frontière. Taipei envoie même ses forces spéciales entraîner l'armée de Liu Yuan-Lin, ce qui attire l'attention de Washington, qui désapprouve le projet. Au même moment, Chiang Kai-shek développe le Projet « Kunlun » (*Kūnlún jì huà*, 崑崙計畫), pour organiser des troubles au Guizhou, au Sichuan et au Yunnan même. Ces soulèvements doivent se déclencher au moment de la contre-attaque, pour désorganiser complètement les forces du PCC. Cela dit, Beijing est dans l'action aussi. Agacés par les remous provoqués par les forces nationalistes en Birmanie, les chefs communistes trouvent finalement un accord avec la Birmanie sur le tracé de la frontière. Très naturellement, les deux pays se mettent aussi d'accord sur l'élimination du problème nationaliste commun. Le 22 novembre 1960, l'APL lance l'Opération Mékong. Malgré de très nombreuses difficultés, les forces sino-birmanes expulsent l'armée perdue<sup>354</sup>. Washington ordonne à Taipei de rapatrier ses soldats. Une nouvelle évacuation est organisée avec l'aide du Laos et de la Thaïlande pour ramener ceux qui le souhaitent. Les soldats restants se mirent au service de Vientiane et de Bangkok comme mercenaires anticommunistes tandis que d'autres, comme le soldat Khun Sa (1934-2007) connurent une carrière criminelle, comme le note Zhou Zhongyuan durant notre entretien : « *Un soldat du nom de Khun Sa est lentement devenu le chef de l'armée. Il a planté des fleurs de pavot et développé un trafic lucratif d'opium. Il est devenu le plus grand trafiquant d'opium de la planète. La Birmanie, qui avait de gros problèmes d'addiction, a lancé des opérations contre Khun Sa. Il s'est fait battre, puis a reculé en Thaïlande qui a lancé à son tour des opérations contre lui. Le Triangle d'Or est devenu un véritable champ de bataille.*»<sup>355</sup> En tous cas, c'en était fini de la Birmanie pour le KMT.

---

<sup>350</sup> GIBSON Richard et CHEN Wenhua, (2011), *op. cit.*, pp.186-187.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p.182.

<sup>352</sup> YEH Hui-fen, (2016), *op. cit.*, pp.147-193.

<sup>353</sup> GIBSON Richard et CHEN Wenhua, (2011), *op. cit.*, p.184.

<sup>354</sup> *Ibid.*, pp.193-195.

<sup>355</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

## II) L'ambition d'une Gloire nationale

Le Projet « *Zhongxing* », sans le soutien américain, est abandonné. Après l'élection de Kennedy et l'échec en Birmanie, les projets « Dragon Sauvage » et « Kunlun » sont reportés. Dès lors, l'état-major nationaliste considère la nécessité d'organiser un plan plus solide, plus important et surtout, sans contrôle américain. Le Projet « Gloire nationale » est l'apothéose des ambitions nationalistes, tant il cumule tous les éléments déjà contenus dans les plans précédents. En parallèle, Taipei cherche à couvrir ses projets. Le Projet « Grande Lumière » (*Jùguāng jì huà*, 巨光計畫) est censé leurrer les responsables américains et obtenir les fonds et l'aide nécessaire pour renforcer le véritable plan nationaliste. L'effort massif du Projet « Gloire nationale » semble prouver que la contre-attaque est imminente.

### 1) Un projet ambitieux et difficile

Le 1<sup>er</sup> avril 1961, au sud de Taipei, dans la petite ville de Sanxia, Chiang Kai-shek réunit un groupe de militaires sélectionnés personnellement<sup>356</sup>. La salle de guerre du Projet « Gloire nationale » est placée sous le commandement du lieutenant-général Zhu Yuancong (1914-2016), un vétéran de la Seconde Guerre mondiale, qui combattit notamment à l'ouverture de la guerre sur le Pont Marco Polo<sup>357</sup>. Elle est censée fonctionner en permanence et servir de grand quartier général au moment de la contre-attaque, Taipei devenant bien sûr trop vulnérable. Les personnels travaillant pour le Projet sont logés sur place et voient leurs vacances suspendues. En échange, l'état-major offre des primes particulièrement généreuses de 2 000 NT\$ puis de 1 000 NT\$<sup>358</sup>. 37 officiers se relaient jour et nuit dans les bureaux de Sanxia. En tout, en 1961, ce sont 207 personnes qui travaillent dans ces locaux, un nombre descendu à 105 après décembre 1967. Le Projet est placé sous le contrôle du ministre de la Défense, d'abord Yu Dawei jusqu'en 1965, puis Chiang Ching-kuo lui-même. La salle de guerre divise son travail en quatre sous-directions, chargées du plan, des opérations spéciales, du renseignement et de la logistique (Tableau 2). Ils coordonnent les efforts des trois branches de l'ARC qui chacune un bureau de planification. Chaque bureau se divise ensuite en bureaux opérationnels spéciaux. Le bureau de planification « Qingtian » (*Qíngtiān*, 擎天) de l'aviation se charge ainsi des opérations de combat aériens avec le bureau Jiuxiao (*Jiǔxiāo*, 九霄) et de parachutage avec

---

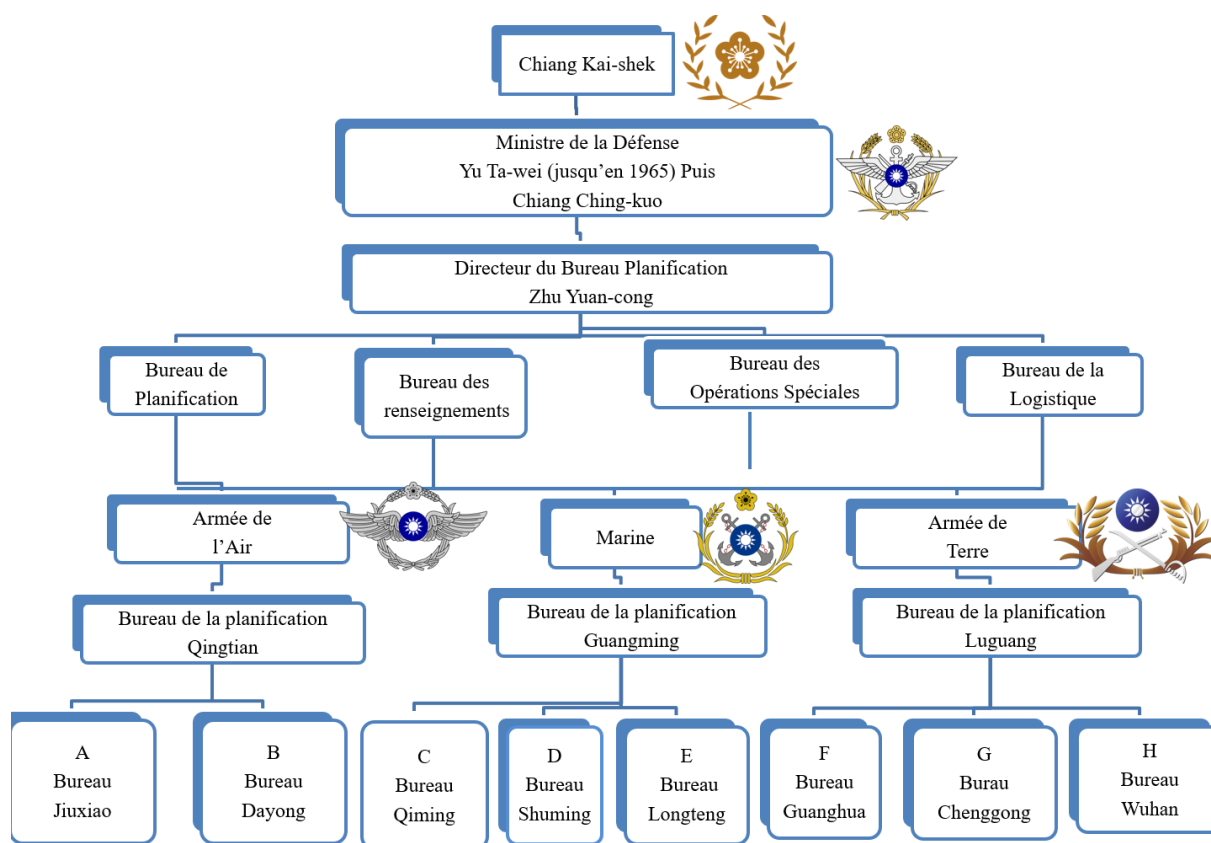
<sup>356</sup> PENG Danian 彭大年, *塵封的作戰計畫-國光計畫口述歷史* (*Chénfēng de zuòzhàn jì huà-guóguāng jì huà kǒushù lìshǐ*) [Un plan de bataille poussiéreux: une histoire orale du Projet Gloire nationale], Editions du ministère de la défense de la République de Chine, Taipei, 2005, p.3.

<sup>357</sup> *Ibid.*, p.10.

<sup>358</sup> *Ibid.*, p.13.

Dayong (*Dàyǒng*, 大勇). La ROCN est centrée autour du bureau de planification « Guangming » (*Guāngmíng*, 光明), qui coordonne les groupes navals (*Task Force*) 63 et 64, censées organiser la traversée, avec les bureaux Shuming (*Shǔmíng*, 曙明) et Qiming (*Qǐmíng*, 啟明) ainsi que la garnison de Kinmen via Longteng (*Lóngténg*, 龍騰). Enfin, le bureau de l'armée de terre, le bureau de planification « Luguang » (*Lùguāng*, 陸光) se charge de la planification du débarquement avec l'opération Guanghua (*Guānghuá*, 光華), de la préparation logistique pour soutenir la tête de pont via le bureau Chenggong (*Chénggōng*, 成功) et des opérations spéciales de guérillas avec le bureau Wuhan (*Wúhàn*, 武漢)<sup>359</sup>.

**Tableau 2 : Organigramme du Projet « Gloire nationale »**



Notes : Chaque bureau correspond à une mission particulière :

- A- Opération de combats aériens.
- B- Opérations aéroportées.
- C- Commandement de la Task Force 63.
- D- Commandement de la Task Force 64.
- E- Commandement de la garnison de Kinmen.
- F- Opérations de débarquement, préparation de la construction d'une tête de pont.
- G- Préparation des renforcements en cas de victoire à Xiamen, centre logistique post-débarquement.

<sup>359</sup> *Ibid.*, pp.49-51.

## H- Opérations spéciales de guérilla et de sabotages.

Données issues de : PENG Danian 彭大年, *塵封的作戰計畫-國光計畫口述歷史* (*Chénfēng de zuòzhàn jì huà-guóguāng jì huà kǒushù lìshǐ*) [Un plan de bataille poussiéreux: une histoire orale du Projet Gloire nationale], Editions du ministère de la défense de la République de Chine, Taipei, 2005, pp.49-51.

Ce projet tentaculaire est le plus large et le plus ambitieux organisé depuis le début de l'effondrement nationaliste à la bataille de la Huaihai en 1948. Il combine les réflexions stratégiques de la plupart des plans et projets établis en douze années d'exil. Mais surtout, pour la première fois, les nationalistes ne demandent pas l'aide des Américains. Il est devenu immensément clair à ce stade que Washington n'est pas favorable à une contre-attaque, et n'autoriserait pas un plan aussi large. Dès lors, la première étape pour les membres du projet est de réfléchir à une manière de mener une « contre-attaque autonome » (*Zìlì fǎngōng*, 自立反攻). Le vice-amiral Wang Hesu, à la tête du bureau Guangming, témoigne ainsi de cette obligation : « *La première étape du Projet ne pouvait pas se reposer sur les conditions d'une intervention extérieure. L'attaque devait être indépendante car elle n'était pas soutenue par les Etats-Unis. Taïwan devait donc posséder la capacité de combat et le matériel pour tenir cette première phase.* »<sup>360</sup>

Cette volonté de contre-attaque autonome se heurte cependant aux faits. Chen Cheng, qui participe aux travaux, considère que l'ARC ne pourrait que tenir 3 mois sur le Continent en termes de logistique, une fois la tête de pont posée, sans aide extérieure. Même en appliquant le vieux précepte militaire de Caton l'Ancien, « *Bellum se ipsum alet* »<sup>361</sup>, c'est-à-dire en nourrissant les troupes avec les ressources de territoires conquis, 6 mois de campagne étireraient tellement les lignes logistiques de l'ARC qu'une défaite serait plus que probable. Il s'agit dès lors de provoquer des conditions de combat assez favorables pour forcer la main des Américains et au moins obtenir un soutien logistique. De fait, Chiang Kai-shek parie sur une non-intervention de l'URSS, tant les relations entre Moscou et Beijing se sont détériorées en moins de trois années. Selon le Généralissime, trois facteurs combinés pourraient ainsi forcer la main de Washington : une opération réussie sans faille avec la création d'une tête de pont solide en Chine continentale, la garantie par Moscou d'une non-intervention militaire et enfin, un soulèvement que les nationalistes sentent proches.

La salle de guerre effectue donc une large étude stratégique et géopolitique pour vérifier les conditions de la contre-attaque. Elle identifie trois facteurs de troubles majeurs sous 3 mois :

---

<sup>360</sup> *Ibid.*, p.30.

<sup>361</sup> *Ibid.*, p.14.

Le renforcement de l'alliance entre l'URSS et la Corée du Nord, les troubles en Corée du Sud (Rhee Syngman a été renversé en 1960 et la nouvelle république est en passe d'être renversée par Park Chung-Hee), et l'intégration de ministres issus du Pathet Lao dans un gouvernement de coalition à Vientiane, qui risque de renforcer les tensions en Indochine. Elle prévoit aussi l'intensification des tensions au Vietnam, qui ouvrirait dès lors un nouveau front continental<sup>362</sup>. Elle étudie 2 facteurs d'opportunités ensuite : les troubles sociaux en Chine dont nous avons déjà parlé et le désamour entre Mao Zedong et Nikita Khrouchtchev (1894-1971). Enfin, elle établit un constat stratégique à partir des analyses du BSN et des déclarations soviétiques : l'URSS n'interviendra pas tant que les nationalistes restent au sud du Fleuve Jaune. Une fois dépassé, les forces nationalistes apparaîtraient comme menaçant les intérêts soviétiques et pourraient se voir contrer par une intervention de l'Armée Rouge<sup>363</sup>. Un arrêt des forces nationalistes au sud du Fleuve pourrait, au contraire, jouer en faveur des nationalistes et de l'URSS, rendant le régime communiste dépendant de Moscou, cela renforcerait la mainmise soviétique sur la RPC, ce qui jouerait en faveur à la fois des intérêts économiques de l'URSS et politiques de la ROC qui n'a eu de cesse de montrer les communistes comme les pantins de la Russie. L'objectif de moyen, long terme de la contre-attaque devient donc le Fleuve Jaune. Au-delà de quoi, le KMT devra négocier directement avec Moscou. Dans un contexte de détente globale, le KMT joue aussi sur les termes du traité de défense mutuel signé avec les Américains. Un bombardement de Taïwan serait facteur, pour Washington, d'entrée dans le conflit. Chiang Kai-shek souhaite ainsi jouer sur cette corde sensible pour, dans le meilleur des cas, voir l'URSS forcer l'APL à laisser Taïwan en dehors des zones de combat pour éviter une intervention américaine, dans le pire, provoquer une intervention de Washington aux côtés des nationalistes. Cette intervention est considérée comme probablement très limitée, allant de la protection des lignes logistiques à la prise de relais pour la garnison de Taïwan, libérant, comme en 1958, un grand nombre de soldats pour combattre sur le Continent<sup>364</sup>.

Les nationalistes établissent un plan global, et plusieurs dizaines de plans de contingence pour parer à toute éventualité. 26 plans différents sont établis, avec 214 cas de figures envisagés et discutés pendant 97 entretiens généraux entre 1961 et 1972. Les plans sont divisés en cinq catégories : les plans de débarquement, les plans de guerre non-conventionnelle, les plans d'offensives post-débarquement, les plans dits « d'opportunités » (établis en fonction de circonstances spéciales), et les plans de soutien et d'occupation, essentiellement de contre-

---

<sup>362</sup> *Ibid.*, p.192.

<sup>363</sup> *Ibid.*, p.192.

<sup>364</sup> *Ibid.*, p.193.

insurrection<sup>365</sup>. Le plan global adopté en 1962 établit tout d'abord la nécessité de débarquer à Xiamen. Les transferts de troupes doivent commencer, de Taïwan à Kinmen, quelques semaines avant la contre-attaque. Après un barrage d'artillerie et après s'être assurés la domination des cieux, les forces nationalistes doivent passer à l'attaque sur Xiamen et organiser le transfert des troupes de Kinmen à Xiamen dès la sécurisation de la ville<sup>366</sup>. Xiamen est une cible aisée car la ville étant construite sur une île, les défenseurs de l'APL risquent de se trouver, comme les défenseurs de l'ARC en 1949, rapidement en état de siège et dans l'impossibilité de recevoir renforts et soutien logistique. Pour délayer encore plus le soutien logistique, les nationalistes comptent sur des groupes de guérillas présents au Fujian ou parachutés dans les semaines précédant la contre-attaque pour saboter les lignes de chemin de fer communiste. En particulier, est ciblée la ligne Xiamen-Yingtai qui avait tant tendu les relations entre les deux rives en 1957-1958<sup>367</sup>. Une fois la base de Xiamen établie, Chiang Kai-shek veut étendre l'invasion à la majorité de la province du Fujian jusqu'à l'arrivée de l'aide logistique américaine. Une fois garantie, celle-ci doit nourrir l'effort de guerre nationaliste pour lancer deux grandes offensives depuis leur point d'équilibre de Xiamen, la première vers l'ouest, pour capturer Guangzhou et la seconde vers le nord, pour s'enfoncer dans les terres moins bien défendues du Hunan et du Sichuan et potentiellement menacer les métropoles de Chongqing et de Chengdu<sup>368</sup>.

Les rapports du BSN semblent indiquer de surcroît que la population est en rupture avec le PCC. Cela dit, les rapports ne sont pas sûrs, du fait de l'impossibilité de sonder directement la population chinoise et encore moins les soldats de l'APL. Ils ne peuvent se baser que sur les témoignages et les nombres de Chinois fuyant le Continent par Hong Kong et Macao, qui rejoignent parfois Taïwan<sup>369</sup>. Les nationalistes, pour susciter un sentiment populaire (*Mínxīn*, 民心) négatif envers le PCC renforcent encore leur offensive de propagande<sup>370</sup>. Le Projet « Gloire nationale » s'attache à une maxime que Chiang Kai-shek défend depuis 1958 : la reconquête de la Chine sera « à 30% militaire et à 70% politique »<sup>371</sup> (*Qī fēn zhèngzhì sān fēn jūnshì*, 七分政治三分軍事). Imposée par Dulles après la crise du détroit au Généralissime, les nationalistes se sont emparés du slogan non pas pour abandonner la reconquête militaire comme le voulait Dulles et se concentrer uniquement sur augmenter l'attractivité de Taïwan mais bien

---

<sup>365</sup> *Ibid.*, p.5.

<sup>366</sup> *Ibid.*, pp.31-32.

<sup>367</sup> *Ibid.*, p.31.

<sup>368</sup> *Ibid.*, p.32.

<sup>369</sup> ELLEMAN Bruce (2012), *op. cit.*, p.122.

<sup>370</sup> PENG Danian 彭大年 (2005), *op. cit.*, p.30.

<sup>371</sup> *Ibid.*, p.34.



pour en faire un complément à cette contre-attaque, afin de convaincre les populations à reconquérir de la nécessité de renverse le PCC. Les nationalistes souhaitent aussi tenter de convaincre les anciens cadres du KMT, particulièrement nombreux, qui ont rejoint par la suite le PCC et ont survécu aux purges et à la rééducation<sup>372</sup>. Au début des années 1960, même une grande partie de la Conférence consultative politique du peuple chinois, la chambre haute consultative de la RPC, est composée de membres du « Comité Révolutionnaire du Kuomintang ». Ce comité, l'un des principaux partis fantoches de la RPC est composé pour l'essentiel d'anciens cadres nationalistes comme Cheng Qian, le gouverneur du Hunan qui avait fait défection en 1949, Long Yun, l'ancien gouverneur du Yunnan déposée en 1945, ou la vice-Présidente de la République Populaire Song Qingling (1893-1981), veuve de Sun Yat-sen et belle-sœur de Chiang Kai-shek. Cependant, ces haut-représentants, même si pour la plupart mécontents de la manière dont le régime communiste fonctionne<sup>373</sup>, ils sont aussi des opposants directs de Chiang Kai-shek et isolés dans la capitale de Beijing. Si Chiang Kai-shek appelle à plusieurs reprises à la formation d'un « front anti-Mao » à Beijing, les nationalistes concentrent leurs efforts sur les cadres locaux qui ont pu survivre aux Campagnes anti-droitistes. Pour ce faire, le BSN lance une nouvelle campagne d'envoi d'agents dormants dans les provinces de la côte et à partir de 1962, relance des raids réguliers. Quarante opérations de sabotages, de débarquement de guérillas ou d'opérations de guerre psychologiques sont recensées entre 1962 et 1965<sup>374</sup>.

---

<sup>372</sup> *Ibid.*, p.34.

<sup>373</sup> CHANG Jung, *Les sœurs Song : trois femmes de pouvoir dans la Chine du XXe Siècle*, Payot, Londres, 2019, pp.337-339.

<sup>374</sup> GARVER John, (2015), *op. cit.*, pp.106-107.

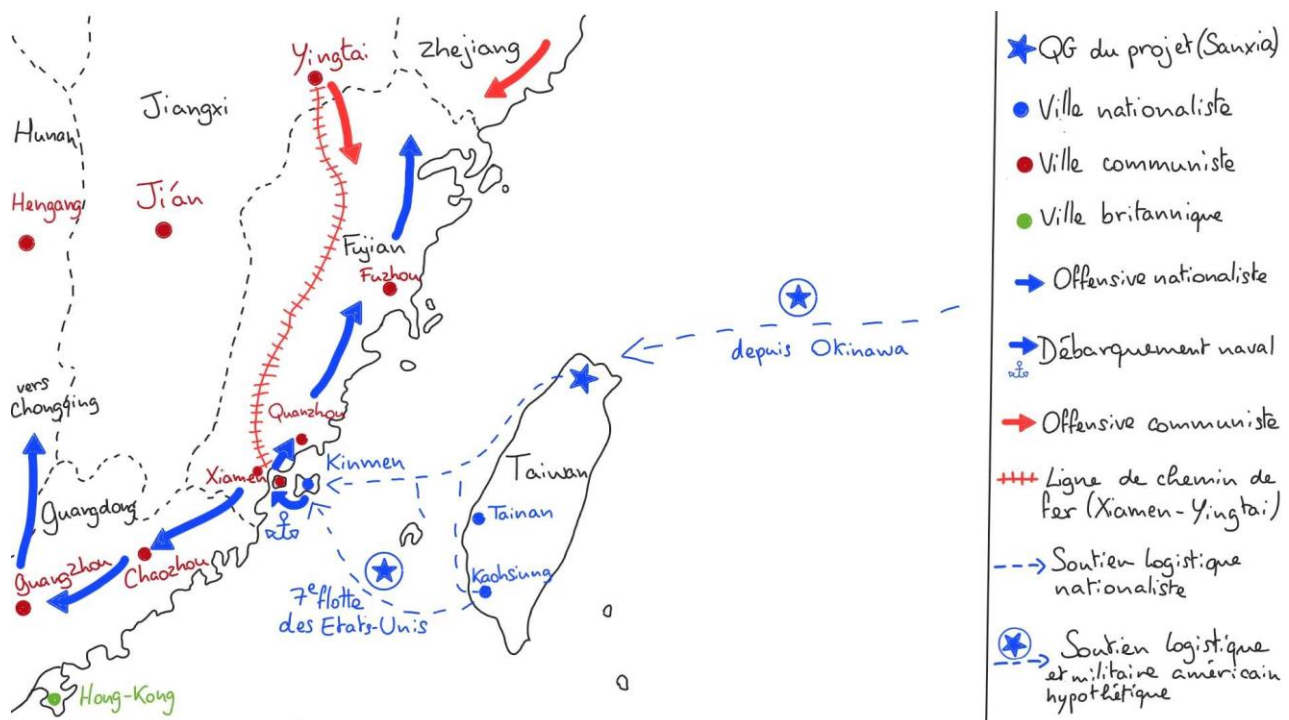


Fig. 8. : Le plan global du Projet « Gloire nationale » selon les témoignages recueillis dans le livre de Peng Danian. La ligne de chemin de fer Xiamen-Yingtai, principale ligne logistique de l'APL est particulièrement visée. Il s'agit aussi de noter le risque pour les nationalistes de dépendre d'un soutien logistique américain uniquement hypothétique à ce stade-là.

(©Alex Desmules)

Sur la question des fonds, les nationalistes engagent de très larges fonds. Le premier budget arrêté en mars 1962 est de près de 350 millions de NT\$ pour cette année (Tableau 3). Il est réévalué dès fin mars pour passer la barre des 500 millions de NT\$, puis à 850 millions de NT\$ en juillet de la même année<sup>375</sup>. Ces hausses de budget correspondent aux débuts des opérations de préparation. D'abord évalué à 10 millions, le budget de la guerre politique est à 36 millions de NT\$ en juillet 1962. Le budget du renseignement triple aussi durant l'année 1962, passant de 5 millions à 14.9 millions de NT\$ pour 1962. Ces deux hausses correspondent à la reprise active des opérations contre le Continent. L'opération « Dragon Sauvage » est aussi réintégrée, avec des objectifs moins importants, essentiellement de soutien, avec un budget de 3 millions en mars 1962<sup>376</sup>. A cela se couple le lancement d'un nouveau plan, l'opération « Ombre du Dragon »<sup>377</sup> (*Lóngténg*, 龍騰), censée parachuter des groupes de 100 à 300

<sup>375</sup> CHAI Hanxi 柴漢熙 (2005), *op. cit.*, pp.346-349.

<sup>376</sup> *Ibid.*, p. 348.

<sup>377</sup> Cette opération a probablement été présentée sous le nom de « *Secret Dragon* » aux Américains. Les notes de Lyndon Johnson, datées du 10 septembre 1962 citée par Jay Taylor dans TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp.324-325 semblent correspondre en dates et en *modus operandi* à l'opération « Ombre du Dragon ».

guérilleros en Chine et à débarquer des unités de 300 à 500 personnes, des proportions encore jamais atteintes jusque-là. « Ombre du Dragon » ouvre un nouveau budget de 19.7 millions<sup>378</sup>, essentiellement aspirées par la formation des unités spéciales, à laquelle s'ajoute l'achat de parachutes et d'avions modernes pour lancer l'opération, qui s'élève à 29.6 millions de NT\$. La formation et les entraînements passent de 4 millions à 41.7 millions de NT\$ en 1962. C'est le seul budget qui maintient d'ailleurs son cap en 1963 en représentant 41 millions de NT\$ cette année-là<sup>379</sup>. Après un pic de budget en 1962, en parallèle de l'entraînement intensif des troupes, de 21 millions de NT\$, la préparation du personnel non-combattant, notamment mortuaire passe à 2 millions de NT\$ en fin 1962. L'ARC investit notamment dans un crémateur mobile<sup>380</sup>, un achat assez classique pour les armées préparant une campagne particulièrement intense. Le principal budget est représenté par la mise en route logistique, avec l'achat d'un grand nombre de navires de transport et la préparation de lignes logistiques solides, passant de 300 millions de NT\$ en mars à 730 millions en juillet<sup>381</sup>. Ces sommes sont énormes, mais il s'agit de rappeler qu'à l'époque, la majorité du PIB de Taïwan est consacré à l'armée. En 1962, une majorité de ce budget militaire fut ainsi consacrée au Projet « Gloire nationale ».

Le major-général Xing Zuyuan, sous-directeur en charge de la planification du projet explique qu'en 1962, l'ARC était tel « *une flèche sur un arc tendu* »<sup>382</sup> (*Jiàn zài xiánshàng*, 劍在弦上). Il reprend là une expression chinoise classique « *La flèche est sur l'arc tendu et doit être tirée* », (*Jiàn zài xiánshàng, bù dé bù fā*, 箭在弦上, 不得不發) qui signifie ne plus pouvoir faire marche arrière (Il remplace d'ailleurs le terme « flèche » [*Jiàn*, 箭] dans son expression par celui, homonyme d'épée [*Jiàn*, 劍]). L'impression de l'ARC est donc effectivement que la contre-attaque est imminente. Chiang Kai-shek l'a annoncé : 1962, l'année du Tigre, est l'année de l'action.

**Tableau 3 : Tableau du budget évolutif annuel du Projet « Gloire nationale » (en millions de NT\$).**

Programme	Budget mars 1962	Budget fin mars 1962	Budget juillet 1962	Budget 1963
Guerre Politique	10	30	36	3.250
Préparation du personnel non-combattant	21	21.069	2.130	5

<sup>378</sup> CHAI Hanxi 柴漢熙 (2005), *op. cit.*, pp.346-349.

<sup>379</sup> *Ibid.*, pp.346-349.

<sup>380</sup> *Ibid.*, p.349.

<sup>381</sup> *Ibid.*, pp.346-349.

<sup>382</sup> PENG Danian 彭大年 (2005), *op. cit.*, p.46.

Renseignement	5	10.8	14.860	7
Formation au combat et entraînements	4	6.453	30	41
Logistique	300	369.7	729.180	380.650
Frais spéciaux des unités de parachutistes	/	29.637	/	/
Projet « Dragon Sauvage »	3	/	/	/
Projet « Ombre du Dragon »	/	/	/	19.7
Mobilisation Générale	/	130	/	/
Budget de formation conjointe sino-américaine	/	/	/	19.7
<b>Total</b>	<b>350</b>	<b>497.497</b>	<b>850</b>	<b>650</b>

Données issues de : CHAI Hanxi 柴漢熙, 強人眼下的軍隊: 1949 年後蔣中正反攻大陸的復國夢與強軍之路, (*Qiáng rén yǎnxià de jūnduì: 1949 Nián hòu jiǎng zhōngzhèng fǎngōng dàlù de fù guó mèng yǔ qiáng jūn zhī lù*) [L'armée du leader: plans et développement d'une armée forte et de la contre-attaque sur le continent par Chiang Kai-shek après 1949], Yushan culture, Taipei, 2005, pp.346-349.

## 2) La mobilisation de l'année du Tigre

L'année du Tigre, 1962, semble parfaite aux yeux des nationalistes. Non seulement la rupture entre Moscou et Beijing semble définitivement consommée mais les tensions territoriales entre l'Inde et la RPC dans le Ladakh apparaissent explosives<sup>383</sup>. De fait, une partie de l'APL est déjà fixée au Tibet. En mars 1962, Chiang Ching-kuo, en visite à Washington, propose un plan d'invasion au Président Kennedy. Le débarquement des forces nationalistes devait être couvert par un soulèvement de tous les groupes de guérillas insérés en Chine continentale, dans un scénario semblable à celui du débarquement américain à Cuba, dans la baie des Cochons. Seulement, cette fois, la domination aérienne et le soutien naval étaient censés empêcher un fiasco du niveau cubain<sup>384</sup>. L'objectif est de s'emparer de l'aéroport de Xiamen en moins de 3 jours et du port entier- et donc de la majorité de la cité- en moins de 5. Le gouvernement nationaliste lance la formation des cadres nationalistes pour la reprise du Continent, avec la préparation de la réinstallation des institutions de la ROC sur le Continent<sup>385</sup>.

<sup>383</sup> ROY Denny (2003), *op. cit.*, p.114.

<sup>384</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.90.

<sup>385</sup> *Ibid.*, pp.90-91.

Le temps du service militaire est allongé, les réservistes sont rappelés petit à petit tandis que la loi de mobilisation est amendée pour augmenter le nombre de conscrits. Les vacances au sein de l'ARC sont levées et il est demandé aux officiers qui ne l'ont pas fait de rédiger leur testament. Le général Duan Yuheng, l'un des sous-directeurs du Projet, se souvient que les arsenaux avaient, dès 1961, imposés des rythmes accélérés et des heures supplémentaires, au point d'attirer l'attention et la curiosité de Chester Dahlen (1910-2006), le chef du MAAG<sup>386</sup>. De nouvelles taxes de guerre sont levées pour financer l'achat supplémentaire de matériel militaire pour environ 60 millions de dollars américains<sup>387</sup>. Les garnisons de Kinmen et Matsu sont augmentées. Le gouvernement nationaliste, en manque de sang, a aussi fait une commande importante au Japon, pour renforcer ses stocks médicaux. Chiang Ching-kuo annonce à Ray Cline que la mobilisation générale doit être sonnée en août<sup>388</sup>, d'où d'ailleurs l'augmentation soudaine du budget du Projet « Gloire nationale » en juillet.

En réponse, l'APL masse des troupes en face de Kinmen, et dans le Fujian. La marine communiste se déploie. Le mois de juin est particulièrement tendu alors que les derniers préparatifs ont lieu à Taïwan pour la contre-attaque. Cependant, un facteur décisif semble être de plus en plus défavorable. La salle de guerre du Projet « Gloire nationale » avait établi une analyse des positions potentielles des Etats-Unis face à la contre-attaque, les conséquences imaginées par le Département d'Etat et les manières pour les nationalistes de s'adapter. La possibilité d'un rejet direct est considérée comme impossible. Effectivement, Ray Cline agite depuis plusieurs années le risque d'une « contre-attaque suicide » de la part de Chiang Kai-Shek en cas d'abandon américain<sup>389</sup>. Ce genre d'opérations menant inévitablement au désastre, les Américains préfèrent éviter de faire peser des risques sur une base aussi stratégique pour eux que Taïwan. Restent le consentement, le délai poli et la temporisation. En cas de consentement, même silencieux, Washington s'inquiéterait d'une contre-réaction soviétique, qui pourrait réparer la rupture entre les deux géants communistes. Une intervention soviétique en Chine briserait entièrement la crédibilité des Etats-Unis comme garants de la paix mais une contre-offensive victorieuse renforcerait drastiquement le Bloc de l'Ouest. Le délai poli, au prétexte de la situation explosive en Asie du Sud-Est, et en particulier en Indochine, pousserait la ROC à repousser son offensive, mais essentiellement à des fins de renforcement et d'achats de matériel. Cette réponse devrait fragiliser encore plus les relations avec Washington

---

<sup>386</sup> PENG Danian 彭大年 (2005), *op. cit.*, p.193.

<sup>387</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.90.

<sup>388</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, p.318.

<sup>389</sup> *Ibid.*, pp.319-320.

cependant. Enfin, la temporisation, et c'est la solution adoptée par l'administration Kennedy, n'est pas un rejet direct de la contre-offensive mais un délai « actif », dans le sens où Washington demande à Chiang Kai-shek d'offrir plus de garanties et de preuves concernant les tensions sociales en Chine et l'imminence d'un soulèvement<sup>390</sup>.

Finalement, l'offensive n'a pas lieu. Dès le mois de juin, malgré l'envoi de l'ambassadeur Kirk, un spécialiste des débarquements, à Taipei, Washington refuse d'aider la ROC et se distance de tout projet de contre-attaque, position mise au clair auprès des chefs communistes lors d'une réunion inter-ambassades à Varsovie le 23 juin<sup>391</sup>. La réaction soviétique, une menace d'intervention, joua aussi un rôle dans le reflux opéré par les nationalistes<sup>392</sup>. La mobilisation de 1962 est un échec. Aucune des conditions viables pour l'offensive n'est apparue.

Taipei décide de redoubler d'efforts pour préparer son plan. La nouvelle date arrêtée est l'année 1966, ce qui laisse beaucoup plus de temps de préparation. Surtout, grâce aux contacts de Song Meiling et du Lobby Chinois, Chiang Kai-shek sait que Barry Goldwater (1909-1998), un « faucon » de premier ordre, a de bonnes chances d'être le candidat républicain pour les élections de 1964. Le délai n'entaille pas la foi de l'état-major nationaliste en la reconquête, mais il effrite encore, de nouveau, les relations avec Washington. Si la Crise des missiles de Cuba d'octobre 1962 rassure Taipei sur la capacité des Américains à défendre le « Monde Libre » malgré la volonté d'apaisement, la bénédiction de Washington pour une contre-attaque ne semble pas prête<sup>393</sup>. La Guerre sino-indienne, lancée au profit de la diversion offerte à Beijing par la crise de Cuba, alarma la CIA quant à la nécessité, à nouveau, de contenir, un régime communiste qui se faisait de plus en plus militant et expansionniste. Finalement, Kennedy autorisa le lancement des parachutages mineurs de l'opération « Ombre du Dragon ». Avec la coopération de Ray Cline, Chiang Ching-kuo débuta les envois de guérillas sur le Continent<sup>394</sup>. Entre le 18 janvier et le 24 octobre 1963, Taipei fait débarquer près de 51 groupes de guérilleros sur la côte<sup>395</sup>. L'année suivante, l'APL en compte 45<sup>396</sup>. Dans certains cas, les groupes partent d'îles coréennes ou vietnamiennes pour couvrir leurs traces<sup>397</sup>.

---

<sup>390</sup> CHAI Hanxi 柴漢熙 (2005), *op. cit.*, p.245.

<sup>391</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.90.

<sup>392</sup> ROY Denny (2003), *op. cit.*, p. 115.

<sup>393</sup> PAQUET Philippe (2010), *op. cit.*, pp.568-569.

<sup>394</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp.321-325.

<sup>395</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.106.

<sup>396</sup> *Ibid.*, p.108.

<sup>397</sup> *Ibid.*, p.107.

Le travail de planification et d'analyse reprend aussi. Entre 1963 et 1965, 67 réunions ont lieu en salle de guerre, soit une large majorité des 97 réunions menées entre 1961 et 1970<sup>398</sup>. La ROC cherche à se diversifier aussi en termes de fournisseurs militaires. Quelques mois avant la reconnaissance par Paris de la RPC, Chiang Kai-shek souhaite visiblement acheter des armes à la France. La rupture des relations entre Paris et Taïpei met fin à cette possibilité à peine quelques semaines après la proposition de la ROC<sup>399</sup>. Les nationalistes renforcent aussi leur branche aérienne, notamment en achetant des chasseurs F-104 Starfighter, l'importance de la domination des airs ayant été encore renforcée dans le plan global du Projet<sup>400</sup>. De retour d'une visite au Vietnam, Chen Cheng pousse aussi à l'intensification de l'entraînement pour la guerre nocturne et de contre-insurrection, en s'inspirant des événements d'Indochine. Le vice-Président s'inquiète surtout de la rivalité interservices, poison de toutes les armées. Il invite l'état-major à s'inspirer de la réflexion pédagogique des écoles militaires de la République du Vietnam, qui mènent des entraînements interarmes dès les premières années afin de cultiver des liens entre les différentes branches<sup>401</sup>.

**Tableau 4 : Tableau des réunions du Projet « Gloire nationale »**

Années Grégoriennes	Années Républicaines Chinoises	Nombre de réunions	Pourcentage annuel	Bilan
1961	50	6	6.18%	81 réunions entre 1961 et 1965, la majorité se déroulant après l'échec de la mobilisation de 1962.
1962	51	8	8.25%	
1963	52	<b>23</b>	23.71%	
1964	53	<b>23</b>	23.71%	
1965	54	<b>21</b>	21.64%	
1966	55	2	2.07%	Après les échecs de 1965, la fréquence diminue.
1967	56	7	7.21%	

<sup>398</sup> PENG Danian 彭大年 (2005), *op. cit.*, p.49.

<sup>399</sup> LAI Ming-tang 賴名湯, 賴名湯日記: 民國五十二年 - 五十五年 (*Lài míng tāng rìjì: Mínguó Wǔshí'èr nián - wǔshíwǔ nián*) [Les mémoires de Lai Ming-Tang: années républicaines 52 - 55], Editions de l'Academia Historica, Taïpei, 2016, p.172.

<sup>400</sup> *Ibid.*, p.25.

<sup>401</sup> PENG Danian 彭大年 (2005), *op. cit.*, pp.262-264.

1968	57	2	2.07%	Seulement 16 réunions entre 1966 et 1970. Arrêt des rencontres en 1970
1969	58	2	2.07%	
1970	59	3	3.09%	
Total	/	97	100%	

Données issues de : PENG Danian 彭大年, *塵封的作戰計畫-國光計畫口述歷史* (*Chénfēng de zuòzhàn jì huà-guóguāng jì huà kǒushù lǐshǐ*) [Un plan de bataille poussiéreux: une histoire orale du Projet Gloire nationale], Editions du ministère de la Défense de la République de Chine, Taipei, 2005, p. 49.

Malgré le soutien affirmé de certaines personnalités politiques américaines comme William Knowland, Barry Goldwater ou Richard Nixon à la contre-attaque<sup>402</sup>, Washington ne semble pas prête à intervenir en faveur de Taipei. L'assassinat de Kennedy et l'élection de Johnson ne changent pas la donne. En conséquence, les nationalistes décident de camoufler leur véritable effort dans un « faux » projet, censé recueillir l'aide et le soutien américain sans pour autant donner les véritables plans aux responsables de Washington.

### 3) *Divergences dans l'alliance*

Dès le début du Projet « Gloire nationale », les tensions entre nationalistes et Américains s'étaient intensifiées. Un groupe de soldats américains du MAAG avaient tentés de forcer la barrière de la base de Sanxia en 1961. Quelques jours plus tard, un hélicoptère américain survola le complexe de Sanxia<sup>403</sup>. Le général d'aviation Lai Ming-Tang (1911-1984) témoignait aussi d'une visite du général américain Jerome O'Malley (1932-1985), qui encourageait les nationalistes à diminuer la taille de l'ARC, abandonner la défense de Kinmen et Matsu et d'abandonner la reconquête<sup>404</sup>.

En 1963, le Projet « Grande lumière » est mis en place sous le commandement du vice-chef d'état-major Yu Boquan (1910-1982). Dans sa pensée stratégique, ce projet s'inscrit dans l'idée d'une « contre-attaque des alliés » (*Liánméng fǎngōng*, 聯盟反攻), concertée avec les Etats-

<sup>402</sup> LAI Ming-tang 賴名湯 (2016), *op. cit.*, p.209.

<sup>403</sup> PENG Danian 彭大年 (2005), *op. cit.*, p.193.

<sup>404</sup> LAI Ming-tang 賴名湯 (2016), *op. cit.*, p.37.



Unis et lancée avec l'aval de Washington. Cependant, avec la défaite de Goldwater, il devient presque impossible qu'une telle autorisation soit donnée. Le Projet « Grand Lumière », dès sa conception, n'est pas, aux yeux de Chiang Kai-shek, viable, à part comme leurre pour calmer les peurs américaines d'une contre-attaque unilatérale et comme monnaie d'échange pour obtenir plus d'aides. Il est important de noter aussi que les officiers travaillant dans le Projet « Grande lumière », du fait de leur proximité avec les Américains, ont été complètement tenus dans l'ignorance du Projet « Gloire nationale ». Yu Boquan, en particulier, n'est jamais mis au courant des détails établis par la salle de guerre.

Huang Shizhong, qui avait participé à l'évacuation des îles Dachen, était devenu greffier du Projet « Gloire nationale », Chiang Kai-shek refusant, par crainte de voir le projet ébruité, les enregistrements sonores<sup>405</sup>. Il témoigna en 1966 d'une discussion assez représentative de l'importance accordée par le Généralissime au projet de Yu Boquan. Après que ce dernier eut fait un long exposé, détaillant le développement du plan, ainsi que les objectifs stratégiques de la contre-attaque, Chiang Kai-shek se contenta d'un « *Très bien.* »<sup>406</sup> Huang appuie sur le fait que le Généralissime posait toujours des questions et proposait des modifications lors des réunions du Projet « Gloire nationale ». Ce n'était pas la première fois que le général Yu se trouvait dans cette position particulièrement inconfortable. Lai Ming-Tang, dans ses mémoires, se remémorait le premier entretien organisé autour du Projet « Grande lumière » le 10 janvier 1963 : « *Aujourd'hui, Yu Boquan a remis au Président un rapport sur les opérations conjointes sino-américaines. Le plan est très réussi stratégiquement mais il souffre de lacunes tactiques. Le Président a écouté avant de déclarer que cela n'était pas possible dans les circonstances actuelles de la politique américaine et que le plan, finalement, était très vide. Il a demandé à se contenter d'étudier des plans d'ordres tactiques. Il n'est pas satisfait de Yu Boquan.* »<sup>407</sup>

De fait, le projet fut organisé dans des conditions déplorables. Le vice-amiral Liu Dingbang fut le directeur de la planification du débarquement du Projet « Grande lumière ». Il expliquait que le projet n'avait, à disposition, que trois divisions, les 34<sup>e</sup>, 81<sup>e</sup> et 92<sup>e</sup> divisions. Installé dans les montagnes de Xindian, à Bitan, dans le sud de Taipei, le bureau du Projet s'installa dans une « *caserne miteuse, non-chauffée, qui ne possédait même pas de toilettes à chasse d'eau.* »<sup>408</sup> Contrairement au Projet « Gloire nationale », « Grande lumière » ne possédait qu'une maigre administration et très peu de financements. Le Projet dut aussi faire

---

<sup>405</sup> PENG Danian 彭大年 (2005), *op. cit.*, p.262.

<sup>406</sup> *Ibid.*, p.267.

<sup>407</sup> LAI Ming-tang 賴名湯 (2016), *op. cit.*, p.7.

<sup>408</sup> PENG Danian 彭大年 (2005), *op. cit.*, p.420.

face au manque de coopérativité des Américains. Le vice-amiral Liu expliquait ainsi que : « *Les Américains ont également élaboré leurs propres plans afin de coopérer à l'organisation de notre plan de contre-attaque. Mais, alors que nous étions obligés de leur montrer toutes nos réflexions et nos plans, les Américains refusaient de nous donner accès à leurs travaux. J'ai dû prévenir le haut-commandement de cette situation.* »<sup>409</sup>

Le projet « Grande lumière » prévoyait un débarquement à Xiamen, porte d'entrée la plus facile en Chine continentale, ou dans le Guangdong. Avec la formation d'une tête de pont solide, les Etats-Unis seraient intervenus militairement contre la RPC<sup>410</sup>. Avec l'aide de rébellions organisées, le projet comptait libérer les trois villes stratégiques et idéologiquement très marquées pour le mouvement nationaliste de Nanjing, Guangzhou et Wuhan<sup>411</sup>.

Les Etats-Unis restent particulièrement antipathiques à l'idée d'une contre-attaque. La visite de Chiang Ching-kuo en 1963 à Washington ne change pas le scepticisme américain. La reconnaissance de la RPC par la France, puis le premier test atomique de Beijing ne font que renforcer encore la défiance américaine envers le régime<sup>412</sup>. L'opinion publique est particulièrement opposée à la continuation de l'aide militaire à un régime despotique comme celui de Chiang Kai-shek. L'arrestation du militant démocratique Peng Ming-min (1923-2022) pour l'impression d'un manifeste indépendantiste le 20 septembre 1964 mis, de nouveau, la ROC à l'index dans la presse américaine. Même Henry Luce (1898-1967), magnat de la presse américain, et ami de première date des Chiang, qui restait encore, à trois années de sa disparition, l'un de leurs plus grands soutiens, fut incapable d'empêcher son propre journal, le Times, de dénoncer le régime nationaliste. Le 26 février 1965, le maréchal communiste Chen Yi (1901-1972) faisait la une du quotidien, qui dénonçait le refus américain de reconnaître la RPC<sup>413</sup>.

Le retour semble d'autant condamné que plusieurs incidents en 1965 montrent l'impréparation totale de l'ARC à déclencher la contre-attaque en 1966, entamant un long reflux et un long abandon de la politique de contre-attaque.

### **Chapitre 3 - Un adieu lent et déchirant (1965-1979)**

#### **I) La fin des ambitions**

---

<sup>409</sup> *Ibid.*, p.421.

<sup>410</sup> *Ibid.*, p.421.

<sup>411</sup> *Ibid.*, p.267.

<sup>412</sup> PAQUET Philippe (2010), *op. cit.*, p.569.

<sup>413</sup> *Ibid.*, p.571.

La période qui s'étend de 1965 à 1971 représente un moment où le régime nationaliste se trouve en situation d'échec. La reconquête militaire de la Chine est impossible à court terme, et, très vite, sans le soutien international, elle est condamnée à long terme également. L'effacement soudain du projet peut laisser perplexe et a offert un débat historiographique important, sur la volonté réelle d'une contre-attaque. Nous essaierons d'offrir une réponse à cette question.

### 1) *Catastrophes militaires et ambitions controversées*

En juin 1965, les préparatifs pour l'invasion de 1966 sont en cours. Le petit village de Cihu avait été sélectionné comme nouveau QG de guerre et une base militaire avait été construite en 1964. Dotés des nouveaux missiles sol-air américains Nike et Hawk, les nationalistes organisèrent des exercices de tir pendant 15 jours durant le mois d'avril, au nord du Détroit de Taïwan, bloquant la circulation maritime régionale<sup>414</sup>. En juin, l'état-major nationaliste lança de grands exercices pour simuler un débarquement. Le 24 juin, cinq barges se renversèrent, tuant 10 soldats<sup>415</sup>. Le 6 août, alors que des navires de la ROCN se dirigeaient vers le Continent pour larguer de nouveaux groupes de commandos, ils furent pris en embuscade par des vaisseaux de la RPC. Les problèmes de communication entre branches de l'armée immobilisèrent la réponse de Taipei à l'attaque et l'aviation fut incapable d'agir pour défendre les navires nationalistes, coulés corps et biens au large de Dongshan, faisant 200 victimes<sup>416</sup>. Le 22 septembre, Chiang Ching-kuo, à Washington, tenta de convaincre le Président Johnson d'adhérer à un nouveau plan de reconquête, surnommé « *Great Torch Five* »<sup>417</sup>, en soutien à la Guerre du Vietnam. Les nationalistes auraient ainsi débarqué dans le Guangdong pour renverser les lignes logistiques de soutien chinoises vers le Vietnam-Nord, tout en permettant l'intégration de la contre-attaque nationaliste à la Guerre du Vietnam. Cette proposition fut refusée. Le 13 novembre 1965, alors que des navires nationalistes opéraient un transfert de blessés entre le port de Magong dans les îles Penghu et l'île nationaliste de Wuqiu, une escadre communiste les attaqua par surprise. 82 marins furent tués et Taipei perdit à nouveau un bâtiment.

---

<sup>414</sup> ELLEMAN Bruce (2012), *op. cit.*, pp.113-114.

<sup>415</sup> HAN Cheung, « *Taiwan in Time: Spies, guerillas and the final counterattack* », *Taipei Times*, 17 novembre 2019, <https://www.taipetimes.com/News/feat/archives/2019/11/17/2003725988>.

<sup>416</sup> PENG Danian 彭大年 (2005), *op. cit.*, pp.243-248

<sup>417</sup> « 121. Memorandum From James C. Thomson, Jr., of the National Security Council Staff to the President's Special Assistant for National Security Affairs (Bundy) », le 3 février 1966, in SCHWAR Harriet D., *Foreign Relations of the United States, 1964-1968, China, Volume XXX*, United States Government Printing Office, Washington D.C., 1998.

La réunion qui suivit la bataille de Wuqiu fut orageuse. Huang Shizhong explique ainsi qu'après que le vice-amiral Liu Dinbang ait expliqué les raisons de l'échec à Wuqiu, « *le Président était rouge pivoine. Après quelques minutes de silence, il laissa échapper un long soupir et lâcha "Je sais". Il s'est ensuite levé. Je me suis précipité pour lui ouvrir la porte et il est sorti. Personne n'osait parler. Puis il est revenu, a bu un verre d'eau avant de déclarer : "Après ces deux échecs, il faut se ressaisir. Si un troisième incident se produit, je vous tiendrais pour responsables".* »<sup>418</sup>

Le troisième incident ne vint jamais. Petit à petit, Chiang Kai-shek, vieillissant, arrêta de venir aux réunions de la salle de guerre qui se firent de plus en plus rares. Entre 1961 et 1965, la salle de guerre avait mené 81 réunions. Entre 1966 et 1972, elles furent au nombre de 16<sup>419</sup> (Tableau 4). La mort d'Okamura Yasuji, au Japon en 1966, marqua le début du départ du *Baituan* qui fut dissout en 1969. Seul Tomita Naosuke resta à Taïwan<sup>420</sup>.

Un débat constant au sujet des ambitions de reconquête du mouvement nationaliste est soulevé par l'effacement lent mais certain du Projet « Gloire nationale ». Dans quelle mesure les nationalistes croyaient-ils eux-mêmes en la reconquête ? Plusieurs historiens qui se sont penchés sur la question semblent d'avis que le discours de reconquête n'était qu'un leurre, un calcul rationnel de la part d'un gouvernement souhaitant maintenir son emprise autoritaire sur la population de Taïwan et les bénéfices économiques et politiques d'être un régime autocratique du Bloc de l'Ouest. Lin Hsiao-Ting, par exemple, considère que si la volonté de contre-attaquer au début des années 1960 a pu être réelle, celle-ci était tout à fait fictive entre 1953 et 1960. Si Chiang Kai-shek, un « résistant pétri de doutes » comme le décrit finement Thomas Tanase<sup>421</sup>, hésita longuement sur le moment de la contre-attaque et douta même sur la réalisation de celle-ci de son vivant<sup>422</sup>, il n'arrêta jamais véritablement de la planifier comme nous l'avons démontré jusqu'ici. La volonté nationaliste de reprendre le Continent infusa toutes les parts de la vie de Taïwan. Elle conditionna ses relations internationales, tissés afin de créer un front anti-communiste mondial.

Restreindre l'idée de contre-attaquer à un choix rationnel, dans l'objectif de légitimer un régime autoritaire exilé, et d'obtenir un surplus d'aide économique de la part des Etats-Unis minimise la dimension psychologique et surtout idéologique du logiciel nationaliste<sup>423</sup>.

---

<sup>418</sup> *Ibid.*, p.268.

<sup>419</sup> *Ibid.*, p.49.

<sup>420</sup> TSUYOSHI Nojima 野島剛 (2015), *op. cit.*, p.422.

<sup>421</sup> TANASE Thomas, « *Chiang Kai-Shek (1887 - 1975) Un résistant pétri de doutes* », *Hérodote*, le 14 novembre 2022, [https://www.herodote.net/Un\\_resistant\\_petri\\_de\\_doutes-synthese-2189.php](https://www.herodote.net/Un_resistant_petri_de_doutes-synthese-2189.php).

<sup>422</sup> LIN Hsiao-ting (2016), *op. cit.*, p.205.

<sup>423</sup> TAKAYUKI Igarashi 五十嵐 隆幸, « *When did the ROC abandon "Retaking the Mainland"?* *The transformation of military strategy in Taiwan* » *Journal of Contemporary East Asia Studies*, vol. 10, no. 1 (2011), pp. 136–155.

Dans un article de 2018, Isabelle Cheng considère que cette vision d'un gouvernement nationaliste cynique bloque une véritable compréhension du régime de Chiang Kai-shek : « Ainsi, [ces chercheurs] traitèrent l'existence d'un gouvernement autoritaire comme une donnée empirique. Ils ne questionnèrent pas pourquoi et comment les citoyens furent utilisés comme des combattants par un gouvernement en exil qui n'avait pas de contrôle absolu sur la population sous sa juridiction »<sup>424</sup>. Le régime de Chiang Kai-shek est ainsi, à tort considéré par essence comme un régime autoritaire plutôt qu'un « régime constitutionnel distordu »<sup>425</sup> devenu par la nécessité des objectifs politiques, un régime autoritaire. La « Terreur Blanche », la Loi Martiale et la lutte contre la « subversion indépendantiste » ne sont pas, selon elles, les faits d'un gouvernement « simplement » anticommuniste et essentiellement opportuniste dans son action politique. Au contraire, il s'agit d'actions de contrôle menées par un gouvernement « priorisant les idéaux d'altruisme, de sacrifice, de nationalisme, de patriotisme et de collectivisme comme un bellicisme à des fins politique. Ainsi, même [si ces chercheurs] mettent en avant la justification, par la nécessité des temps de guerre, des abus du gouvernement, ils négligent l'essentialisation de la citoyenneté par le gouvernement autoritaire en un corps de combat, et comment cette militarisation impersonnelle fut factorisée dans les calculs rationnels, pratiques et techniques des ressources humaines pour la préparation de la guerre. »<sup>426</sup> Le régime nationaliste n'est pas la Corée de Park Chung-Hee, les Philippines de Ferdinand Marcos (1917-1989) ou l'Iran de Mohammad Reza Pahlavi (1919-1980) qui récrivirent toutes une nouvelle Constitution autoritaire, taillée sur mesure pour leurs dirigeants. La Constitution de la ROC ne porte pas en elle les germes de l'autoritarisme. Le régime d'exception instauré en 1948 est bien une exception, pas la règle étatique, comme, comparaison plus proche géographiquement, le régime de la Terreur en France qui fut un état de suspension de la Constitution en période d'urgence nationale.

La mobilisation nationaliste pour contre-attaquer justifia tous les excès, allant de la torture à l'ouverture de camps de prisonniers politiques. Diminuer les dirigeants nationalistes à un groupe de chefs autoritaires et parfaitement rationnels dans leur volonté de maintenir un régime autoritaire est peu réaliste. Si la psychologie de ces acteurs ne peut être véritablement étudiée correctement, il s'agit tout de même de rappeler que la plupart de ces dirigeants, en 1949, s'étaient battus pendant près de 30 années pour établir un nouveau régime en Chine, moderne et démocratique, révolutionnaire et nationaliste. Il s'agit aussi de rappeler, comme le

---

<sup>424</sup> CHENG Isabelle, « Saving the Nation by Sacrificing your life: Authoritarianism and Chiang Kai-shek's War for the Retaking of China », *Journal of Current Chinese Affairs*, 47, no. 2, (2018), pp. 55-86.

<sup>425</sup> *Ibid.*, pp. 55-86.

<sup>426</sup> *Ibid.*, pp. 55-86.

dit bien Stéphane Corcuff dans un article de 1997, que le régime nationaliste n'est en rien un régime totalitaire : « *Si l'on excepte les contraintes comme la longueur des jupes et des cheveux à l'école ou autres multiples caractères d'un régime autoritaire, la « dictature », au sens de la contrainte physique et de la répression policière, avait ceci de spécifique à Taiwan que seuls un certain nombre d'interdits étaient posés, ce qui la différenciait de celle de Mao, où le manque de repères sur ce qui était le " politiquement correct " du moment était la norme. A Taiwan, ces interdits étaient principalement la critique du pouvoir de Chiang et de la souveraineté légitime de la République de Chine sur le territoire chinois, ainsi que l'appel à l'indépendance de l'île.* »<sup>427</sup> Si effectivement un certain nombre de dirigeants se découragèrent au fil des années, la contre-attaque fut le moteur idéologique de la plupart des décisions du gouvernement de Chiang Kai-shek. Il est d'ailleurs notable qu'avec l'effacement, dû essentiellement au grand âge, de la génération qui vécut la première révolution chinoise, à partir des années 1960, le régime commença à lentement se réformer, à la fois par la force des choses mais aussi par une volonté interne de jeunes cadres qui n'avaient souvent connu le Continent qu'enfants.

## 2) *Désastre aux Nations Unies : l'Assemblée Générale de 1971*

Les désastres militaires ne furent pas la seule épreuve que vécut le régime nationaliste à l'orée des années 1970. La ROC fit face à une désertion palpable de ses partenaires politiques, dont le Japon, pourtant l'un des pays envers lesquels Chiang Kai-shek avait le plus confiance. Malgré une rencontre plus que cordiale avec l'ancien Premier ministre Kishi Nobusuke (1896-1987) en 1968<sup>428</sup>, envoyé par son frère, le Premier ministre Satō Eisaku (1901-1975), la tendance politique au Japon est plutôt en faveur d'une reprise de relations avec la Chine communiste. Déjà en 1964, l'opinion publique japonaise semblait convaincue, surtout que le Japon pratiquait déjà une « *politique de séparation de l'économie et du politique* » qui avait conduit au renforcement de liens économiques entre Beijing et Tokyo<sup>429</sup>.

Le 13 octobre 1970, le premier pays occidental à sauter le pas après la France et le Royaume-Uni est le Canada, qui abandonne Taipei, suivi le 6 novembre par l'Italie. Le

---

<sup>427</sup> CORCUFF Stéphane, « *Que reste-t-il de Chiang Kai-shek? Ritualisation d'une commémoration politique à Taiwan (1988-1997)* », *Etudes chinoises*, vol.16, n°2 (automne 1997), pp.115-146.

<sup>428</sup> « 蔣中正接見日本前總理大臣岸信介談話紀錄 » (*Jiǎng zhōngzhèng jiējìàn rìběn qián zǒnglǐ dàchén àn xìnjiè tánhuà jìlù*) [Transcription de la rencontre entre Chiang Kai-shek et l'ancien Premier ministre japonais Nobusuke Kishi], dans les « *Papiers de M. Zhang Qun* » (張羣先生文卷 *Zhāng qún xiānshēng wén juǎn*), 蔣中正總統文物 (*Jiǎng zhōngzhèng zǒngtǒng wénwù*) [Reliques culturelles du Président Chiang Kai-shek], Collection du Musée national d'histoire (國史館藏 *Guóshǐ guǎncáng*), Lac du Soleil et de la Lune, le 5 octobre 1968, Numéro de collection digitale 002-110400-00007-010 (7 pages).

<sup>429</sup> LUMBERS Michael (2008), *op. cit.*, p.67.

département d'Etat américain s'inquiète d'un phénomène qui va croissant, surtout que la position nationaliste à l'ONU est de plus en plus précaire.

Depuis les années 50, la question de Taïwan était observée par un moratoire chaque année par l'Assemblée Générale de l'ONU, Taipei occupant le siège de la Chine dans l'organisation. Ce *modus operandi* fut vite mis à l'épreuve en 1954 lors de l'entrée de la Mongolie et de la Mauritanie à l'ONU (les pays entraient par paires pendant la Guerre Froide pour éviter les chantages diplomatiques entre blocs). La ROC, considérant encore la Mongolie comme un territoire national chinois, avait menacé de poser son veto à l'entrée d'Oulan-Bator à l'ONU. Une telle action aurait provoqué un veto soviétique contre la Mauritanie, ce qui aurait probablement fragilisé la position nationaliste auprès des nombreux pays africains et du Tiers-Monde entrés en nombre avec la décolonisation dans l'organisation<sup>430</sup>. Washington convainquit Taipei, au final, de s'abstenir sur le vote mongol, ce qui évita une situation bien embarrassante. Avec l'attraction des pays du mouvement tiers-mondiste pour Beijing, le nombre de pays votant contre le moratoire américain sur Taïwan commença à augmenter dangereusement à la fin des années 1950. Avec le soutien de ses alliés, Washington réussit à faire voter le passage du moratoire sous le format de « question d'importance », un format qui nécessite une majorité aux deux tiers pour la renverser. La proposition albanaise, répétée chaque année, d'expulser les représentants de Chiang Kai-shek et d'inviter la RPC à rejoindre l'ONU fut ainsi battue à chaque fois jusqu'en 1970 lorsqu'elle obtint la majorité simple<sup>431</sup>.

Alarmés, les Etats-Unis jugent la position nationaliste intenable<sup>432</sup>. Malgré l'opposition du secrétaire d'Etat Henry Kissinger (né en 1923), Washington opte pour la proposition d'une « représentation duale ». Après tant d'années, c'est Richard Nixon, pourtant jusque-là un allié des Chiang qui déterre la « politique des deux Chines ». Chiang Kai-shek n'est pas satisfait de cette proposition. Surtout que Nixon ne souhaite pas discuter de la question du siège permanent au Conseil de Sécurité de la Chine<sup>433</sup>. La situation s'aggrave encore entre les deux alliés lorsque la visite de Kissinger à Beijing de juillet 1971 est dévoilée.

Taipei et Washington partent à l'Assemblée Générale de 1971 en ordre dispersé. Le comité général de préparation de l'assemblée fut une première défaite. Remplie par des pays partisans de la RPC, le comité discuta de la fusion de la proposition annuelle de l'Albanie pour l'entrée de la RPC et de la proposition de représentation duale des Etats-Unis. Effectivement, l'Albanie

---

<sup>430</sup> TUCKER Nancy (1994), *op. cit.*, p.50.

<sup>431</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, p.249.

<sup>432</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, p.361.

<sup>433</sup> *Ibid.*, pp.251-252.

avait été plus rapide pour déposer sa résolution, celle-ci devant donc passer en première. Si elle était votée, elle aurait rendu caduque la résolution américaine, éliminant d'office tout espoir de sauver la situation. Sans stratégie commune, Américains et Chinois se disputèrent en plein comité général, générant plus de soutien envers la proposition albanaise. 9 voix contre 12, la fusion fut rejetée. La Belgique et l'Irlande s'étaient abstenues et le Royaume-Uni avait voté contre la fusion<sup>434</sup>.

L'Assemblée Générale du 25 octobre 1971 fut un échec sur toute la ligne. Non seulement la proposition albanaise passa avant la proposition américaine, mais deux facteurs entrèrent en collision du côté américain et du côté nationaliste pour rendre complètement illégitime l'idée d'une représentation duale. Premièrement, alors que l'ONU se réunissait, Kissinger était, de nouveau, et cette fois de manière complètement officielle à Beijing. Le sérieux du soutien américain à Taipei fut ainsi complètement discrédité<sup>435</sup>. Deuxièmement, les nationalistes décidèrent de jouer une stratégie du « tout ou rien », refusant la représentation duale, appelant à l'indivisibilité de la nation Chinoise, et annonçant que l'Assemblée Générale n'avait face à elle qu'un choix binaire, sans aucune autre option<sup>436</sup>. Le résultat fut sans appel, et à 76 voix pour, 35 contre et 17 abstentions, la résolution 2758 de l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations unies proclama « *l'expulsion immédiate des représentants de Tchong Kai-shek (sic) du siège qu'ils occupent illégalement à l'Organisation des Nations unies et dans tous les organismes qui s'y rattachent.* »<sup>437</sup>

## II) **La fin des illusions**

Privée de siège à l'ONU, la ROC voit ses partenaires diplomatiques quitter leurs chancelleries de Taipei. L'affaiblissement politique de la ROC, ainsi que l'affaiblissement personnel de Chiang Kai-shek érode de plus en plus la capacité de contre-attaquer des nationalistes. Le mirage de la forteresse de Ju semble s'effacer pour laisser place à de nouveaux risques mais aussi de nouvelles opportunités.

### 1) *La désertion des alliés*

---

<sup>434</sup> *Ibid.*, p.255.

<sup>435</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp.366-367.

<sup>436</sup> GARVER John (2015), *op. cit.*, pp. 256-258.

<sup>437</sup> Résolution 2758 de l'Assemblée Générale, « Rétablissement des droits légitimes de la République populaire de Chine à l'Organisation des Nations unies », New York, 25 octobre 1971, A\_RES\_2758(XXVI)-FR.



Les mauvaises nouvelles diplomatiques s'accumulent à partir de 1971. Malgré les relations cordiales entretenues jusque-là avec l'Iran (le Shah a visité Taïwan), Téhéran choisit Beijing un mois avant la session de l'Assemblée Générale de 1971. Les tensions avec le Japon au sujet des îles Diaoyutai/Senkaku<sup>438</sup> est un signe de plus la détérioration des relations avec un allié politique important. Le 13 mars 1972, le Royaume-Uni qui était dans une position diplomatique ambiguë depuis 1950 abandonne définitivement la reconnaissance de la ROC, suivi de près par le Japon, le 29 septembre, sous l'impulsion du Premier ministre Tanaka Kakuei<sup>439</sup> (1918-1993). La RFA, qui avait déjà décidé en 1969, avec le lancement de l'*Ostpolitik*, de limiter les postes de formation d'officiers nationalistes rompt ses relations le 11 octobre 1972<sup>440</sup>. La décision des Philippines de Ferdinand Marcos et de la Thaïlande de Kukrit Pramoj (1911-1995), deux pays pourtant alliés à Taipei via l'APACL fait particulièrement mal à la ROC. Le 9 mars 1973, le Généralissime de l'Ouest, Francisco Franco, abandonne Chiang Kai-shek, son « partenaire de croisade anticommuniste ». Le retrait, en 1971, de Julio de Larracochea y González (1901-1999), ambassadeur espagnol à Taipei depuis 1959 et grand partisan des nationalistes, avait été un signe précurseur<sup>441</sup>. Chiang Ching-kuo écrivit dans son journal au sujet du *Caudillo* espagnol : « *Franco est mort le mois dernier. Il a basé sa carrière sur la lutte contre le communisme et se déclarait comme un chef anticommuniste. Et pourtant il n'a pas résisté aux courants adverses et nous a trahi en reconnaissant la Chine communiste. Il est difficile de garder sa foi et d'adhérer à des principes en politiques.* »<sup>442</sup>

Autre Etat allié qui disparut de la liste des alliés diplomatiques de Taïwan, la République du Vietnam. Saïgon ne retira jamais sa reconnaissance de Taipei, mais s'effondra après le retrait américain sous les coups des armées du Vietnam Nord en avril 1975. Nguyễn Văn Thiệu (1923-2001), le dernier Président de la République du Vietnam prit la fuite et arriva à Taïwan. Zhou Zhongyuan se rappelait cet épisode en entretien : « *Lors de la retraite, leur Président s'est enfuit à Taïwan ! [...] J'ai écouté ce qu'en disaient les journalistes à l'époque. Ils l'ont critiqué très durement. Il s'était enfuit avec beaucoup d'argent. Il s'en fichait du peuple vietnamien ! C'est pour ça que le régime s'est effondré, l'Etat était trop corrompu. Quand il est venu, nous avons tous compris cela.* »<sup>443</sup> Entre 1971 et 1977, la ROC subit 50 abandons diplomatiques. Et

<sup>438</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, p.368.

<sup>439</sup> PAQUET Philippe (2010), *op. cit.*, p.606.

<sup>440</sup> CHERN Chen (2003), *op. cit.*, pp. 385-402.

<sup>441</sup> DEL RIO MORILLAS Miguel, « *La conexión anticomunista sino-española: Chiang Kai-shek y Franco (1953-1973)* » [La connexion anticommuniste sino-espagnole: Chiang Kai-shek et Franco (1953-1973)], *Dictatorships & Democracies*, No.5 (Octobre 2017), pp 249-281.

<sup>442</sup> *Ibid.*, pp 249-281.

<sup>443</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

les états qui continuent à la reconnaître parurent, comme le Vietnam de Nguyễn Văn Thiệu, despotiques, ou corrompus pour la plupart. Le 10 juin 1971, l'embargo américain contre la RPC prit fin<sup>444</sup>. En janvier 1972, Nixon visita la Chine communiste, et le communiqué conjoint de Shanghai proclama la reconnaissance de la « Chine unique »<sup>445</sup>. Les Etats-Unis semblaient en train d'abandonner Taipei.

## 2) Renaissance culturelle et statu quo

Le lancement de la « Grande révolution culturelle prolétarienne » (*Wúchǎn jiējí wénhuà dàgémìng*, 無產階級文化大革命), pourtant encore un facteur de déstabilisation du régime communiste, aurait pu, voire dû provoquer une réaction de la part du régime nationaliste. En tout cas, une réaction bien plus virulente que celle que Taipei offrit.

Mao Zedong, mis de côté par la frange modérée du PCC depuis l'échec du Grand Bond en avant en 1960, lance une campagne de consolidation de son pouvoir, presque un coup d'état avec le soutien de Lin Biao et ses Gardes Rouges qui se lancent à l'assaut des « Quatre Vieilleries » (idées, culture, coutumes et habitudes).

La profanation de la culture chinoise est le volet qui fait en fait le plus réagir Chiang Kai-Shek qui lance, à demi-mot, un Mouvement de Renaissance de la Culture Chinoise (*Zhōnghuá Wénhuà Fùxīng Yùndòng*, 中華文化復興運動) lors d'un discours le 12 novembre 1966 pour honorer les 100 ans de Sun Yat-sen<sup>446</sup>. Rebond néo-confucéen et nouvelle couche de « sinisation » de la société taïwanaise, la campagne n'a pas eu beaucoup d'écho en dehors de l'île et fut plutôt cantonnée à l'éducation<sup>447</sup>. Il est notable cela dit que, confrontés à la question des valeurs cardinales de la « culture chinoise », quasiment toutes les personnes interrogées pour ce mémoire répondirent en citant les valeurs du confucianisme.

Parmi les autres éléments de la Campagne de Renaissance culturelle, les autorités nationalistes ouvrent près de Taipei le Musée National du Palais (*Gúolì Gùgōng Bówùyùan*, 國

---

<sup>444</sup> ELLEMAN Bruce (2012), *op. cit.*, p.118.

<sup>445</sup> *Communiqué commun sino-américain*, Shanghai, le 28 février 1972. Nixon Presidential Library and Museum, SMOF, PPF, 73.

<sup>446</sup> 蔣中正對慶祝國父一百零五誕辰暨文化復興節紀念大會致詞, (*Jiǎng zhōngzhèng duì qìngzhù guófù yībǎi jìn wǔ dànchén jì wénhuà fùxīng jié jìniàn dàhuì zhìcí*) [Chiang Kai-shek a prononcé un discours lors de la commémoration du 100e anniversaire du père fondateur et le lancement du Mouvement de Renaissance culturelle] dans « Messages de la fête du Double Dix de Chiang Kai-shek aux compatriotes militaires et civils nationaux » (蔣中正雙十節告全國軍民同胞書等 *Jiǎng zhōngzhèng shuāng shí jié gào quánguó jūnmín tóngbāo shū děng*), *蔣經國總統文物* (*jiǎngjīngguó zǒngtǒng wénwù*) [Reliques Culturelles du Président Chiang Ching-kuo], Collection du Musée national d'histoire (國史館藏 *Guóshǐ guǎncáng*), Taipei, le 12 novembre 1970, Numéro de collection digitale 005-010201-00008-002 (10 pages).

<sup>447</sup> TOZER Warren « *Taiwan's "Cultural Renaissance": A Preliminary View* », *The China Quarterly*, no.43 (juillet-septembre 1970), pp.81-99.

立故宮博物院), qui regroupe toutes les pièces de collections de la Cité Interdite rapportées de Chine durant l'exode de 1949<sup>448</sup>. Une grande campagne de construction, de rénovation et d'agrandissement des très nombreux temples dédiés à Confucius est entreprise.

Au-delà de cela, cependant, Taipei ne bougea pas. Ni proclamation de reconquête du Continent virulente, ni attaque sur la côte. Chiang Kai-shek appela juste à la Constitution d'un front anti-Mao au sein du PCC, peut-être en espérant vainement que ses anciennes connaissances Zhou Enlai et Song Qingling ne s'opposent au Grand Timonier<sup>449</sup>. Les proportions et la rigueur de l'ARC sont maintenues, malgré la lente mort des projet de contre-attaque. Zhou Zhongyuan raconte ainsi : « *A ce moment, on se disait qu'on allait se battre bientôt. Je suis rentré au collège militaire en 1973, et j'ai signé une décharge, qui garantissait que je serais dans l'armée toute ma vie. Puis en première année, au lycée, on m'a fait écrire mon testament. On était 1 800 dans l'école, et plus de la moitié pouvait monter jusqu'au grade de colonel. Imaginez, combien d'officiers on avait besoin, sachant que tout le monde devait combattre le moment venu ! Le pourcentage de morts allait être très élevé, il fallait donc beaucoup de monde ! On s'entraînait vraiment pour reprendre le Continent, donc on avait des cours et un programme très intense et très rigoureux. On menait des entraînements en montagne. Lors d'un exercice où on rampait sur la pente d'une montagne, avec notre fusil, un camarade de classe est mort. J'étais très triste mais notre chef nous a dit qu'une mort n'était pas grave. Même quatre morts ce n'était pas grave ! Il nous a dit qu'il fallait qu'on s'entraîne encore plus dur ! C'est parce qu'il n'était pas assez entraîné qu'il est mort !* »<sup>450</sup>

Les tensions autour de Kinmen restèrent palpables, même si elles prirent un tour presque ironique au fil des années. L'installation d'un énorme mur de haut-parleurs de propagande en 1967, le haut-parleur de Beishan (*Běishān Bòyīn Qiáng*, 北山播音牆) ouvrit une nouvelle page de la propagande intra-Détroit. Les personnes qui servaient à Beishan ou à Mashan, l'autre station de diffusion située à l'autre bout de l'île, étaient triés sur le volet lors d'un concours d'éloquence, comme le découvrit à ses dépens Yu Kanping : « *Comme j'avais travaillé à la télé, on m'a poussé à participer à un concours d'éloquence dans l'armée pendant mon service à Longtan. La récompense était une permission de trois jours. Il fallait faire un discours de propagande ! Et j'ai gagné ! Dès que je suis revenu de ma permission, on m'a dit qu'on me faisait passer dans la division de guerre politique. On m'a mis dans un camion pour Kaohsiung,*

---

<sup>448</sup> UHALLEY JR. Stephen « *Taiwan's Response to the Cultural Revolution* », *Asian Survey*, Vol.7, no.11 (novembre 1967), pp.824-829.

<sup>449</sup> ROY Denny (2003), *op. cit.*, p.146.

<sup>450</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

*puis dans un bateau jusqu'à Kinmen, sans jamais me dire où j'allais. »*<sup>451</sup> Les officiers de guerre politique se voyaient donner un micro et devaient faire un service permanent, noyant le Détroit dans la propagande sonore : *« J'ai été affecté comme speaker à la Station d'observation et de diffusion de Mashan, où, tous les matins, je hurlais des messages vers la Chine : "Chers compatriotes du Continent, frères de l'armée communiste, le Président Chiang a dit : si vous n'êtes pas des ennemis, alors vous êtes des camarades !" Et en face ils répondaient : " Chers frères de l'armée de Chiang " et faisaient la même chose. »*<sup>452</sup>

Les slogans de propagande restent une partie de la vie quotidienne, comme l'explique Huang Bingli : *« En 1975, je suis allée à Taïwan pour le collège. A l'époque, l'école, les journaux et la télé disaient encore tous « Il faut contre-attaquer sur le Continent » et « Rendez-moi le fleuve et la montagne » et « Abattez le régime bandit communiste » jusqu'au lycée. Quand j'étais à l'Université de Taida, dans les années 1980, la propagande est allée en s'amenuisant, surtout qu'en tant qu'étudiant nous avons beaucoup d'informations contradictoires, qui nous faisaient avoir de plus en plus de doutes sur la volonté véritable de contre-attaquer, ou même la possibilité de le faire, du gouvernement. »*<sup>453</sup>

L'Etat continue également à entretenir la fiction d'un retour sur le Continent par les certificats d'octroi. Chaque soldat reçoit, lorsqu'il s'engage, un certificat cadastral en Chine continentale. Zhou Zhongyuan en témoignait ainsi en entretien : *« Chaque soldat recevait un certificat d'octroi lorsqu'il s'engageait. Une fois qu'on aurait contre-attaqué et repris la Chine, un lopin de terre allait être distribué à chaque soldat, souvent dans sa province natale ! Cela s'est arrêté après ma classe. Ils sont passés à de l'argent à partir de la classe 76 de 1987. »*<sup>454</sup> Zhou Youjun, qui reçut son certificat après 1987, confirma en entretien que l'Etat lui avait versé une somme de 50 000 NT\$ en compensation<sup>455</sup>. Autre élément institutionnel maintenu un temps, les références aux provinces d'origine des *Waishengren* fut continuée jusqu'aux années 1992 comme l'expliqua en entretien Zhou Youjun : *« Mon père était du Jiangsu de Zhengjiang. C'était écrit dans nos papiers d'identités à l'époque, même les miens alors que j'étais né à Zuoying, à Taïwan. Cela a été aboli en 1992 par Lee Teng-hui. Par la suite, tout cela a été remplacé par la simple mention du lieu de naissance. »*<sup>456</sup>

---

<sup>451</sup> Entretien réalisé le 1er mars 2023 à Hualien, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

<sup>452</sup> *Ibid.*

<sup>453</sup> Entretien réalisé le 11 février 2023 à Jakarta, République d'Indonésie, en chinois, en distanciel.

<sup>454</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

<sup>455</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

<sup>456</sup> *Ibid.*

L'île semble attendre le moment décisif, alors que des changements ont déjà lieu à son sommet. Car si l'économie de Taïwan commence à décoller, et que la vie continue comme d'usage avant les échecs de 1965, la santé de Chiang Kai-shek se détériore. La disparition de l'homme qui a présidé aux destinées du mouvement nationaliste chinois pendant 48 années préfigure un destin incertain pour la République.

### 3) *Une succession en bon ordre*

En 1955, Fernand Gigon déclarait au sujet des Chiang : « *Ce qui m'étonne le plus dans cette famille, c'est cette constante succession de défaites et de victoires, d'oublis et de résurrections. Plus qu'aucune autre, elle est à l'image de la Chine, passionnée et anarchique. Si riche de forces latentes que le monde entier finira par en subir les effets.* »<sup>457</sup> En 1968, la question n'était plus, pour le couple Chiang, de faire subir leurs forces au monde entier. Au contraire, « *le Généralissime et son épouse accusaient le poids des ans, mais ils donnaient toute l'apparence d'un vieux couple uni. Un volontaire des Peace Corps en vacances sur les rives pittoresques du lac du Soleil et de la Lune assista, au printemps 1968, dans le hall d'entrée de l'Evergreen Lodge, à la scène touchante d'un homme "au soir de sa vie" que sa femme tenait affectueusement par le bras.* »<sup>458</sup>

Les événements malheureux se succédèrent. Ce fut d'abord Song Zian (1906-1969), le deuxième frère de Song Meiling, qui disparut après un infarctus aux Etats-Unis. Le 16 septembre 1969, Chiang Kai-shek et Song Meiling furent blessés dans un accident de voiture au pied de Yangmingshan<sup>459</sup> qui les diminua physiquement. Le 15 octobre 1970, ce fut le petit-fils du Généralissime, Chiang Hsiao-wen qui tomba dans le coma et y resta plusieurs mois après un épisode de diabète<sup>460</sup>. Puis ce fut Song Ziwen, le frère aîné de Song Meiling, qui s'étouffa avec un os en 1971<sup>461</sup>. La jonction entre les années 1960 et 1970 fut ainsi dure pour Chiang Kai-shek non seulement politiquement mais personnellement aussi. Il faut bien croire que cette litanie de problèmes entailla sa santé. Après avoir obtenu la nomination de Chiang Ching-kuo comme Premier ministre le 26 mai 1972, le Généralissime plongea dans le coma après une crise

---

<sup>457</sup> GIGON Fernand (1955), *op. cit.*, pp.50-51.

<sup>458</sup> PAQUET Philippe (2010), *op. cit.*, p.594.

<sup>459</sup> *Ibid.*, p.596.

<sup>460</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, p.355.

<sup>461</sup> PAQUET Phillippe (2010), *op. cit.*, p.598.

cardiaque le 21 juillet<sup>462</sup>. La veille, le 20 juillet, Chiang Kai-shek avait fait fermer la salle de guerre du Projet « Gloire nationale » et fait classer les documents de reconquête préparés pendant onze années<sup>463</sup>.

Dans un régime aussi personnaliste que celui établi par Chiang Kai-shek, la disparition publique du chef d'état est un risque majeur. Si le Généralissime avait confié la majorité des pouvoirs entre les mains de son Vice-Président Yen Chia-kan et de son fils, son éclipse devint très vite inquiétante pour la ROC et le KMT. Il sortit du coma en janvier 1973 mais ne fut capable de se déplacer qu'en juillet. En permanence suivi par une unité médicale<sup>464</sup>, Chiang Kai-shek organisait essentiellement sa succession à ce stade.

Il était clair, depuis la disparition, en 1965 de Chen Cheng que le successeur supposé du Généralissime était son propre fils, Chiang Ching-kuo. Ce passage de flambeau marquait aussi une nécessité de plus en plus palpable de réjuvenation dans les alcôves du pouvoir. Si les portefeuilles ministériels basculaient petit à petit entre les mains d'une deuxième génération de technocrates représentés par Yen Chia-kan et Chiang Ching-kuo, le système tricaméral de la République (Yuan de contrôle, Yuan législatif et Assemblée Nationale) restait composé pour la grande partie de *Waishengren* âgés. La plupart d'entre eux avaient été élus en 1947-1948. Effectivement, après une décision du Yuan judiciaire, il fut décidé que les personnes élues dans des territoires hors du contrôle de la République garderaient leur siège jusqu'à ce que la possibilité de mener une nouvelle élection soit possible<sup>465</sup>.

Les élections au comité central du KMT de 1969 furent un premier pas, introduisant de jeunes cadres et, pour la première fois, un Taïwanais de souche dans les hautes sphères du parti<sup>466</sup>. Les élections législatives, la même année, limitée aux sièges de la province de Taïwan furent les premières depuis 1948 et firent entrer au Yuan Législatif et à l'Assemblée nationale 26 nouveaux législateurs, tous des *Benshengren*. Ces élections traduisirent aussi l'épuisement des partis fantoches comme le PJC que le KMT entretenait afin de donner l'illusion d'une opposition organisée, et l'essor du mouvement « hors-parti ». Ces développements de proto-retour à la démocratie prônée par la Constitution ne sont qu'au stade des bégaiements à ce

---

<sup>462</sup> *Ibid.*, p.606.

<sup>463</sup> PENG Danian 彭大年 (2005), *op. cit.*, p.184.

<sup>464</sup> PAQUET Philippe (2010), *op. cit.*, pp.609-610.

<sup>465</sup> Avis de la Cour Constitutionnelle de la République de Chine n°31 du 29 janvier 1954 relatif à la question: 值國家逢重大變故, 第1屆立委、監委得繼續行使職權? (*Zhí guójiā féng zhòngdà biàngù, dì 1 jiè lì wěi, jiānwěi dé jìxù xíngshǐ zhíquán?*) [Face aux changements majeurs touchant le pays, les premiers législateurs et les commissions de contrôle doivent-ils continuer à exercer leurs pouvoirs? ].

<sup>466</sup> PLUMMER Mark « Taiwan: Toward a Second Generation of Mainland Rule », *Asian Survey*, vol.10, no.1 (janvier 1970), pp.18-24.

moment-là. Il fallut encore plus de 20 années avant un retour complet à l'ordre constitutionnel, ce que Chiang Kai-shek ne vit bien sûr jamais.

Le soir du 5 avril 1975, le jour de la fête de Qingming (*Qīngmíng jié*, 清明節) où la tradition veut que les Chinois aillent nettoyer les tombes de leurs ancêtres, une tempête s'abattit sur Taipei. A l'heure où, selon la tradition, les morts se préparent à retourner dans l'au-delà, Chiang Kai-shek fit une nouvelle crise cardiaque. Incapable de se réveiller après deux injections de stimulant cardiaque, Chiang Kai-shek s'éteint à 23h50<sup>467</sup>.

La période qui suivit cette disparition fut contrastée. La ROC ne ressembla jamais autant à la fois à un régime totalitaire et à un régime en transition. Un deuil national avait été déclaré. Les lieux de divertissement furent fermés pendant un mois, tandis que le Généralissime fut exposé, en gisant dans le bâtiment principal du mémorial Sun Yat-sen, où la population de Taipei pouvait venir rendre un dernier hommage. Les organisations-cadres de la société comme le Corps de Salut national de la Jeunesse Chinoise (CSNJC) regroupèrent les villes et villages pour rendre des hommages collectifs où il fut demandé à tous les citoyens de porter du noir pendant la période de deuil et de pleurer pour le dictateur disparu<sup>468</sup>. De petits autels apparurent dans la plupart des temples du pays pour rendre des hommages locaux. Une chanson commémorative de Chiang Kai-shek (*Jiǎng gōng jìniàn gē*, 蔣公紀念歌) fut écrite pour l'hommage et devint part du curriculum obligatoire pour les chorales du pays.

Yen Chia-kan prêta rapidement serment comme Président, selon les règles constitutionnelles en vigueur. Avec Chiang Ching-kuo, il fit libérer près de 200 prisonniers politiques et commença à limiter la censure<sup>469</sup>. Les élections partielles de décembre 1975 confirmèrent encore la tendance lancée en 1969. Le mandat de Yen Chia-kan, qui dura trois années, fut un interrègne qui se concentra essentiellement sur le développement économique, notamment face aux conséquences du Premier choc pétrolier. Le Président Yen tissa notamment des liens renforcés avec l'Arabie Saoudite<sup>470</sup>.

En 1978, l'Assemblée nationale élit largement Chiang Ching-kuo au poste de Président. Malgré quelques critiques lui reprochant notamment d'avoir abandonné la contre-attaque et

---

<sup>467</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp.385-386.

<sup>468</sup> *Ibid.*, p.386.

<sup>469</sup> CHENG Peter « *Taiwan 1975: A Year of Transition* », *Asian Survey*, vol.16, no.1 (janvier 1976), pp.61-65.

<sup>470</sup> TOURL Khairy « *Oil Price Shocks and the Asian newly industrialized countries's response: A case study of South Korea and Taiwan* », *The Journal of Energy and Development*, vol.16, no.2 (printemps 1991), pp.255-266.

d'avoir laissé Manille et Bangkok reconnaître Beijing, le fils du Généralissime était assez peu contesté au sein du KMT<sup>471</sup>.

### III) La fin d'une ère

La prise de pouvoir de Chiang Ching-kuo traduit l'aboutissement d'un basculement commencé en 1966. Même si la ROC n'abandonne pas encore, du moins pas publiquement, le rêve de reconquérir la Chine, les conditions rendent cette ambition quasiment impossible. Il s'agit dès lors de préparer Taïwan à autre chose, à la fois militairement, politiquement et économiquement afin d'offrir aux restes de la République une défense suffisamment forte pour éviter la disparition et surtout, survivre au choc important qui se prépare : l'abandon diplomatique des Etats-Unis.

#### 1) *Passer de l'offensive à la défensive*

Si les préparatifs pour la contre-attaque ont été ralentis et avancent désormais à un pas lent, l'objectif ultime de reconquête n'est pas encore complètement abandonné. En 1967, l'achat de barges de débarquement au Japon laisse sous-entendre que des préparations ont encore lieu<sup>472</sup>. L'entraînement et la propagande continuent à battre leur plein, comme nous l'avons vu. Mais à partir de 1969, Chiang Ching-kuo, déclare le début d'une stratégie dite des « deux piliers », procédant à « *l'unité de l'offensif et du défensif* »<sup>473</sup>. Il s'agit dès lors de construire Taïwan comme une base défensive solide, depuis laquelle lancer une « contre-offensive politique » qui pourrait renverser le régime communiste, certes renforcé internationalement mais affaibli par la Révolution Culturelle intérieurement.

Diplomatiquement, la ROC tente de compenser les pertes. Le 1<sup>er</sup> avril 1967, à Taipei, est fondée la Ligue anticommuniste mondiale (LAM). Prenant l'ascendant sur la plupart des organisations anticommunistes fondées jusque-là, la LAM est, dès sa création, particulièrement liée à Taïwan. Gu Zhenggang, qui en devient le chef, pousse à la radicalisation du mouvement. La débâcle de 1971 à l'ONU marque encore un nouveau pallier dans le sectarisme de la LAM. L'organisation perd petit à petit ses soutiens venant de partis démocrates, et se tourne de plus en plus vers les régimes autoritaires. La LAM s'oppose au processus de paix au Vietnam<sup>474</sup> et,

---

<sup>471</sup> MCBAEATH Gerald, « *Taiwan in 1976: Chiang in the Saddle* », *Asian Survey*, vol.17, no.1, (janvier 1977), pp. 18-26.

<sup>472</sup> TAKAYUKI Igarashi 五十嵐 隆幸 (2011), *op. cit.*, pp.136-155.

<sup>473</sup> *Ibid.*, pp.136-155.

<sup>474</sup> SEIDEL A. « *Declaration of the Third Annual Conference of the World Anti-Communist League* », *ABN Correspondence*, janvier-février 1970, pp.12-15.



à partir de 1971, commence à soutenir et financer les milices anticomunistes d'Amérique Latine. Robert d'Aubuisson (1944-1992), à la tête d'un escadron de la mort au Salvador est entraîné à la guerre politique à Beitou par exemple<sup>475</sup>. Les Contras du Nicaragua sont aussi financés à partir de 1979 directement par Taipei et par la secte de l'Eglise de l'Unification de Sun Myung Moon (1920-2012)<sup>476</sup>. Les relations avec des figures controversées de l'anticommunisme comme le dictateur du Paraguay Alfredo Stroessner (1912-2006)<sup>477</sup> ou Jaroslaw Stetzko (1912-1986), l'éphémère Premier ministre du gouvernement de collaboration ukrainien de 1941 et chef du BNA. La LAM rentre d'ailleurs de plus en plus en opposition avec les Etats-Unis sous l'impulsion notable de Gu Zhenggang, dénonçant la politique de détente du gouvernement Nixon puis du gouvernement de Jimmy Carter (né en 1924), allant jusqu'à appeler à la lutte contre le « *Carter-communism* »<sup>478</sup>.

Sur un volet un peu moins radical, il s'agit aussi de noter les bonnes relations entre Chiang Ching-kuo et Lee Kuan-Yew (1923-2015), le dirigeant historique de Singapour. Malgré la position plus qu'ambiguë du Premier ministre Lee sur la réunification, l'armée de la cité-état signe un accord avec Taipei, le Programme « *Starlight* » en 1975, toujours fonctionnel en 2023, pour entraîner les forces Singapouriennes avec l'ARC<sup>479</sup>. Cette relation est un exemple de la nouvelle stratégie diplomatique de Chiang Ching-kuo. Avec la doctrine dite de « non-coexistence entre les Han et les voleurs » (*Hàn zéi bù liǎng lì*, 漢賊不兩立), Chiang inscrit dans le marbre le refus de maintenir des liens diplomatiques officiels avec un pays reconnaissant la RPC<sup>480</sup>. Mais, en se faisant, la diplomatie de la ROC devient informelle, permettant, de fait, le maintien de liens diplomatiques, culturels, économiques et politiques officieux avec des pays reconnaissant Beijing, liens qui auraient été brisés autrement. Retravaillée, cette doctrine reste, jusqu'en 2023, celle poursuivie par les autorités de Taipei.

Le passage aux deux piliers invoque aussi la nécessité pour Taïwan de supporter seule sa défense, les Etats-Unis ayant prouvé leur volonté de se rapprocher avec Beijing. Le Projet « Chang 'an » (*Cháng'ān jì huà*, 長安計畫)<sup>481</sup>, développé essentiellement durant le mandat de Yen Chia-kan, visait à pallier le déficit croissant de missiles de la ROC. Le retrait en 1974 d'une

---

<sup>475</sup> ARAUJO Ignacio et BOHOSLAVSKY Ernesto (2020), *op. cit.*, pp.106-120.

<sup>476</sup> « *Taiwan's link to Latin America* », Washington D.C., le 4 janvier 1986. CREST, CIA-RDP90-00965R000100110165-0 (1 page).

<sup>477</sup> ARAUJO Ignacio et BOHOSLAVSKY Ernesto (2020), *op. cit.*, pp.106-120.

<sup>478</sup> *Ibid.*, pp.106-120.

<sup>479</sup> LEE Mary, « *Lee Kuan Yew, Taiwan et la Chine* », *Perspectives chinoises*, n°34, (1996), pp. 46-49.

<sup>480</sup> HSIUNG James, « *Diplomacy against Adversity: Foreign Relations under Chiang Ching-kuo* », *Asian Affairs: An American Review*, vol.27, no.2 (été 2000), pp.111-123.

<sup>481</sup> « *Declassified archives show Taiwan's missile project in the '70s* », Taiwan News, 16 juin 2018, <https://www.taiwannews.com.tw/en/news/3459054>.

partie des armes stratégiques américaines, dont les bombes nucléaires stationnées sur l'île depuis 1958<sup>482</sup>, laissaient craindre une vulnérabilité croissante. Cet intérêt croissant à partir du milieu des années 1960 se traduisit dans les carrières des ingénieurs militaires. Lee Bilian expliqua ainsi en entretien la carrière de son mari après l'exode : « *Il travailla longtemps dans un arsenal à Kaohsiung en tant que directeur. Il a voulu changer de travail [dans les années 1960]. Comme il était intelligent, il a réussi le concours d'entrée de l'Institut national des sciences et technologies de Zhongshan, à Taipei. Il a été immédiatement envoyé faire des études aux Etats-Unis, sous couverture, pendant deux ans, où il a étudié les missiles et la balistique. [...] Quelques années plus tard, il est devenu sous-directeur de l'usine militaire N°2 de Taipei, qui se chargeait de la production de missiles.* »<sup>483</sup>

L'objectif nationaliste est la conception d'une arme stratégique puissante capable de frapper à plus de 900 km de Taïwan, le « missile *Tianma* » (*Tiānmǎ Fēidàn*, 天馬飛彈). Alarmés par les travaux menés par l'Institut Zhongshan sur le *Tianma*, les Etats-Unis interviennent pour bloquer l'avancée du projet. Ce qui inquiète surtout Washington n'est pas la création du missile en lui-même mais le fait que celui-ci ait été désigné comme vecteur nucléaire primaire par les autorités nationalistes, c'est-à-dire que le *Tianma* est construit de sorte à pouvoir emmener une charge nucléaire<sup>484</sup>.

Effectivement, l'Institut Zhongshan ne travaillait pas qu'à des travaux de balistique mais réfléchissait depuis 1958 au développement d'un programme nucléaire militaire. Le Projet « Hsinchu » (*Xīnzhú jìhuà*, 新竹計畫) lancé à la fin de l'année 1964 profita d'une armature nucléaire civile solide, formée par la participation de Taïwan au programme américain d'universalisation de l'énergie atomique civile, « *Atoms for Peace* »<sup>485</sup>. Taipei acquit en 1969 un réacteur à eau lourde modifié canadien, opérationnel en 1975.

La ROC chercha à camoufler son programme aux yeux des Américains, résolument opposés à l'idée d'une Chine nationaliste nucléaire. L'expulsion de la ROC de l'Agence internationale de l'énergie atomique en 1972, dans le contexte de l'entrée de la RPC dans les agences de l'ONU fut un facteur de plus dans la couverture du programme, Taipei n'étant désormais plus lié aux traités de désarmement nucléaire<sup>486</sup>. En 1976, la ROC avait débuté le

---

<sup>482</sup> ROY Denny (2003), *op. cit.*, p.128.

<sup>483</sup> Entretien réalisé le 11 février 2023 à Taipei, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

<sup>484</sup> ALBRIGHT David et STRICKER Andrea, *Taiwan's Former Nuclear Weapons Program: Nuclear Weapons On-Demand*, Institute of Science and International Security, Washington D.C., 2018, p.173.

<sup>485</sup> FITZPATRICK Mark, *Asia's latent nuclear Powers: Japan, South Korea and Taiwan*, International Institute of Strategic Studies, Londres, 2016, pp.127-128.

<sup>486</sup> *Ibid.*, p.129.

retraitement de plutonium usagé<sup>487</sup>. Washington intervint et menaça d'étouffer la ROC par des sanctions économiques en 1978. Taipei finit par accepter un contrôle de ses installations par les Américains et la fin du projet<sup>488</sup>. L'abandon américain en 1979, relança le programme. La ROC commença à importer de l'uranium avec l'aide d'autres pays souhaitant se doter de l'arme nucléaire comme Israël ou le régime de l'apartheid en Afrique du Sud<sup>489</sup>. Le projet continua mais, infiltré par Chang Hsien-yi (né en 1943), un chercheur nucléaire retourné par la CIA pendant ses études, il fut exposé publiquement en 1988 par les services américains et prit fin avec la mort de Chiang Ching-kuo. Selon certains spécialistes, au moment de l'arrêt du Projet « Hsinchu », il manquait six mois à Taipei pour terminer le développement de sa première arme atomique<sup>490</sup>.

Les années 1970 marquent aussi le développement de la « contre-offensive politique » imaginée par Chiang Ching-kuo. D'abord à très bas bruit, cette contre-offensive apparaît en fait surtout dans le développement économique et industriel de Taïwan. Si Taipei tenta bien de lancer une offensive de propagande majeure en organisant le « Bureau Liu Shaokang » (*Liú shǎokāng bànōngshì*, 劉少康辦公室) le 29 janvier 1979. Cette organisation tardive est peu efficace. Le Bureau fut simplement aboli en 1983 après avoir davantage terni la réputation de la ROC en s'alliant à des groupes d'extrême-droite et des groupes criminels organisés comme Bambou Uni pour mener des opérations de dissuasion et d'assassinat contre des opposants politiques<sup>491</sup>.

La politique économique de Taïwan devint ainsi à la fois une arme et un bouclier. Sous l'égide du technocrate Sun Yun-suan, d'abord ministre de l'Economie en 1969, puis Premier ministre en 1978, Taïwan passa d'une économie de second plan, spécialisé dans le plastique et le textile, à une économie moderne, spécialisée dans la haute-technologie<sup>492</sup>. En 1972, Sun Yun-suan fit ouvrir l'Institut de recherche industrielle et technologique (*Gōngyè Jìshù Yánjiù Yuàn*, 工業技術研究院) dans la ville de Hsinchu. Complexe important, gardé par l'armée, l'Institut permit à Taïwan de marquer le développement de la recherche dans les semi-conducteurs<sup>493</sup>. Le Premier ministre convainquit aussi l'entrepreneur Zhang Zhongmou

---

<sup>487</sup> *Ibid.*, p.130.

<sup>488</sup> *Ibid.*, p.130.

<sup>489</sup> ALBRIGHT David et STRICKER Andrea (2018), *op. cit.*, pp.130-131.

<sup>490</sup> FITZPATRICK Mark (2016), *op. cit.*, p.132.

<sup>491</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, p.412.

<sup>492</sup> *Central Intelligence Agency, Directorate of Intelligence, 'Taiwan after Chiang Ching-kuo: A Speculative Analysis: An Intelligence Assessment'*, Washington D.C., septembre 1982. CREST, Numéro de collection digitale, CIA-RDP84S00554R000100140003-0 (15 pages).

<sup>493</sup> YUEH Jean, « *Sun Yun-suan: the architect of Taiwan's science and technology industry* », *Taiwan Today*, 31 juillet 2009, <https://taiwantoday.tw/news.php?unit=10,23,45,10&post=15592>.

(né en 1931), plus connu en Occident sous le nom de Morris Chang, exilé aux Etats-Unis de revenir à Taïwan pour fonder à la fin des années 1980, *Taiwan Semiconductor Manufacturing Company Limited* (TSMC)<sup>494</sup>. Sun Yun-suan, posa les bases du « Bouclier de Silicium » de Taïwan, rendant l'île virtuellement intouchable pendant des années, une attaque armée pouvant ainsi déstabiliser gravement l'économie mondiale tant les entreprises de l'île comme TSMC étaient devenues cruciales pour l'industrie mondiale. Le Premier ministre Sun fit figure de successeur potentiel<sup>495</sup> à Chiang Ching-kuo jusqu'à sa crise cardiaque de 1984 qui le força à abandonner la politique.

## 2) *Le malaise Taïwanais*

Le développement de l'île parut enterrer les espoirs de reconquête. Le lancement des « Dix Grands Projets » (*Shí dà jiànshè*, 十大建設) en 1974 par Chiang Ching-kuo montra une priorité posée au développement infrastructurel de l'île (Tableau 5). Parmi les projets en question, l'agrandissement de ports, le renforcement du réseau ferroviaire, l'ouverture de l'autoroute Sun Zhongshan, le développement de l'aéroport Chiang Kai-shek de Taoyuan et l'ouverture d'une centrale nucléaire, aucun n'avait de portée militaire. Si le régime réfléchissait au développement économique à la fois pour renforcer sa position internationale et limiter l'opposition des classes moyennes naissantes au gouvernement, ce changement politique provoqua de durs remous dans la société taïwanaise.

La division entre *Benshengren* et *Waishengren* se creuse encore à cette époque. Les relations sont tendues, particulièrement dans les classes défavorisées et il y a peu de mélange. Il y a bien sûr des cas particuliers, comme celui de Zhou Youjun, fils d'un *Waishengren* du Jiangsu et d'une *Benshengren* : « *Mon père était un Waishengren mais l'on vivait dans un quartier de Benshengren et tout le monde s'entendait. Mon père pensait qu'il allait rester là de toute façon et qu'il ne verrait plus sa famille du Continent donc il a témoigné beaucoup d'affection envers ma mère et les personnes autour.* »<sup>496</sup> Zhou reconnaît tout de même en entretien les tensions latentes depuis l'exode nationaliste : « *Je devais faire attention quand j'allais dans le village de garnison car j'étais métissé. Ce n'est pas un problème de racisme,*

---

<sup>494</sup> CHANG Meg, « *Veteran tells story of Taiwan's semiconductor industry* », *Taiwan Today*, 18 juin 2010, <https://taiwantoday.tw/news.php?unit=6&post=9508>.

<sup>495</sup> *Central Intelligence Agency, Directorate of Intelligence, 'Taiwan: New Leaders and New Policies: An Intelligence Assessment'*, Washington D.C., février 1982. CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP83B00227R000100040006-9 (10 pages).

<sup>496</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

mais plus un problème provincial ! On était ségrégué à l'époque et on sentait très vite qui était Waishengren et qui était Benshengren. Ta manière de te comporter, ton éducation avaient un gros impact. On ne me reconnaissait pas comme un Waishengren de deuxième génération car je n'avais pas habité dans un village militaire, donc je ne leur ressemblais pas entièrement. C'est compliqué à décrire mais ça se sent. »<sup>497</sup> Zhou Zhongyuan rajoute, en entretien : « En Táiyǔ<sup>498</sup>, il y avait une insulte au sujet des Waishengren : *Shi be lang kao*<sup>499</sup>. Cela se traduit par : " quand ils meurent, personne ne pleure. " Cela voulait dire qu'on n'avait plus de famille, plus de véritable maison. »<sup>500</sup>

Ces problématiques sont aussi palpables dans les relations entre *Waishengren*. Zhou Zhongyuan témoigne ainsi de la formation de « clans provinciaux » à l'Académie navale : « [Avant l'exode, il] y avait deux écoles navales: celle de Qingdao, qui se chargeait de la mer du Nord et celle de Mawei, qui se chargeait de la mer du Sud. Ils n'avaient pas les mêmes méthodes mais ont été regroupés ensemble à Taïwan à Kaohsiung. Ils se sont divisés en factions, en fonction de là d'où ils venaient. Pas les mêmes méthodes, même pas la même langue ! Il y avait les gens du Shandong qui parlaient en dialecte de leur province, et à côté des gens qui parlaient en Cantonais ! »<sup>501</sup>

**Tableau 5 : Les Dix Grands Projets de construction de Chiang Ching-kuo (1971-1979)**

Chinois	Pinyin	Détails
中山高速公路	<i>Zhōngshān gāosù gōnglù</i>	L'autoroute Sun Yat-sen est la première autoroute de l'île. Elle longe la côte ouest de Keelung à Zhongli. Elle est ouverte en 1978.
縱貫線的電氣化	<i>Zòng guàn xiàn de diànrìhuà</i>	Travaux d'électrification de la ligne de chemin de fer ouest entre Keelung et Pingtung.
北迴線	<i>Běi huí xiàn</i>	Construction d'une ligne de chemin de fer sur la côte Est entre Beipu et Hualien. 91 tunnels et 16 ponts sont érigés. Elle est ouverte en 1979.
中正國際機場	<i>Zhōngzhèng guójì jīchǎng</i>	Construction à Taoyuan de l'aéroport international Chiang Kai-shek, renommé depuis,

<sup>497</sup> *Ibid.*

<sup>498</sup> Le Hokkien, ou Táiyǔ est le dialecte local de Taïwan.

<sup>499</sup> Le Táiyǔ ne s'écrivant pas, j'ai opté pour une retranscription phonétique.

<sup>500</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

<sup>501</sup> *Ibid.*

		afin de désengorger l'aéroport de Songshan, trop petit et dangereux. Ouverture du Terminal 1 en 1979.
臺中港	<i>Táizhōng gǎng</i>	Développement du port de Taichung pour en faire un terminal international.
蘇澳港	<i>Sū ào gǎng</i>	Développement du port de Su'ao pour en faire un port auxiliaire à Keelung.
中國造船高雄船廠	<i>Zhōngguó zàochuán gāoxióng chuánchǎng</i>	Construction d'un chantier naval à Kaohsiung pour le compte de <i>China Shipbuilding Corporation</i> .
中國鋼鐵股份有限公司的金鋼廠	<i>Zhōngguó gāngtiě gǔfèn yǒuxiàn gōngsī jīn gāng chǎng</i>	Construction de hauts-fourneaux pour la production d'acier de <i>China Steel</i> .
中國石油高雄煉油廠	<i>Zhōngguó shíyóu gāoxióng liànyóu chǎng</i>	Construction d'une raffinerie pour faire face aux chocs pétroliers à Kaohsiung pour la <i>Chinese Petroleum Corporation</i> .
金山核能發電廠	<i>Jīnshān hénéng fādiàn chǎng</i>	Construction du réacteur nucléaire à uranium de Jinshan. Fonctionnel en 1978, décommissionné à partir de 2019.

L'activisme indépendantiste, longtemps effacé et écrasé, réapparaît lentement dans le quotidien de l'île de Taïwan. Les indépendantistes s'accrochent à de nombreux symboles pour faire une forme de résistance passive ou des coups d'éclats. Le baseball, par exemple, importé du Japon pendant l'ère coloniale, qui a une longue histoire singulière à Taïwan, est revendiqué par un particularisme par les indépendantistes, qui vont jusqu'à faire voler un avion avec la banderole « *Longue vie à l'indépendance taïwanaise. Go Go Taiwan* »<sup>502</sup> pendant la finale nationale de 1971.

Si les questions d'identité sont encore particulièrement vivaces à Taïwan<sup>503</sup>, la transition démocratique permet d'éviter une éventuelle confrontation véritablement violente entre les deux groupes durant les années 1980. Le lent passage à la priorité unique de défense du territoire et

<sup>502</sup> SOLDANI Jérôme, « *Pourquoi les Taïwanais jouent-ils au baseball? Etude diachronique d'une diffusion réussie* », *Ethnologie française*, t.41, no.4 (octobre-décembre 2011), pp.677-689.

<sup>503</sup> Pour plus de détails, voir : CORCUFF Stéphane (dir.) *Memories of the Future: National Identity Issues and the Search for a New Taiwan*, Routledge, New York, 2002.

l'abandon progressif de la contre-attaque permit une lente levée de l'état d'urgence dans lequel la République était plongée depuis 1948. L'incident le plus important fut celui de l'incident du Magazine Formosa en décembre 1979, un journal interdit pour ses positions indépendantistes. Cette décision provoqua des émeutes, réprimées durement. Les peines infligées furent sévères, surtout pour Lin Yi-hsiung (né en 1941) qui vit sa famille massacrée probablement par les gangs proches du premier fils de Chiang Ching-kuo (et probablement avec l'assentiment de celui-ci)<sup>504</sup>. Le régime allait rester jusqu'en 1987, un système autoritaire.

Ceci dit, le développement des nouvelles technologies de communication à Taïwan et l'influence conjointe des Etats-Unis et de Hong Kong permit, notamment dans le domaine de la musique, le développement d'un message non pas contradictoire à la propagande nationaliste mais à double sens. Beaucoup n'écoutent plus vraiment la propagande nationale. Zhou Zhongyuan parla en entretien d'un épisode assez intéressant où le régime tenta de remplacer les émissions de *Budaixi* (*Bùdàixì*, 布袋戲), les spectacles de marionnettes taïwanais : « *Quand on était petit, la télé était une télé cathodique, qui sortait dans un meuble télé. Il y avait 3 chaînes d'informations. Ce que j'aimais le plus c'était le Budaixi! Et le baseball! [...] Il n'y avait pas d'informations en tǎiyǔ d'ailleurs ! Par exemple pour le Budaixi, l'Etat avait interdit l'usage des dialectes. Puis ils ont voulu lancer une émission de propagande de Budaixi en chinois, qui s'appelait " La Chine est forte ! " Et personne ne regardait !* »<sup>505</sup>

La radio change de ton aussi. Les slogans propagandistes restent mais le fond change lentement. Jusqu'ici, les médias radiophoniques étaient particulièrement contrôlés. Yu Kanping se remémora en entretien un incident de 1968 : « *Au début, c'était la radio. On écoutait Cui Xiaoping mais celle-ci s'est fait arrêter et a été accusée d'être en lien avec le PCC. Un certain Zhao Gang, qui travaillait à la radio avec elle l'avait dénoncée sur fond d'histoires d'amour.* »<sup>506</sup> Les années 1970 sont une décennie de développement de l'industrie musicale de Taïwan. Des artistes, souvent issus des groupes de *Waishengren* qui participaient aux soirées dansantes des soldats américains dont nous avons déjà parlé plus haut, commencent à se faire un nom. Le « Trio des terres sauvages » (*Yuányě sānchóng chàng*, 原野三重唱), formé en 1972 par exemple fit partie de cette vague, ainsi que le parolier Liu Jiachang (né en 1940 ou 1943), ou encore Fei Yu-Ching (né en 1955), qui devint une figure majeure de la mandopop dans les années 1980 avec sa chanson « Yi Jian Mei » (*Yījiǎnméi*, 一剪梅). Mais la figure centrale de

---

<sup>504</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp.419-429.

<sup>505</sup> Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

<sup>506</sup> Entretien réalisé le 1er mars 2023 à Hualien, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

cette nouvelle vague est sans conteste Deng Lijun (1953-1995), plus connue sous le nom de Teresa Teng.

Si ces artistes s'inspirent énormément de la pop américaine, qu'ils assimilent aux traditions musicales chinoises, fondant les bégaiements de la mandopop taïwanaise, il s'agit de noter qu'ils furent amenés, par la nature du régime de la ROC, à devenir des chanteurs de propagande. Jusque-là, la plupart des chants « patriotiques » (*Àiguó gē*, 愛國歌) sont des chants de guerre, imposés à la population via le curriculum éducatif ou par les médias d'Etat. Chacune des personnes interrogées en entretien pour ce mémoire chantèrent au moins le refrain de la chanson « Va et reconquiert le Continent » (*Fǎngōng dàlù qù*, 反攻大陸去)<sup>507</sup>. Ces chansons, martiales, renvoient souvent à la période continentale de la ROC, mobilisant essentiellement des instruments militaires tels que les trompettes. L'intégration de ces nouveaux chanteurs, inspirés par la scène musicale américaine à l'appareil de propagande infusa deux choses nouvelles dans les productions musicales « patriotiques »: de nouveaux instruments, modernes tels que des batteries ou des guitares, et des messages conflictuels sur le retour sur le Continent. Effectivement, si la plupart des chansons comme « La fleur de prunier » (*Méihuā*, 梅花) de Liu Jiachang<sup>508</sup> ou « L'Ode à la République de Chine » (*Zhōnghuá mínguó sòng*, 中華民國頌) de Fei Yu-Ching portent des messages nationalistes, ceux-ci sont moins agressifs que défensifs<sup>509</sup>. « La fleur de prunier », qui est une ode à la fleur nationale de la ROC, dit ainsi : « *Plus il fait froid, plus elle fleurit, la fleur de prunier est un symbole de persévérance, comme notre vaste et grande Chine !* »<sup>510</sup>. « L'Ode à la République de Chine », après avoir loué les légendaires 5 000 années de civilisation chinoise déclame aussi : « *République de Chine, République de Chine, résistes aux épreuves du temps, tant que le Fleuve Jaune et le Yangtsé coulent continuellement. République de Chine, République de Chine, éternellement et pour toujours.* »<sup>511</sup>

Ces changements vont en s'accroissant graduellement, pour évoluer vers des chansons exprimant plus le désespoir des *Waishengren* bloqués à Taïwan et incapables de rentrer sur le

---

<sup>507</sup> LI Zhonghe 李中和 et JING Shu 精舒. (entre 1955 et 1960). 反攻大陸去 *Fǎngōng dàlù qù* [Va et reconquiert le Continent] [enregistrement sonore]. Taipei. New Voice Record. <https://youtu.be/ks8OMskFuLY>, 2 mn 40, domaine public (consultée le 17 août 2023).

<sup>508</sup> A l'origine écrite pour un film, la version la plus connue de cette chanson fut une reprise par Teresa Teng avant d'être adaptée par Chiang Wei-kuo en marche.

<sup>509</sup> LEE Hsiao-feng 李筱峰, « 兩蔣威權統治時期「愛國歌曲」內容析論 » (*Liǎng jiǎng wēiquán tǒngzhì shíqī àiguó gēqǔ'nèiróng xī lùn*) [Analyse des contenus des « chants patriotiques » sous le régime autoritaire des deux Chiang], *文史台灣 (Wénshǐ táiwān)* [Littérature et Histoire de Taïwan], no.1 (octobre 2009), pp.1-37.

<sup>510</sup> TENG Teresa 鄧麗君. (1976). 梅花 *méi huā* [La fleur de prunier] [enregistrement sonore]. Taipei. Ey Chun Records. <https://youtu.be/HYp-Cq3IC0Q>, 2 mn 33, CC-BY-ND (consultée le 17 août 2023).

<sup>511</sup> FEI Yu-ching 費玉清. (1978). 中華民國頌 *Zhōnghuá Mínguó Sòng* [Ode à la République de Chine] [enregistrement sonore]. Taipei. Ey chun Records. <https://youtu.be/3fD7tZXkr0>, 3 mn 08, CC-BY-ND (consultée le 17 août 2023).



Continent. Ce changement, qui intervient à la toute fin des années 1970 alors que la possibilité de contre-attaquer se fait définitivement lointaine, et qui se poursuit durant les années 1980, jusqu'à la réouverture entre les deux rives en 1987, est un moyen, sans aller contre la propagande nationaliste, d'exprimer la fatigue et les sentiments d'une partie des *Waishengren*, parfois emmenés de force sur Taïwan. Ces chansons sont souvent écrites pour protester contre des événements géopolitiques qui isolent encore plus Taipei. La chanson « Les descendants du dragon » (*Lóng de chuánrén*, 龍的傳人) rentre notamment dans cette catégorie. Protestant contre la décision américaine de reconnaître la RPC, la chanson de Hou Dejian (né en 1956) devient très populaire, comparant avec un air mélancolique le renversement de reconnaissance des Etats-Unis et les « épées de l'apaisement »<sup>512</sup> avec l'intervention des huit nations contre l'Empire Qing en 1900. La chanson de Zhang Di (né en 1942), « Le pays » (*Guójiā*, 國家), sortie en 1981 après l'abandon américain traduit encore ce mouvement : « *Sans pays, comment avoir de foyer. C'est un proverbe transmis au travers des âges. Combien de leçons historiques le prouvent. Perdre son pays est une chose terrible.* »<sup>513</sup>

### 3) L'abandon américain

En toile de fond de ces changements internes à la société taïwanaise, le régime nationaliste subit de nouveaux revers diplomatiques, avec les Américains. Les relations n'avaient jamais été véritablement positives entre les deux Etats depuis 1949. L'élection de Richard Nixon, un ami des Chiang et du régime nationaliste fit croire à un rebond, mais le choix du Président républicain de nommer Henry Kissinger et d'ouvrir les relations avec la RPC mirent définitivement la ROC en isolation. Le développement des relations entre Washington et Beijing fut d'ailleurs, à chaque rencontre, notifié très peu de temps avant les annonces publiques au gouvernement nationaliste, de manière très humiliante aux yeux du KMT<sup>514</sup>. En 1967, la CIA avait déjà vendu la CAT et mettait fin à ses missions conjointes avec la ROC<sup>515</sup>.

La question des îles Diaoyutai/Senkaku, rendues au Japon en 1971 par Washington provoquèrent encore plus d'antipathie envers les Etats-Unis à Taïwan<sup>516</sup>, renforcée par le discours de Guam de 1972 qui inaugura la doctrine Nixon qui mit fin aux interventions directes

---

<sup>512</sup> HOU Dejian 侯德健. (1978). 龍的傳人 *Lóng de chuánrén* [Les descendants du Dragon] [enregistrement sonore]. Taipei. Rock Records. <https://youtu.be/pvVqV7thPVM>, 3 mn 28, CC-BY-ND (consultée le 17 août 2023).

<sup>513</sup> DI Zhang 張帝. (1981). 國家 *Guójiā* [Le pays] [enregistrement sonore]. Taipei. EWway Music. [https://youtu.be/BasH6\\_OqHHY](https://youtu.be/BasH6_OqHHY), 2 mn 46, CC-BY-ND (consultée le 17 août 2023).

<sup>514</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp.365-366.

<sup>515</sup> *Ibid.*, p.345.

<sup>516</sup> TUCKER Nancy (1994), *op. cit.*, p.114.

militaires américaines. En conséquence, les Américains se retirèrent entièrement du Vietnam, donnant l'impression d'un abandon alarmant à Taipei<sup>517</sup>. L'administration de Gérald Ford (1913-2006) hésita, provocation de plus, à envoyer le Secrétaire à l'Agriculture Earl Butz (1909-2008) pour représenter Washington aux obsèques de Chiang Kai-shek, pourtant un allié historique des Etats-Unis<sup>518</sup>. Le Secrétaire Butz fut remplacé au pied levé par le Vice-Président Nelson Rockefeller (1908-1979), mais les relations s'étaient de nouveau tendues.

En réaction, Chiang Ching-kuo caressa un temps l'idée d'une alliance contre-nature. En 1969, les services nationalistes contactèrent le journaliste Victor Louis (1928-1992). Travaillant dans la presse britannique, Louis était en fait un agent des services de renseignement soviétiques, spécialisé dans la désinformation. Les discussions entre Louis et le KMT semblèrent raviver un temps l'ambition de reconquérir la Chine continentale<sup>519</sup>. L'URSS, dont les relations avec Beijing étaient exécrables, proposa de soutenir la contre-attaque en fournissant à la ROC des armes, des munitions, des renseignements et même de provoquer des troubles au Xinjiang. En échange, Chiang Ching-kuo garantit que la Chine Libre aurait une politique étrangère indépendante des Etats-Unis. L'alliance ne se fit pas, Chiang Ching-kuo abandonnant finalement l'idée, probablement plus un coup de bluff pour tenter de pousser les Américains à éviter un rapprochement trop rapide avec Beijing<sup>520</sup>.

Le scandale du Watergate, qui coula la deuxième moitié du second mandat de Nixon, ralentit les efforts de normalisation sino-américains. Mais ceux-ci furent très vite repris lors de l'élection de Jimmy Carter, voire accélérés. La mort de Mao Zedong en 1976 et l'ascension conjointe de Hua Guofeng (1921-2008) et surtout de Deng Xiaoping sonna la fin de la Révolution Culturelle et un retour à un ordre plus modéré en Chine continentale, donc plus ouvert encore à l'officialisation de liens avec Washington. Carter accepta les conditions posées par Deng, notamment sur la reconnaissance de Taïwan comme d'un territoire chinois et, malgré la promesse faite au gouvernement nationaliste de lui donner un mois de préavis afin de l'aider à se préparer au choc<sup>521</sup>, Carter annonça, le 16 décembre 1978, la reconnaissance par les Etats-Unis du gouvernement de Beijing à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1979. L'administration Carter traitait un allié historique comme « *un élément inconséquent, irritant gâchant un grand dessin.* »<sup>522</sup>

---

<sup>517</sup> *Ibid.*, p.123.

<sup>518</sup> « *Taiwan: Surviving with the Other Chiang* », *Time Magazine*, 21 avril 1975, <https://content.time.com/time/subscriber/article/0,33009,917329-2,00.html>.

<sup>519</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, p.371.

<sup>520</sup> ROY Denny (2003), *op. cit.*, pp.136-137.

<sup>521</sup> TAYLOR Jay (2016), *op. cit.*, pp. 404-406.

<sup>522</sup> TUCKER Nancy (1994), *op. cit.*, p.132.

Les quinze derniers jours de reconnaissance de la ROC furent lourds et teintés d'incidents. Le Vice-secrétaire d'Etat Warren Christopher (1925-2011), qui vint à Taipei négocier les nouvelles relations avec la ROC, fut accueilli à coup de tomates, d'œufs et de boue. La foule brisa les vitres de la voiture de Christopher, avec peu de réaction de la part des gardes. Agrippé, il failli visiblement être passé à tabac par une foule en colère qui avait été attisée par les services nationalistes<sup>523</sup>. Inconcluante, cette rencontre ne changea rien à la rédaction par l'Administration Carter du *Taiwan Enabling Act*, particulièrement timide et qui n'incluait pas grand-chose de plus que l'autorisation de relations économiques avec l'île.

Le Lobby Chinois s'engagea dans le combat, aiguillonné par Song Meiling, pour tenter de faire annuler la décision. Barry Goldwater en appela à la Cour suprême, le Président n'ayant pas consulté le Sénat avant de rompre les liens avec la ROC et de mettre fin au Traité de défense mutuelle de 1954, sa décision était, selon le Républicain, caduque<sup>524</sup>. Le 13 décembre 1979, la Cour suprême rendit un avis favorable au Président Carter.

Le Lobby Chinois parvint tout de même à réviser le *Taiwan Enabling Act*. Devenu le « *Taiwan Relations Act* », le projet de loi était bien plus solide et à l'avantage de la ROC, imposant notamment aux Etats-Unis le devoir de garantir une forte capacité d'auto-défense de Taïwan.

Avec le départ des ambassadeurs américains en février 1979, la ROC perdait son plus grand allié. Incapable de mener une contre-attaque autonome, sans alliés diplomatiques et militaires solides, faisant face à un découragement généralisé et à l'opposition croissante des Taïwanais natifs, la République semblait flotter dans l'incertitude pendant plusieurs années. Le miracle économique permit l'évaporation silencieuse du rêve d'une reconquête, et le passage à une réflexion militaire uniquement défensive qui prévaut encore aujourd'hui.

## **Conclusion Générale :**

Le 1<sup>er</sup> mai 1991, après près de 32 années d'état d'urgence, la République de Chine retrouve son fonctionnement constitutionnel normal avec la levée des Dispositions temporaires pour la période de mobilisation anti-insurrectionnelle. Les retombées de l'incident du Magazine Formosa de 1979 ont provoqué, dans les années 1980, une montée du mouvement démocratique et indépendantiste, la mémoire de l'Incident 228 faisant de nouveau surface après trente années de silence. Au fur et à mesure des années 1980, en parallèle de l'explosion économique de Taïwan, puis de la Chine, le régime nationaliste s'est lentement démocratisé. Le refus en 1986

---

<sup>523</sup> ROY Denny (2003), *op. cit.*, p.140.

<sup>524</sup> Avis de la Cour suprême des Etats-Unis n°79-856 du 13 décembre 1979 relatif au cas : *Goldwater v. Carter*.

de Chiang Ching-kuo d'empêcher la formation du Parti démocrate progressiste (PDP), parti indépendantiste radical, aboutit à la légalisation d'une opposition réelle l'année suivante, conjointe avec la levée de la Loi Martiale. Le développement économique de la Chine put donner l'espoir d'une détente réelle entre les deux rives, qui reprirent communications, échanges et voyages familiaux, permettant à de nombreux *Waishengren*, coupés de leur pays natal, de retourner en Chine pour voir leurs familles. Le régime entama aussi son processus de « taïwanisation », avec l'ascension de cadres du KMT issus des *Benshengren*. Lee Teng-hui, nommé au poste de Vice-Président en 1984<sup>525</sup>, fut l'une des principales figures de ce mouvement. Partisan d'une ligne de recentrage sur les territoires contrôlés par la République de Chine, qui bascula vers un indépendantisme militant après les années 2000, Lee devint le successeur désigné de Chiang Ching-kuo, aux dépens de Sun Yun-suan, gravement malade, et du chef des opérations de guerre politique, Wang Sheng. Inaugurant la dernière face de démocratisation, Lee mis fin aux vestiges de la politique de reconquête, en limitant les pouvoirs de l'Assemblée nationale, en supprimant les mentions aux provinces continentales sur les papiers d'identité et en terminant la mue démocratique de la ROC en se faisant élire largement au suffrage universel en 1995. Il libéra aussi plusieurs prisonniers politiques, dont les généraux Zhang Xueliang et Sun Liren placés en résidence surveillée par Chiang Kai-shek depuis 1936 et 1954 respectivement.

1995 fut aussi l'année de la Troisième crise du détroit, marquant de nouveau la difficulté, voire l'impossibilité d'entente entre Beijing et Taipei. La RPC, protestant contre une visite de Lee Teng-hui à l'Université de Cornell, aux Etats-Unis, et souhaitant faire pression sur les élections générales de l'île, tira des missiles et mobilisa ses forces dans le Fujian.

La dichotomie entre partisans de la contre-attaque et partisans de l'indépendance devint dans les années 1990, une séparation entre partisans de la réunification (essentiellement pacifique) et de l'indépendance. La famille Koo, est assez représentative de la fracture qui agita la société taïwanaise jusqu'aux années 2010. Descendante de grands industriels ayant fait fortune en collaborant avec le Japon, les frères Koo prirent chacun une voie différente. Koo Kwang-ming (1926-2023) devint un indépendantiste de premier plan, exilé au Japon pendant de nombreuses années. Koo Chen-fu (1917-2005), fut un membre éminent du KMT, partisan assidu de la réunification, il représenta le parti lors des discussions de 1992 qui aboutirent à un

---

<sup>525</sup> *Central Intelligence Agency, Directorate of Intelligence, « The Political Succession on Taiwan: An Intelligence Assessment », Washington D.C., janvier 1985. CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP86T00590R000100010001-3 (18 pages).*

accord informel entre le PCC et la Fondation des échanges du Détroit (*Hǎixiá Jiāoliú Jījīnhuì*, 海峽交流基金會), un organisme privé représentant le KMT<sup>526</sup>. Ce « consensus de 1992 », jamais reconnu par la ROC mais brandi en permanence par la RPC proclame l'unicité de la Chine ainsi que la divergence de points de vue entre Taipei et Beijing. Il proclame aussi l'appartenance de Taïwan à la Chine. Le début des années 1990 fut ainsi une période de rapprochement entre les deux rives, avec notamment la création d'institutions chargées d'organiser la réunification entre deux régimes qui semblaient être de plus en plus interconnectés.

Aujourd'hui, seul le gouvernement de Beijing considère encore l'option militaire pour « réunifier » la Chine. A l'exception notable du Président Ma Ying-jeou (né en 1950), seul chef d'Etat *Waishengren* de la ROC depuis 1988, les Présidents successifs de Taïwan ont tous suivi de près ou de loin la doctrine édictée par le Président Lee en 1999 de deux pays séparés, verbalisée par l'expression du Président Chen Shui-bian (né en 1950) « d'un pays sur chaque rive » (*Yībiān yī guó*, 一邊一國)<sup>527</sup>. L'abandon de la politique nationaliste de reconquête fut ainsi ancré dans le marbre. La victoire du PDP en 2000, puis en 2004 mis fin au règne du KMT sur l'île. Les mandats de Chen Shui-bian furent ainsi ceux de la rupture avec l'ancien régime. La dissolution de l'Assemblée nationale, qui représentait l'un des derniers vestiges de la gouvernance continentale de la ROC, en 2005, puis l'abolition des institutions de réunification mit fin aux réflexions de réunification de la Chine par Taipei. Malgré une éclaircie sous le mandat de Ma Ying-jeou, plutôt favorable au gouvernement de Beijing, les relations entre les deux rives connaissent depuis 1995 une crise continue, renforcée par le sentiment populaire taïwanais, plutôt favorable soit au maintien du *statu quo*, soit vers une évolution vers l'indépendance. En juin 2023, les partisans de l'unification étaient 8.6% de la population de la ROC, dont 1.6% souhaitant une unification dès que possible, selon un sondage de l'Université Chengchi. Cette évolution fut particulièrement caractérisée par le Mouvement des Tournesols (*Tàiyáng huā xué yùn*, 太陽花學運), en 2014. Manifestation importante, essentiellement portée par les étudiants taïwanais, une génération née au moment de la libéralisation du régime et plutôt indépendantiste, elle occupa le Yuan Législatif pour protester contre la manière assez peu démocratique avec laquelle le Président Ma souhaitait faire adopter un accord de libre-échange favorable à la Chine. Les deux élections triomphales de Tsai Ing-wen en 2016 et

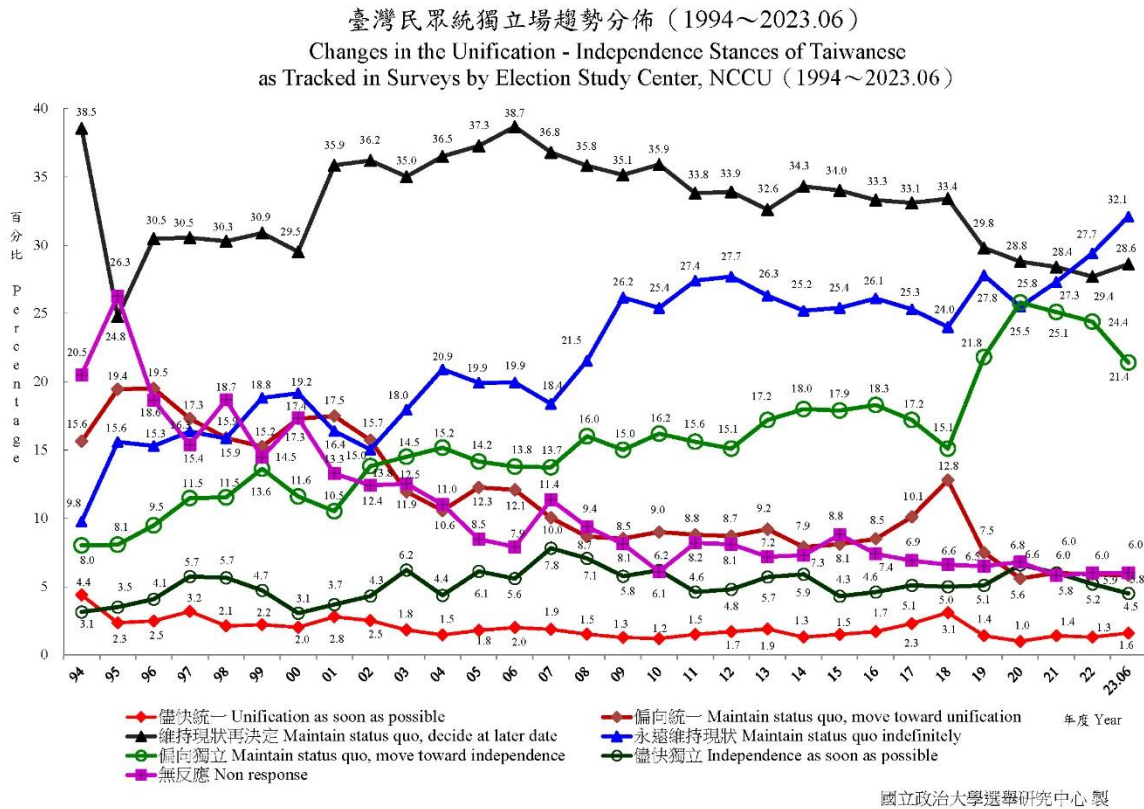
---

<sup>526</sup> SU Joy « *Koo one of the nation's most important figures* », *Taipei Times*, 4 janvier 2005, <https://www.taipeitimes.com/News/taiwan/archives/2005/01/04/2003217958>.

<sup>527</sup> BARON James « *The Glorious Contradictions of Lee Teng-hui* », *The Diplomat*, 18 août 2020, <https://thediplomat.com/2020/08/the-glorious-contradictions-of-lee-teng-hui/>.

2020, et celle, un tant, malgré tout plus mitigée, de Lai Ching-te en 2024 marquent cet ancrage démocratique et de plus en plus indépendantiste de la population taïwanaise qui évolue en miroir de l'évolution totalitariste du régime communiste chinois.

**Fig. 9. : Evolution des tendances politiques des citoyens de la République de Chine vis-à-vis de la question de la réunification ou de l'indépendance (1994 – juin 2023)**



Source : 臺灣民眾統獨立場趨勢分佈 (*Taiwān mínzhòng tǒng dùlì chǎng qūshì fēnbù*) [Répartition des tendances entre indépendance et réunification du peuple taïwanais], Election Study Center, National Chengchi University, juin 2023, <https://esc.nccu.edu.tw/PageDoc/Detail?fid=7801&id=6963>.

L'ARC enfin, reste toujours assez divisé sur l'héritage de la période de reconquête. La démocratisation a diminué le temps et l'intensité du service militaire ainsi que les effectifs, passés de 600 000 soldats actifs à 160 000 entre 1970 et 2023. La controverse stratégique de l'ARC ne se pose plus entre l'impératif de former une armée offensive et capable de reconquérir la Chine continentale et la nécessité de former une armée moins coûteuse et capable de défendre le bastion taïwanais. Aujourd'hui, il se pose entre deux doctrines de défense opposées. La première, portée par la vieille garde de l'ARC, s'attache au maintien de l'image de la grande armée de la République, avec une puissance de feu très forte, particulièrement mobile avec des engins lourds comme des chars. Cette doctrine, qui voit l'invasion de la Chine uniquement sur

la côte ouest de l'île, désigne la côte est comme une base de repli, d'où tenir une tête de pont jusqu'à l'arrivée des forces alliées, américaines ou japonaises. L'autre doctrine, particulièrement défendue par l'amiral Lee Hsi-ming (né en 1955), appelle à la création d'une armée capable de mener une guerre non-conventionnelle, qui accepterait de se laisser submerger par les forces chinoises d'invasion pour détruire ses lignes logistiques et l'étouffer sur une île particulièrement difficile à conquérir à cause de son relief et de son étalement urbain. L'amiral Lee défend aussi le fait que les nouvelles stratégies de la RPC, qui consistent à étrangler Taïwan par un barrage de missiles dans les mers alentours, pourraient ne pas permettre la création d'un glacis défensif sur la côte est, d'où l'absolue nécessité de préparer une guerre inspirée par la résistance ukrainienne à l'invasion Russe<sup>528</sup>.

La politique de reconquête du mouvement nationaliste fut l'une des principales raisons pour laquelle la fin de la Guerre Froide ne vit pas la séparation reconnue à l'international de deux Chines, comme dans le cas des deux Corées. Si elle a été depuis abandonnée, son impact est encore ressenti dans l'impossibilité pour la République de Chine, au nom de la politique de la « Chine unique » poursuivie par Beijing, d'être reconnue par les institutions internationales et la majorité des Etats comme ce qu'elle est : un Etat indépendant, libre et démocratique. La pandémie de Covid-19 et l'impopularité croissante de la Chine belliqueuse de Xi Jinping (né en 1953) ont permis un regain d'importance de la diplomatie informelle de Taïwan, qui cherche à cultiver son importance internationale<sup>529</sup> à l'aune de l'élection présidentielle taïwanaise de janvier 2024, qui s'organise sous le signe d'une menace militaire chinoise.

---

<sup>528</sup> Wall Street Journal. (15 août 2023). « *Why Taiwan's Strategy to Repel a Chinese Invasion May be Outdated* | WSJ » [Vidéo]. Youtube. <https://youtu.be/NARE4PdYXIY>.

<sup>529</sup> « *Le vice-Président Lai représente Taïwan à l'investiture du nouveau Président du Paraguay* », *Taiwan Info*, le 16 août 2023, <https://taiwaninfo.nat.gov.tw/news.php?unit=56&post=240632>.



Image. 5. : Le Premier ministre Chiang Ching-kuo annonce les Dix Projets Majeurs, tournant une page de l'Histoire de la République de Chine et initiant les efforts de développement de Taïwan par un KMT ayant visiblement abandonné la reconquête. 1974.  
(© Collection de la Résidence des Sept Mers)



## Bibliographie :

### **Ouvrages Généralistes:**

- CABESTAN Jean-Pierre, *Le système politique de Taiwan*, Editions L'Harmattan, Paris, 1999.
- HAYTON Bill, *The Invention of China*, Yale University Press, Londres, 2020.
- LEE Hsiao-feng 李筱峰, *Histoire de Taiwan*, Editions L'Harmattan, Paris, 2004.
- LIN Hsiao-ting 林孝庭, *Accidental State: Chiang Kai-shek, the United States and the Making of Taiwan*, Harvard University Press, Cambridge et Londres, 2016.
- MENGIN Françoise, *Trajectoires chinoises : Taiwan, Hong Kong et Pékin*, Karthala, Paris, 1998.
- PAULES Xavier, *La République de Chine: Histoire générale de la Chine (1912-1949)*, Les Belles Lettres, Paris, 2019.
- ROY Denny, *Taiwan, a political history*, Cornell University Press, Ithaca, 2003.
- SHEN Luxun 沈呂巡 et FENG Mingzhu 馮明珠, *A century of resilient tradition: Exhibition of the Republic of China's Diplomatic Archives*, Editions du Musée National du Palais, Taipei, 2011.
- SHIRANE Seiji, «*Epilogue: Postwar Legacies*», dans SHIRANE Seiji, *Imperial Gateway: Colonial Taiwan and Japan's Expansion in South China and Southeast Asia, 1895-1945*, Cornell University Press, Ithaca, 2022.
- VAN DE VEN Hans, *War and Nationalism in China: 1925-1945*, Routledge Editions, Londres et New York, 2003.

### **Sur la Guerre Civile:**

- BJORGE Gary, *Leavenworth Paper Number 22: Moving the Enemy: Operational Art in the Chinese PLA's Huai Hai Campaign*, Combat Studies Institute Press, Fort Leavenworth, 2003.
- BROWN Jeremy et PICKOWICZ Paul, *Dilemmas of Victory: The Early Years of the People's Republic of China*, Harvard University Press, Cambridge et Londres, 2010.
- CHEN Hung-shien 陳鴻獻, *反攻三部曲: 1950年代初期國軍軍事反攻之研究 (Fāngōng sān bù qǔ: 1950 Niándài chūqī guó jūn jūnshì fāngōng zhī yánjiū)* [Trois étapes de la contre-offensive: une étude de la contre-attaque militaire de l'armée nationaliste au début des années 50], Thèse de doctorat, Chinese Culture University, 2013.
- EASTMAN Lloyd, «*Who Lost China? Chiang Kai-shek Testifies*», *The China Quarterly*, no.88 (décembre 1981), pp. 658-668.
- GOODMAN David, «*Qinghai and the Emergence of the West: Nationalities, Communal Interaction and National Integration*», *The China Quarterly*, no.178, (juin 2004), pp. 379-399.
- HAN Cheung, «*Taiwan in Time: Stranded in paradise*», *Taipei Times*, le 30 juin 2019, <https://www.taipetimes.com/News/feat/archives/2019/06/30/2003717840>.
- JACOBS Justin, «*The Many Deaths of a Kazak Unaligned: Osman Batur, Chinese Decolonization, and the Nationalization of a Nomad*», *The American Historical Review*, vol.115, no.5, (décembre 2010), pp. 1291-1314.
- JOWETT Philip, *Images of War, Chiang Kai-shek versus Mao Tse-Tung: The Battle for China 1946-1949*, Pen & Sword Military, Barnsley, 2018.
- KURTZ-PHELAN Daniel, *The China Mission: George Marshall's unfinished war, 1945-1947*, W&W Norton & Company, New York, 2018.
- KUZUOGLU Ulug, «*Chinese cryptography: The Chinese Nationalist Party and intelligence management, 1927-1949*», *Cryptologia*, vol.42, no.6 (2018), pp.514-539.
- PAINE Sarah, *The Wars for Asia 1911-1949*, Cambridge University Press, New York, 2012.
- WAKEMAN Jr. Frederic, *Spymaster: Dai Li and the Chinese Secret Service*, University of California Press, Berkeley, 2003.
- XIA Yun 夏昀, *Down with Traitors: Justice and Nationalism in Wartime China*, University of Washington Press, Seattle et Londres, 2017.
- YU Maochun, «*The Battle of Quemoy: The Amphibious Assault That Held the Postwar Military Balance in the Taiwan Strait*», *Naval War College Review*, vol.62, no.2, pp. 91-107.

### **Sur la Guerre des Archipels:**

- CHEN Ling 陳玲, *中國近代史大陳記憶: 兩岸新移民的悲歡 (Dà chén jìyì liǎng'àn xīn yímin de bēi huān)* [Mémoires des îles Dachen: Joies et peines des nouveaux immigrants des deux côtés du Détroit de Taiwan], maison d'édition de Shi Ying, Taipei, 2015.

- EASTON Ian, *The Chinese Invasion Threat: Taiwan's Defense and American Strategy in Asia*, Project 2049 Institute, Manchester, 2019.
- HAN Cheung, « *Taiwan in Time: Spies, guerillas and the final counterattack* », *Taipei Times*, 17 novembre 2019, <https://www.taipeitimes.com/News/feat/archives/2019/11/17/2003725988>.
- TANG Tsou 鄒讜, « *The Quemoy Imbroglia: Chiang Kai-shek and the United States* », *The Western Political Quarterly*, vol.12, no.4 (décembre 1959), pp. 1075- 1091.
- SHAN Shelley, « *Pilots bring old secrets to light* », *Taipei Times*, 10 juillet 2007, <https://www.taipeitimes.com/News/feat/archives/2007/07/10/2003368999>.
- SZONYI Michael, *Cold War Island: Quemoy on the Front Line*, Cambridge University Press, New York, 2008.
- YOSHIHARA Toshi, *Mao's Army goes to sea: The Island campaign and the founding of China's Navy*, Georgetown University Press, Washington D.C., 2022.

#### **Archive sur la Guerre des Archipels:**

- National Intelligence Estimate Number 27/1*, « *Chinese Communist Capabilities and Intentions with Respect to Taiwan through 1952* », Washington D.C., 27 mars 1952. CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP79R01012A000700020019-1 (14 pages).
- National Intelligence Estimate Number 100-4-55*, « *Communist Capabilities and Intentions with Respect to the Offshore Islands and Taiwan through 1955, and Communist and Non-Communist Reactions with Respect to the Defense of Taiwan* », Washington D.C., 16 mars 1955. CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP79R01012A006300030018-2 (27 pages).
- « *Peace Preservation Corps arrests of Communists on Taiwan* », Washington D.C., 20 novembre 1951, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP82-00457R009400520001-4 (1 page).
- WU Lengxi 吳冷西, « *Memoir by Wu Lengxi, Inside Story of the Decision Making during the Shelling of Jinmen* », Beijing, le 23 août 1958. Wilson Center Digital Archive, Zhuanji wenxue 傳記文學, no. 1, 1994: 5-11 (11 pages).

#### **Sur la Guerre en Birmanie:**

- GIBSON Richard et CHEN Wenhua, *The Secret Army: Chiang Kai-shek and the drug warlords of the Golden Triangle*, John Wiley & Sons (Asia), Singapour, 2011.
- HAN Enze, *Asymmetrical Neighbors: Borderland, State Building between China and Southeast Asia*, Oxford University Press, New York, 2019.
- SFEIR Antoine, « *Chapitre 12: La Birmanie indépendante et une union introuvable* », dans SFEIR Antoine, *Histoire de la Birmanie: Des rois de Pagan à Aung San Suu Kyi*, Tallandier, Paris, 2018.
- SIRIPHON Aranya, « *The Qiaoban, the PRC influence and nationalist Chinese in the northern Thai borderland* », *International Journal of Asian Studies*, vol. 13, no. 1 (2016), pp. 1-17.
- YEH Hui-fen « *葉惠芬, 蔣中正與反攻大陸計畫之制定——以「武漢計畫」為例* » (*Jiǎng zhōngzhèng yǔ fǎngōng dàlù jì huà zhī zhìdìng — yǐ `wǔhàn jì huà`wéi lì*) [Chiang Kai-shek et la formulation de la politique de contre-attaque du Continent - Le cas d'étude du "Plan Wuhan"], *The Academia Historica Journal*, 50, (décembre 2016), pp.147-193.

#### **Le Projet « Gloire nationale »:**

- PANG Yang-huei, « *Taiwan and Chiang Kai-shek's Fangong Dalu* », *Asian Affairs*, vol. 45, no.1 (2014), pp.79-107.
- TAKAYUKI Igarashi 五十嵐 隆幸, « *When did the ROC abandon "Retaking the Mainland"? The transformation of military strategy in Taiwan* » *Journal of Contemporary East Asia Studies*, vol. 10, no. 1 (2011), pp. 136-155.

#### **Archives, Projet « Gloire nationale »:**

- CHAI Hanxi 柴漢熙, *強人眼下的軍隊: 1949 年後蔣中正反攻大陸的復國夢與強軍之路*, (*Qiáng rén yǎnxià de jūnduì: 1949 Nián hòu jiǎng zhōngzhèng fǎngōng dàlù de fù guó mèng yǔ qiáng jūn zhī lù*) [L'armée du leader: plans et développement d'une armée forte et de la contre-attaque sur le continent par Chiang Kai-Shek après 1949], Yushan culture, Taipei, 2005.
- LAI Ming-tang 賴名湯, *賴名湯日記: 民國五十二年 - 五十五年* (*Lài míng tāng rìjì: Mínguó Wǔshí'èr nián - wǔshíwǔ nián*) [Les mémoires de Lai Ming-Tang: années républicaines 52 - 55], Editions de l'Academia Historica, Taipei, 2016.

PENG Danian 彭大年, *塵封的作戰計畫-國光計畫口述歷史* (*Chénfēng de zuòzhàn jì huà-guóguāng jì huà kǒushù lishǐ*) [Un plan de bataille poussièreux: une histoire orale du Projet Gloire nationale], Editions du ministère de la Défense de la République de Chine, Taipei, 2005.

#### **Relations Intra-Détroit:**

- CABESTAN Jean-Pierre et VERMANDER Benoît, « *Chapitre 1. Rappels historiques : 1949-2000* », dans CABESTAN Jean-Pierre et VERMANDER Benoît, *La Chine en quête de ses frontières. La confrontation Chine-Taiwan*, Presses de Sciences Po, Paris, 2005, p. 23-50.
- CHEN Jian 陈兼, *Mao's China and the Cold War*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill et Londres, 2001.
- FRIEDMAN Edward, « *China's Changing Taiwan Policy* », *American Journal of Chinese Studies*, vol.14, no.2 (octobre 2007), pp. 119-134.
- THOMPSON Drew, « *The Geopolitics of Cross-Strait Disaster Relief* », *China Brief*, vol.9, no.18 (septembre 2009), pp.10-12.
- TSANG Steve, « *Target Zhou Enlai: The "Kashmir Princess" Incident of 1955* », *The China Quarterly*, no.139 (septembre 1994), pp.766-782.
- YANG Dominic Meng-Hsuan, *The Great Exodus from China: Trauma, Memory, and Identity in Modern Taiwan*, Cambridge University Press, Columbia, 2020.

#### **Archives Intra-Détroit:**

- GIGON Fernand, *Formose ou les tentations de la guerre*, Documents du Monde, Paris, 1955.
- HOLOBER Frank, *Raiders of the China Coast: CIA covert operations during the Korean War*, Naval Institute Press, Annapolis, 1999.
- Journal Les Actualités Françaises, (11 juin 1958). « *L'Arme au pied à Formose* » [Vidéo]. INA. <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe85007890/l-arme-au-pied-a-formose>.
- « *Memorandum for the Director of Central Intelligence, 'Planning for Possible Acceptance by Chiang Kai-shek of Chinese Communist Offers to be Vice Premier* », Washington D.C., le 4 février 1957, Wilson Center Digital Archive, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP80R01731R000700500019-4 (12 pages).
- Several Notices from the Central Committee regarding Taiwan Work*, Beijing, 17 mars 1959. Trad. Simon Schuchat. Wilson Center Digital Archives, Fujian Provincial Archives, Numéro de collection digitale 101-12-160, 37-38 (1 page).
- Wall Street Journal. (15 août 2023). « *Why Taiwan's Strategy to Repel a Chinese Invasion May be Outdated | WSJ* » [Vidéo]. Youtube. <https://youtu.be/NARE4PdYXIY>.
- 搶救遷臺歷史記憶庫 . (28 juillet 2023). « *【人物故事】 半世戎馬 迭見無情戰火 | 黃世忠* » (*Bànshì róngmǎ dié jiàn wúqíng zhànhuǒ | huángshìzhōng*) [Un demi-siècle de combats face à une guerre impitoyable Huang Shizhong] . [Vidéo]. Youtube. <https://youtu.be/maAJv5vcj1Y>.

#### **Développement de l'Armée de la République de Chine:**

- ALBRIGHT David et STRICKER Andrea, *Taiwan's Former Nuclear Weapons Program: nuclear weapons On-Demand*, Institute of Science and International Security, Washington D.C., 2018.
- CHAUVANCY Raphaël « *Le Political Warfare ou la guerre par le milieu social (GMS) (1/2)* », *Revue Défense Nationale*, no. 887, (2022), pp.81-86.
- « *Declassified archives show Taiwan's missile project in the '70s* », *Taiwan News*, 16 juin 2018, <https://www.taiwannews.com.tw/en/news/3459054>.
- FITZPATRICK Mark, *Asia's latent nuclear Powers: Japan, South Korea, and Taiwan*, International Institute of Strategic Studies, Londres, 2016.
- SETZEKORN Eric, *The Rise and Fall of an Officer Corps: The Republic of China Military 1942-1955*, University of Oklahoma Press, Norman, 2018.
- WORTHING Peter, *General He Yingqin: The Rise and Fall of Nationalist China*, Cambridge University Press, Cambridge, 2018.

#### **Les Etats-Unis et la Question de la Chine:**

- ELLEMAN Bruce, *High Seas Buffer: The Taiwan Patrol Force, 1950-1979*, Naval War College Newport Papers, Newport, 2012.
- FINKELSTEIN David, *Washington's Taiwan Dilemma, 1949-1950: From Abandonment to Salvation*, Naval Institute Press Annapolis, 1993.

- GARVER John, *The Sino-American Alliance: Nationalist China and American Cold War Strategy in Asia*, Routledge, Abingdon, 2015.
- LUMBERS Michael, *Piercing the bamboo curtain: tentative bridge-building to China during the Johnson years*, Manchester University Press, Manchester, 2008.
- MACARTHUR Douglas, « *Memorandum on Formosa, by General of the Army Douglas MacArthur, Commander in Chief, Far East, and Supreme Commander, Allied Powers, Japan* », Tokyo, le 14 juin 1950, in GLENNON John, *Foreign relations of the United States, 1950, Korea*, vol. VII, United States Government Printing Office, Washington D.C., 1976.
- PRADOS John, *Safe for democracy: the Secret Wars of the CIA*, Ivan R. Dee Publishing, Chicago, 2009.
- TUCKER Nancy, *Uncertain Friendships: Taiwan, Hong Kong, and the United States, 1945-1992*, Twayne Publishers, Cambridge, 1994.
- WALKER Richard, « *Taiwan's Development as Free China* », *The Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*, vol. 321, (janvier 1959), pp. 122-135.

### **Archives relations Sino-Américaines**

- « *Adm. Wright to replace Kirk as envoy to Nationalist China* », Washington D.C., 2 avril 1963, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP75-00001R000400490028-1 (1 page).
- « *An ambassadorship for an admiral* », Washington D.C., le 3 avril 1963, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP75-00001R000400490026-3 (1 page).
- « *Another Letter from the PRC Minister of Defense [Peng Dehuai] to Taiwanese Compatriots* », le 25 octobre 1958, in Gang er si Wuhan daxue zongbu et al, eds., *Mao Zedong sixiang wansui*, vol. 4 (1958-1960), Wuhan, mai 1968: pp. 132-133, Trad. Simon Schuchat.
- Avis de la Cour suprême des États-Unis n°79-856 du 13 décembre 1979 relatif au cas : *Goldwater v. Carter*. *Central Intelligence Agency, Directorate of Intelligence*, « *Taiwan: New Leaders and New Policies: An Intelligence Assessment* », Washington D.C., février 1982. CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP83B00227R000100040006-9 (10 pages).
- Central Intelligence Agency, Directorate of Intelligence*, « *The Political Succession on Taiwan: An Intelligence Assessment* », Washington D.C., janvier 1985. CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP86T00590R000100010001-3 (18 pages).
- Communiqué commun sino-américain*, Shanghai, le 28 février 1972. Nixon Presidential Library and Museum, SMOF, PPF, 73 (1 page).
- Counterrevolutionary activities in China*, Washington D.C., le 13 avril 1951, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP80-00809A000600390004-4 (20 pages).
- National Intelligence Estimate Number 43-56*, « *The Prospects of the Government of the Republic of China* », Washington D.C., le 9 octobre 1956. CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP79R01012A007800030001-4 (12 pages).
- « *Gen Phillips Taipei riots viewed as blind for seizing U.S. Secret codes* », Washington D.C., le 29 mai 1957, CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP75-00149R000600340028-2 (1 page).
- National Intelligence Estimate Number 43-64*, « *Prospects for the Government of the Republic of China* », Washington D.C., le 11 mars 1964, CREST, Numéro de collection digitale DOC\_0000014178 (31 pages).
- PRESCOTT Francis C., FINE Herbert A. et CASSIDY Velma H., *Foreign Relations of the United States, 1949, The Far East: China, Volume IX*, United States Government Printing Office, Washington D.C., 1974.
- SCHWAR Harriet D., *Foreign Relations of the United States, 1964-1968, China, Volume XXX*, United States Government Printing Office, Washington D.C., 1998.

### **Guerre du Vietnam:**

- CUDDY Brian et LOGEWALL Fredrik, *The Vietnam War in the Pacific World*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill, 2022.
- LIM Jason, « *Confucianism as a Symbol of Solidarity: Cultural Relations between the Republic of China and the Republic of Vietnam, 1955-1963* », *Issues & Studies*, vol. 50, no. 4 (décembre 2014), pp. 119-156.
- WAINSTOCK Dennis et MILLER Robert, *Indochine et Vietnam, 35 années de guerre: 1940-1975*, Nouveau Monde Editions, New York, 2019.

### **Conseillers militaires étrangers:**

- CHEN Chern, « *The Intelligence Connection: West Germany and Taiwan in the Cold War* », *Journal of Intelligence History*, vol. 8, no. 2, (2018), pp. 75-92.

- CHEN Chern, «*Deutsche Militärberater in Taiwan. Die deutsch-nationalchinesischen Beziehungen im Kalten Krieg*», [Les conseillers militaires allemands de Taïwan. Les relations entre l'Allemagne et la Chine Nationaliste de la Guerre Froide], *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol.51, no.3 (2003), pp. 385-402.
- HE Anji 何安繼, *實踐檔案：國防大學日籍教官史料專輯* (*Shíjiàn dǎng'àn : guófáng dàxué rì jí jiàoguān shíliào zhuānji*) [Les archives de la pratique: collection de matériaux historiques des instructeurs japonais de l'école de la défense nationale], éditions du ministère de la défense de la République de Chine, Taïpei, 2013.
- LEE Kan, *From Victory to Defeat: The Chinese Mission in Japan, 1946-1952*, Thèse de doctorat, Université de Cambridge, 2020.
- MERCADO Stephen, *The Shadow warriors of Nakano: a History of the Imperial Japanese army's elite intelligence school*, University of Nebraska press, Lincoln, 2002.
- TSUYOSHI Nojima 野島剛, *最後的帝國軍人：蔣介石與白團* (*Zuihou de diguo junren, Jiang Jieshi yu baituan*) [La dernière armée impériale: Chiang Kai-shek et le groupe blanc], Liangjing Books, Xinbei, 2015.

#### **Relations Taïwan-autres:**

- CHEN Alexandre Tsung-ming, «*Rome-Beijing (Pékin)-Taïpei: religion et politique dans les relations diplomatiques sino-vaticanes (1949-1975)*», *Histoire, monde et cultures religieuses*, n.26 (2013), pp.129-152.
- DEL RIO MORILLAS Miguel, «*La conexión anticomunista sino-española: Chiang Kai-shek y Franco (1953-1973)*» [La connexion anticommuniste sino-espagnole: Chiang Kai-shek et Franco (1953-1973)], *Dictatorships & Democracies*, No.5 (octobre 2017), pp. 249-281.
- DEL RIO MORILLAS Miguel, «*Spain and the Republic of China (Taiwan): "the Sentinels of the West and the East" (1953-1973)*», *歷史臺灣：國立臺灣歷史博物館館刊* (*Lìshǐ táiwān: Guóli táiwān lìshǐ bówùguǎn guān kān*) [Histoire de Taïwan: Bulletin du Musée d'Histoire National de Taïwan], no.16 (2018), pp. 5-52.
- HSIUNG James, «*Diplomacy against Adversity: Foreign Relations under Chiang Ching-kuo*», *Asian Affairs: An American Review*, vol.27, no.2 (été 2000), pp.111-123.
- LEE Mary, «*Lee Kuan Yew, Taiwan et la Chine*», *Perspectives chinoises*, n.34, (1996), pp. 46-49.
- «*Le vice-Président Lai représente Taïwan à l'investiture du nouveau Président du Paraguay*», *Taiwan Info*, le 16 août 2023, <https://taiwaninfo.nat.gov.tw/news.php?unit=56&post=240632>.
- Résolution 2758 de l'Assemblée Générale, «*Rétablissement des droits légitimes de la République Populaire de Chine à l'Organisation des Nations unies*», New York, 25 octobre 1971, Numéro de collection digitale A\_RES\_2758(XXVI)-FR.
- ONU, *Traité de paix de San Francisco*, 8 septembre 1951, entré en vigueur le 28 avril 1952
- ONU, *Traité de paix de Taïpei*, 28 avril 1952, entré en vigueur le 5 août 1952.
- «*蔣中正接見日本前總理大臣岸信介談話紀錄*» (*Jiāng zhōngzhèng jiējiàn rìběn qián zǒnglǐ dàchén àn xīnjiè tánhuà jìlù*) [Transcription de la rencontre entre Chiang Kai-shek et l'ancien Premier ministre japonais Nobusuke Kishi], dans les «*Papiers de M. Zhang Qun*» (張羣先生文卷 *Zhāng qún xiānshēng wénjuǎn*), *蔣中正總統文物* (*Jiǎng zhōngzhèng zǒngtǒng wénwù*) [Reliques culturelles du Président Chiang Kai-shek], Collection du Musée national d'histoire (國史館藏 *Guóshǐ guǎncáng*), Lac du Soleil et de la Lune, le 5 octobre 1968, Numéro de collection digitale 002-110400-00007-010 (7 pages).

#### **Chinois d'Outre-Mer:**

- JACOBS Justin M., «*Exile Island: Xinjiang Refugees and the "One China" Policy in Nationalist Taiwan, 1949–1971*», *Journal of Cold War Studies*, vol.18, no.1 (2016), pp. 188- 218.
- JACOBS Justin, *Xinjiang and the modern Chinese state*, University of Washington Press, Seattle, 2017.
- KUNG Chien-wen, *Diasporic Cold Warriors: Nationalist China, Anticommunism, and the Philippine Chinese, 1930s–1970s*, Cornell University Press, Ithaca, 2022.
- WANG Joan S.H., «*In the Name of Legitimacy: Taiwan and Overseas Chinese during the Cold War Era*», *China Review*, vol.11, no.2, Special Issue: Chinese Migrants and Circular Mobility (automne 2011), pp. 65-90.

#### **Ligue de l'Anti-Communisme:**

- ARAUJO Ignacio et BOHOSLAVSKY Ernesto , «*The Circuits of Anti-Communist Repression between Asia and Latin America during the Second Cold War: Paraguay and the World Anti-Communist League*», *Estudios Interdisciplinarios de América Latina y el Caribe*, vol.31, no.1 (2020), pp.106-120.

CHEN Canghai 陳滄海 et YANG Zhijie 楊智傑, 谷正綱, 國民大會秘書長 (*Guómín dàhuì mìshū zhǎnggǔ zhèng gāng zhuànjī*) [Biographie de Gu Zhenggang, secrétaire général de l'Assemblée nationale], Editions du musée du Yuan législatif, Taipei, 2013.

CHEN Hao, «*Resisting Bandung? Taiwan's Struggle for 'Representational Legitimacy' in the Rise of the Asian Peoples' Anti-Communist League, 1954-57*», *The International History Review*, vol.43, no.2 (2021), pp.244-263.

GÜLSTORFF Torben, *Warming up a cooling war: an introductory guide on the CIAS and other globally operating anti-communist networks at the beginning of the Cold War decade of Détente*, Cold war international history project, Washington D.C., 2015.

### **Archives Ligues Anticommunistes**

*Asian Peoples' Anti-Communist Conference, Conference Bulletin No. 10*, le 17 juin 1954, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty-Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-387-014 (2 pages).

*Asian Peoples' Anti-Communist Conference, Minutes of the Opening Session*, le 15 juin, 1954, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty-Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-387-039 (11 pages).

*Asian Peoples' Anti-Communist Conference, Press Release No. 4*, le 17 juin 1954, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty-Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-387-012 (5 pages).

*Asian Peoples' Anti-Communist Conference, Provisional Summary Record of the Opening Session*, le 15 juin 1954, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty-Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-387-041 (5 pages).

*Asian Peoples' Anti-Communist Conference, Provisional Summary Record of the Third Session*, le 17 juin 1954, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty-Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-387-016 (4 pages).

*Asian Peoples' Anti-Communist League Resolution No. 2*, le 17 juin 1954, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-387-007 (3 pages).

*Asian Peoples' Anti-Communist League Resolution No. 3*, le 17 juin 1954, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-387-008 (1 page).

*Asian Peoples' Anti-Communist League Resolution No. 4*, 17 juin 1954, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-387-009 (1 page).

*Asian Peoples' Anti-Communist League Third Annual Conference: Speeches and Reports*, le 27 mars 1957, Wilson Center Digital Archive, Documents Related to the Asian Anti-Communist League Conference, Papers Related to Treaty-Making and International Conferences, Syngman Rhee Institute, Yonsei University, Numéro de collection digitale B-393-002 (70 pages).

«*Declaration of the Third Annual Conference of the World Anti-Communist League*», ABN Correspondence, janvier-février 1970, pp.12-15.

DONZOW Dmytro. «*Declaration of the Tenth Conference of the Asian People's Anti-Communist League*», ABN Correspondence, janvier-mars 1965, pp.24-29.

DONZOW Dmytro. «*Tenth Conference of Asian Peoples' Anti-Communist League*», ABN Correspondence, janvier-mars 1965, pp.13-17.

GU Zhenggang. «*Jaroslav Stetzko's Farewell Speech at the Parliamentary Banquet in National China*», ABN Correspondence, janvier-mars 1965, pp.32-33.

Press Bureau of the Anti-Bolshevik Nations, «*World Anti-Communists Meet*», *Bulletin of the Anti-Bolshevik Bloc of Nations*, vol.16, no.1 (janvier-mars 1965), Munich.

«*Taiwan's link to Latin America*», Washington D.C., le 4 janvier 1986. CREST, Numéro de collection digitale CIA-RDP90-00965R000100110165-0 (1 page).

«*11th APACL Conference*», ABN Correspondence, novembre-décembre 1965, pp.3-9.

### **Les Chiang et le KMT:**

- CHANG Jung, *Les Sœurs Song: Trois femmes de pouvoir dans la Chine du XXe Siècle*, Payot, Paris, 2019.
- CHANG Maria Hsia, «*Political Succession in the Republic of China on Taiwan*», *Asian Survey*, 24, No. 4 (avril 1984), pp. 423-446.
- CHENG Peter «*Taiwan 1975: A Year of Transition*», *Asian Survey*, vol.16, no.1 (janvier 1976), pp.61-65.
- CHESTNUT GREITENS Sheena, *Dictators and their secret police: coercive institutions and state violence*, Cambridge University Press, Cambridge, 2016.
- TAYLOR Jay, *Le Fils du Generalissimo: Chiang Ching-kuo et les révolutions en Chine et à Taïwan*, Editions René Viénet, Belaye, 2016.
- TAYLOR Jay, *The Generalissimo: Chiang Kai-shek and the Struggle for Modern China*, Harvard University Press, Cambridge, 2011.
- MCBAEATH Gerald, «*Taiwan in 1976: Chiang in the Saddle*», *Asian Survey*, vol.17, no.1, (janvier 1977), pp. 18-26.
- PAQUET Philippe, *Madame Chiang Kai-shek: Un siècle d'histoire de la Chine*, Gallimard, Paris, 2010.
- PLUMMER Mark «*Taiwan: Toward a Second Generation of Mainland Rule*», *Asian Survey*, vol.10, no.1 (janvier 1970), pp.18-24.
- ROUX Alain, *Chiang Kai-shek: Le Grand Rival de Mao*, Editions Payot & Rivages, Paris, 2016.
- TOURL Khairy «*Oil Price Shocks and the Asian newly industrialized countries's response: A case study of South Korea and Taiwan*», *The Journal of Energy and Development*, vol.16, no.2 (printemps 1991), pp.255-266.
- WRIGHT Marry C., «*From Revolution to Restoration: The Transformation of Kuomintang Ideology*» *The Far Eastern Quarterly*, vol. 14, no. 4, (août 1955), pp. 515-532.
- Avis de la Cour Constitutionnelle de la République de Chine n°31 du 29 janvier 1954 relatif à la question: 國家逢重大變故, 第 1 屆立委、監委得繼續行使職權? (*Zhī guójiā féng zhòngdà biàngù, dì 1 jiè li wěi, jiānwěi dé jìxù xíngshǐ zhíquán?*) [Face aux changements majeurs touchant le pays, les premiers législateurs et les commissions de contrôle doivent-ils continuer à exercer leurs pouvoirs? ].
- Central Intelligence Agency, Directorate of Intelligence, 'Taiwan after Chiang Ching-kuo: A Speculative Analysis: An Intelligence Assessment', Washington D.C., septembre 1982. CREST, Numéro de collection digitale, CIA-RDP84S00554R000100140003-0 (15 pages).

### **Propagande et interactions avec la société Taïwanaise:**

- BARON James «*The Glorious Contradictions of Lee Teng-hui*», *The Diplomat*, 18 août 2020, <https://thediplomat.com/2020/08/the-glorious-contradictions-of-lee-teng-hui/>.
- CHAI Winberg, «*The Transformation of the Mass Media in Taiwan since 1950: Introduction*», *Asian Affairs: An American Review*, 27, no. 3, (automne 2000), pp. 133-140.
- CHANG Hui-Ching et HOLT Richard, «*Naming China : Taiwan's National Day speeches as identity politics*», *Journal of Language and Politics*, vol.10, no. 3, (2011), pp. 396-415.
- CHANG Meg, «*Veteran tells story of Taiwan's semiconductor industry*», *Taiwan Today*, 18 juin 2010, <https://taiwantoday.tw/news.php?unit=6&post=9508>.
- CHENG Isabelle, «*Saving the Nation by Sacrificing your life: Authoritarianism and Chiang Kai-shek's War for the Retaking of China*», *Journal of Current Chinese Affairs*, vol. 47, no. 2, (2018), pp. 55-86.
- CORCUFF Stéphane (dir.) *Memories of the Future: National Identity Issues and the Search for a New Taiwan*, Routledge, New York, 2002.
- CORCUFF Stéphane, «*Que reste-t-il de Chiang Kai-shek? Ritualisation d'une commémoration politique à Taiwan (1988-1997)*», *Etudes chinoises*, vol.16, n°2 (automne 1997), pp.115-146.
- DLUHOŠOVÁ Táňa, «*Censorship and Publication Control in Early Post-War Taiwan: Procedures and Practices*», *Journal of Current Chinese Affairs*, vol.47, no. 2, pp. 15-53.
- LEE Hsiao-feng 李筱峰, 兩蔣威權統治時期「愛國歌曲」內容析論 (*Liǎng jiǎng wēiquán tǒngzhì shíqī àiguó gēqǔ'nèiróng xī lùn*) [Analyse des contenus des « chants patriotiques » sous le régime autoritaire des deux Chiang], *文史台灣 (Wénshǐ táiwān)* [Littérature et Histoire de Taïwan], no.1 (octobre 2009), pp.1-37.
- SOLDANI Jérôme, «*Pourquoi les Taïwanais jouent-ils au baseball? Etude diachronique d'une diffusion réussie*», *Ethnologie française*, t.41, no.4 (octobre-décembre 2011), pp.677-689.
- SU Joy «*Koo one of the nation's most important figures*», *Taipei Times*, 4 janvier 2005, <https://www.taipeitimes.com/News/taiwan/archives/2005/01/04/2003217958>.
- TAMBURO Elisa, «*Authoritarianism in the Living Room: Everyday Disciplines, Senses, and Morality in Taiwan's Military Villages*», *Journal of Current Chinese Affairs*, vol.47, no. 2, (2018), pp. 137-163.

- TAYLOR Jeremy, «*The Production of the Chiang Kai-shek Personality Cult, 1929-1975*», *The China Quarterly*, no. 185 (mars 2006), pp. 96-110.
- TOZER Warren «*Taiwan's "Cultural Renaissance": A Preliminary View*», *The China Quarterly*, no.43 (juillet-septembre 1970), pp.81-99.
- UHALLEY JR. Stephen «*Taiwan's Response to the Cultural Revolution*», *Asian Survey*, vol.7, no.11 (novembre 1967), pp.824-829.
- YUEH Jean, «*Sun Yun-suan: the architect of Taiwan's science and technology industry*», *Taiwan Today*, 31 juillet 2009, <https://taiwantoday.tw/news.php?unit=10,23,45,10&post=15592>.
- «*Taiwan: Surviving with the Other Chiang*», *Time Magazine*, 21 avril 1975, <https://content.time.com/time/subscriber/article/0,33009,917329-2,00.html>.
- 蔣中正對慶祝國父一百零五誕辰暨文化復興節紀念大會致詞, (*Jiǎng zhōngzhèng duì qìngzhù guófù yībǎi jìn wǔ dànchén jì wénhuà fùxīng jié jìniàn dàhuì zhìcí*) [Chiang Kai-shek a prononcé un discours lors de la commémoration du 100e anniversaire du père fondateur et le lancement du Mouvement de Renaissance culturelle] dans «*Messages de la fête du Double Dix de Chiang Kai-shek aux compatriotes militaires et civils nationaux*» (蔣中正雙十節告全國軍民同胞書等 *Jiǎng zhōngzhèng shuāng shí jié gào quánquó jūnmín tóngbāo shū děng*), 蔣經國總統文物 (*jiǎngjīngguó zǒngtǒng wénwù*) [Reliques Culturelles du Président Chiang Ching-kuo], Collection du Musée national d'histoire (國史館藏 *Guóshǐ guǎncáng*), Taipei, le 12 novembre 1970, Numéro de collection digitale 005-010201-00008-002 (10 pages).

### Entretiens:

- CHIAO Shangyan: Entretien réalisé le 19 février 2023 à Paris, France, en français, en distanciel.
- HUANG Bingli: Entretien réalisé le 11 février 2023 à Jakarta, République d'Indonésie, en chinois, en distanciel.
- LEE Bilian: Entretien réalisé le 11 février 2023 à Taipei, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.
- YU Kanping: Entretien réalisé le 1er mars 2023 à Hualien, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.
- ZHOU Youjun: Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.
- ZHOU Zhongyuan: Entretien réalisé le 10 février 2023 à Kaohsiung, République de Chine, en chinois, en présentiel, via un intermédiaire.

### Chants Patriotiques:

- DI Zhang 張帝. (1981). 國家 (*Guójiā*) [Le pays] [enregistrement sonore]. Taipei. EWway Music. [https://youtu.be/BasH6\\_OqHHY](https://youtu.be/BasH6_OqHHY), 2 mn 46, CC-BY-ND (consultée le 17 août 2023).
- FEI Yu-ching 費玉清. (1978). 中華民國頌 (*Zhōnghuá Mínguó Sòng*) [Ode à la République de Chine] [enregistrement sonore]. Taipei. Ey chun Records. <https://youtu.be/3fD7tZXkrc0>, 3 mn 08, CC-BY-ND (consultée le 17 août 2023).
- HOU Dejian 侯德健. (1978). 龍的傳人 (*Lóng de chuánrén*) [Les descendants du Dragon] [enregistrement sonore]. Taipei. Rock Records. <https://youtu.be/pvVqV7thPVM>, 3 mn 28, CC-BY-ND (consultée le 17 août 2023).
- LI Zhonghe 李中和 et JING Shu 精舒. (entre 1955 et 1960). 反攻大陸去 (*Fǎngōng dàlù qù*) [Va et reconquiert le Continent] [enregistrement sonore]. Taipei. New Voice Record. <https://youtu.be/ks8OMskFuLY>, 2 mn 40, domaine public (consultée le 17 août 2023).
- LI Zhonghe 李中和 et ZHANG Ling 張齡. (1975). 總統蔣公紀念歌 (*Zǒngtǒng jiǎng gōng jìniàn gē*) [Chanson commémorative du Président Chiang Kai-shek] [enregistrement sonore]. Taipei. Universal Music Taiwan. <https://youtu.be/FE2YLEJg1ns>, 1 mn 28, CC-BY-ND (consultée le 17 août 2023).
- TENG Teresa 鄧麗君. (1976). 梅花 (*Méi huā*) [La fleur de prunier] [enregistrement sonore]. Taipei. Ey Chun Records. <https://youtu.be/HYp-Cq3lC0Q>, 2 mn 33, CC-BY-ND (consultée le 17 août 2023).
- YIN Johnny 殷正洋. (1986). 東南苦行山 (*Dōngnán kǔxíng shān*) [La montagne pénitente du Sud-est] [enregistrement sonore]. Taipei. Sunrise Records. <https://youtu.be/5-WfVNKFZeA>, 3 mn 58, CC-BY-ND (consultée le 17 août 2023).



# Chants

## Sommaire :

CHANT 1 : 反攻大陸去 ( <i>FÁNGŌNG DÀLÙ QÙ</i> ) [VA ET RECONQUIERT LE CONTINENT] DE LI ZHONGHE ET JING SHU, ENTRE 1955 ET 1960. ....	II
CHANT 2 : 蔣公紀念歌 ( <i>JIǎNG GōNG JìNIÀn Gē</i> ) [CHANSON COMMÉMORATIVE DE CHIANG KAI-SHEK], VERSION RÉARRANGÉE OFFICIELLE DE LI ZHONGHE ET ZHANG LING, 1975. ....	III
CHANT 3 : 梅花 ( <i>MÉIHUĀ</i> ) [LA FLEUR DE PRUNIER] DE LIU JIACHANG, 1976. ....	IV
CHANT 4 : 中華民國頌 ( <i>ZHŌNGHUÁ MíNGUÓ SÒNG</i> ) [ODE À LA RÉPUBLIQUE DE CHINE] DE LIU JIACHANG, 1978.....	IV
CHANT 5 : 龍的傳人, ( <i>LÓNG DE CHUÁNREN</i> ) [LES DESCENDANTS DU DRAGON] DE HOU DEJIAN, 1978. ....	V
CHANT 6 : 國家 ( <i>GUÓJIĀ</i> ) [LE PAYS] DE DI ZHANG, 1981.....	VI
CHANT 7 : 東南苦行山 ( <i>DŌNGNÁN KǔXíNG SHĀN</i> ) [LA MONTAGNE DE LA PÉNITENCE DU SUD-EST] DE YIN ZHENGYANG (JOHNNY YIN), 1986.....	VII

**Chant 1 : 反攻大陸去 (*Fǎngōng dàlù qù*) [Va et reconquiert le Continent] de Li Zhonghe et Jing Shu, entre 1955 et 1960.**

Chinois traditionnel	Pinyin	Traduction Française
反攻大陸去	<i>Fǎngōng dàlù qù</i>	<b>Va et reconquiert le Continent</b>
反攻、反攻、反攻大陸去； 反攻、反攻、反攻大陸去！ 大陸是我們的國土，大陸是我們的疆域； 我們的國土，我們的疆域； 不能讓共匪盡著盤據，不能讓俄寇盡著欺侮； 我們要反攻回去，我們要反攻回去； 反攻回去，反攻回去； 把大陸收復，把大陸收復！	<i>Fǎngōng, fǎngōng, fǎngōng dàlù qù;</i> <i>Fǎngōng, fǎngōng, fǎngōng dàlù qù!</i> <i>Dàlù shì wǒmen de guótǔ, dàlù shì wǒmen de jiāngyù;</i> <i>Wǒmen de guótǔ, wǒmen de jiāngyù;</i> <i>Bùnéng ràng gòngfěi jǐnzhe pán jù, bùnéng ràng é kòu jǐnzhe qīwǔ;</i> <i>Wǒmen yào fǎngōng huíqù, wǒmen yào fǎngōng huíqù;</i> <i>Fǎngōng huíqù, fǎngōng huíqù;</i> <i>Bǎ dàlù shōufù, bǎ dàlù shōufù!</i>	Va et reconquiert, reconquiert, reconquiert le Continent ; Va et reconquiert, reconquiert, reconquiert le Continent ; Le Continent est notre maison, c'est notre territoire ; Notre maison. Notre territoire ; On ne doit pas laisser les bandits communistes la détruire, on ne doit pas laisser les bandits Russes l'exploiter ; Nous devons contre-attaquer et rentrer ; Nous devons contre-attaquer et rentrer ; Contre-attaquer et rentrer, contre-attaquer et rentrer ; Reprenons le Continent, reprenons le Continent !

**Chant 2: 蔣公紀念歌 (*Jiǎng gōng jìniàn gē*) [Chanson commémorative de Chiang Kai-shek], version réarrangée officielle de Li Zhonghe et Zhang Ling, 1975.**

Chinois traditionnel	Pinyin	Traduction Française
蔣公紀念歌	<i>Jiǎng gōng jìniàn gē</i>	Chanson commémorative de Chiang Kai-shek
<p>總統 蔣公，您是人類的救星，你是世界的偉人，            總統 蔣公，您是自由的燈塔，你是民主的長城。            內除軍閥，外抗強鄰。為正義而反共，圖民族之復興。            內除軍閥，外抗強鄰。為正義而反共，圖民族之復興。            內除軍閥，外抗強鄰。為正義而反共，圖民族之復興。            蔣公！蔣公！您不朽的精神，永遠領導我們！            反共必勝，建國必成，反共必勝，建國必成。</p>	<p><i>Zǒngtǒng Jiǎnggōng, Nín shì rén lèi de jiùxīng,            Nín shì shìjiè de wěirén,            Zǒngtǒng Jiǎnggōng,            Nín shì zìyóu de dēngtǎ,            Nín shì mǐnzhǔ de chángchéng            Nèi chú jūnfá,            Wài kàng qiánglín,            Wèi zhèng yìér fāngòng,            Tú mǐnzhǔ zhī fùxīng!            Nèi chú jūnfá,            Wài kàng qiánglín,            Wèi zhèng yìér fāngòng,            Tú mǐnzhǔ zhī fùxīng!            Jiǎnggōng, Jiǎnggōng,            Nín bù xiǔ de jīngshen,            Yǒngyuǎn lǐngdǎo wǒmen            Fāngòng bìshèng,            Jiànguó bìchéng,            Fāngòng bìshèng,            Jiànguó bìchéng !</i></p>	<p>Président Chiang, vous êtes le sauveur de l'humanité,            Vous êtes la plus grande personne du monde,            Président Chiang, vous êtes le phare de la liberté,            Vous êtes la Grande Muraille de la démocratie.            Vous avez éliminé les seigneurs de la guerre,            Vous avez résisté à l'agression de nos voisins puissants,            Au nom de la justice, vous vous êtes opposés au communisme,            Et visé la renaissance de notre race !            Vous avez éliminé les seigneurs de la guerre,            Vous avez résisté à l'agression de nos voisins puissants,            Au nom de la justice, vous vous êtes opposés au communisme,            Et visé la renaissance de notre race !            Chiang Kai-shek, Chiang Kai-shek, votre esprit immortel nous guidera à jamais.            Nous battons le communisme et édifierons la nation,            Nous battons le communisme et édifierons la nation !</p>

*Note : Ceci est la deuxième version, officielle, de la chanson. La première version, écrite par Huang Yu-ti est beaucoup plus longue. Elle compare notamment Chiang Kai-shek au grand stratège de la période des Trois Royaumes Zhuge Liang et au général Tang Guo Ziyi et retrace toute sa vie révolutionnaire de la période de Guangzhou à la Guerre civile.*

Chant 3 : 梅花 (*Méihuā*) [La fleur de prunier] de Liu Jiachang, 1976.

Chinois traditionnel	Pinyin	Traduction Française
梅花	<i>Méihuā</i>	La fleur de prunier
梅花梅花滿天下 愈冷它愈開 花 梅花堅忍象徵我們 巍巍的大 中華 看呀遍地開了梅花 有土地就 有它 冰雪風雨它都不怕 它是我的 國花！	<i>Méihuā méihuā mǎn tiānxià yù lěng tā yù kāihuā méihuā jiānrěn xiàngzhǐ wǒmen wéiwéi de dà zhōnghuá kàn ya biàndì kāile méihuā yǒu tǔdì jiù yǒu tā bīngxuě fēngyǔ tā dōu bùpà tā shì wǒ de guó huā</i>	Des fleurs de pruniers partout sur le monde, plus il fait froid, plus elle fleurit ; La fleur de prunier est un symbole de persévérance, comme notre vaste et grande Chine ; Regarde, les fleurs de pruniers fleurissent partout, il suffit qu'il y ait de la terre pour qu'elle y soit ; La glace, la neige, le vent, la pluie, elle n'en craint aucun, c'est ma fleur nationale !

Chant 4 : 中華民國頌 (*Zhōnghuá Mínguó Sòng*) [Ode à la République de Chine] de Liu Jiachang, 1978.

Chinois traditionnel	Pinyin	Traduction Française
中華民國頌	<i>Zhōnghuá Mínguó Sòng</i>	Ode à la République de Chine
青海的草原，一眼看不完，  喜馬拉雅山，峰峰相連到天 邊，  古聖和先賢，在這裡建家 園，  風吹雨打中聳立五千年。  副歌： 中華民國，中華民國， 經得起考驗， 只要黃河長江的水不斷， 中華民國，中華民國， 千秋萬世，直到永遠。	<i>Qīnghǎi de cǎoyuán, yīyǎn kàn bù wán,  xǐmǎlāyǎ shān, fēng fēng xiānglián dào tiānbiān,  gǔ shèng hé xiānxián, zài zhèlǐ jiàn jiāyuán,  fēngchūi yǔ dǎ zhòng sǒnglì wúqiān nián.  Fù gē : Zhōnghuá mínguó, zhōnghuá mínguó, jīng dé qǐ kǎoyàn, zhǐyào huánghé chángjiāng de shuǐ bùduàn, zhōnghuá mínguó, zhōnghuá mínguó, qiānqiū wànshì, zhí dào yǒngyuǎn.</i>	Les prairies du Qinghai, s'étendent à perte de vue,  Dans l'Himalaya, les pics se fondent sur l'horizon,  De vieux saints et des sages ont construit leur maison ici,  Malgré la pluie et le vent, elle se tint-là pendant cinq mille ans.  Choeur : République de Chine, République de Chine, tu résistes aux épreuves du temps, tant que le Fleuve Jaune et le Yangtsé coulent continuellement. République de Chine, République de Chine, éternellement et pour toujours.

Chant 5 : 龍的傳人, (*Lóng de chuánrén*) [Les descendants du Dragon] de Hou Dejian, 1978.

Chinois traditionnel	Pinyin	Traduction Française
龍的傳人	<i>Lóng de chuánrén</i>	<b>Les descendants du Dragon</b>
遙遠的東方有一條江 它的 名字就叫長江	<i>Yáoyuǎn de dōngfāng yǒu yītiáo jiāng tā de míngzì jiù jiào chángjiāng ;</i>	Loin dans l'Orient, il y a une rivière, son nom est la rivière Yangtsé ;
遙遠的東方有一條河 它的 名字就叫黃河	<i>yáoyuǎn de dōngfāng yǒu yītiáo hé tā de míngzì jiù jiào huánghé ;</i>	Loin dans l'Orient, il y a un fleuve, son nom est le Fleuve Jaune ;
雖不曾看見長江美 夢裡 常神遊長江水	<i>suī bùcéng kànjiàn chángjiāng měi mèng lǐ cháng shényóu chángjiāng shuǐ ;</i>	Même si je n'ai jamais vu la beauté du Yangtsé, en rêve je me promène souvent près de ses eaux ;
雖不曾聽見黃河壯 澎湃 洶湧在夢裡	<i>suī bùcéng tīngjiàn huánghé zhuàng péngpài xiōngyǒng zài mèng lǐ.</i>	Même si je n'ai jamais entendu les eaux du Fleuve Jaune, ses vagues turbulentes surgissent dans mes rêves ;
古老的東方有一條龍 它的 名字就叫中國	<i>Gǔlǎo de dōngfāng yǒu yītiáo lóng tā de míngzì jiù jiào zhōngguó ;</i>	Dans l'Orient ancien, il y a un Dragon, son nom est la Chine, Dans l'Orient ancien il y a un groupe d'hommes, ils sont tous les descendant du Dragon ;
巨龍腳底下我成長 長成 以後是龍的傳人	<i>gǔlǎo de dōngfāng yǒu yīqún rén tāmen quándōu shì lóng de chuánrén ;</i>	J'ai grandi sous les pattes du Dragon, adulte je serais un des descendants du Dragon ;
黑眼睛黑頭髮黃皮膚 永 永遠是龍的傳人	<i>Jù lóng jiǎodǐ xia wǒ chéngzhǎng zhǎng chéng yǐhòu shì lóng de chuánrén ;</i>	Yeux noirs, cheveux noirs et peau jaune, pour toujours nous sommes les descendants du Dragon ;
百年前寧靜的一個夜 巨變 前夕的深夜裡	<i>hēi yǎnjīng hēi tóufà huáng pífū yǒng yǒngyuǎn yuǎn shì lóng de chuánrén ;</i>	Lors d'une calme nuit il y a cent ans, une nuit à la veille de grands changements ;
槍砲聲敲碎了寧靜的夜 四 面楚歌是姑息的劍	<i>bǎinián qián níngjìng de yīgè yè, jùbiàn qiánxī de shēnyè lǐ ;</i>	Les coups de feu brisèrent le silence de la nuit, nous étions assiégés de toutes parts par les épées de l'apaisement ;
多少年砲聲仍隆隆 多少年 又是多少年	<i>qiǎng pào shēng qiāo suìle níngjìng de yè simiànchǔgē shì gūxī de jiàn ;</i>	Encore combien d'années les canons gronderont-ils encore, encore combien d'années et combien d'années encore ;
巨龍巨龍你擦亮眼 永永遠 遠的擦亮眼	<i>duō shào nián pào shēng réng lónglóng duō shào nián yòu shì duō shào nián ;</i>	Dragon, Dragon, garde les yeux ouverts ; Pour toujours et à jamais garde les yeux ouverts ;
巨龍巨龍你擦亮眼 永永遠 遠的擦亮眼	<i>jù lóng jù lóng nǐ cā liàng yǎn ; yǒng yǒngyuǎn yuǎn de cā liàng yǎn ;</i>	Dragon, Dragon, garde les yeux ouverts ; Pour toujours et à jamais garde les yeux ouverts.
	<i>jù lóng jù lóng nǐ cā liàng yǎn ; yǒng yǒngyuǎn yuǎn de cā liàng yǎn.</i>	

Chant 6 : 國家 (*Guójiā*) [Le pays] de Di Zhang, 1981.

Chinois traditionnel	Pinyin	Traduction Française
國家	<i>Guójiā</i>	Le pays
<p>沒有國哪裡會有家， 是千古流傳的話； 多少歷史的教訓證明， 失去國家多可怕。 炎黃子孫用血和汗， 把民族的根紮下； 多少烈士獻出生命， 培育出自由的花。 國家！國家！ 我愛的大中華； 四海之內的中國人， 永遠在青天白日下。 沒有國哪裡會有家， 是萬世不變的話； 當你踏上了別人的土地， 才知道更需要它。 在風雨中使我有信心， 就是我的國家； 苦難中把我扶養長大， 也是我的國家。 國家！國家！ 我愛的大中華； 四海之內的中國人， 永遠在青天白日下。 國家！ 我愛中華。</p>	<p><i>Méiyǒu guó nǎlǐ huì yǒu jiā, shì qiāngǔ liúchuán dehuà; duōshǎo lìshǐ de jiàoxùn zhèngmíng, shīqù guójiā duō kěpà.</i> <i>Yánhuáng zǐsūn yòng xuè hé hàn, bǎ mǐnzú de gēn zā xià; duōshǎo lièshì xiàn chū shēngmìng, péiyù chū zìyóu de huā.</i> <i>Guójiā! Guójiā! Wǒ ài de dà zhōnghuá;</i> <i>sìhǎi zhī nèi de zhōngguó rén, yǒngyuǎn zài qīngtiānbáirì xià.</i> <i>Méiyǒu guó nǎlǐ huì yǒu jiā, shì wànshì bù biàn dehuà; dāng nǐ tà shàngle biérén de tǔdì, cái zhīdào gèng xūyào tā.</i> <i>Zài fēngyǔ zhōng shǐ wǒ yǒu xìnxīn, jiùshì wǒ de guójiā; kǔnàn zhōng bǎ wǒ fúyǎng zhǎngdà, yěshì wǒ de guójiā.</i> <i>Guójiā! Guójiā! Wǒ ài de dà zhōnghuá; sìhǎi zhī nèi de zhōngguó rén, yǒngyuǎn zài qīngtiānbáirì xià.</i> <i>Guójiā! Wǒ ài zhōnghuá.</i></p>	<p>Sans pays, comment avoir de foyer, c'est un proverbe transmis au travers des âges ; combien de leçons historiques le prouvent, perdre son pays est une chose terrible. Les descendants de Yan et de Huang ont versé leur sang et leur sueur pour nouer les racines de la nation ; Combien de martyrs ont dédiés leur vie à cultiver la fleur de la liberté. Mon pays ! Mon pays ! Cette grande Chine que j'aime ; Chinois des quatre mers, toujours sous le ciel bleu et le soleil blanc. Sans pays, comment avoir de foyer, c'est un proverbe transmis au travers des âges ; C'est lorsque vous poser le pied sur la terre d'un autre, que vous vous rendez compte que vous en avez le plus besoin. Dans l'adversité, c'est mon pays qui me donne confiance ; Dans les souffrances, c'est aussi mon pays qui m'a élevé. Mon pays ! Mon pays ! Cette grande Chine que j'aime ; Chinois des quatre mers, toujours sous le ciel bleu et le soleil blanc. Mon pays ! J'aime la Chine !</p>

Note : Le ciel bleu et le soleil blanc sont les symboles du KMT. L'expression des descendants de Yan et Huang désigne le peuple chinois, selon son ascendance mythique. Yan désigne Yandi, l'Empereur Rouge et Huang désigne Huangdi, l'Empereur Jaune, deux souverains antiques mythiques considérés dans la geste chinoise comme les deux ancêtres communs des Han.

Chant 7 : 東南苦行山 (*Dōngnán kǔxíng shān*) [La montagne de la pénitence du Sud-Est] de Yin Zhengyang (Johnny Yin), 1986.

Chinois traditionnel	Pinyin	Traduction Française
東南苦行山	<i>Dōngnán kǔxíng shān</i>	La montagne de la pénitence du Sud-Est
來自中原一群夥伴結廬東南山 塵緣難盡默對寒窗龍珠合十 在胸膛 承載千年卓絕意志潛修東南山 寧靜致遠風雨聲響不絕如縷 持香案 香火在雨中燒幾十個暑寒血 脈相連一路苦行山 龍珠九轉十二金光返指五嶽 和三江 香火在雨中燒幾十個暑寒血 脈相連一路苦行山 龍珠九轉十二金光返指五嶽 和三江.	<i>Láizì zhōngyuán yīqún huǒbàn jié lú dōng nánshān Chényuán nán jìn mò duì hánchuāng lóngzhū héshí zài xiōngtáng Bǐngchéng qiānnián zhuójué yìzhì qián xiū dōng nánshān Níngjìng zhìyuǎn fēngyǔ shēngxiǎng bù jué rú lǚ chí xiāng'àn Xiānghuǒ zài yǔzhōng shāo jǐ shí gè shǔ héhán xuèmài xiānglián yīfāng kǔxíng shān Lóngzhū jiǔ zhuǎn shí'èr jīnguāng fǎn zhǐ wǔyuè hé sānjiāng Xiānghuǒ zài yǔzhōng shāo jǐ shí gè shǔ héhán xuèmài xiānglián yīfāng kǔxíng shān Lóngzhū jiǔ zhuǎn shí'èr jīnguāng fǎn zhǐ wǔyuè hé sānjiāng.</i>	Un groupe de partenaires venus de la Plaine Centrale construisirent leur maison sur la montagne du Sud-est ; Dans ce voyage sans fin, en silence, face à la fenêtre froide, ils tiennent une perle de dragon contre leur poitrine ; Défendez cette volonté exceptionnelle de mille ans, entraînez-vous consciencieusement sur la montagne du Sud-est ; Les vents féroces semblent lointains, nous devons défendre la faible flamme de l'encens ; L'encens brûle sous la pluie depuis des dizaines d'étés et d'hivers, notre sang nous lie tous sur cette montagne de la pénitence ; La perle du dragon aux douze rayons retournera aux cinq montagnes et aux trois fleuves ; L'encens brûle sous la pluie depuis des dizaines d'étés et d'hivers, notre sang nous lie tous sur cette montagne de la pénitence ; La perle du dragon aux douze rayons retournera aux cinq montagnes et aux trois fleuves.

*Note : Les Partenaires de la Plaine Centrale, lieu mythique de naissance de la civilisation chinoise désigne le KMT et par extension les Continentaux. Les perles de dragon à douze rayons qu'ils gardent contre leur poitrine sont en fait le soleil blanc à douze rayons qui sert de symbole au KMT. Les cinq montagnes et les trois fleuves désignent la Chine par ses reliefs symboliques, cinq montagnes sacrées: le Mont Tai au Shandong, le Mont Hua au Shaanxi, le Mont Heng au Hunan, le Mont Heng au Shanxi, le Mont Song du Henan. Et trois rivières qui coulent dans l'ancien siège du pouvoir nationaliste : le Yangtsé, le Qiantang et la rivière Suzhou.*





## Illustrations :

### Sommaire :

IMAGE. 1. : CARTE DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA RÉPUBLIQUE DE CHINE .....	8
IMAGE. 2. : LE KUOMINTANG HONORE SES MORTS APRÈS LA CAMPAGNE DE L'ARCHIPEL DES YIJIANGSHAN.....	18
IMAGE. 3. CARCASSE DE TANK À KINMEN .....	83
IMAGE. 4. VUE DE KINMEN SUR LE CONTINENT.....	83
IMAGE. 5. : CHIANG CHING-KUO ANNONCE LES DIX PROJETS MAJEURS.....	157
IMAGE. 6.: LA PIERRE « WU WANG ZAI JU » .....	X
IMAGE. 7. : CHIANG KAI-SHEK .....	X
IMAGE. 8. : RENCONTRE DE CHONGQING ENTRE MAO ZEDONG ET CHIANG KAI-SHEK .....	XI
IMAGE. 9. : CHIANG CHING-KUO .....	XI
IMAGE. 10. : L'INCIDENT 228.....	XII
IMAGE. 11. : LI ZONGREN .....	XII
IMAGE. 12. : CHEN CHENG .....	XIII
IMAGE. 13. : LE GÉNÉRAL SUN LIREN .....	XIII
IMAGE. 14. : LES NATIONALISTES ABANDONNENT LES ÎLES DACHEN.....	XIV
IMAGE. 15. : ASSIETTE À L'EFFIGIE DU GÉNÉRAL SUN LIREN.....	XIV
IMAGE. 16. : LE GÉNÉRAL LI MI .....	XV
IMAGE. 17. : ARMES UTILISÉES DE L'ANSAY .....	XV
IMAGE. 18. : LA SEPTIÈME FLOTTE AMÉRICAINE .....	XVI
IMAGE. 19. : GRÈVE DES ATHLÈTES CHINOIS AUX JO DE ROME DE 1960.....	XVI
IMAGE. 20. : GU ZHENGANG .....	XVII
IMAGE. 21. : CHIANG WEI-KUO .....	XVII
IMAGE. 22. : CHIANG KAI-SHEK, SONG MEILING ET CHEN CHENG .....	XVIII
IMAGE. 23. : CHIANG KAI-SHEK ET RHEE SYNGMAN.....	XVIII
IMAGE. 24. : DWIGHT EISENHOWER ET CHIANG KAI-SHEK .....	XIX
IMAGE. 25. : CHIANG CHING-KUO ET JOHN FOSTER DULLES.....	XIX
IMAGE. 26. : LE BLASON DU <i>MILITARY ASSISTANCE ADVISORY GROUP REPUBLIC OF CHINA</i> .....	XX
IMAGE. 27. : DES SOLDATS AMÉRICAINS S'ENTRAÎNENT AVEC LES FORCES NATIONALISTES.....	XX
IMAGE. 28. : CHIANG KAI-SHEK ET NGÔ ĐÌNH DIỆM.....	XXI
IMAGE. 29. :VISITE DE CHIANG CHING-KUO AU VIETNAM .....	XXI
IMAGE. 30. : CHIANG KAI-SHEK ASSISTE À DES EXERCICES DE LA MARINE .....	XXII
IMAGE. 31. : CHIANG KAI-SHEK PASSE EN REVUE LA PETITE FLOTTE NATIONALISTE .....	XXII
IMAGE. 32. : COLLABORATION MILITAIRE MARITIME SINO-AMÉRICAINE .....	XXIII
IMAGE. 33. : BAL DE L'ACADÉMIE NAVALE.....	XXIII
IMAGE. 34. : ENCART DE PROPAGANDE À KAOHSIUNG .....	XXIV
IMAGE. 35. : JARDIN DE CIHU .....	XXIV
IMAGE. 36. : LE SIÈGE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE .....	XXV
IMAGE. 37. :L'ASSEMBLÉE NATIONALE EN SÉANCE .....	XXV
IMAGE. 38. : CHIANG KAI-SHEK ET LE ROI FAYÇAL D'ARABIE SAOUDITE .....	XXVI
IMAGE. 39. : RICHARD NIXON EN CHINE EN 1972.....	XXVI
IMAGE. 40. : YEN CHIA-KAN .....	XXVII
IMAGE. 41. : JIMMY CARTER ET DENG XIAOPING.....	XXVII
IMAGE. 42. : SUN YUN-SUAN .....	XXVIII
IMAGE. 43. : LEE TENG-HUI.....	XXVIII



Image. 6.: La pierre « Wu Wang Zai Ju » érigée par le général Hu Lien sur l'île de Kinmen.  
Juin 2023.  
(avec l'aimable autorisation de © Manuel Muños)



Image. 7. : Le Généralissime Chiang Kai-shek en costume Présidentiel. Octobre 1943.  
(Wikimedia Commons, domaine public)



Image. 8. : La seule rencontre entre Mao Zedong (gauche) et Chiang Kai-shek (droite) à Chongqing lors des négociations de paix ratées de 1945. Octobre 1945.  
(Wikimedia Commons, domaine public)



Image. 9. : Chiang Ching-kuo, le fils du Généralissime. Octobre 1948.  
(Jack Birns, domaine public)



Image. 10. : La foule à Taipei met le feu devant le Bureau des Monopoles durant l'Incident 228.  
Février 1947.  
(Wikimedia Commons, domaine public)



Image. 11. : Le Président Li Zongren prit la tête de la République de Chine à un moment critique. Incapable d'empêcher les communistes d'envahir le sud de la Chine, il fuit aux Etats-Unis. Il revint s'éteindre en Chine en 1965. 1943.  
(Wikimedia Commons, domaine public)

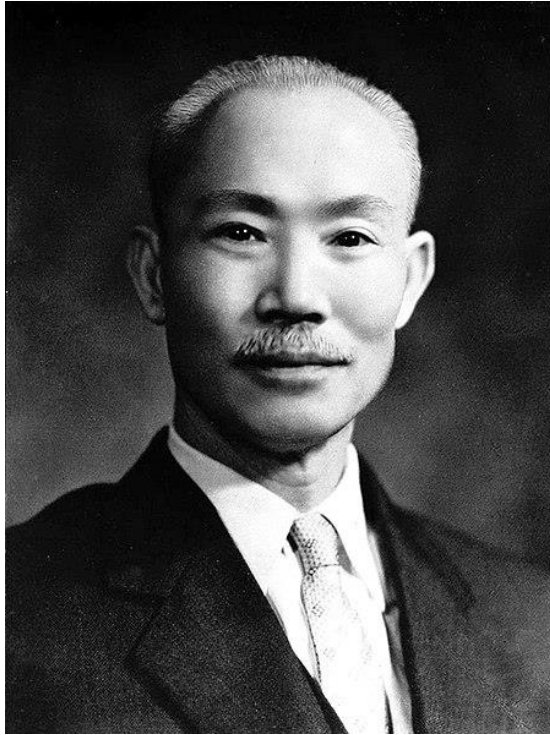


Image. 12. : Le général Chen Cheng, gouverneur de Taïwan entre 1947 et 1949, fut responsable de la réforme agraire, avant de devenir Vice-Président de la République. Décembre 1959.  
(Wikimedia Commons, domaine public)

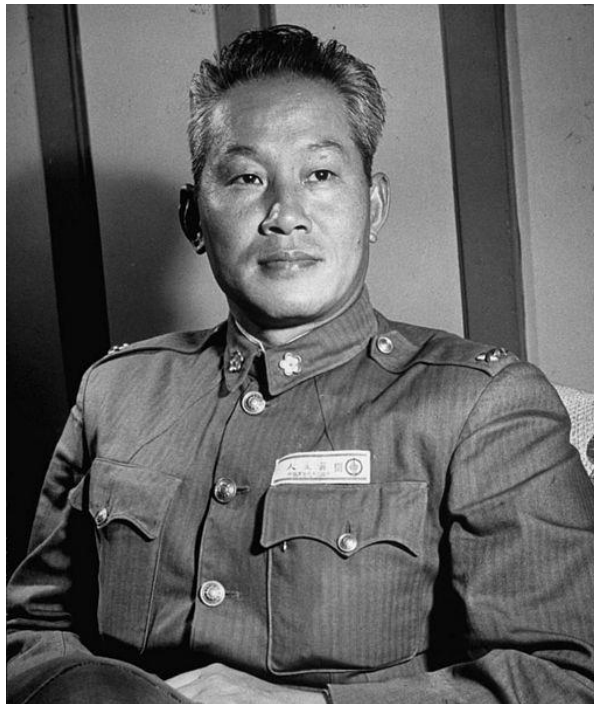


Image. 13. : Le général Sun Liren, héros de la Seconde Guerre mondiale, fut considéré par Chiang Kai-shek comme un rival à abattre, à cause de sa popularité et de ses liens avec la CIA.  
1950.  
(Wikimedia Commons, domaine public)



Image. 14. : Les nationalistes abandonnent les îles Dachen en 1955 après une très difficile campagne de défense à Kinmen et dans les îles Yijiangshan. Février 1955.  
(Wikimedia Commons, domaine public)



Image. 15. : Assiette à l'effigie du Général Sun Liren. Ce genre de vaisselle atypique était présent dans les villages-garnisons installés par le KMT. Juillet 2022  
(©Collection du Musée Farewell 886)



Image. 16. : Le Général Li Mi, ici pendant la campagne de Huaihai, dirigea pendant plusieurs années l'Armée nationale de Salut anticommuniste du Yunnan en Birmanie. Novembre 1948.  
(Wikimedia Commons, domaine public)



Image. 17. : Armes utilisées par l'Armée nationale de Salut anticommuniste du Yunnan de Li Mi. Novembre 2022.  
(©Wu Mei-chiao Collection du Musée Yiyu gushi guan)



Image. 18. : Les Etats-Unis prennent au sérieux la menace posée par le bombardement communiste de Kinmen en 1958. Ici, des Douglas F4D Skyray sur le pont du porte-avions USS Lexington, au large de Taïwan durant la Deuxième Crise du Détroit. On peut noter les missiles Sidewinder équipés sur les appareils, qui furent décisifs dans les affrontements au dessus de Kinmen. 1958.

( US Navy, domaine public)



Image. 19. : La délégation de la République de Chine fait grève durant le défilé des Jeux Olympiques de 1960 après s'être vue refusée la bannière du Comité Olympique Chinois.

(Harry Pot, image Creative Commons)





Image. 20. : Gu Zhenggang, ici en photo dans le Asahi Shimbun dans un article sur les personnages politiques notables de Chine. Il fut surnommé « l’homme de fer » de l’anticommunisme mondial. 1941.

(Asahi Shimbun, domaine public)



Image. 21. : Le général des forces blindées, Chiang Wei-kuo, est le second fils de Chiang Kai-Shek. Fils biologique du révolutionnaire Dai Jitao, adopté par le Généralissime, il fut jusqu’en 1964 l’une des principales figures de l’ARC. 1950.

(Wikimedia Commons, domaine public)



Image. 22. : (de gauche à droite) Chiang Kai-shek, Song Meiling et Chen Cheng dans les couloirs du Palais Présidentiel de Taipei. Le Généralissime vient d'être réintrônisé Président après la destitution de Li Zongren. Mars 1954.  
(Collection du Mémorial Chiang Kai-shek, domaine public)



Image. 23. : La Corée du Sud fut l'un des principaux partenaires anticommunistes de Taipei. Les relations entre Chiang Kai-shek et Rhee Syngman furent particulièrement chaleureuses, comme ici, lors du dernier voyage diplomatique du Généralissime. Août 1949.  
(United States Coast Guard, domaine public)



Image. 24. : Les relations entre le Président Dwight Eisenhower et Chiang Kai-shek furent ombrageuses. Si Eisenhower avait promis de « déchaîner Chiang », il n'autorisa que peu les nationalistes à organiser leur contre-attaque. Juin 1960.  
(Collection du Mémorial Chiang Kai-shek, domaine public)



Image. 25. : Chiang Ching-kuo prit des responsabilités de plus en plus importantes à partir de 1950. John Foster Dulles (à droite), s'il eut des relations difficiles avec les nationalistes, resta l'un de leurs principaux soutiens dans l'administration Eisenhower. 1957.  
(Collection de la Résidence des Sept Mers, domaine public)



Image. 26. : Le blason du *Military Assistance Advisory Group Republic of China* mis en place par les Américains à Taïwan. Le MAAG fut généralisé dans d'autres pays comme le Vietnam et la Thaïlande et dura en ROC de 1951 à 1978.  
(Wikimedia Commons, domaine public)



Image. 27. : Des soldats américains s'entraînent avec les forces nationalistes. Ici, le 503<sup>e</sup> régiment d'infanterie organise un exercice d'entraînement des parachutistes de 8 jours. 25 septembre 1960.  
(Yuan Exécutif, domaine public)



Image. 28. : Parmi les alliés anticommunistes du KMT, Ngô Đình Diệm eut une place toute particulière tant la guerre au Vietnam semblait importante pour la contre-attaque nationaliste. Son assassinat en 1963 brouilla encore les relations entre Taipei et Washington. Janvier 1960.  
(Wikimedia Commons, domaine public)



Image. 29. : La République de Chine soutint massivement la République du Vietnam, essentiellement économiquement. Le Vietnam fut l'un des pays les plus visités par les officiels nationalistes, ici Chiang Ching-kuo. Entre 1960 et 1972.  
(Collection de la Résidence des Sept Mers, domaine public)



Image. 30. : Longtemps mal aimée sur le Continent, la marine devint l'une des composantes principales des forces armées nationalistes, tant par sa capacité à défendre le Détroit que par sa capacité à le traverser. Chiang Kai-shek assiste ici à des exercices. 1956.  
(Wikimedia Commons, domaine public)



Image. 31. : Chiang Kai-shek passe en revue la petite flotte nationaliste qui est restée loyale au KMT. Les commandes américaines réarmèrent largement les forces de la ROCN. 1952.  
(Collection du Zuoying Military Base Story Museum, domaine public)



Image. 32. : Les navires achetés par la ROCN (ici le Hanyang) voient leurs équipages rôdés par le MAAG. Si les relations entre Taipei et Washington deviennent rapidement orageuses, les relations interpersonnelles sont généralement favorables, exceptés quelques incidents. 1954.  
(Collection du Zuoying Military Base Story Museum, domaine public)



Image. 33. : Les relations militaires transvasent souvent dans la vie civile, comme ici lors du bal de l'Académie Navale. Les clubs d'officiers et les bars dansants sont le théâtre d'une interpénétration culturelle qui influença grandement la culture, notamment musicale de Taïwan. 1956.  
(Collection du Zuoying Military Base Story Museum, domaine public)



Image. 34. : Encart de propagande à Kaohsiung, proclamant : « Les communes populaires des bandits communistes sont des abattoirs ! ». Ce genre de panneau était particulièrement courant dans les grandes villes, soit pour louer le KMT, soit pour dénoncer les campagnes du PCC. Entre 1958 et 1960. (Collection du Musée Farewell 886, domaine public)



Image. 35. : Le culte de la personnalité de Chiang Kai-shek fut particulièrement illustré par les centaines de statues qui couvèrent Taïwan. La plupart d'entre elles, ainsi que des statues de Chiang Ching-kuo et Sun Yat-sen ont depuis été démenagées et exposées dans le parc qui borde le mausolée du Généralissime à Cihu. 2022.

(©Alex Desmules)





Image. 36. : Le bâtiment Sun Yat-sen (Zhōngshān Lóu, 中山樓) dans les montagnes de Yangmingshan au nord de Taipei fut, à partir de 1966 le siège de l'Assemblée nationale. Chambre haute du système tricaméral de la ROC, l'Assemblée était composée de plus de 3 000 membres, pour la plupart élus en 1947 et en 1948 jusqu'aux réformes des années 1980. 2022.  
(©Alex Desmules)



Image. 37. : Les responsabilités de l'Assemblée nationale étaient essentiellement liées à l'élection du Président et du Vice-président ainsi que leur contrôle durant leur mandat. Ici pendant la réélection par acclamation de Chiang Kai-shek. 1966.  
(Collection du Mémorial Sun Yat-sen, domaine public)



Image. 38. : Particulièrement dépendante en pétrole, la République de Chine entretient des relations plus que franches avec les chefs autocratiques du Moyen-Orient, dont le roi Fayçal d'Arabie Saoudite ci-dessus. 1971.

(Collection du Mémorial Chiang Kai-shek, domaine public)



Image. 39. : La visite de Richard Nixon (au centre, en fourrure) en Chine en 1972 marque le rapprochement de plus en plus rapide entre Beijing et Washington, aux frais de Taipei, qui vient d'être expulsée de l'ONU. 24 février 1972.

(Richard Nixon Presidential Library and Museum, domaine public)



Image. 40. : Yen Chia-kan fait figure de président oublié. Technocrate spécialiste de l'économie, il fut l'une des principales mains derrière le miracle économique de Taïwan dans les années 1960 puis 1970. Président à partir de 1975, il s'efface au profit de Chiang Ching-kuo en 1978. 1962.  
(China Times, domaine public)



Image. 41. : C'est dans l'objectif d'isoler l'Union Soviétique et afin d'encourager le tournant vers le capitalisme de la Chine que Jimmy Carter (à droite) reconnaît la République populaire de Chine de Deng Xiaoping (à gauche) en 1979.  
(Jimmy Carter Library, domaine public)



Image. 42. : Le Premier ministre Sun Yun-suan fut le successeur supposé de Chiang Ching-Kuo mais fut mis hors-jeu par une crise cardiaque qui lui fit perdre l'usage de ses jambes en 1984. Il fut, pour l'essentiel, le père du boom économique des années 1980, notamment dans le domaine des semi-conducteurs. Entre 1978 et 1984.  
(Yuan Exécutif, domaine public)



Image. 43. : Lee Teng-hui, qui devient président en 1988, élu en 1990 par l'Assemblée nationale, puis en 1995 par le peuple de Taïwan, est le premier président de la ROC originaire de l'île et mène la transition vers un système démocratique. Il devint un partisan de l'indépendance affirmé, souhaitant la reconnaissance internationale d'une situation « d'un pays de chaque côté du détroit ». 1991.  
(Bureau de la Présidence de la République de Chine, domaine public)